STILLE DE L'ORATEVR,

OV

Se voyent les Marques par leſquelles les Anciens & les Modernes ſe ſont rendus Eloquens, capables de parler en Public, & monter en Chaire.

Comme auſſi ſe voit une facilité de s'entretenir à la Cour ſur toutes ſortes de rencontres & ſujets, auec la Politeſſe du temps.

TROISIESME EDITION.

Reueus & Corrigées de nouueau en ceſte derniere Edition.

Par A. V. L. D.

A PARIS,
Chez MARTIN COLLET, au Palais, en la Gallerie des Priſonniers, à l'Image Sainct Martin.

M. DC. XLVII.

Auec Priuilege du Roy.

AV LECTEVR.

L'Art de bien dire, qui eſt l'Eloquence & la Science de diſcourir ſur tous ſujets capables d'entretien, & de rendre raiſon de toutes choſes en public, & à la Cour, a ſes trois parties eſſentielles, L'exode, le Narré & la Concluſion. Le premier a ſon commancement doucement coulant, qui ſe concilie l'attention & la bienveillance, par vn artifice ſecret, ſur l'excellence du ſujet, & à la loüange des Auditeurs. Ceſte entrée a pour liaiſon la Narratiue, qui ſe faict par vn diſcours fluide, ferme, ſolide &

fortifié de raisons viues & puissantes dans l'Eloquence, auec laquelle elle s'estalle, charme l'ouye, penetre les Cœurs, & rauit les sens, s'insinuant ainsi par ses paroles attrayantes, & la viuacité de ses pointes, imprime facillement dans les esprits la cognoissance des sujets dont il s'agist. Ce qui tient à la verité de l'air de la Philosophie : & neantmoins par son detail elle sçait d'extrement deschifrer les affaires du monde, les causes plus obscures & secrettes de la Nature, & donne iour & lumiere dans la confusion des choses humaines : & ainsi la parfaite Eloquence, qui rend l'Orateur parfaict, d'écouure sa force & son excellence, au periode de son discours : persuade puissamment aux Auditeurs, les veritez desployées dans la Narratiues, liées auec des pa-

roles ſi bien agencées, qu'elles portent un chacun dans l'admiration de ſon artifice. C'eſt le ſujet que l'Autheur a pris pour donner au public un Orateur Parfaict, qui monſtre comme il doit uſer de l'induſtrie de bien dire, de l'invention des lieux qui peuvent ſervir à ſon diſcours, l'inſtruction de diſcourir pour les hommes ſans lettres, ſur les entretiens, de l'eſtenduë de paroles bien choiſies, & de l'ornement: Façon de parler qui cauſe les ioyeux entretiens: comment il faut digerer les advis & conſeils, ſe ſervir d'exemples: comme l'Eloquence monſtre ſa force aux plaideiries; qu'elle doit eſtre accompagnée de bons & puiſſans raiſonnements: ſe tenir à l'Elegance des mots & des periodes comme choſe bien ſeante à l'Orateur. Obſerver l'action, tres-requiſe aux diſ-

cours publics : Sçauoir prudemment imiter les bons Orateurs : S'acquerir vne grande cognoissance de toutes choses, par le moyen de la Lecture & conuersation. Toutes belles parties recogneuës en ce Liure, qui estant fidellement pratiquées feront sans doute vn tres-excellent & parfaict Orateur, qui encherira sur le prix des Anciens Demosthenes, Æschines & Ciceron, sçachant tresbien faire profit des despouilles & ornemens de ces grands hommes, Illustres perles de l'antiquité, & desployer aussi bien les voiles de sa viue & hardie Eloquence par la France, que ceux-là faisoient dans l'estenduë de leur puissant & florissant Estat, tels qu'estoient les Republiques d'Athenes & de Rome. Aussi est-ce le desir que i'ay de sçauoir que le public prendra plaisir à voir dans ce mien ouurage,

Au Lecteur.

les moyens de former un Orateur parfait, & tous ce qui s'y remarquera, pour en attendre la perfection, & me portera à d'autres Ouvrages dignes de sa curiosité.

TABLE DES TRAICTE'S

contenus en cét ouurage.

ENtrée au Liure du ſtyle des bons Orateurs, page 1

Des quatre parties néceſſaires pour l'Eloquence, 6

Fondement d'Eloquence.

DE l'art de bien dire, 9

1. partie de l'Art.

Du poinct ſur lequel on doit parler, 13

De la diuerſité des Poincts, 16

2. partie de l'Art.

De l'induſtrie du bien-diſant, 25

Des lieux d'Inuention à fournir le diſcours, 29

Maniere de ſe ſeruir des lieux d'Inuention, 71

Employ deſdits Lieux ſur le ſujet de l'Eloquence, page 73

Methode de diſcourir pour les non-lettrés, 94

Prattique de telle methode, 118

1. Genre d'Eloquẽncé.

De l'Entretien, 130

Adreſſe pour les diſcours fondés ſur l'entretien, 178.

De l'accroissement ou amplification pour l'entretien, 180
De l'amoindrissement, 192
De l'ornement, 195
Des gayetés pour l'entretien, 197

2. Genre d'Eloquence.

De l'Auis ou conseil, 239
Guide ou direction touchant l'Auis, 279
Des exemples, 280
Des mouuemens, 283

3. Genre d'Eloquence.

De la plaidoyrie, 294
Remarques touchant la plaidoyrie, 321
Du Raisonnement ou confirmation, 326
De la refutation, 343

3. partie de l'Art.

De la harangue ou discours, 346
De l'entrée, 1. partie de la harangue, 348
De la narration, 2. partie, 358
Des preuues, 3. partie, 362
De la conclusion, 4. partie du discours, 372
Du iugement de l'Orateur en ces quatre parties, & autres differences du discours, 374
De l'Elegance du discours, qui comprend les mots, p. 394. les periodes, 396. la fluidité, 400. le style, & ses diuerses especes, 407. les figures, 417

1. Ayde à l'Eloquence.

DE *l'Exercice*, 437
Comprenant l'escriture, 438. *la parole*, 450. *la memoire*, 461. *l'action*, 478

2. Ayde à l'Eloquence.

DE *l'Imitation*, 492

3. Ayde à l'Eloquence.

DE *la connoissance de toutes choses*, 510
Qui se prend par la lecture, 512. *par l'attention*, 516. *par la conuersation*, 520
Conclusion de l'œuure, 525

Fautes d'impression.

PAge 6, ligne 1. trois, lisés quatre. lig. 8. celle-cy, celuy-là, lisez celuy-cy, celle-là. pag. 56. l. 15. & 16. des contraires, lis. des oppoſés: & pag. 57. lig. 1. 2. & 22. oppoſés, lisez contraires. p. 137. lig. 16. apres ce mot vengeance, lis. (oſté le peché) eſt ſi agreable. p. 282. l. 12. les ennemis, lis. de feints amis. p. 421. lig. 10. dictoient au Senat, l. portoient.

LE STYLE DES BONS ORATEVRS.

ENTREE.

E n'ignore point qu'entre les esprits brillãs de nos François, il n'y en ait qui croyent que les preceptes sont vne gesne & vne tyrannie, qui rend les plus belles pointes du naturel inutiles: & qu'ils ne participent volontiers aux qualités de ce maistre ele-

ment, qui ne peut souffrir de contrainte, & qui se trouuant resserré dans l'estroit d'vne piece de fonte fait d'estranges efforts pour reprendre le large, & se maintenir en sa naturelle liberté. Car ces esprits de feu, à qui la nature a imprimé vne certaine jalousie de ne rien perdre de leur franchise, ne treuuent point de belles prisons, ny de chaines supportables, fussent-elles de fin or & de diamans! mais s'ombragent incontinent à la moindre apprehension de quoy qui les puisse engager en quelque sorte de captiuité. De là vient que quand on leur parle de regles, ils se figurent aussi-tost vne fascheuse seruitude, & tournent viste les espaules comme si on leur faisoit monstre des liens dont on pretendist les garoter. C'est ce qui oblige les Escriuains du temps de

dorer la pilule pour en amoindrir le rebut, & de faire mine de rejeter la ſujetion des preceptes pour y engager ſenſiblement ces libertins eſprits trop obſtinés à ne point ſouffrir de conduite. Ainſi les vicieux excez aiment pour l'ordinaire d'eſtre gueris par vne induſtrieuſe flaterie: à faute dequoy ils ſeroient en viſible danger de demeurer ſans remedes. Ie donne à ces apprehenſions le nom de vicieux ombrages: & s'en allarme qui voudra, il faut que la verité nous arrache cette confeſſion de la bouche en deſpit que nous en ayons. Parce que de s'imaginer qu'on puiſſe éclorre rien de parfait par les ſimples boutades de la nature ſans appeller au ſecours les obſeruations de l'art; c'eſt comme qui ſe perſuaderoit follement qu'vne vigne laiſſée

en friche ne manquera iamais de remplir les tonneaux & les caues de vin delicieux par le ſeul effort de la plante, iointe à la bonté du terroir, ſans qu'on y mette la main. Et tout conſideré, il me ſemble que les eſprits preuenus de ces ombrages n'eſtans pas ſi conſiderables par le poids de leur authorité, que par le nombre des perſonnes de bon ſens & de ſçauoir qui ſont d'vn aduis contraire ; il n'eſt pas beſoin de ſeruir à couuert les preceptes d'Eloquence pour complaire à ceux qui ſe rendent ſi delicats, que les viandes de cette nature leur tournent à dégouſt, ſi elles ne ſont aſſaiſonnées de quelque déguiſement, comme de ſaupiquets, qui leur en reſueillent l'appetit. Et partant pour le regard des perſonnes de courage en qui germe le bon ſens auec l'ado-

leſcence, ſans leur cacher rien ſous l'eſcorce, ie mettray ces Regles en auant : & auray incomparablement plus de ſatisfaction en mon ame de leur profiter, ou bien de plaire à quelque habile hõme pour recueillir ſon iugement à mon aduantage; que de ſatisfaire à ces importuns diſcoureurs qui aiment mieux s'égarer de la raiſon errants à perte de veuë au gré de leur fantaſie, que de s'aſtraindre à ſuiure les briſées qu'on leur marque, & de s'obliger en leurs diſcours de demeurer dans les bornes & dans la conduite d'vn chemin Royal & bien aſſeuré.

Des trois parties neceſſaires pour ſe rendre parfait au bien dire.

IL ne ſemble pas à propos de r'appeller icy cette queſtion tant agitée, ſi c'eſt la nature ou le trauail qui fait le bon Orateur: Car bien que pluſieurs donnent la preference à celle-cy, & aucuns à celuy-là; preſque tous neantmoins demeurent d'accord, qu'eſtans conjoints ils donnent la derniere perfection à cet art. Il ſeruiroit peu de m'eſtendre à parler de la nature, puis qu'elle ſe donne à nous pluſtoſt par la faueur du Ciel, qu'elle ne s'acquiert par noſtre induſtrie: & n'en diray icy autre choſe, ſinon que plus nous en ſommes aduantagés, plus auſſi le trauail fait reluire en nous la for-

ce & la beauté de l'Eloquence.

L'œuure que i'entreprens de traitter ſera donc de ce trauail, qui comprend ces trois parties, *L'eſtude des preceptes* (que nous nommerons Art) *L'exercice*, & *L'imitation*, & en outre *La connoiſſance* quaſi de toutes choſes, pour en parler en termes propres. Et celuy-là ſe peut dire à bon droit le plus eloquent, qui apres auoir acquis les trois choſes neceſſaires cy-deuant mentionnées, poſſede vne connoiſſance des choſes tout à fait generale. Suiuant le dire de Platon, qui tient pour homme eloquent celuy qui eſt bien verſé en l'intelligence du ſujet qu'il traite. Intelligence certes qui eſt auſſi neceſſaire à l'Orateur, que la prouiſion à celuy qui veut repaiſtre pluſieurs hommes en vn feſtin. Laquelle ſeule pourtant n'eſt pas

assez suffisante, si l'art ne l'assaisonne, & ne luy preste son secours.

Et c'est à ce sujet que ie desire vous traiter de l'art Oratoire, suiuy de l'exercice, & d'vne soigneuse imitation. Comme a tres-bien remarqué Ciceron en son 3. liure de l'Orateur, par ces mots: *Sit modo is qui dicet aut scribet institutus liberaliter educatione doctrinaque puerili; flagret studio & à natura adiuuetur, & in vniuersorum generum disceptationibus exercitatus, ornatissimos scriptores ad cognoscendum imitandumque cognorit.* Que celuy-là, dit-il, qui voudra se mesler de haranguer, ou de mettre la main à la plume, aye passé par l'institution qui se donne ordinairement à la ieunesse, qu'il soit ardent à l'estude, auantagé de la nature, rompu en l'exercice sur toutes sortes de sujets propres à dis-

courir : & qu'il ait fueilleté les plus habiles Eſcriuains, ſoit pour entrer en connoiſſance de l'Art, ſoit pour en prendre la teinture par vne curieuſe imitation. Nous toucherons donc premierement les Preceptes, & de là nous paſſerons aux autres parties neceſſaires au bien diſant.

DE L'ART.

ENTRE CEVX QVI N'ONT pas ignoré que c'eſt de l'art de bien dire, quelques-vns l'ont diuiſé, & auec raiſon, en trois parties : Premierement en la *Queſtion*, ou pour mieux dire, au POINCT de quelque ſujet que ce ſoit, dequoy l'on ſe propoſe de parler. Secondement en la *Faculté* qu'a l'Orateur de trouuer quelque choſe propre à

donner creance à ce poinct ou à la queſtion qu'il a entrepris. Tiercement au *Diſcours*, ou harangue qui ſe peut faire là deſſus.

Or jaçoit qu'il n'y ait que la ſeconde partie qui appartienne proprement à l'Art, neantmoins les autres deux luy ſont ſi eſtroitement conjointes, qu'on ne peut parler de cette ſeconde ſans auoir connoiſſance des deux autres. C'eſt pourquoy on a fait cette liaiſon & cet aſſemblage des trois, pour mieux faire conceuoir la partie principale comme vn chef-lieu par ſes droicts & par ſes dependances.

Il faut donc entendre que ce bel Art ne ſe borne pas dans les limites d'aucun ſujet particulier, ainſi que font les autres arts & ſciences. Comme il ſe voit en la Medecine, qui n'a pour ſujet & pour fin principale que

la guerison des malades: en l'Arithmetique, qui n'a rien à voir que les nombres: & ainsi de tous les autres. Car celuy-cy regarde & s'estend sur tout ce qui peut venir en controuerse, & se debatre de part & d'autre, de quelque espece qu'il puisse estre. Or il y a comme trois sources ou trois genres de tout ce qui peut venir en matiere, de quoy se peut former vn Discours, qui sont *l'Entretien, l'Auis, & la Plaideyerie.*

Le premier chef qui est *l'Entretien*, a pour visée le contentement de l'Auditeur, & se diuise en deux parties, à sçauoir la loüange ou le blasme de ce qui tombe en propos: car on ne fait aucun discours *d'Entretien*, soit racontant des histoires, soit en quelque harangue publique dressée au seul plaisir des escoutans, soit en des deuis familiers; qu'on

ne vienne à tomber sur la loüange ou sur le mespris de quelque personne, de quelque action, ou de quelque autre chose que ce soit. Que si en cet entretien on n'a pas pour visée le seul contentement, mais bien qu'on se propose quelque chose de plus releué, ce sera pour pousser, ou destourner quelqu'vn de telle ou telle entreprise: & qui ne void clairement que cela tient du second genre que nous appellons *l'Auis*? Ou bien ce sera pour accuser ou pour defendre le faict d'aucun, ou pour enleuer le soupçon: & ne voilà pas vne matiere de *Plaidoyerie*? Il n'y a donc en vn mot que ces trois genres de harangues ausquels tous les autres se rapportent directement ou indirectemẽt.

Cela supposé, l'Orateur doit bien auiser à quel genre se rapporte le

faict dequoy il s'agiſt (qui eſt ce que nous auons nommé le *poinct* ou la *queſtion* du ſujet que l'on veut traicter) dautant qu'il faut ſuiure vne methode differente ſelon la diuerſité du genre auquel il ſe rapportera, dequoy nous parlerons amplement en la faculté de l'Orateur, apres auoir traicté de noſtre premiere partie qu'il faut touſiours auoir deuant les yeux.

Du poinct ou queſtion.

Premiere Partie de l'Art.

AVant que d'entrer en quelque diſcours que ce ſoit, il eſt bien raiſonnable de ſçauoir ce que vous auez à dire, & le *poinct* de voſtre affaire, c'eſt ce que pour vſer

du mot des Latins nous appellons *queſtion* : dont ſe trouue de deux ſortes. Car ou elle eſt vague, generale, & ne touchant perſonne en particulier : ou bien elle eſt ſpeciale & limitée, regardant telle choſe ou telle perſonne, que l'on deſire de mettre en jeu. Il ne faut point s'amuſer ny aux trop curieuſes recherches de certains Philoſophes qui trouuent vne infinité de noms pour declarer que c'eſt de la *queſtion*, l'appellans tantoſt enunciation lors qu'elle ſert à declarer ſeulement noſtre penſée ; tantoſt precognition entant qu'elle ayde à la connoiſſance d'vne propoſition ſuiuante ſans en eſtre la cauſe ; tantoſt propoſition ou premiſe lors qu'elle duit à tirer vne conſequence, & en eſt la cauſe ; tantoſt concluſion lors que la conſequence re-

sulte de ce qui est proposé auparauant : ores ils la nommeront axiome, principe, ou dignité quand elle est fondée en preuues éuidentes, ou qu'elle est de soy fort connuë ; ores ils luy donneront le nom de doubte ou demande, quand elle est propoſée comme chose incertaine, qu'on doit prouuer & resoudre de part ou d'autre ; & si elle se peut agiter de toutes parts comme vray-semblable à tout reuers, ils la qualifient du mot de probléme ; si elle est à diuers sens & comme vn taffetas chãgeant à double lustre, elle sera parmy les sophismes, tantost ils la reuestiront du nom de these, tantost de celuy de théme, tantost d'hypothese. Mais tout cela doit estre de petite consideration à qui veut faire estat de bien dire, lequel ne doit s'amuser aux noms diuers, mais à la

ſubſtance du *ppinct* qu'il entreprend de traicter.

De la diuerſité des Queſtions ou Matieres.

TOutes propoſitions deſquelles on peut diſcourir ſe rapportent à trois chefs, le premier eſt *le poinct de connoiſſance*, qui comprend toutes les queſtions qui n'ont autre fin que la notice de la choſe que l'on met ſur le bureau: Exemples, *S'il y a entre les elemens vne region ou vn departement pour le feu, au deſſus de toute l'eſtenduë de l'air? D'où ſont venus les Turcs qui ont eſtably vne ſi puiſſante & ſi populeuſe Monarchie? Comment ſe forme la neige, la greſle, le tonnerre, & les eſclairs? Si ce fut au Printemps*

ou

ou en Automne que le premier homme fut mis au Paradis terrestre ? Quelle hauteur d'eau il peut y auoir là où la mer est la plus creuse ? & ainsi d'vne infinité d'autres ; que nous reduisons toutes *au poinct de connoissance*, parce que dés aussi-tost que nous sommes esclaircis de ce que nous demandons, nostre esprit s'arreste en cette connoissance & ne passe pas plus outre, comme se tenant entierement satisfait.

Le second chef est *le Poinct de l'action* ; lequel contient toutes les questions qui outre la connoissance, tendent à l'execution. Exemple : *S'il est mal aisé de se donner la liberté de pratiquer toutes sortes de compagnies, & n'y prendre pas insensiblement quelque mauuaise teinture ? S'il est possible de viure en Epicurien & mourir en Catholique ; de se don-*

ner du bon temps en ceste vie, & iouyr du contentement du Paradis en l'autre? Que faut il faire pour rendre vne Cité riche & fleurissante? Comment se doit comporter un homme sage lors qu'il vient à estre terrassé par quelque reuers de fortune? Si pour se donner du credit il est plus expedient de faire parade de doctrine que de s'addonner à la vertu? Il est bien vray que nous recherchons la connoissance des questions que nous voyons de proposer: mais ce n'est qu'entant que la descouuerte de ces verités nous sert pour passer à la pratique. Car ayant reconnu comment se doit comporter vn homme sage quand quelque espine d'affliction luy trauerse le cœur, nous taschons de faire de mesme quand nous sommes attaints de quelque misere.

Le troisiesme poinct est celuy de

Controuerses sur l'intelligence de quelque escriture. Et il n'y a que quatre choses qui puissent causer de la controuerse en quelque escrit que ce soit, qui sont *en premier lieu* l'ambiguité & l'obscurité en vn mesme passage qu'on interprete diuersement. *En second lieu* la discordance de ce qui est escrit auec l'intention de celuy qui l'escrit. *En troisiesme lieu* la contrariété de l'escriture à soy-mesme par vn passage contrepointé à vn autre: exemple, vne loy ancienne portoit que le fils desherité par son pere ne touchera aucunement au bien du pere: & vne autre loy donnoit à celuy qui seroit demouré seul dans vn nauire agité d'vne tempeste, & qui l'auroit fait surgir à bon port, la possession du nauire, & de tous les biens qui se retrouueroient dedans. Aduint vn iour

qu'vn fils desherité que son pere conduisoit pour l'abandonner à vn riuage estranger, demeura seul au nauire de son pere bouleuersé d'vne furieuse bourasque, & fit si bien par son adresse qu'il le rendit au hauure sain & entier: vne question se formula dessus, s'il deuoit toucher aux biens du pere en estant priué par vne loy, & l'autre le mettant en possession du meilleur de ses moyés. *En quatriesme lieu*, quand de ce qui est escrit l'on colige & tire l'on en consequence ce qui n'est pas escrit, il ne se void que trop d'exemples de cela.

Ce qui se dit icy de l'escriture se peut appliquer aux paroles données par les grands, qui doiuent estre immuables, & auoir force d'arrest. Ce que tesmoigna autrefois Cesar, qui s'estant transporté de colere pro-

nonça qu'vn grand nombre de soldats qui l'auoient irrité, passeroient tous par le feu : mais la rigueur de cet arrest luy ayant esté remonstrée, luy d'autre part ne voulãt s'en desdire, y ajousta ces mots pour le moderer, *apres qu'ils seront morts.*

De la distinction du Poinct general d'auec le particulier, & du rapport de l'vn à l'autre.

LA *Question* estant reconnuë, il faut auoir esgard si elle est *vniuerselle* ou *particuliere*, ce qui est plus mal-aisé en certaines questions qu'aucuns ne se pourroient persuader. Pour le conceuoir pleinement il faut remarquer qu'en toutes propositions (quoy qu'il s'en trouue plusieurs embroüillées) il y a touſ-

iours deux parties, à ſçauoir ce dequoy il eſt queſtion, que pour vſer du terme ordinaire nous appellerons *ſujet*, l'autre eſt ce qui ſe dit ſur tel ſujet que nous nommerons *attribué*. Il faut donc pour iuger infailliblement de toutes propoſitions, voir ſi le ſujet de queſtion eſt general ou s'il eſt particulier : car s'il eſt general ſoit que l'attribué le ſoit ou ne le ſoit pas, le Poinct & la Queſtion eſt touſiours generale Que ſi le ſujet eſt particulier, tel que l'attribué puiſſe eſtre, le Poinct eſt touſiours particulier : Exemple, Si Monſeigneur le Dauphin que Dieu a heureuſement donné à la France doit eſperer de grands ſujets de conqueſtes, puiſque la valeur de ſon Pere doit porter ſes Lys triomphans à tous les coins de la terre, le bonheut & le courage de ce victorieux

Monarque donnant ce ſemble ſujet à ce Poupon de pleurer, comme faiſoit Alexandre à la veuë des conqueſtes de ſon Pere craignãt qu'il ne luy laiſſaſt rien à conquerir. En cet exemple vous voyez que Monſeigneur le Dauphin eſt le *ſujet* de la queſtion, & que l'eſperance de ſes conqueſtes eſt *l'attribué*, pour ce que c'eſt ce qui ſe dit ou ſe demande de luy. Laiſſons là donc l'attribué, & voyons ſi le ſujet eſt particulier, ce que vous pouuez ayſément iuger pour ce qu'il determine vne perſonne en particulier. Que ſi maintenant on demandoit ſi les enfans nays de peres valeureux peuuent auoir les meſmes eſperances: lors la queſtion ſeroit generale, dautant que le ſujet ne determine perſonne en particulier.

Encore qu'il ſoit beſoin d'a-

voir cette connoissance, l'Orateur toutesfois s'arreste d'ordinaire sur la question generale & indefinie: & quand bien ce Poinct particulier luy seroit donné à traiter, il s'estendroit pourtant sur la generalité, & tireroit son discours hors du temps, & des personnes, sans toucher d'abord rien de particulier: si ce n'est que le Poinct general soit trivial & & déja trop connu. Il fait cela avec beaucoup de consideration. Premierement il trouue le champ du bien dire plus large pour donner carriere à son Eloquence: car bien que le Poinct limité contienne en soy toute la nature & l'essence de celuy qui est vague & general, il ne comprend pas pourtant toute son estendue. Dauantage, les discours qui touchent la cause vniuerselle sont pour l'ordinaire mieux escou-

tés que ceux qui ne regardent que ce fait-cy, ou celuy-là ; & ainsi l'Orateur attire à soy l'oreille des escoutans, & ne laisse pas cependant de venir droit à son Poinct, d'autant que ce qui se dit du Total s'entend par mesme moyen de chacune de ses parties, & ce qui se preuue du commun se peut appliquer à chaque particulier. Cecy suffira pour la premiere partie, qui est le Poinct du Discours.

De l'Industrie du Bien-disant.

Deuxiesme partie de l'Art.

AVcuns s'estonneront de ce qu'à leur semblant i'auray franchy la diuision ordinaire de l'art de bien-dire, puis que ie ne l'ay diuisé qu'en trois parties, & qu'aucuns (voire la

pluſpart) l'ont touſiours diuiſé en cinq, à ſçauoir, *Inuention, Diſpoſition, Elegance* (qui comprend la figure, l'air, & la grace du langage) *Memoire, Prononciation.* Ils ceſſeront de s'eſtonner quand ils ſçauront que i'ay pour mon garand le Pere de l'Eloquence Latine, qui en ſes partitions l'a ainſi diuiſé en trois ſeulement. Mais ſans que ie m'amuſe à diſputer ſur vn ſujet ſi leger, ie dis que tout aboutit au meſme centre, & que ie n'ay voulu ſuiure l'ordre que ie tiens, que pour vne plus facile intelligence. Qu'il leur ſuffiſe qu'en noſtre diuiſion nous n'oublierons rien de tout ce qu'ils mettent en jeu, & peut-eſtre y garderons-nous vne meilleure diſpoſition.

Pour paſſer donc à ce qui concerne de plus pres l'eſtude de noſtre Orateur, *il a pour ſujet tant les choſes que*

les paroles. Quand aux choſes qu'il doit dire, apres auoir recõnu le Poinct où il doit viſer, ſa premiere occupation doit eſtre à chercher tout ce qui eſt commode pour donner creance à ce Poinct. Et cela eſtant deſcouuert il doit faire choix & eſlite de ce qui luy ſemble le plus important: & rejettant les raiſons legeres, comme des menus fatras & ſuperfluités qui empeſchent le fil de ſon diſcours, mettre les meilleures en beſongne, & parler perſuaſiuement, qui eſt le vray but à quoy il doit attentiuement pointer.

Ce qui donne creance, c'eſt ainſi que chacun ſçait les preuues de noſtre dire: mais d'où elles ſe tirent, c'eſt le ſecret du bien-diſant; c'eſt ce que l'on dit eſtre de ſon artifice, & qu'on nomme Inuention. *Les preuues ſe font de droit fil, ou de biais:* Celles qui vont de droit fil, ont leur ſiege

dans la raiſon, & celles qui vont de biais conſiſtent aux mouuemens & à l'action. Nous parlerons de la façon d'émouuoir apres auoir declaré d'où ſe tirent les raiſons.

Il y a ſeize reſeruoirs, & comme treſors cachés (qu'on nommera cy apres lieux de l'Inuention) d'où celuy qui ſçait bien parler puiſe par art toute ſa richeſſe & la force de ſon bien dire. Outre quelques autres qui ſont moins dependants de cet art que les ſeize premiers: leſquels bien qu'ils ſe nomment empruntés, & que les ſuſmentionnés ſe diſent propres; ceux-cy ne laiſſent pas pourtant de faire quelquesfois autant d'effet que les premiers. Toutefois leur rang, comme de forains, ſera apres celuy des ſeize domeſtiques deſquels ie vay traitter prealablement.

Des Lieux de l'Inuention, domestiques & propres à l'Orateur.

De la Definition.

LA premiere source est la *Definition*, qui denotant la nature ou l'essence de la chose, est la premiere non seulement en rang, mais en dignité, & en commodité, pour son grand & tres-auantageux vsage. Lors que l'Orateur recherche la nature d'vne chose, il n'est ja besoin qu'il se resserre estroitement comme vn Dialecticien, dans l'enclos du genre & de la difference: mais comme il doit se porter çà & là en homme populaire, & se donner à entendre à toutes sortes de personnes, il luy suffit de la declarer par quelque propriété, comme: *Qu'est-ce autre chose le Soleil que l'œil de l'Vniuers, l'ornement du*

Ciel, la gloire des Astres, le pere nourrissier de la terre : & vne beauté aggreablement brillante dans vn contour de rayons lumineux ? Et remarquez icy, qu'il n'y a aucune des autres sources suiuantes, propres à l'Orateur, dans laquelle la Definition n'ait de l'accés pour en tirer ce qui est à son vsage : non pas qu'elle les comprenne toutes, autrement il ne faudroit faire aucune separation d'elle & des autres, mais cela soit dit pour monstrer l'auantage qu'elle a pardessus chacune d'elles.

Ses especes sont trois, la premiere *essentielle*, qui comprend seulement le genre & la difference : la deuxiesme *effective*, qui se donne par vn des quatre genres de causes quand la nature de la chose est mal aisée à reconnoistre : la troisiesme *accidentelle*, qui contient toutes les marques, soient celles qui sont inseparablement con-

jointes à ce qui eſt definy, ſoient celles qui peuuent eſtre ſeparées de luy ſans deſtruire ſon eſtre. Icy ſe rapportent les effets, les ajoints, les contraires, le denombrement, la deriuation, les relatifs, & autres moyens ſeruans à la Definition; iuſques-là qu'on peut definir par negation, en declarant ce que la choſe n'eſt pas pour laiſſer à iuger ce qu'elle doit eſtre. Sçeptdant l'on ſera aduerty que les definitions eſloignées duiſent plus aux entretiens ou en de telles que elles deliberations, qu'en des harangues de longue haleine, où il ne faut rien dire qui ne porte coup, ny rien inferer qu'auec force d'eſprit pour ſerrer de pres ſon aduerſe partie. En outre on doit icy s'abſtenir de metaphores, comme, *l'adoleſcence eſt la fleur de la jeuneſſe*: de ſimilitudes, comme qui diroit, *le caroſſier qui eſt le capitaine ou le gouuerneur du*

escrosse, & autres telles, d'où l'on ne peut rien conclure qui ne soit mol & enervé.

L'vsage de la Definition est mi-party, seruant tant aux preuues qu'aux mouuemens. Celuy des preuues est de trois sortes, car il est permis ou de vous arrester seulement sur le sujet de vostre question pour le definir, ou laissant le sujet, choisir l'attribué seulement pour en tirer la definition, ou vous seruir de l'vn & de l'autre ensemblement. Est à noter quant au premier, qui est le sujet, que tout ce qui se dit, ou se preuue de luy, se dit & se preuue quant & quant de sa definition: & prenant le reuers de la medaille, que tout ce que nous attribuons à la definition, soit par affirmation simple, soit par establissement de preuues, appartient de droit pareil, & à mesme titre au sujet. Et pour le regard

regard de l'attribué tout ce à quoy ſe peut attribuer la choſe definie, ſa definition y peut eſtre auſſi appliquée, & au rebours. Pour le troiſieſme, ſi la definition d'vne choſe s'accorde auec la definition de l'autre, ce qui eſt definy s'accommodera de meſme auec ce qui eſt definy. *Les definitions* ſeruent auſſi à eſmouuoir & donner le branſle aux affections, lors principalement qu'elles ſont redoublées, ou multipliées. Par exemple: *N'eſt-ce pas au moyen de l'Eloquence que l'hiſtoire eſt ſi celebre? l'Hiſtoire qui eſt la marque & le teſmoignage des âges paſſés, la lumiere de la verité, la vie de la memoire, la maiſtreſſe de la vie, & la ſeule meſſagere de l'antiquité.*

Ie me ſuis vn peu eſtendu ſur ce premier traité, non toutefois au de là de ſon merite, ny meſmes à l'égal du beſoin que nous en auons. Paſſons maintenant aux ſuiuans.

De l'Etymologie, ou Deriuation des mots 2. Lieu d'Inuention.

LA *Deriuation* denote la force du mot, dont vn autre prend ſon origine : & de ce ſecond Lieu ſe ſeruent ſouuent tant les Orateurs que les Poëtes, en telle ou ſemblable maniere. *Si ceux-là ſeuls meritent d'eſtre appellés Colonnels qui ſont comme les colomnes & le ſouſtien de toute vne armée: appellerons-nous ceux-cy Colonnels qui tremblent aux moindres aſſauts, & ſont les premiers à monſtrer le dos à l'ennemy?* L'vſage eſt plus pour le contentement que pour la preuue.

Du Denombrement des parties. 3. Lieu d'Inuention.

LE *Denombrement* eſt vne diſtribution de quelque gros en ſes pieces de detail, comme d'vne armée

en ſes bataillons, regimens, compagnies, eſcoüades, &c. d'vn nombre en ſes vnités. Dauantage, cela s'appelle le total, qui contient les proprietés de chaque choſe, c'eſt à dire ſes marques, tant celles ſans leſquelles elle ne peut ſubſiſter, que celles qui peuuent eſtre ſeparées ſans la ruine de la choſe. Ce qui ſe fait diuerſement, car la diuiſion ſe fait du ſujet en ſes marques (ſoit ſeparables ou inſeparables) des marques au ſujet, & de ces marques à d'autres marques: & à cecy ſe rapportent les couleurs, les ſons, la forme ou figure, bref tout ce qui concerne la qualité, dequoy il ſera parlé au 15. lieu d'Inuétion. Il y a vne autre diſtribution qui ſe fait d'vn chef en tous ſes inferieurs, comme de la vertu en prudence, iuſtice, force, & temperance; & celle-cy comprend le genre, diuiſé en ſes eſpeces, ou les eſpeces en

ſes indiuidus. Ie laiſſe à part la diuiſion qui ſe fait du nom ſeul, cõme du chien tãt au ſigne celeſte, qu'au chien marin, & au chien qui eſt domeſtique, car cela a peu ou point d'vſage.

L'vtilité de ce traicté ſe voit aux amplifications & aggrandiſſemens, principalement lors qu'il eſt enrichy de figures: & la maniere de s'en ſeruir eſt de prendre deux parties en voſtre propoſition, trois, ou dauantage s'il y eſchet, & ſi vous voulez conclurre par affirmation, les rejeter toutes iuſques à vne: comme s'il y á trois parties en voſtre propoſition affirmatiue, il en faut rejeter deux, & conclurre ſur la troiſieſme. Exemple, voicy la propoſition, *Il eſt ignorant de n'acheuer pas cet ouurage, ou malicieux, ou il y ſent de la perte.* Il faut rejeter les deux premieres: *Il n'eſt pas ignorant, car, &c. Auſſi n'eſt il pas malicieux: cha-*

cun ſçait, &c. & puis inferer, *Il y ſent donc de la perte.* Que ſi vous voulez conclurre par negation il les faut rejeter toutes. Exemple, vous voulez prouuer que la *ſubtilité n'eſt pas vertu*, il faut prendre toutes les parties de la vertu qui ſont prudence, iuſtice, force, temperance, & les rejeter toutes en ceſte maniere: *la ſubtilité n'eſt pas prudence*, puis que les plus fins ſe trompent eux-meſmes, & autres raiſons qu'on apportera. *Elle n'eſt pas iuſtice*, d'autant que, &c. *Elle n'eſt pas force*, car, &c. *Elle n'eſt pas auſſi temperance*, veu que, &c. *Doncques elle n'eſt pas vertu.*

Du Tout. 4. *Lieu d'Inuention.*

NOus auons peu à dire du *Tout*, puis qu'il eſt aucunement connu par le denombrement des parties. Il reſte ſeulement à conſide-

rer que ce à quoy le *Tout* ſe peut approprier, les parcelles neceſſaires du tout s'y approprient, & que ce traité ne vaut que pour la ſeule affirmation ſinon en ce mot nul, entant qu'il touche *le temps, le lieu, les perſonnes.* Exemple du temps: *En nul temps* (c'eſt à dire *iamais*) *ne faut pecher: donc ny en ieuneſſe, ny en l'âge viril, ny en vieilleſſe.* Exemple du lieu, *Le Phenix ne ſe trouue nulle part: donc ny en France, ny en Eſpagne, &c.* Exemple des perſonnes, *Nul n'eſt là: donc ny le maiſtre, ny le valet, ny, &c.*

Du Genre. 5. *Lieu d'Inuention.*

LE *Genre* eſt ce qui tiẽt en vnion deux ou pluſieurs parties tenans toutes de la nature du genre, & differentes entr'elles: comme le mot d'animal comprend vn cheual, vn aigle, & vne truitte, qui ſont tous ſembla-

bles en nature d'animal, mais differens selon leur espece. D'où vous tirerez ces façons de raisonner. Que tout ce qui s'attribuera ou déniera au Genre, vous le pourrez attribuer ou dénier à chacune de ses especes, si ce n'est que vous corrompiez sa nature par adjonction d'vn mot restraignant. Exemple, *Tout animal a sentiment*, voila le Genre : on peut donc dire en bonne consequence, *Donc l'homme a sentiment, le cheual a sentiment, l'aigle a sentiment, &c.* Mais si vous veniez à dire, quelque animal a des plumes, donc le cheual a des plumes, &c. ce seroit tres-mal raisonné, parce qu'en ce cas le mot (quelque) a corrompu par restriction la nature du Genre (animal) qui en ce cas n'est plus genre en sa vraye signification. Dauantage, la consequence ne vaut rien du Genre pour verifier vne espe-

ce telle ou telle, comme *vne beſte eſt là, c'eſt donc vn cheual*, on iuge aſſez que cela n'a point de ſuite, car ce peut eſtre vn oyſeau. Toutefois on la peut colliger indeterminément, exemple, *vn animal m'a heurté, ç'a donc eſté vn homme, ou vne beſte.*

De l'Eſpece. 6. Lieu d'Inuention.

L'*Eſpece* eſt vne partie ſujete au Genre. On luy attribuë à bon droit ceſte ſujetion : car ſouuent ſi on la luy oſtoit pour la confronter auec ſes inferieurs, elle meſme ſeroit vn Genre : Exemple, ce mot (animal) eſt vne eſpece lors qu'il eſt comparé à ſon Genre, qu'on nõme (corps) à qui il eſt ſujet, cependant s'il eſt meſuré auec ſes inferieurs (l'homme & la beſte) il eſt & s'appelle Genre à iuſte raiſon.

Elle ſert, & pour affirmer & pour

nier auſſi bien que le Genre: pour l'affirmation ſi quelqu'vn prouue l'eſtre de l'eſpece, il prouue l'eſtre du Genre: comme, *il y a là vn pommier, donc il y a là vn arbre.* Il prouue auſſi (s'il parle determinément) l'eſloignement des autres eſpeces, comme, *c'eſt là vn pommier, ce n'eſt donc pas ny vn cheſne, ny vn fraiſne, ny vn pin, ny vn noyer.* Secondement, niant toutes les eſpeces vous niez le Genre, comme, *ce n'eſt là ny vn homme ny vne beſte, ce n'eſt donc pas vn animal.*

De l'Affinité des mots. 7. Lieu.

AFfinité, ou *parenté de mots*, eſt vne enfileure de pluſieurs paroles & dictions prouenantes d'vne meſme tige: comme *Gay, gayeté, gayement: ſubtil, ſubtilité, ſubtilement.*

L'vſage eſt que ce qui concerne l'vn de ces mots, concerne l'autre; &

ce qui ne touche l'vn, ne touche l'autre: les raiſons qui s'en tirent n'ont pas grand effort, partant il vaut mieux s'en ſeruir aux entretiens pour le contentement, qu'aux harangues d'importance où il y va d'attaquer ou deffendre.

Des Cauſes. 8. *Lieu d'Inuention.*

LA *Cauſe* eſt ce dequoy la choſe dépend, ſoit en ſon eſtre, ſoit en ſa conſeruation. Elle ſe diuiſe en quatre, *la materielle & formelle*, qui ſont encloſes dans l'effet, *& l'efficiente & finale* qui en ſont comme dehors. Ie ne veux déchiffrer par le menu la nature de toutes ces Cauſes, ce qui eſt l'ouurage d'vn Philoſophe. Mais ie ie diray qu'entant que cela touche l'Orateur, *l'efficiente merite le premier rang*, & que d'elle ſe tire vn nombre innombrable de preuues, &

de secours, tant pour esguillonner les hommes à courroux, que pour esteindre ce feu, & les rappeller à la douceur. Ciceron & plusieurs autres passent plus loin, & disent que toutes les Causes en quelque maniere se peuuent dire ouurageres & effectiues: tant les sublimes, les inferieures, naturelles, artificielles, & morales: que celles qui engendrent, qui conseruent, qui destruisent: que les opportunités, les occasions, & tout ce qui aide à l'effet.

L'vsage est, que l'effet suit la nature de la cause entant qu'il prouient d'elle. Exemple, *la Cause est honneste? l'Effet sera pareillement honneste.* En second lieu, qu'ostant la cause, on oste par cõsequent l'effet: comme, *Il n'y a point eu de peintre, aucun tableau n'y a donc esté tracé.* En troisiesme lieu, asseurant vne cause necessaire, on as-

ſeure l'effet, *Il y a là de bon feu, donc il y fait chaud.*

Des Effets. 9. *Lieu d'Inuention.*

LEs *Effets* ſont ce qui prouient des Cauſes: & eõme il y a quatre manieres de Cauſes, il y a auſſi quatre ſortes d'Effets; auec cette difference toutesfois, qu'vn meſme effet peut eſtre de toutes ces quatre cauſes, & quand aux cauſes elles ne peuuent eſtre que diuerſes entr'elles.

L'vſage en eſt bon à deſduire vn fait, aux deſcriptions & aggrandiſſemens de quelques choſes, & tient de la nature du precedent, ſi vous le prenez à contrepoil, horſmis que pour la preuue, il n'eſt pas touſiours veritable que la cauſe ſuiue la nature de l'effet: car l'effet venant d'vn bon principe peut receuoir d'ailleurs de l'empirance, & eſtre appellé mauuais. Deuxieſ-

me, oſtant l'effet d'vne cauſe neceſſaire, vous oſtez la cauſe. Exemple, *Il n'y a aucune chaleur, il n'y a donc point de feu.* Troiſieſme: Poſant l'effet d'vne cauſe neceſſaire, vous aſſeurez la cauſe y eſtre. *Il y a de l'inegalité au pouls, il y a donc de la fiévre.* C'eſt par l'Effet que nous connoiſſons les Cauſes occultes, comme la nature diuine par vn ſi bel ordre qui eſt en cet vniuers, par vne choſe ſi agreable qu'eſt le iour, par vn branſle ſi reglé des aſtres, & vne ſi grande varieté de couleurs, d'odeurs, de gouſts, de tons, de figures qui ſont en l'Vniuers, par le meſlange des quatre elemens, &c.

De la Reſſemblance. 10. *Lieu.*

Reſſemblance eſt vne conuenance de deux choſes diſtinctes en quelque poinct: laquelle comme dit Ariſtote, doit clocher, & n'aller que

d'vne jambe, c'eſt à dire n'auoir conuenance qu'en vn poinct, & auoir de la difference aux autres: là où la comparaiſon a du rapport en tout & par tout, ou du moins en la plus grande partie.

La ſimilitude ou reſſemblance eſt plus propre aux entretiens qu'en perſuaſion forte, mais pour l'y rendre efficace on la multiplie quelquefois, & apporte-t'on pluſieurs exemples à vn meſme poinct. Sous elle ſe rangét *les exẽples, les paraboles, les fables, les inductions, les proſopopées, les hyperboles, & les metaphores.* Les *exẽples* ſont choſes qui ſe ſont faites: Exemple, comme nous auons veu ſouuétefois vn habile Cirurgien trancher le membre pour garantir le corps, ainſi pour la conſeruation d'vne ville on doit bannir vn mauuais citoyen. Les *paraboles* ſont choſes non faites, mais qui ſe peuuent

faire. Les *fables* ſont choſes qui ne ſe peuuent faire, mais qui enferment des moralités qui ſe font journellement. Les *inductions* ſont vn tas de pluſieurs choſes pour en prouuer vne ſeule: Comme, vous voulez auoir voſtre corps libre, vos terres libres, vos habits libres, voſtre cheual libre; & l'eſprit qui eſt la meilleure partie vous l'auez touſiours geſné. Les *proſopopées* ſont vne feinte ſuppoſition de perſonnes, comme du mauuais riche qu'on fait parler, &c. Les *hyperboles* ſont quand la reſſemblance paſſe la verité, comme, *il a la face plus blanche que la neige.* La reſſemblance ſe fait, auſſi ſans en ajoûter aucune marque: exemple, *Priam ſans teſte, eſt vn tronc ſans renom.* Icy ont lieu les *Metaphores*, qui ſont ſimilitudes racourcies: exemple, *noircir la renommée.*

L'vſage eſt *premierement* que les

deux choſes qui ont de la reſſemblance, ſe peuuent approprier à d'autres qui en auront auſſi. Exemple: La vertu eſt priſée pour ce qu'elle eſt honneſte, donc les arts liberaux ſont à priſer pour ce qu'ils ſont fondés en honneſteté. *Secondement* il ne faut iamais ioindre les choſes trop eſloignées, & qui ont de l'antipathie cõme de comparer Sainct Michel auec le Dieu Mars, ou les choſes grandes & ſublimes auec les ridicules. *Tiercement* il ne faut faire aucune reſſemblance ſinon à la portée de celuy à qui on la fait : enuers gens de baſſe eſtoffe il n'en faut ſinon de choſes vulgaires, & de plus hautes enuers les perſonnes plus releuées. *Quatrieſmement* que la reſſemblance ſoit telle qu'on ne la puiſſe r'enuoyer, la prenant en façon contraire : & la redardant contre vous, pour vous rebattre de voſtre de voſtre arme.

De

De la Dissemblance, ou Difference.

II. Lieu d'Invention.

NOus ne prenõs pas icy la *Difference* si estroitement que font les Philosophes: car c'est assez que les deux choses entre lesquelles il y a difference soient dissemblables en qualité (comme vn cygne qui est blanc à vn corbeau qui est noir) ou en quelqu'vne des neuf autres Categories, selon qu'il vient en propos.

Son estre consiste à destruire la ressemblance, soit pour tirer quelque fruict, soit pour confondre celuy contre qui nous agissons. Exemples, *Si les Barbares ne viuent que de iour à autre, pourquoy n'estendons-nous pas nostre pensée vers l'eternité?* Exemple pour confondre, *On n'a pas fait mourir vn tel, & on me veut oster la vie*

pour vne meſme faute. La repartie ſe fait, *mais vn tel eſtoit de ſang royal, & vous n'en eſtes pas iſſu.*

L'vſage pour en tirer les preuues, eſt que deux choſes ne ſont pas ſemblables auec leſquelles les diſſemblables s'accordent. Exemple. *Qu'y a-t'il de plus diſſemblable à un morne & faſcheux hyuer reſerré dans ſes glaces & frimats, que l'agreable verdure d'un gracieux printemps émaillé d'une belle & riante diuerſité de fleurs? & cependant tu voudrois qu'il y euſt de l'alliage entre la gayeté de mon âge fleuriſſant, & les triſtes chagrins de ta vieilleſſe.*

De la Comparaiſon. 12. Lieu d'Inuent.

LA *Comparaiſon* ſe fait en deux manieres, ſçauoir entre choſes égales & entre choſes inégales. Quãd aux égales (dont les Latins appellent les preuues, *à pari*) la veuë ne s'éleue ny

s'abbaisse, mais se tient tousiours au mesme niueau. Exemple, *Si celuy qui conserue vne ville, doit receuoir honneur egal à celuy qui l'a fondée: Ciceron n'a pas moins merité d'honneur en conſernant la ville de Rome, que Romulus pour en auoir ietté les fondemens.* Maintenant quand aux inégales, la Comparaison se fait encor doublement: sçauoir du *plus* au *moins*: Ou, ce qui est plus frequent, elle se fait du moins au plus; *à minori ad maius*, selon les Latins.

Il y a vne grande varieté d'opinions entre les Autheurs pour sçauoir que c'est du *plus* & du *moins*, à fin d'en tirer des raisons vallables en choses inégales par la Comparaison. Aucuns l'interpretent par la bonté de la chose. Exemple, *Si on prend tant de peine pour des biens periſſables, que ne doit-on pas faire pour les eternels?* Au-

tres à l'vtilité, ou à la seureté: Exemple, *Les larrons se leuent bien la nuict pour vous coupper la gorge, & vous rauir vostre argent, & vous ne daignez pas vous remuer du lict pour vous en garantir.* Autres l'expliquent par l'excellence & la dignité: comme, *Si le maistre fait ce vile office, pourquoy le valet ne la fera-il pas?* Autres par la difficulté: comme, *Nous auons soustenu de plus rudes assauts, nous eschaperons encore de ceux-cy.* Autres par la quantité. Autres le prennent du costé du sujet, autres de l'attribué: autres appliquent deux agens à vne mesme chose, autres vn seul agent à l'endroit de deux choses separées.

Mais pour parler plus succinctement, & donner plus de facilité, ie diray auec Aristote maistre passé en l'art de donner des preceptes, que *le plus* & *le moins* se doit entendre, *le plus*

& le moins vray-ſemblable: & ce ſeul moyen comprend tout ce qui s'eſt dit cy-deſſus de la Comparaiſon, & ce qui s'en peut dire.

Lors que la Comparaiſon ſe fait en la *bonté* (ie fay icy mention de ce tiltre pluſtoſt que de tant d'autres qui ſe rangent ſous la vray-ſemblance, à cauſe que ſouuent on a peine de ſçauoir quand deux biens ſe rencontrent, lequel des deux eſt le meilleur) L'vſage eſt, que ce qui eſt bon de ſa nature, & de ſoy-meſme, eſt meilleur que ce qui n'eſt bon que par accident, ou par participation. Et pour iuger facilement en toutes occurrences, lors que deux biens viennent à tomber en comparaiſon, lequel des deux eſt le plus conſiderable; voyez cy apres le ſecond genre d'Eloquence, dit *l'Auis*, enuiron ſur le milieu, où il eſt fait mention de ce qu'on appelle

bié, & apres du meilleur de deux biés. Quand de la Comparaiſon on veut tirer la plus grande *vray-ſemblance*, ou probabilité, & qu'on recherche de deux propoſitions, ou de deux choſes quelle eſt la plus croyable: l'vſage eſt que ſi ce qui eſt moins vray-ſemblable, & moins poſſible s'eſt fait, à plus forte raiſon ſe pourra faire ce qui l'eſt dauantage. Et à l'oppoſite, Que ſi ce qui eſt plus vray-ſemblable ne s'eſt point fait; ce qui eſt moins vray-ſemblable n'a garde d'eſtre effectué. Exẽple de ce dernier, *Celuy qui n'a peu terraſſer vn homme, ne s'en doit pas mettre deux ſur les bras.*

De la Repugnance. 13. Lieu d'Inuention.

LEs *Repugnans* ſont toutes choſes qui ont de la diſcordance ſans aucune regle ſpeciale: ou entr'eux meſmes, ou pour s'accommoder auec

vn troiſieſme. Ils ne ſont contenus ny ſous les diſſemblables, ny ſous les contraires, parce qu'ils n'ont point de certaines loix comme les diſſemblables, & ont plus d'eſtenduë que les contraires: ſi bien qu'il y á pluſieurs repugnans qui ne peuuent pas eſtre dits contraires: exemple, aimer & nuire. Et il y en a de deux ſortes, l'vne où les repugnans ſont tous deux en beſongne comme ceux que ie viens de nommer: l'autre, où vn ſeul des repugnans eſt en office, comme aimer & ne point aider. Pour reconnoiſtre les repugnans ſelon l'auis d'aucuns, il faut prendre l'vn des contraires, & la ſuite de l'autre: exemple, l'amour & la haine ſont deux contraires, prenez la ſuite d'vn de ces contraires, il ſera repugnant auec l'autre. Et comment cela? Si ie vous demande que ſuit-il de l'amour? vous direz, faire du bien

à celuy qu'on aime. C'eſt donc le bien faire qu'il faut prendre, & le confronter auec l'autre contraire qui eſt la haine; & vous verrez deux Repugnans. De meſme ſera-t'il ſi vous prenez la ſuite de l'autre contraire; comme, que ſuit-il de la haine? l'offence; l'offence donques parangonnée auec le contraire de la haine, qui eſt l'amour, feront les deux Repugnans. L'vſage eſt que ſi l'vn des Repugnans conuient à vn tiers, l'autre n'y peut auoir aucun rapport ou correſpondance.

Des Contraires. 14. Lieu d'Inuention.

LEs *Contraires* ſont quand deux choſes ont de la diſcordance entr'elles, de telle ſorte, qu'elles n'en peuuent auoir auec quelque troiſieſme en pareille façon.

Il y a quatre genres de contraires,

ſçauoir les oppoſés, les negatifs, les relatifs, & les priuatifs. Les *Oppoſés* ſont ceux, qui bien qu'ils ſoient ſous vn meſme genre, ont vne parfaite diſconuenance, comme *la vertu & le vice: la iuſtice & l'iniquité.* Dont l'vſage eſt que ſi l'vn des contraires s'accorde auec vn tiers, l'autre contraire y a vne entiere diſcorde: & en outre que des contraires, il y a vne contraire ſuite. Exemple, *Si la vertu eſt loüable, le vice ne peut eſtre que blaſmable.* Ils ont bonne grace en tous diſcours, car le contraire aupres de ſon contraire paroiſt auec plus d'éclat.

Les *Negatifs*, ou *Contrediſans*, ſont ceux à l'vn deſquels il y a vne negatió, comme *aimer, n'aimer pas*: & l'vſage eſt que de quelque choſe qu'on puiſſe parler, l'vn des deux eſt touſiours veritable: ce qui n'a lieu en pas vn des autres contraires.

Les *Relatifs* ſont ceux dont la nature entant que relatiue ne ſe peut conceuoir qu'auec rapport à vn autre: car vn homme n'eſt aucunement tenu pour ſeruiteur ſi l'on ne veut croire qu'il a vn maiſtre. L'vſage eſt, que poſé l'vn, il faut poſer l'autre: comme, ſi vous aſſeurez que cet homme eſt pere, on tirera que de neceſſité il a quelque enfant, & s'il en a eu, qu'il a eſté pere.

Les *Priuatifs* ſont ceux dont l'vn eſt l'abſence de l'autre en vn ſujet capable de les receuoir, comme la veuë auec l'aueuglement, la lumiere auec les tenebres.

Des Ajoins, ou Accidens. 15. Lieu.

APres le lieu de la Definition, & des Cauſes, voicy la troiſieſme pepiniere pour trouuer dequoy remplir vn diſcours. Ils ſont comme le

pain au viure ordinaire, ſans qui les autres viandes ſembleroient de mauuais gouſt: & ſont le vray gibier de l'Orateur, d'autant qu'ils ſont la retraite de la probabilité, & que l'Orateur ſuit volontiers la vray-ſemblance. Dauantage, ils donnent ferme croyance lors qu'ils ſont multipliés: ce qui plaiſt merueilleuſement à l'homme Eloquent, lequel nage volontiers dans l'abondance.

Les *Ajoins*, ou *Accidens*, ſe diuiſent en propres, & communs. Les *propres* ſont ce qui conuient à tous les inferieurs, ou ſinguliers d'vne eſpece, & à eux ſeuls, & touſiours. Delà vient le nom de *proprieté*, laquelle eſtant reſerrée dans les limites de ſa vraye ſignification fournit cet vſage, que par tout où eſt l'eſpece, là auſſi eſt la vraye proprieté: & au rebours. Exemple, *Il y a ſa des hommes, il y a donc des creatu-*

res qui ont le don de pouuoir rire & parler: Ce qui ſe peut retourner. Ainſi l'attraction du fer eſt la proprieté de la pierre d'aimant: l'abboy eſt la proprieté du chien, &c.

Les *Communs* ſont tout ce qui ſe joint à la choſe ſans y eſtre touſiours neceſſairement attaché: c'eſt à dire, ce ſont toutes les choſes qui peuuent eſtre ou n'eſtre point en vn ſujet, ſans que pour cela le ſujet en ſoit deſtruit, comme la blancheur en vne muraille: car elle y peut eſtre ou n'eſtre point, ſans que la muraille ſoit moins muraille, laquelle on peut faire d'autre couleur auec de la pierre noire, ou auec des briques & du mortier rouge. Ils ſe diuiſent aſſez proprement en *Acceſſoires & Circonſtances*. Les *Acceſſoires* ſont joints & meſlés à la choſe comme les ſons, ſaueurs, couleurs, odeurs, aigreurs d'eſprit, &c. Et il y en

a de deux sortes: car où ils sont nais auec la chose, & luy sont toutesfois communs auec quelque autre, comme en l'homme la blácheur. En quoy vous voyez la difference des Accessoires d'auec les Proprietés cy-dessus touchées, puis que les proprietés naissent aussi auec la chose; mais elles n'en peuuent estre separées, ny residet en autre sujet, comme le hennissement au regard du cheual. Ou bien ils arriuent à la chose depuis qu'elle a receu son établissement & sa constitution: comme la palleur prouenant de crainte.

Les *Circonstances* sont separées de la chose, & luy sont aux enuirons, comme le temps, exẽpl. *de iour ou de nuict.* la forme d'habit, exemple, *desguisé, ou en habit decent*: l'espée, ou armes à feu, dont naist cette circonstance, *auec armes, ou sans armes*: toutes lesquelles

Circonſtances auec les Ajoins, tant ceux qui touchent les affaires, que ceux qui concernent les perſonnes, peuuent aggrauer ou diminuer le fait.

Les *Circonſtances* ſont de trois ſortes, à ſçauoir Deuançantes, Accompagnantes, Suiuantes. Les *Deuançantes* ſont celles qui precedent l'affaire, comme s'il eſt queſtion d'vne grande trahiſon, l'on conſiderera le mauuais traittement qu'a receu le perfide de ceux qu'il trahy, le reſſentiment que d'ordinaire il a des iniures, la vieille rancune qu'il porte à cette nation, ou à leurs chefs, ſes menaces ſourdes, ſon viſage approfondy dans ſes penſées outre ſon ordinaire, les pourparlers ſecrets auec l'ennemy, ſon ambition deſordonnée d'auoir quelque charge eminente, ſa facilité à eſtre attiré par promeſſes, les dons exceſſifs qu'il a

receu de l'ennemy. Ou peraduanture la volupté qu'il esperoit, ou celle qui luy estant acquise l'a empesché de refuser à vne paillarde l'accomplissement d'vn si funeste & si abominable commandement: l'esperance d'échapper la punition, de couurir sa faute, d'en charger vn autre: ou la crainte d'estre accusé pour traistre, d'estre assassiné, ou d'encourir autre danger que ce soit, au cas de n'accomplir la volonté de ceux qui l'auoient induit. Les *Accompagnantes* sont le temps & l'occasion, l'assistance des personnes suppornées, l'assiette de la place, ou autre opportunité du lieu, comme sont les auenues qui donnent facilité à l'entreprise, la maniere de proceder, comme d'enyurer les soldats & sentinelles, de leur donner des amusemens, &c. Les *Suiuantes* sont le trouble de voir toutes choses changées, &

au rebours de l'ordinaire : de plus, le remords de la perfidie, la rougeur ou la palleur, la voix haletante ou entrecouppée, si tost qu'on vient à parler de cette affaire ; la fuite, & autres remarques qui se presentent selon la diuersité du fait.

L'vsage des Deuançantes sert à prouuer que probablement vne chose est, ou sera : Exemple, *La mer escume extraordinairement, donc il y aura bien tost de la tempeste.* L'vsage des Suiuantes est, que les Suiuantes posées, ce qui a coustume de les proceder se doit poser necessairement, quand l'effet ne peut arriuer que d'vne cause. Exemple, *Nous voyons de la fumée, donc il y a là du feu.* L'vsage des *Accompagnantes* qui reuient à peu pres aux autres, est que si ce qui a coustume d'accompagner vn fait se retrouue, le fait aussi a coustume de s'y trouuer.

Et en

Et en general, Que tels sont les Ajoins tels d'ordinaire sont les sujets où ils resident.

Les *Ajoins* tant les Accessoires que les Circonstances, se diuisent encor, *aux Ajoins qui touchent les affaires, & aux Ajoins qui touchent les personnes.*

Les Ajoins qui touchent les affaires, soient faites ou à faire, sont de sept sortes, sçauoir: 1. Quelle est la chose qui a fait le fait, & celuy-cy recherche la qualité de la cause efficiente, qui fournit vn ample sujet, & aggraue fort le crime, ou le diminuë. Exemple, *Vn homme est tué, on demande qui l'a tué* (i'apporte icy l'exemple d'vne personne, pour donner à iuger des autres choses) il n'y a point de doute que si ç'a esté *son propre fils, en temps de paix*, le crime ne soit aggraué; Ou que si ç'a esté *son ennemy en guerre*, il ne soit diminué, ou plustost

effacé. 2. Que c'eſt de la choſe, & celuy-cy s'explique par la definition. 3. En quel lieu. 4. En quel temps. 5. A quelle fin ou intention. 6. Par quel moyen. 7. En quelle maniere.

Les Ajoins qui touchent les perſonnes ſont en nombre de dix, à ſçauoir le nom, le naturel, la fortune, l'acquis, l'alteration ou paſſion paſſagere, l'occupation, la reſolution, l'action ou le fait, l'éuenement, & les paroles.

Quiconque voudra voir vne plus ample declaration des Ajoins, ſoit de ceux qui touchent les affaires, ſoit de ceux qui touchent les perſonnes, ait recours à la methode qui eſt dreſſée en faueur des gens peu ou point lettrés, laquelle eſt immediatement apres l'Employ des lieux d'Inuention en vne ſuite de Diſcours.

Des Preſuppoſés, & Dependans.
16. *Lieu d'Inuention.*

LEs *Preſuppoſés* ſont ceux qui precedẽt en telle façon, qu'vne autre choſe ſuit neceſſairement : ce qui ſe fait en diuerſes manieres, car l'vn precede en ordre de nature: Exemple, *Le Soleil eſt leué, donc il eſt iour* : ou il deuance en eſpace de temps, comme, *La playe mortelle eſt l'auantcouriere de la mort.* : ou comme indice & raiſon, qui bien que poſterieure ſelon l'ordre de la nature & du temps, tient le deuant en fait de connoiſſance, & nous conduit à deſcouurir quelqu'autre choſe. Exemple, *S'il eſt homme fait, il a eſté autrefois enfant*: & l'vſage en eſt tel, que le preſuppoſé eſtant bien eſtably, le dependant ſuit neceſſairement. Mais encor qu'on rebute le preſuppoſé, le dependant ne

ſera pas pour tout cela debouté; car bien qu'il ſoit veritable, *S'il eſt homme, c'eſt donc vn corps*, il ne s'enſuit pas pourtant, *S'il n'eſt pas homme, que ce ne ſoit pas vn corps.*

Le *Dependant* eſt ce qui ſuit tellemẽt le Preſuppoſé, que celuy-cy eſtant mis à neant vous deſtruiſez l'autre. Exemple, *Il n'eſt pas iour, donc le Soleil n'eſt pas leué.* L'vſage ne vaut qu'en la negation, & non pas en l'affirmation. Comme, *Si c'eſt vn animal, c'eſt donc vn homme*, c'eſt mal raiſonné, horſmis quand le Preſuppoſé & le Dependant ſont reciproques en vnion.

Des Lieux d'In. Forains & Empruntés.

LEs *Lieux empruntés* ſont ceux qui ſe tirent, non de l'art & de l'adreſſe du Bien-diſant, mais de dehors: & ſeruent grandement en matiere d'aduocacerie. On les a qualifié

de dix ou douze diuers tiltres : mais pour n'embroüiller le Lecteur, qu'il ſçache qu'en leur plus conuenable appellation ils ſe nomment teſmoignages. Et il y en a de deux ſortes, ſçauoir le diuin & l'humain.

Sous le diuin nous comprendrons les Reuelations, l'Eſcriture ſaincte, les Miracles, les Docteurs Theologiens, & les Interpretes des choſes ſacrées, les ſainctes Ceremonies, les Conciles, &c.

Sous l'humain ſeront rangés les eſcrits (ſoit des Loix, Edits, Arreſts, prejugés, contracts:) les paroles tenuës, les conuentions, le iurement, la torture, les depoſans. Cecy eſt de facile intelligence, & n'y a pas ſi grand artifice à s'en ſeruir qu'aux premiers. Neantmoins nous parlerons des plus neceſſaires en vn autre endroit plus opportun: comme vous pourrez voir

au troiſieſme genre d'Eloquence, & en la troiſieſme partie de la harangue ditte preuues, ou confirmation.

Maniere de ſe ſeruir des Lieux d'Inuẽ.

IL a eſté dit cy-deſſus, qu'auant dreſſer vne harangue il faut cognoiſtre ſur quel poinct ou queſtion l'on a entrepris de diſcourir: & qu'il y a deux parties en toute queſtion qui ſont le ſujet & l'attribué. Il faut remarquer maintenant que vous pouuez déduire vos preuues ou ſur le ſujet ſeulement, ou ſur l'attribué ſeulemẽt. Par exẽple, ſi i'ay intẽtion de prouuer que l'art de bien dire eſt proffitable, le ſujet (qui eſt l'art de bien-dire) ſe preſente le premier: lequel ie puis promener par tous les Lieux d'Inuention, & le veſtir de ce que ie trouueray luy pouuoir eſtre conuenablemẽt approprié. En apres paſſant à l'attri-

bué, ie pourray luy faire ſuiure la meſme trace par tous les Lieux ſuſmentionnés, & luy faire amaſſer ce dont il pourra s'accommoder.

Voicy donc pour le regard du ſujet à peu pres comme il ſe pourra deſduire.

Par la Definition, qu'eſt ce que l'Eloquence? c'eſt vn art de parler richement & perſuaſiuemẽt. L'on fera par apres vne argumentation & vn ſyllogiſme en cette ſorte, *L'art de parler richement & perſuaſiuement eſt grandement profitable: l'Eloquence eſt vn art qui nous donne la facilité de parler richement & perſuaſiuement; donc l'Eloquence eſt merueilleuſement proffitable.* De là vous venez à eſtendre cette preuue ou argumentation par diuerſes raiſons, monſtrant comment & en quelles rencontres l'art de parler richement & perſuaſiuement peut

proffiter : puis en apportant d'autres preuues pour faire voir à l'oeil que l'Eloquence nous fait ainsi parler, nous fournissant tant de prouisions, que sur vne chose de rien l'on trouue à faire de longs discours pleins d'ornemés & de persuasions. A quoy vous conjoindrez diuerses sentences, figures, exemples, &c. pour venir à la conclusion : & de là passer par belles transitions aux preuues qui se peuuent tirer de tous les autres Lieux.

Notez qu'il ne faut pas touſiours proceder de mesme pied en puisant dans le mesme Lieu d'Inuention, ny touſiours regler si iustement ses argumẽtations qu'on en face des syllogismes formés à descouuert. Ce que vous pourrez voir par la mesme definition, & autres Lieux que vous verrez icy mis en pratique.

Employ des Lieux cy-dessus, pour monstrer que l'Eloquence est proffitable.

PAr *la definition.* Ie me conformerois au modelle des Philosophes pour definir l'Eloquence, & mõstrer qu'elle est vtile, n'estoit qu'il me semble ne deuoir estre compriſe dans des limites ſi estroites: elle qui eſt l'entretien des eſprits celeſtes, & comme ont feint les Poëtes le nectar dequoy s'abbreuuoient les Dieux, elle qui eſt la chaine d'or de noſtre Hercules Gaulois, par laquelle il trainoit les peuples qu'il vouloit apres ſoy, elle qui eſt le charme des ennuis, & comme la lyre de Dauid qui auoit force d'appaiſer le demon qui tourmentoit Saül, elle qui eſt le lien de la ſocieté ciuile, l'aiguillon des hommes languiſſans pour les porter aux belles actions, le rallentiſ-

ſement de la fureur d'vne populace mutinée, le ſalut des eſtats, & la gueriſon des eſprits mal affectés qui les gouuernent.

Par l'etymologie ou deriuation du mot. Ce que conſiderans les anciens Romains, n'ont pas dédaigné d'attribuer à cet art le nom *d'Eloquentia*, comme s'ils l'euſſent voulu appeller *loquens ſapientia*, ſageſſe parlante: & les François meſmes n'ont-ils pas cõme eux appellé l'oraiſon du nom qui a tant d'affinité auec celuy de la raiſon qu'ils ſemblent auoir voulu imiter les graces qui qualifioient la raiſon & la harangue du meſme nom de λόγος, comme pour dire que l'Eloquence eſt vtile & neceſſaire parmy le tracas du monde, à l'égal de la raiſon meſme.

Par le dénombrement des parties. Auſſi comprend-elle les voyes par leſ-

quelles la pluſpart des choſes ſeruent à l'vtilité des hommes. Si vous eſtimez l'inuention qui a fourny l'vſage des maiſons, des habits, des ouurages de toutes ſortes, tãt pour la neceſſité que pour le plaiſir; combien doit-on eſtimer l'Eloquence, laquelle inuẽte mille ſubtilités pour reprimer les violences, eſtouffer les mauuais deſſeins, authoriſer les loix, aſſoupir les guerres, & retirer du danger les royaumes tous entiers? Et ſi on iuge l'ordre eſtre vtile au meſnage, aux ceremonies publiques, & en toutes ſortes d'eſtats & d'actions; quel ordre eſt mieux obſerué qu'en vn diſcours qui a pouuoir non ſeulement d'attirer, mais d'entrainer ſon auditeur? Les mots choiſis y ſont proprement rangés, & tombans en vne iuſte cadence, les ſentences y ſont miſes chacune en ſon propre lieu, les raiſons y combatent ſelon leur force

& leur rang, rien n'y eſt entr'ouuert, rien ne s'y confond, mais ſe ſuit auec vn bel enlacement & auec bon ordre pour paruenir à la fin deſirée. Si l'on eſtime la netteté és autres choſes, qui eſt-ce qui eſt mieux ſeant au langage que la pureté? ſi la ſubtilité, elle s'y retreuue: ſi la vray-ſemblance, elle y eſt neceſſaire: ſi l'ornement, il n'y a rien de plus conuenable pour monſtrer ſa bonne cõſtitution par ſon beau teint, qu'eſt la ſplendeur du bien-dire: ſi la ſuauité, elle eſt l'aſſaiſonnement du diſcours: ſi la force, quelle plus grande puiſſance que de forcer ſans ſatellites non les corps ſeulement, mais les volontés plus reueſches, ainſi que fait l'Eloquence?

Par le tout. On n'eſtime pas infructueuſes les choſes qui n'ont qu'vne fonction particuliere, comme aux arts ceux qui ne s'attachent qu'aux

pures paroles, ou ceux qui gouuernent par le ſeul poids des raiſons: & l'on voudroit eſtimer inutile l'Eloquence qui contient toutes les deux perfections enſemble. Si aux vertus celles-là ſont eſtimées, auſquelles on a aſſigné vn ſeul office, comme à la ſapience le connoiſtre, à la prudence le choix & la reſolution, au courage les belles entrepriſes, à la Iuſtice la conſeruation du droict à chacun; quel cas doit-on faire de l'Eloquéce qui comprend toutes ces charges, & violente par ſes perſuaſions les cœurs les plus obſtinés & plus retifs à les deſirer, & à les embraſſer?

Par le genre. Et pour retourner aux arts, puis que l'Eloquence en eſt du nombre: ie ſçay que de ceux que l'on nomme liberaux, il n'y en a pas vn qui ne ſoit grandement recommandable pour l'vtilité publique. Car ſi vous

venez à contempler l'Astrologie, qui sert non seulement, &c. Si vous passez à la Geometrie, combien de beaux & d'vtiles secrets, &c. on se peut icy estendre aussi largement que l'on veut.

Par l'espece. Mais quand nous venons à considerer l'art de bien dire, ce don du Ciel qui releue l'homme en perfection, & au besoin qu'on a de luy (parmy tant de vicissitudes, & de passions qui nous trauaillent) autant par dessus les autres hommes que la simple parole releue le vulgaire des hommes au dessus de la beste; Il faut auoüer qu'à celuy qui parle eloquemment, & qui tient en main le souuerain remede des maladies & des symptomes qui nous touchent plus frequemment & nous serrent de plus prés; il n'y a rien de pareil pour l'vtilité & necessité des hommes.

Par l'affinité des mots. Que ſi parler eloquemment eſt reputé tant vtile, l'art d'Eloquence ne le ſera-t'il pas à bon droit, qui fait que l'homme eloquent (s'il n'eſt rebuté pour ſa mauuaiſe vie) eſt eſcouté au milieu d'vne trouppe de peuple, ou parmy les honnorables compagnies, comme vne perſonne qui eſt née pour le ſoulagement d'autruy, & à qui rien n'eſchappe que bien à propos, rien qui ne ſoit profitable aux eſcoutans?

Par les cauſes. Ie ne ſçay pas quel motif a principalement induit les humains à ſe preſcrire des loix touchant l'Eloquence & le bien dire, & qui les a pouſſés à embraſſer ſi auidement ce bel art: mais ſoit que la neceſſité qu'on en a dans les affaires les y ait doucement contraint, ſoit que la dignité de l'Eloquence qui fait infiniment paroiſtre ſes partiſans les y con-

uie, ſoit que le contentement qu'elle communique aux beaux eſprits & la ſatisfaction d'eux meſmes qu'elle leur donne les y alleche, ou l'vtilité qu'elle rapporte occaſionne les plus froids à la rechercher; ie ne croy pas qu'il y ayt choſe au monde qui face connoiſtre dauantage le rayon de la Diuinité qui eſt en l'eſprit humain.

Par les effects. L'on me dira que ie n'en parle pas ſainement, & que les contemplations ſpirituelles paſſent de bien loin en perfection ce qui ne giſt qu'en paroles: à quoy ie reſpons que toutes contemplations ſi elles ne ſont conduites par les reigles que nous deuons tenir en vn bon diſcours, ſont pluſtoſt des chimeres que des vrayes conceptions. Et dauantage, ſi elles n'eſmeuuent la volonté par les reſſorts cachés d'vne Eloquence muette, que ſont-ce autres choſes que de ſteriles

de ſteriles nuages qui paſſent dans le cerueau ſans aucunement arrouſer nos ames, & ſans y produire aucun effet? Puis, ces penſées quelques bonnes qu'elles ſoient ne ſont que pour celuy qui les fomente, peut eſtre deſja diſpoſé d'ailleurs. Mais lors qu'il eſt queſtion de fleſchir, & de tourner la volonté des autres hommes, preſque indiſſolublement attachées à quelque violente paſſion: de calmer des ſeditions eſleuées, & faire poſer les armes à vne multitude de perſonnes effarouchées, turbulentes, & eſchapées de la raiſon, de donner paſſage, & mettre en authorité les auis ſalutaires à trauers l'inſolence & la fureur, de maintenir les ſtatuts contre le libertinage, trouuer du reſpit aux oppreſſés, combatre l'iniuſtice, & ſupporter la foible innocence contre tãt de rudes aſſaillans; ce n'eſt pas vne petite taſ-

che, & les ſimples pẽſées y ſeruiroient de fort peu ſi elles n'eſtoient dardées par la force d'vne viue Eloquence qui terraſſe les plus hardis, & arreſte le cours des plus violents. Mais ne peut-on pas (dira quelqu'vn) s'en ſeruir à mauuais vſage? ouy dea, ie le confeſſe, & il n'y a choſe au mõde ſi parfaite qui ne ſoit ſujette à ce malheur: comme il eſt aiſé à voir en la pluſpart des hommes vicieux qui meſ-vſent indignement des dons, tant de l'eſprit que du corps, dont Dieu leur a fait largeſſe à pleines mains. Ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il les faille rejetter: ny par conſequent que l'Eloquence ſoit blaſmable pour ce ſujet. On ne jette pas la chandelle au feu ſi le moucheron s'y eſt grillé les ailes: on ne ſe poche pas les yeux pour s'en eſtre ſeruy mal à propos: auſſi ne faut-il pas ſi on ne peut empeſcher que les meſ-

chans ne ſe ſeruent de l'Eloquence à quelque mauuaiſe fin ; la bannir de noſtre commerce, & nous priuer de ſes agreables & recommandables fruicts. Nous deuõs au contraire, nous ſeruir des meſmes armes dont le vice attaque la vertu: pour la ſouſtenir & la deffendre, & pour mettre à l'abry la verité de la perſecution du menſonge & de la calomnie.

Par la reſſemblance. Que ſi la ſcience qu'on nomme Dialectique, qui combat l'erreur, & qui leue le maſque, & oſte le fard au menſonge, eſt tant eſtimée pour ſes grandes vtilités au iugement des perſonnes ſçauantes; quelle autre opinion peut-on auoir de l'Eloquence, qui n'a pas moins de reſſemblance auec la Dialectique, qu'vne main eſtenduë auec la meſme main lors qu'elle vient à ſe ſerrer ?

Par la diſſemblance. Ie trouue tou-

tefois que ces deux arts ne ſont pas ſi ſemblables, qu'il n'y ait quelque difference en faueur de l'Eloquence: & que la Dialectique ne ſoit de beaucoup inferieure à cet art de bien parler. Parce que celle-là n'a pas le pouuoir de paſſer les eſprits par les chaleurs des mouuemens pour les amollir, plier, & faire ioindre à ce que bon luy ſemble.

Par la repugnance. Ce qui a meu tant de braues hommes, iugeans que l'Eloquence eſtoit le premier & le plus facile degré à leurs fameuſes victoires, de ſe porter auec ſi grãde ardeur à la recherche de cet art qui leur y donnoit tant d'auantage: que meſme les Capitaines, les Empereurs, & les Heros, declamoient parmy leurs affaires les plus preſſantes & plus ſerieuſes, & ne paſſoient aucune iournée ſans donner quelque piece de leur

temps à vn ſi noble & profitable exercice. Que ſi outre ces Monarques vne infinité de nations ont fait eſperdument l'amour à vne ſi rare ſcience; qui oſeroit preſumer que ce fuſt choſe inutile, & qu'on l'euſt ſi curieuſement recherchée ſans auoir gouſté ſes fruits auſſi delicieux que profitables.

Par la comparaiſon du moins au plus. Mais commẽt ſeroit-elle infructueuſe? car puis que chacun tient la Poëſie pour vn art qui n'eſt pas à meſpriſer, bien que ſa viſée bute plus au contentement qu'à aucune autre fin particuliere; en quel eſtime deuons-nous tenir l'Eloquence, qui conſerue bien ſouuent les Eſtats & les Empires?

Du plus au moins. La Grammaire & l'art d'Eſcriture ne furent iamais en ſi peu d'eſtime, qu'on ne iugeaſt vne quantité d'années n'y eſtre pas inutilement employées; & quoy donc,

pourra-t'on ſe perſuader que ce ſoit vne couruée de dédier quelques mois de loiſir à ſe perfectionner au bien-dire qui nous rend admirables aux hommes, & qui produit des effets d'vne ineſtimable valeur ?

Par les contraires. Si parmy les compagnies nous meſpriſons ceux qui ne ſçauent eſclorre leur penſée par quelque beau diſcours. Si aux conſultations ceux qui ne peuuent produire aucun expedient pour ſoulager leurs amis qui ſont en peine, ſont à iuſte raiſon meſ-eſtimés, & en fait d'auis reputés gens inutiles : & ſi lors que l'innocence eſt trauerſée, ceux qui n'ont point de paroles acerées pour faire laſcher priſe à ceux qui la veulent oppreſſer, ou de douces remonſtrances à ceux qui ſont de trop grand pouuoir pour les en faire deſiſter : ſi telles gens, diſ-je, ne ſont pas mis au nom-

bre de ceux qui peuuent proffiter à autruy ; c'eſt choſe trop éuidente que celuy qui par la force de ſon bien-dire a le pouuoir d'effectuer toutes ces choſes, ſemble eſtre nay non ſeulement pour ſoy, mais encor pour le ſecours des humains, & pour le repos du public.

Par les conjoints. Et jaçoit qu'vn tel homme ſemble eſtre deuoüé pour le bien des autres, ſi eſt-ce neantmoins que le fruict de l'Eloquence eſt ſi copieux qu'il rejallit infailliblement ſur luy-meſme. Car dés auſſi toſt que quelqu'vn s'eſt acquis le tiltre d'eſtre Eloquent : vous diriez qu'il a ie ne ſçay quels charmes qui attirent les cœurs, & s'acquierent vne empire abſolu ſur les volontés de tout vn mõde. La porte luy eſt ouuerte aux aſſemblées les plus honorables, il eſt en credit parmy les ſiens, il a le vent de la renom-

mée en pouppe: bref il eſt reueré comme vn petit Dieu ſur terre, n'ayant que ſa volonté pour loy, & ſes paroles pour oracles.

Par les preſuppoſés. C'eſt vne choſe qui ſemble naturelle & inſeparable d'vne vraye Eloquence, que de perſuader & induire à choſes honneſtes & vtiles. Et peut-on aſſeurer auec verité, que là où eſt la perſuaſion de telles choſes, là auſſi eſt la veritable Eloquence. Si quelqu'vn s'eſt tant oublié que d'en vouloir vſer autrement, & qu'il ſe ſoit entremis de gaigner les foibles eſprits, leur donnant des impreſſions mauuaiſes à la ruine de ſon païs; iamais il n'y a procedé à deſcouuert, ny mis en veuë ſes pernicieux deſſeins, autrement ſon Eloquence ſe fuſt renduë de tout en tout inutile & ſans effet: mais il les a cauteleuſement traueſtis & maſqués d'vne

fauſſe apparence de bons & honneſtes.

Par les dependans. Arriere donc l'opinion de ces eſprits cauteriſés, qui ne la iugent pas conuenable à proffiter au public: car ſi ainſi eſtoit, iamais elle n'entreprendroit d'inſinuer au cœur des hommes enclins à vice & à peché, le zele de l'honneſteté, & l'amour de la vertu.

Par les Lieux empruntés.

Teſmoignage diuin. Mais que ſeruent tant de raiſons pour prouuer ſon vtilité? N'eſt-ce pas aſſés à voſtre auis que Dieu meſme l'ait authoriſée? Moyſe refuſant la charge de conducteur & legiſlateur du peuple Iſraëlite ſur ſon ignorance au parler, Dieu luy voulut deſnoüer la langue, & luy inſpirer le don du bien-dire, à fin que celuy qu'il auoit choiſi pour porter ſes

loix à ſon peuple ne fuſt ſans Eloquence, mais qu'il euſt ce beau don pour faire reuerer ſes commandemens.

Teſmoignage humain. Et ſi le gouſt d'aucuns eſt tant depraué que de ne receuoir que ce qui eſt authoriſé par les hommes: qu'il conſidere l'action du peuple Athenien le plus iudicieux & le plus ruſé qui fuſt au monde de ſon temps. Lequel eſtant reduit à cette extremité par Alexandre le grand, de luy enuoyer priſonniers ſes Capitaines & ſes Orateurs, & voyant n'en pouuoir eſchapper ſans ſe deffaire des vns ou des autres; pour donner quelque amuſemẽt à la paſſion de ce Prince, aima mieux, meſme parmy les allarmes de la guerre, luy mettre en main tous les Capitaines de la ville, que de ſe dégarnir des Orateurs. Et ce n'eſt pas merueille ſi cette ville faiſoit

tant de cas des perſonnes Eloquentes: veu que nonobſtant l'eſtude infatigable de ſes citoyens, peu de gens ont pû attaindre le faiſte de bien parler. Et bien qu'en toute autre ſcience, quoy qu'abſtruſe & difficile, ſe ſoit rencontrée vne infinité d'excellens perſonnages, & en fait de rude milice tant de valeureux Capitaines & de bonnes eſpées: ſi eſt-ce qu'en matiere de beaux Diſcours, à toute peine a-t'on pû trouuer en tout vn ſiecle peu de perſonnes qui poſſedaſſent l'Eloquence à plein fonds. Ce qui toutesfois ne nous doit pas mettre à cœur failly: car encor qu'on ne puiſſe obtenir le premier rang, ce n'eſt pas peu d'honneur d'en pouuoir approcher de pres.

Ie n'ay deſduit icy que le ſujet ſeul, ſans toucher à l'attribué, ſur lequel ie pourrois m'eſtendre autant

que ſur le ſujet, le promenant par tous les meſmes Lieux. Que ſi maintenant il y auoit en cette harangue deux ou trois propoſitions: comme ſi i'entreprenois à prouuer *que l'Eloquence eſt honnorable, que l'Eloquence eſt vtile, que l'Eloquence eſt delectable*; ce diſcours iroit-il pas quaſi à l'infiny ? Ie n'en ay pris à deſſein qu'vne partie, que i'ay traicté peut-eſtre plus au long que quelqu'vn ne deſireroit : mais c'eſt pour frayer le chemin à ceux qui ſe treuuent incontinent eſpuiſés, & au bout de leurs penſées. Pour les autres qui par fecondité d'eſprit redondent en conceptions : ils n'ont qu'à choiſir les plus fortes raiſons de celles qui ſe preſentent à eux, ne ſe laiſſans aller à l'eſſor par des chemins vagues & ſans conduite. A quoy leur ſeruira de s'aſtraindre dans les limites de ces Lieux : qui pourront ſeruir d'autre

part aux moins copieux à ſe dilater.

Ce ſont icy les principales ſources qui fourniſſent l'abondance dans laquelle ſe baigne l'Orateur. Mais comme elles pourront ſembler d'abord mal-ayſées à eſtre compriſes, ie vay mettre en auant vne methode pour encourager pluſieurs beaux eſprits, qui peut-eſtre à faute de bonnes lettres ne penetrent pas ayſément ce que nous auons traicté dans les Lieux d'Inuention: & qui perdans ayſément courage par vn deſeſpoir de les pouuoir comprendre, quitteroient le deſſein de s'ayder de l'artifice, & de cultiuer la pepiniere d'Eloquẽce que la nature a ſemé dans leurs ames, laquelle neantmoins ſans le ſecours du trauail s'enfricheroit en broſſailles & en ſauuageons. Que s'ils veulent ſe donner vn peu de patience, ils treuueront icy ſans beaucoup de trauail, les

moyens d'eſtoffer leurs diſcours ſans les eſtouffer d'vn ramas en deſordre, & d'vn entaſſement mal digeré: car ſe rememorans les demandes qui ſe peuuent propoſer d'vne meſme choſe, ils auront vne merueilleuſe abondance ſans confuſion, & pourront diſcourir coulamment, auec affluence & varieté de choſes & de paroles, ſans etorſe de la droite route, & ſans s'eſgarer des dreſſieres de l'Art.

METHODE
Pour ayder les non-lettrés à donner vne eſtenduë reglée à leurs Diſcours.

IE remarque dix queſtions principales que l'on peut propoſer de quelque ſujet que ce ſoit. Ie les ay compriſes en deux manieres, dans les enueloper d'vne couple de vers fort raboteux. Mais qu'y feriez-vous?

la contrainte nous oblige à eſtre mauuais Poëtes. Peu nous importe toutesfois, pourueu que cela nous ſerue à nous les attacher à la memoire, pour nous en preualoir au beſoin.

Le Lecteur curieux ſera icy aduerty que ces dix chefs peuuent ſeruir en deux façons. La premiere en forme de demãde pour obliger celuy que vous entretenez à fournir de ſa part au diſcours, & fomenter ainſi l'entre-parler. Et voicy ce qu'il faut auoir en memoire à ce deſſein.

Quel? s'il eſt. où eſt-il? quand? combien ſeulement?

Qu'eſt-il? par quel moyen? pourquoy? d'où? & comment?

La ſeconde en forme de reſponſe, lors qu'on veut tenir long-temps le dez, & faire des diſcours de grande ſuitte. Et en voicy auſſi deux qui reuiennent aux deux premiers, mais qui

heurtent moins l'imagination d'aucuns, & leur font moins de peine que ceux qui ſont pleins d'interrogats, lors qu'ils ſont engagés dans le fil du diſcours: les voicy.

La perſonne, ou ſujet: lieu: temps: nombre, & meſure:

Nature: ayde: deſſein: ſource: forme, & figure.

Touchons maintenant ces dix chefs chacun en particulier.

Quel? demande la qualité tant de la perſonne, que de toute autre choſe. Touchãt la perſonne il en comprend de dix ſortes qu'il eſt beſoin de traiter.

Qualités de la perſonne.

Premiere, *le nom*, qui ſert quelquefois à rire & à brocarder: horſmis quãd il eſt donné du Ciel, ou par les hommes pour quelque cauſe honnorable, comme Henry le Grand, Louys le Iuſte. Vn honneſte homme ſe ſeruira pluſtoſt

pluſtoſt du nom de la perſonne (ſi le ſujet ne requiert fort notablement le contraire) en cette façon, qu'en la precedente.

Deuxieſme, *le naturel*. En quoy l'on conſidere ſa nation, ſa ville, ſes parens, ſon ſexe, ſa dignité, & ſon âge: & en outre les perfections & les deffaux tant de l'eſprit que du corps. Les biens de l'eſprit ſont vn tres-ferme entendement, à quoy ſe joint la grande clairuoyance & la ſubtilité, & vne volonté naturellement portée à la pourſuitte du bien, & à ſe conſacrer au ſoulagement d'autruy. D'ailleurs, vn bon ſens, & parfait tant en ſes trois facultés interieures, à ſçauoir le ſens commun, l'imagination, & la memoire, qu'és cinq exterieures qui ſont des appartenances du corps, dont les autres accompliſſemens ſont la ſanté, la force, l'agilité, la beauté du viſage, la

riche taille du corps composée d'vne iuste grádeur, & d'vne parfaite droicture, la promptitude, le boute-hors, & la bonne grace. Les defauts soit de l'esprit soit du corps, sont les choses contraires à ces perfections naturelles. Pour celles qui nous sont acquises ou par la faueur de fortune, ou par l'employ de nostre industrie, on en pourra presumer de mesme touchant leurs defauts: les dons seruent à loüer, les manquemens à donner du blasme.

Troisiesme, *la fortune*, qui est si souuent debattue, tant la bonne que la mauuaise, parmy les effets des bons Autheurs, qu'il n'est pas question d'en faire icy grand discours. Entre les biens de fortune l'on met la felicité humaine, qui n'est autre chose qu'vne vie ioyeuse & contente, iointe à la possession de la vertu, consistant à regler la volonté, & l'habituer parfaite-

ment au bien, & à rendre les passions adoucies. En outre, pour ceux qui ayment la splendeur, le bruit, & le tracas: l'on met en ligne de compte la noblesse, le grand nombre d'amis, l'amitié des gens de bonne renommée, l'honneur, les richesses, les enfans bien nays & en nombre; & pour comble de tout vne paisible & heureuse vieillesse.

Quatriesme, *l'acquis*, par l'acquis est icy entendu l'habitude qui se contracte par estude & par frequent exercice, soit qu'elle ait residence en l'esprit, soit qu'elle attouche le corps, cõme toutes sortes de sciences & de vertus tant Theologales, que Morales, & toute addresse aux exercices d'honneur: où se retrouue vn tres-ample sujet pour loüer les personnes, & en leurs contraires pour les blasmer.

Cinquiesme, *l'alteration ou passion*

paſſagere, qui eſt vn ſoudain changement en l'homme. Exemple, pour le regard de l'eſprit, la crainte, la colere, & generalement toutes les paſſions: & pour ce qui concerne le corps, la palleur, la rougeur, le tremblement, & autres ſignes exterieurs. Cet article eſt diſtingué du naturel & de l'acquis par la ſoudaineté du changement, & le peu de durée, au lieu que ces autres ſont ſtables & permanens.

Sixieſme, *l'occupation*, eſt ce à quoy l'homme s'applique auec ſoin & diligence: & ſur ce l'on conſidere la façon de viure, quelle nourriture l'on a eu, de quels Docteurs on a eſté enſeigné, de quels Gouuerneurs conduit, de quels amis l'on ſe ſert, quelles negoces l'on manie, à quel traffic on s'applique, comment on gouuerne ſon meſnage, de quelle humeur l'on traite auec ſes domeſtiques, &c.

Septieſme, *la reſolution*, qui eſt vne volonté determinée de s'abſtenir, ou d'executer quelque deſſein: laquelle ſi elle eſt jointe au pouuoir, il faut de neceſſité que l'effet s'en enſuiue.

Huictieſme, *l'action ou le fait*, qui n'a pas beſoin d'explication, d'autant qu'il parle tout ſeul, & eſt le premier dequoy tout le monde s'allarme.

Neufieſme, *l'euenement*, qui eſt tout ce qui touche inopinément les hommes.

Dixieſme, *les paroles*, leſquelles ſont le truchemẽt de nos penſées, ſur quoy l'Orateur s'arreſte, dautant qu'elles ſont dites ſur le champ, ou ſont premeditées, ou ſeruent aux choſes publiques ou aux affaires particulieres, ou ſont jettées en gauſſant, ou bien ſerieuſement, ou ſont proferées ſans contrainte, ou ſont tirées par ſurpriſe, ou arrachées par tourmens, & par

menaces: ce qui sert fort à aggrauer, ou diminuer le fait.

Qualités de la chose.

Mais quand il n'est pas question de la personne, ains de toute autre chose, les qualités se reduisent en quatre genres, qui contiennent vn innombrable multitude d'especes: & là s'ouure vne belle campagne à donner le large à nos discours.

Le premier, la disposition & l'habitude, qui comprend les vertus naturelles, & surnaturelles, soit de l'entendement soit de la volonté: & les vices opposés, tant de l'ame que du corps, dont nous auons fait ailleurs vn denombrement.

Le second, est la puissance ou l'impuissance d'agir & de resister: soit qu'elle tire son origine de la vie, comme l'entendement, la volonté, les sens interieurs, tels que sont le sens com-

mun, l'imagination, l'eſtimatiue, la memoire : & les exterieurs, la veuë, louye, le flairer, le gouſt, & le toucher: les appetits concupiſcible & iraſcible: la puiſſance de ſe mouuoir pour marcher, pour nager, pour voler, qui ſe retreuue aux choſes animées directement, & aux inanimées indirectement par la legereté, la peſanteur, la dureté, la molleſſe. En outre les actes ou les effets de toutes ces puiſſances.

Le troiſieſme eſt l'alteration & la marque permanente' cauſée de ce changement: ſous laquelle ſe rangent toutes les paſſions de l'ame (que vous treuuerez au Chapitre des Mouuemens) & les autres qualités qui s'attachent à l'ame, comme la folie, la fureur, la langueur de courage, &c. ou qui frappent les ſens, comme la lumiere & les couleurs ſans nombre, les ſons & accords, les odeurs ſoüefues &

puantes, les gousts agreables & fascheux, doux & aigres, aigre-doux, amers, fades, &c. Celles qui font impression au toucher, le chaud, le froid, l'humide, le sec, l'aspre ou taboteux, le plain & poly.

Le quatriesme est la forme, ou la figure: Irreguliere, comme celle de l'homme, d'vn lyon, d'vn arbre, &c. Reguliere, soit parfaite & entiere, comme le plan, circulaire, triangulaire, &c. la solidité d'vn globe, d'vn cube, d'vne pyramide, &c. soit imparfaite & defaillante, comme le droit, le courbe, l'angle, le cercle, la pyramide creuse, & baillante d'vn costé à faute de l'vn de ses pans, &c. Dequoy on a coustume de mettre en auant vne infinité de demandes, & de faire beaucoup de discours à contenter les plus curieux.

A cette demande *Quel*, se trouue

adiouſtée cette ſuppoſition, *s'il eſt*: car on n'a pas couſtume d'eſtaller de grãds diſcours ſur les qualités de quelque perſonne, ou de quelque choſe que ce ſoit, qu'on ne ſuppoſe premierement qu'elle eſt en eſtre. Neantmoins ſi la choſe eſt douteuſe, on pourra deuant que de venir à la deſcription des qualités, s'arreſter ſur ce chef des dix queſtions, *s'il eſt*, & en faire le premier.

Pour exemple touchant les perſonnes, ſçauoir s'il y a des peuples entiers qu'on appelle Pygmées, ou ſi c'eſt vne inuention fabuleuſe? Exemple touchant les choſes, ſçauoir s'il y a entre les elemens vne Sphere où ſoit le feu, par deſſus celle de l'air? Et cette queſtion, *s'il eſt*, ſe pourra deſduire par les conjectures qui nous peuuent donner connoiſſance ſi la choſe eſt en eſtre.

De cette branche bourjonnent ces autres rejettons, si la chose se fait, si elle s'est faite autrefois, si elle se peut faire de nouueau, & si elle se fera : si elle a effectué quelque chose, &c. ce qui se peut connoistre par les Causes, les Ajoints, & les Effets dont il a esté parlé aux lieux d'Inuention.

Où ? marque le *lieu* ; exemple, où est le plus haut endroit de la France, à quoy reuiennent les propositions *sans, sur, en, à, deuant, derriere, à coſté.* Comme, sous quelle zone ou degré est situé le paradis terrestre ? sur quoy sont appuyés les fondemens qui soustiennent la pesanteur de la terre ? si en France on peut apprendre toutes sortes d'arts & de sciences ? s'il fait beau à Paris en Automne, ou si la Noblesse se plaist dauantage à viure aux champs ? s'il luy a fait son deffy & s'appellé pour combattre en face des deux

armées, ou s'il l'eſt allé attendre au coin d'vne haye ou d'vn bois comme vn voleur? *Le lieu* aggraue la nature du faict, comme ſi vn larrecin eſt fait en vn lieu ſacré. Les accuſateurs de Milon ne publierent rien contre luy auec tant de vehemence que d'auoir tué Clodius auprés du monumẽt des ſes anceſtres. *Le lieu* ſert auſſi grãdement pour la coniecture lors que le faict n'y eſt pas confeſſé: Exemple, ſi ça eſté en lieu ſecret, en lieu aduantageux, &c.

Quand? s'encherche du *temps*, qui ſe diuiſe au *paſſé*; comme, ſi ce fuſt point au Printemps ou pluſtoſt en Automne qu'Adam fut mis au paradis terreſtre: Au *preſent*, comme, ſçauoir ſi la France eſt auſſi fleuriſſante qu'elle a iamais eſté? ſi la force du Turc diminuë point? Et au temps *à venir*, cõme, ſçauoir ſi le monde du-

réra à perpetuité? ou s'il prendra bien toſt fin? A ce terme (quand) ſe reduiſent les opportunités ou les empeſchemens du iour, de la nuit, de l'hyuer, ou des autres ſaiſons: des jeuſnes, des iours de feſte, &c. comme ſçauoir s'il fait bon aſſieger des villes en tẽps d'hyuer? s'il fait bon voguer ſur mer au commencement de l'automne? & autres ſemblables. *Le temps* change la nature du fait: exemple, il rit en vn temps que chacun pleure.

Combien? Denote la quantité qui ſe diuiſe en deux parties: l'vne à ſon eſtenduë ſans diſcontinuation, & s'appelle *meſure*: L'autre ſe compoſe de parcelles diuiſées.

De la premiere il y a trois eſpeces, la longueur, la largeur, & la profondeur. Exemple pour la longueur: combien de terre faudroit-il pour ranger tous

ces soldats deux à deux. Pour la largeur, combien en a cet homme entre les deux espaules? Pour la profondeur, combien y a-t'il dés le centre de la terre iusques à nous? Aucuns y adiouſtent d'autres especes, comme le mouuement ſucceſſif, le lieu, & le temps: mais le mouuement n'a ſon eſtenduë qu'à raiſon de l'eſpace que la choſe qui ſe meut vient à parcourir, & le lieu qu'à raiſon de la ſurface qui ſe rapporte à la longueur & largeur. Le temps, encor qu'il emprunte ſa ſucceſſion du mouuement, ſi eſt-ce que d'autant qu'il no⁹ ſert de meſure, il ſemble plus droitement appartenir à cette eſpece. Auſſi diſons-nous combien faut-il de temps pour arriuer en tel lieu? vne heure, vn iour, &c.

L'autre eſpece de quantité qui eſt faite par alliage de pluſieurs parties ſans continuation entr'elles, ſe diuiſe

en nombre: & en paroles, ou temps entrecoupé, qui se rangent sous le nombre. Exemple du nombre: Combien y eust-il d'hommes tués auant que la guerre des Romains contre les Iuifs fust finie? & combien y en eust-il en celle de la prise de Constantinople par Mahomet deuxiesme? Exemple du temps entrecouppé: combien de periodes, combien de reprises d'haleine y auoit-il en tel discours?

Qu'est-il? rememore *la nature du fait*, ou de la chose dequoy il est question. Et se traite par la definition ou description de *la chose*, ou par *ses parties*, lesquelles prises toutes ensemble ne conuiennent à rien qu'à ce que vous voulez donner à connoistre. Exemple, qu'est-ce qu'vne Eglise? c'est vn edifice ayant ses fondemens, murailles, & toit, dedié au seruice diuin, orné d'vn autel au dedans pour y

faire sacrifice à Dieu. Ou par *ses proprietés*, ou mesme par vn *ramas d'accidẽs* ou *adjoins*, dont la totalité ne puisse estre appropriée à quelqu'autre, nonobstant que chacun d'eux se retreuue ailleurs en detail. Exemple, qu'est-ce qu'vn corbeau, c'est vn oyseau noir, armé d'vn gros bec, croassant, aymant la charongne, &c. Si vous desirez d'en sçauoir dauantage que ce qui est icy declaré, ayez recours au Lieu (deuant traité) de la Definition.

Par quel moyen? regarde *l'ayde*, le secours, ou le pouuoir qu'on a eu touchant l'effet: au moyen des personnes, ou d'autres causes seruantes, soient instrumentelles, soient occasionnelles, du temps, du lieu, &c. Exemple, *Par quel moyen* peut-on gaigner l'affection de ce peuple qui semble si rebours & si barbare? *Par quel moyen* cette forteresse a-t'elle pû subsister, &

se maintenir si long-temps contre vn si furieux assaut, & tant de secrettes entreprises? La demande se fait quelquefois icy par le mot *comment*, mais non pas si proprement. Ioignez à cecy les Ajoins deuançans, suiuans, & accompagnans, qui seruent à cõjecturer ou à aggrauer le fait: si c'est par force, par surprise, par prieres, &c. Cet article recherche aussi (lors que la demande se fait *par qui?*) la vraye cause efficiente, voire auec plus d'auantage que les causes esloignées, quand elle se peut trouuer. La cause efficiente est de deux sortes, l'vne est celle qui produit l'effet, l'autre est celle qui l'ordonne. Celle qui produit l'effet par sa puissance propre, surpasse en perfection cet effet qu'elle produit, soit que tel effet soit semblable à elle, comme le feu qui est causé par le feu; soit qu'il luy soit dissemblable, comme le pot au

potier.

potier qui l'a formé. Celle qui ordonne, eſt celle par le commandement de qui vne choſe s'effectuë, dont celuy qui produit l'effet n'eſt bien ſouuent que l'inſtrument. Exemple: par qui fut gaignée la bataille de ſainct Quentin contre le Roy Henry ſecond? on reſpond, par le Roy d'Eſpagne: cependant il ne s'y trouua iamais.

Pourquoy? s'encherche du *deſſein*, de l'intention, & de la fin que l'ouurier a pretendu: laquelle intention rend toute action bonne ou mauuaiſe. Suiuant cela, ce mot, *pourquoy*, ne requiert d'eſtre reſpondu par terme de volonté, d'autant qu'il demande à quel ſujet? & à quelle fin? Exemple, *Pourquoy Dieu reſpand-il l'orage auſſi bien ſur les bons que ſur les mauuais?* on ne dira pas, *parce qu'il le veut ainſi:* Car diſent-ils, on ne demande pas la vo-

lonté, mais pluſtoſt la fin: & faut reſpondre, *C'eſt à fin que tout homme entende que ce n'eſt pas icy bas qu'eſt le ſalaire de la vertu, & que, &c.* A ce mot, *pourquoy*, s'approprie donc la cauſe finale, & non pas les autres propremẽt: exemple touchant la *matiere*, Ce n'eſt pas bien demandé, *pourquoy ce vaſe eſt-il ſi freſle?* dont la reſponſe eſt telle, *C'eſt parce qu'encor qu'il vous ſemble d'argent, il n'eſt que de terre argentée*; Mais on doit demander, *D'où vient, qui fait cela, quelle eſt la cauſe que ce vaſe eſt ſi freſle?* & lors on reſpondra par la *cauſe materielle*, comme il ſe vient de voir. Exẽple touchant la *forme*: on dira biẽ, *pourquoy cette playe eſt-elle ſi difficile à reſſouder?* mais on diroit plus proprement: D'où vient que cette playe, &c. & l'on reſpondroit, par la *cauſe formelle*. C'eſt qu'eſtant ronde, les extremités, comme plus eſloignées, ſe

s'allient plus mal-aisément. Ainsi de la *cause efficiente*, si on demande, *pourquoy l'a-t'il fait assassiner?* la demande est mal faite, si vous recherchez telle response, *c'est parce qu'il luy portoit de long-temps une dent de laict, & connoit en son cœur une haine contre luy.* Au sujet de cette cause efficiente (n'étant pas rapportée à la fin ou intention de quelque chose à venir) la demande se feroit mieux ainsi : *D'où vient, qu'est-ce qui est la cause qu'il, &c.* Mais si l'on recherche *la cause finale, l'intention, & le motif*, la demande est tres-pertinente, *pourquoy l'a-t'il fait assassiner?* Et lors on respondra, *C'est pour estre despetré d'un si puissant ennemy qui le traversoit en tous ses desseins.* A cette fin se rapporte tout ce qui a de la conuenance auec elle, cõme les motifs de colere, de vengeance, de haine, d'ambition, d'auarice, ou de volupté,

comme vous voyez icy : en vn mot de l'eſperance du bien, & de la crainte du mal.

Comment ? Demande la façon en laquelle vne choſe paroiſt au dehors, & cecy regarde ſa *figure, ou ſa forme* : ou bien declare la maniere comme elle a eſté faite, ſi bien, ou mal ; celle qu'on garde pour l'entretenir : comment elle peut eſtre faite : & comme elle a autrefois eſté prattiquée. A cecy ſe rapportent ces façons de parler, de gré ou de force, par meſgard & ſans y penſer ou par choix & à deſſein : ſi c'eſt par violéce, par ſurpriſe, par prieres ; ſi par neceſſité, ou autrement. Il comprend auſſi la taille, le maintien, l'eſprit, & autres choſes appartenans à la qualité.

D'où ? Nous monſtre au doigt le lieu de l'origine : ou la *ſource* & le principe de la choſe, que les Philoſophes appellent cauſe produiſante ou effe-

ctiue. Exemples : D'où ſont venus les Normans qui ſe ſont eſtablis dans vne belle Prouince de la France? D'où prouiennent les caprices de ces eſprits coquilleux qu'il faut aborder auec tant de reſerue, de peur qu'ils ne s'ombragent & prennent la mouſche de premier abord ? D'où vient qu'il y a des perſonnes ſi entreprenantes & courageuſes, & d'autres ſi poltronnes & de cœur failly, que les bras leur tombent à la moindre apprehenſion?

Voilà nos dix branches de queſtions, dont la parfaite intelligence ſert merueilleuſement aux trois genres de bien dire, mais ſur tout à l'entretien. Iuſques là que qui auroit ce que deſſus bien graué dans la memoire, pourroit auec vn peu d'eſprit former ſur le champ de longs diſcours d'entretien auec vne ſuitte reglée, auſquels ne manqueroit que la derniere

couleur, & le vernis qui se trouuera dans l'ornement du discours dont il sera parlé cy-apres. Et pour en faire l'espreuue, vous plaist-il que ie vous entretienne d'vne mousche, c'est à dire suiuant le prouerbe, d'vne chose de neant? & vous verrez s'il n'y a pas dequoy discourir par le moyen de cette Methode.

Pratique de la Methode precedente.

MEssieurs, Puis que le caprice d'vn ancien Philosophe l'a porté iusqu'à cette extrauagance, de vouloir maintenir que la neige n'auoit aucune blancheur, ains qu'elle estoit parfaitement noire; nous pourrions bien rencontrer des cerueaux si desmontés, qui reuoqueroient en doute (*s'il est?*) s'il y a des mousches au monde, & si iamais vn si petit ouurage est sorty de la main du grand Architecte

de la nature. Mais telles fortiſes meriteroient que leurs autheurs fuſſent lardés dos & ventre des importunes & cruelles pointures de toutes les gueſpes & freſlons que iamais la nature ayt produit. Car qu'eſt-ce autre choſe cela, que vouloir deroger toute creance au rapport de nos ſentimens? S'ils vouloient ſeulement mettre en queſtion ſi elles furent creées des le commencement du monde quant & les autres animaux, & s'il fut beſoin pour en conſeruer la race du temps du deluge vniuerſel, d'en enfermer vne couple de chaque eſpece dans l'Arche de Noé, il y auroit quelque apparence de raiſon. Mais de vouloir abſolument nier qu'il s'en retrouue dans le monde, c'eſt vn excés de reſuerie: nos yeux ſont de trop fideles & trop irreprochables teſmoins pour en eſtre ſi plattement deſmentis.

Et de vray, s'ils ſçauoient qu'vne mouſche n'eſt autre choſe (*qu'eſt-il?*) qu'vn petit animal volãt ſans plumes, au moyen de deux aiſlerons, qui ne ſont ny chair ny peau, plus deſliés & trãſparents que le papier le plus mince, & rapportans aucunement aux pellicules du talque, mais plus maniables & plus flexibles ſans danger d'eclat & de fraction: qui par l'agitation de ces petites aiſles fait vn bourdonnement aſſez importun, & met en œuure vne petite trompe pour ſuccer le sãg dont il ſe nourrit qu'il ſemble ſouuentefois vouloir aiguiſer par le fretillement de ſes jambettes de deuant, ſe ſouſtenant cependant ſur les quatre autres.

S'ils ſçauoient, dis-je, ces niais, que par le nom de mouſches on ne veut ſignifier autre choſe que ces menuës beſtiolles: ils n'auroient garde de deſaduoüer qu'on en voit (*quand?*) quel-

ques vnes en temps de vandange.

Et pour paſſer ſous ſilence leur grande varieté, (dequoy on pourroit faire des volumes entiers) d'abeilles, de cătarides, de gueſpes & de freſlons, de taons, & bordons; de mouſches canines, de mouſcherõs, & de ces importuns couſins qui nous baiſent ſi rudemẽt qu'ils nous en laiſſent la marque & la cuiſeur; N'y a-t'il pas à s'eſtonner, voire meſme aux plus communes? voyant vn petit corps (*quel?*) ſouſtenu ſur de greſles jarets plus menus que le fil d'Eſpinal, auoir les mouuemens ſi libres, les yeux ſi friands, les ſentimens ſi vifs & ſi ſubtils qu'il n'y a curée où elles ne s'abbatent, ny pourriture ſi cachée (qui eſt leur viande de haut gouſt) qu'elles ne deſcouurent? d'où vient que ſi nous remarquons vn homme de haut né, qui attire ſoudain le vent de quelque deſſein, & ail-

le flairant par tout les intentions ſecrettes d'autruy, par ie ne ſçay quel rapport auec la ſubtilité du ſentimẽt de cette petite beſtiolle, nous l'appellons vn mouſchard. Mais que diriez-vous de ſa viteſſe à ſe leuer de ſa place & de ſa promptitude à retourner au meſme rendez-vous ? quoy de la force de ſon imagination & de ſa memoire, laquelle elle ne perd pas en voltigeãt comme les lieures en courant? Ne remarquez vous pas qu'elle ſuit opiniaſtrement le trac de ſon premier deſir, voire meſme aux choſes nuiſibles? vous la verrez faire vn million de vireuoltes és enuirons d'vne chãdelle, y eſtant attirée par le brillant eſclat de la lumiere: elle ſe paſſionne de cette agreable beauté qui luy flatte les yeux, ſans apprehender la bruſlante chaleur, elle s'en approche tãt & tant de fois, & de ſi pres, que nonobſtant

qu'elle y ſente griller le bout de ſes aiſlerons & s'en retire coup ſur coup, ſi eſt-ce qu'elle n'a point de ceſſe iuſqu'à ce que cet attrayant obiet par ſa lueur auſſi nuiſante que cuiſante luy ayt totalement flambé les aiſles, la priuant ou du vol, (la folle qu'elle eſt) ou de la vie, ou de tous les deux enſemble.

Quoy donc? n'y a-t'il pas raiſon de doubter ſi ce petit animal ſi admirable en la compoſition de ſon corps, en la vigueur de ſes ſentimens en la varieté de ſes idées, & de ſes appetits; eſt engẽdré par corruption de nature, & comme par hazard (*comment?*) du meſlange des qualités en vne matiere pourrie. Ou pluſtoſt ſi à guiſe des animaux plus accomplis il vient à naiſtre par vne parfaite geñeration, reüſſiſſante de l'accompliſſement du maſle & de la femelle. Car la matiere dont il eſt formé ſe deuant partager en

cette grande diuersité de parties que son petit corps contient: & y ayant en ces parties plusieurs rapports des vnes aux autres, outre leurs qualités naturelles, sans que la multiplicité y engendre aucune confusion. Et voyant d'autre part que nonobstant la petitesse de tout le corps, il n'y a rien à desirer, ou à redire en chaque partie; on peut ce semble conclurre que sa production est pareille à celle des autres animaux.

Toutesfois soit en l'vne soit en l'autre maniere qu'il soit produit, il ne laisse pas de sortir (*d'où?*) des mains de ce grand ouurier, qui ne se monstre pas moins admirable en sa production, qu'en celle des plus grands corps de la nature. Car si l'art paroist egalement aux petites choses accomplies, qu'aux plus grandes. Pour exemple, si vn Orpheure ne monstre

pas moins ſon induſtrie à trauailler vne chaiſne qui s'attache au pied d'vne puce, qu'à faire vn gros ouurage où il employera pluſieurs marcs d'or ou d'argent. Et ſi tel ſe monſtre admirable à monter vn canon de cuiure ſur ſon fuſt, & ſur ſes roues, ayant toutes ſes proportions, mais ſi petit, que le tout eſt tiré, & marche par l'effort pareillement d'vne puce; qui oſera dire que Dieu ne manifeſte point ſon exellence en noſtre petit animal, lequel comme il doit prendre ſon aliment & ſa croiſſance, a auſſi bien que les plus grands, vne bouche, vn eſtomach, vn foye, & vn cœur (ſi petit mouſcheron puiſſe-t'il eſtre) auec des veines & des arteres, pour porter le ſang & les eſprits par tout le corps, à fin de le faire croiſtre. Voire meſme a vn cerueau pour raffiner ces eſprits, & dans ce cerueau des vaſes où

ils se forment, & puis des enuelopes, de peur qu'ils ne se dissipent, & ne se rendent inhabiles aux fonctions sensitiues, & en l'vsage du mouuement, qui sont de l'essence de sa nature.

De vous dire à quelle fin (*pourquoy?*) Dieu a donné l'estre à ces petites creatures: c'est vne chose assez mal-aysée à nos foibles esprits, qui se sentiroient aueuglés par l'insupportable eſclat de la gloire du Souuerain, s'ils auoient entrepris auec temerité de porter curieusement la veuë dans le secret cabinet de ses diuines intentions. Si est-ce que nous pouuons dire hardiment, que c'est pour nous jetter dans l'ame l'admiration de l'ouurier, qui fait reluire ses grandeurs mesme à trauers la petitesse d'vn auorton de la nature: ou que c'est pour nostre enseignement, à ce que nous

nous gardions de dõner de l'aile dans la traistreuse lueur des choses perissables, lesquelles nous attrayans par leur apparente bonté, nous donneroient infailliblement la mort. Que c'est en fin pour nous humilier, voyant qu'apres auoir fait ioüer tous les ressorts de nostre esprit pour nous exempter des attaques de ces petits voleurs, nous n'en sçaurions venir à bout.

Mais d'autre part, Dieu nous rend vne assez euidente preuue de sa bonté, en ce que nous voulant iustement affliger, il nous donne du respit: ne permettant pas à cette race importune de viure ou de nous tourmenter, (*Combiẽ?*) tout le long de l'année. Car dés aussi tost que la chaleur du Soleil commence à s'esloigner de nostre climat, si elles se laissent surprendre par le froid, vous les voyez à aisles baissées, morfonduës, & à demy mortes, &c.

Mais c'eſt aſſez. Si nous voulions nous dilater ſur toutes les queſtions nous aurions dequoy faire vne courſe auſſi longue que le voyage d'outre mer: où quelques vns diſent que les mouſches s'enuolent pour ſe garantir de la mort & euiter les rigueurs de l'hyuer.

Ce ſont là auec les Lieux d'Inuention ſuſmentionnés, les veines cachées d'où ſe tire la mine pour faire l'or du diſcours : mais ce n'eſt pas encor tout, il faut apres l'auoir amaſſée, l'eſbroüer & la mondifier, eſpurant ce qui eſt ſuperflu, & l'arrangeant & diſpoſant de telle ſorte qu'il ne reſte plus qu'à la paſſer par le fourneau, & la chaleur des mouuements, pour en tirer la quinteſſence du bien dire.

Pour donc arranger & diſpoſer la matiere mal digerée que vous aurez puiſée des diuers lieux d'inuention: il eſt

il eſt beſoin de connoiſtre tout premierement la forme du poinct que vous auez à traiter. Car s'il eſt *d'entretien* (ce qui ſe cõnoit s'il tend au blaſme ou à la loüange de quelque choſe) il faut ranger vos preuues tout autrement, que s'il s'agiſſoit d'vn *Auis*, ou bien d'vne *plaidoyerie*: & ainſi de ces deux autres. Les lieux d'inuention ſont de vray generaux & communs à ces trois genres d'Eloquence qui ſont les fondemens de tout ce qui tombe en diſcours: mais il eſt beſoin d'application, & de parler de chacun de ces genres en particulier, dont voicy le temps & le lieu (effectuant noſtre promeſſe) de donner vne claire intelligence, & de monſtrer quels lieux d'inuention ſont les plus propres à chacun de ces genres de bien dire, & quelles preuues leur cõuiennent, & quel air de diſcourir.

DE L'ENTRETIEN.

Premier Genre d'Eloquence.

QVi conque veut entretenir long temps vne grande assemblée, doit auoir beaucoup de choses à dire, à fin de pouuoir faire le choix des plus exquises, pour en dresser vne suitte bien ordonnée, fournie d'vne abondante varieté: autrement il a bien tost ennuyé ses auditeurs. Et partant le Lieu des Ajoins qui est le mieux fourny de tous, appartiét plus proprement (auec le Lieu des Effets) à l'entretien qu'à aucun autre genre. Aussi ce genre d'entretien est le plus coustumier & vniuersel, attendu qu'il a pour objet tout ce qui est au monde, soit en gros, soit en detail: & qu'il se peut seruir conuenablement presque de tous les beaux mots, figures, & orne-

mens, pour loüer telles choſes, où les blaſmer ; ſoit que le blaſme ſoit aſſaïſonné de gayetés, ou qu'il ſoit autrement donné. Et cette loüange ou blaſme eſt la fin à quoy bute ce genre d'entretien : qui comme vn muguet affeté duit plus à l'oſtentation & à la parade, qu'à guiſe d'vn ſoldat des vieilles bandes aux allarmes & aux coups.

Ie ſçay fort bien qu'auant que d'en venir à cette fin de loüer ou de blaſmer, il y a des entrées ou meſlanges d'entretiens d'autre ſujet que de loüange & de blaſme, à tout le moins manifeſte : particulierement en deuis familiers enuers des perſonnes que vous n'auez iamais pratiquées, où il faut eſtre d'abord vn peu plus retenu. Mais tout cela ſe reſoult en ſalutations, en offres de ſeruice, en cõjouyſſances ſur ce qui ſe preſente ; comme

ſeroit la rencontre en vne ruë, en vn logis, aux champs, &c. le voiſinage en quelque ſeance publique, & ainſi des autres : en enqueſtes ſur ce qui s'offre ſans toucher au ſecret, comme ſi c'eſt vn voyageur, où il va, d'où il eſt party, &c. ſi c'eſt quelque tournois, bal, comedie, ou autre réjouyſſance publique, on demande qui le fait, quel eſt le ſujet, &c. Meſme par le recit des choſes qui ſe paſſent au Royaume, en la prouince, en la ville où l'on eſt: mais touſiours en faut-il venir à la louange ou au blaſme. Laiſſant donc à part ces menus entretiens pour connoiſtre ſi le poinct que vous auez à traiter deuãt vne aſſemblée, eſt enfermé ſous ce genre, où s'il ſe doit rapporter à vn autre; il en faut premierement conſiderer la fin, laquelle ainſi qu'il a eſté dit, eſt la louange ou le blaſme de quelque ſujet que ce ſoit. Dauantage,

il faut auoir eſgard au temps: d'autant que l'entretien regarde ſpecialement le preſent. Car on priſe plus ce qui eſt, que ce qui fut, & ce n'eſt que par formalité s'il ſe refleſchit ſur le paſſé, ou s'il coniecture de l'auenir. Il ſe connoit auſſi par la paſſion & l'humeur en laquelle on veut pouſſer & maintenir ſon auditeur, qui eſt le contentement d'eſprit.

Toute louange ſe tire de ces trois ſources, ou de quelqu'vne d'elles: ſçauoir le propre merite & *l'honneſteté*, (qui luy eſt plus ſpeciale qu'aucune) le *proffit*, & le *plaiſir*.

Sous *l'Honneſteté* ſe rangent proprement les biens de l'eſprit (ſans meſ-eſtimer les autres biens) tant les naturels, comme ſont vn iugement bien ſain, vne bonne affection de volonté, & autres ſemblables: que ceux qui ſont acquis, comme les vertus en

l'homme, les sciences, & tout ce qui est à desirer, n'estant pas mauuais de soy, quand il n'apporteroit aucun proffit. Si donc la vertu est honneste, il est à iuger que tout ce qui produit la vertu, ou qui est produit par elle, est pareillement honneste, comme sont les œuures de vertus. Aussi puis que l'hõneur est le iuste prix & le loyer de l'honnesteté ; toute action recompensée par le seul honneur, ou bien celles où l'honneur est plus consideré que le proffit, sont reputées honnestes. De mesme celles qui sont faites plustost pour le proffit d'autruy (soit du commun soit des particuliers) que pour le sien : & specialement si celuy qui reçoit le bien, le merite d'ailleurs. La victoire pareillement est mise au rang des choses honnorables, quand bien elle n'apporteroit aucun proffit. Les actions decentes & conformes à

ſes anceſtres & au rang que l'on tient ſont louables : & plus louables encore ſi n'y eſtans pas conformes elles ſont changées en mieux. De meſme celles qui ſont dignes de memoire, & particulierement les plus eminentes, ſi elles ſe retreuuent en peu de gens, ou en vn ſeul : plus encor ſi ces actions releuées ſont de prudence, non de hazard ; ce qui ſe connoit s'il en pratique ſouuent de ſemblables. Ainſi en eſt-il de tout ce qui s'eſloigne du gain : comme, n'exercer aucun art mecanique, auoir des lieux qui ſoient de peu de rapport, mais de grande plaiſance, ne s'aſſujettir au vouloir d'autruy pour en proffiter, preſter argent ſans intereſt, &c. Toutesfois il faut voir deuant qui on veut eſtaler ſes louanges, car vne nation ou ſorte de gens eſtimera vne choſe, qu'vne autre meſpriſera : comme de

ne porter les cheueux longs & flottans ou mal peignés, d'eſtre ſobre & ennemy des excés, (ce qui eſt reputé impuiſſance aupres de quelques-vns) pourra eſtre ayſément & plauſiblement loüé aupres des mieux morigerés.

L'vtilité regarde les biens de fortune, & ce qui peut ſeruir aux neceſſités temporelles particulierement.

Le plaiſir concerne de plus pres les biens du corps, & tout ce qui eſt ſuiuy pluſtoſt pour le contentement que pour aucun proffit qu'on en retire. On trouue-t'on du contentement aux actions volontaires: en celles de deſir, & d'eſpoir: d'où vient qu'en la colere meſme il y a du plaiſir par l'eſpoir de la vengeance. La victoire eſt auſſi agreable, car elle fait naiſtre en nous vne opinion d'excellence: d'où vient que les flatteurs qui iettent

dans nos cœurs des admirations de nous-meſmes, ſont ſouuent bien receus. Eſtre aymé eſt auſſi choſe agreable: par ce qu'on ſe flatte d'auoir quelque merite qui cauſe cet amour. L'imitation eſt pareillement plaiſante: d'où vient que la Poëſie & la Peinture ont eu vogue en tous les ſiecles. Auſſi ſont bien les ſouuenirs des choſes agreables paſſées pour en auoir jouy, ou des perilleuſes & penibles pour s'en voir eſchapé. De meſme eſt-il du jeu, & de tout relaſche d'eſprit, comme auſſi de la deliurance des choſes affligeantes: d'où vient que la vengeance eſt ſi agreable, parce que l'offence eſt comme expiée qui nous peſoit ſur le cœur. Voilà les trois conditions par leſquelles on peut priſer chaque choſe.

La loüange maintenant eſchet ſur cinq chefs principaux, qui ſont *la*

ſubſtance increée qui eſt Dieu, *les ſubſtances incorporelles creées* qui ſont les Anges, *l'homme* qui tient le milieu de la nature, *les animaux*, & *les choſes qui n'ont point de ſentiment* : ſur chacun deſquels il faut dire quelque choſe.

De Dieu.

Dieu eſt loué comme la ſource de tous biens, & d'où procede la beauté qui reluit en chaque partie de cet vniuers. Il eſt loué pour ſes perfections & vertus, comme ſont ſa bonté à former les creatures, ſa prouidence à les gouuerner, ſa miſericorde à ſecourir les bons, ſa iuſtice à punir les rebelles, ſa liberalité à recompenſer les trauaux d'vne vie ſi courte par des felicités perdurables. Il eſt auſſi loué par les Ajoins, comme ſon eternité, ſa majeſté poſant ſon throſne ſur les Cherubins, ſa lumiere & ſplendeur, &c.

Des Anges.

LEs Esprits celestes sont loués par les Ajoins, comme la dignité de leur essence qui est purement spirituelle, contenant la clarté, l'agilité, la subtilité, l'impassibilité : & en outre par les vertus, comme la constance & la fermeté au bien, ne s'estans esgarés de la droicture pour se porter au peché (ainsi qu'ont fait les demons) par leur volonté qui encline au soulagement & à l'assistance des hommes, & par autres qualités, dont l'on peut passer aux Effets qui fourniſſent vn grand champ de louange à l'Orateur.

De l'Homme.

L'Homme est comme vne mer de louange ou de blasme, parce que ce qui le concerne nous est plus

connu, plus preſent, & plus neceſſaire: voire qu'il comprend plus de choſes qu'aucun autre ſujet, ramaſſant en ſoy, comme en vn abregé, ce qui eſt partagé entre le reſte des creatures, ſçauoir eſt l'eſprit & le corps. On le peut louer par les *biens de l'eſprit*, par les biens *du corps*, par les *exterieurs* : par tous ſes *âges*, comme l'enfance, l'adoleſcence, &c. Par toutes ſes *bonnes actions*, dont les particulieres ſont ſans nombre, & ſe rapportent à la vertu & à la fuite du vice. Les publiques ſont, les tournois, les entrées ſolemnelles, les feux de ioye, auec les combats de barriere, &c, les ieux publics, les prix qu'on expoſe aux villes pour les fleurets, pour l'arquebuſe, &c. les foires celebres, & autres aſſemblées. Par ſon *eſtat* & ſa *condition* comme la preſtriſe, le mariage, &c. Par ſes *charges* & *qualités*. Par ſa *mort* meſme.

Pour ce qui touche les *biens de l'esprit* & autres ſuiuans, tant ceux qui ſont naturels que ceux qui ſont acquis, il en eſt amplement parlé au lieu des Ajoints où vous aurez recours.

Paſſons maintenant aux autres parties, & premierement aux *âges*, dont

L'enfance peut eſtre exaltée par le iour de la naiſſance s'il y a quelque choſe de remarquable, comme ſi c'eſt telle ou telle feſte, ou s'il eſt auenu quelque choſe d'extraordinaire en tel iour, en la diſpoſition des aſtres, cometes, & autres preſages du Ciel: par la ſaiſon de l'année: par les celebrités qui ont accouſtumé d'éclatter en tel temps: par la region où l'on a pris naiſſance: par la ville, ſi c'eſt vne Cité fameuſe, &c. par le naturel, qu'eſtant engendré de gens robuſtes & valeureux, il monſtre desja de la force en ſes tendres membres & du courage en

ſes mouuemens : auſſi qui engendre les lions que les lions ? s'il eſt mince, qu'il reſſemblera vn Vlyſſe, ce ne ſera que prudence & qu'eſprit. Par la famille, & autres ajoints. Par les benedictions & prieres, que ſi le commencement eſt heureux le progrés en ſoit fauorable au contentement de ſes Pere & Mere, à l'honneur de ſes autres parents, & au profit du public.

L'adoleſcence tire l'origine de ſes loüanges du ſang & des vertus des anceſtres, & comme des premiers traits & eſbauchemens de leur reſſemblance : de la bonne nourriture, du bon naturel, qui ne ſe laiſſe aller au leurre & aux appas des hommes vicieux, mais qui ſe conſerue dans le deuoir enuers ſes pere & mere, ou gouuerneurs, & enuers chacun : de l'honneur & dignité qui reluit en ſa face, en ſon maintien, en ſa parole, en ſes actions

pleines de beauté & de bonne grace, de la pudeur & integrité de vie: de l'esprit & viuacité, ayant appris les arts & les sciences en vn âge où les autres ont peine à parler: de son industrie, & autres ajoints tãt de l'esprit que du corps & des choses exterieures, qui promettent des fleurs d'vne telle jeunesse vne abondante recolte de faicts illustres & genereux.

La virilité puise ses loüanges des mesmes sources, mais il y a cette difference, que comme c'est la force & la vigueur de l'homme, il se faut vn peu plus estendre sur ses propres merites & sur ses actions que sur aucun autre poinct.

La vieillesse se loüe par l'experience aux affaires, le bon sens & la prudence: par les heureux succés, par le nombre d'amis, par la grande renommée, par vne belle posterité bien esle-

uée, & nombreuſe: par la bonne humeur, droitture du corps, & ſanté encor aſſez forte, par les cicatrices honorables en vn homme de guerre, & autres circonſtances.

Pour les *actions publiques* inſtituées à l'honneur d'aucuns, & pour relaſcher les eſprits des ſpectateurs, elles ſeront toutes rangées ſous les poincts generaux qui ſuiuent, ſauf à y ajouſter ou retrancher, ſelon la diſpoſition de celle qui ſe preſentera à loüer en particulier. Comme ſi c'eſt vne entrée de Prince, la harangue doit porter outre les louanges du Prince, la congratulation de ſon auenement par la ioye que chacun en a conceu pour ſes merites: & pour concluſion il luy faut vouer les cœurs, les volontés, les corps & biens, la fortune & les eſperances de ſes ſujets: ainſi des autres. Voicy les regles pour la generalité, *Premiere* on

re on tombe ſur la louange de celuy ou de ceux pour qui la celébrité ſe fait (on a veu cy-deuant dequoy on peut louer les perſonnes) mais l'on tombe ſpecialement icy ſur la grandeur, les perfections, le credit, & la puiſſance. *Deuxieſme* ſur la ſolemnité approuuée par decret public, pour faire éclater & reconnoiſtre le merite pour tel qu'il eſt, à fin d'aiguillonner les eſprits à s'éuertuer par apres en choſes de poids & de valeur. *Troiſieſme* ſur les merites de celuy qui donne mouuement à telle action publique. *Quatrieſme* ſur la louange de la ville où la celebrité ſe fait. *Cinquieſme* ſur l'aſſemblée tant de ceux qui ſont en action qu'autres venans de loin pour s'en donner la veuë. *Sixieſme* ſur l'origine de ces ieux publics, tournois, &c. *Septieſme* par r'appel de quelque autre aſſemblée pour en faire comparaiſon auec celle

qui se presente. *Huictiesme* par l'exaltation des prix qui y sont proposés, *Neufiesme* par la commodité de la saison, comme si c'est en hyuer, disant qu'elle a esté instituée en tel temps, lors que le monde n'est pas occupé comme aux autres temps de l'année; & si c'est aux autres saisons, il est aisé de trouuer dequoy les recommander, *Dixiesme* par la louange du Souuerain qui permet telles choses sur ses terres pour le contentement de son peuple. Ce qui requiert vn discours releué, & grandement orné, autrement cela seruiroit de rabais à la solemnité, au lieu de la rehausser.

Il y en a encore vne action solemnelle qu'il faut traitter à part pour estre vn peu esloignée de cette generalité, c'est vn *remerciement public*. Il se fait en exaltant le bien-faict par la grandeur de celuy qui l'a conferé,

pour estre fait en temps & lieu, parmy les affaires mesme du donneur, sans rien pretendre pour reciproque, sinon la bonne volonté: accordé publiquement & auec honneur à gens de peu de merite, à comparaison d'vn tel benefice: & brof parcourant plus specialement les autres circonstances ou ajoints qui touchent les affaires, pour en former (apres l'entrée de son discours) la proposition du faict, & l'exaltation du benefice, puis conclure par vne contrepromesse de bienveillance, d'obligation, & de seruice.

Quant à *l'estat & condition de vie.* Ie prendray seulement le *mariage* cóme plus ordinaire & sur quoy se font les epithalames (qui est le chant nuptial en faueur de l'alliance) par lequel on iugera de la maniere de traitter les autres estats. *Premierement* on l'exalte par son autheur qui est Dieu: *en apres*

par les effects & ajoints comme l'honneſteté du mariage qui conſerue l'amour coniugal, cimente les familles, laiſſe des enfans nays ſans reproches pour ſeruir d'ornement à ſon païs, retire des affections folles qui perdent l'ame, la ſanté, les biens & l'honneur de ceux qui y ſont adonnés, fait trouuer les difficultés de cette vie moins ameres par vne confidente communication auec ſa partie, donne des amis, alliés, &c. *Tiercement* parce qu'il n'y a rien ſi cõforme à la nature, laquelle n'a meilleur moyẽ pour ſe perpetuer ſoy-meſme que la generation &c. Toutes ces louanges ſi elles ſont reſtraintes & reſerrées, font le premier chef d'vn Epithalame : On n'a qu'à mettre en ſuitte la louange des mariés, la ioye des parens, alliés, & amis (ſur aucuns deſquels il eſt permis de ſe diuertir) & vniuerſellement de tout le peuple.

Pour conclusion prier pour leur felicité, & les induire à vn accord mutuel & perpetuel.

Les charges & les dignités sont louées par la grandeur de celuy qui les tient, par l'honneur qu'elles donnent, par le profit qu'elles rapportent, & par l'exercice qu'on en fait auec honneur, iustice, & equité: chacun sçait assez en quel estime elles sont au lieu où il reside, on ne peut establir autre regle particuliere qui soit certaine sur vne chose changeante.

Passons aux *qualités des vertus & des sciences*, dont on peut louer ceux qui en sont doués: lesquelles tant les vnes que les autres *sont prisées pour leur dignité, honnesteté, vtilité, & necessité.* Pour à quoy paruenir on vse de leur definition, du dénombrement de leurs parties, de leurs causes, & specialement on dechiffre leurs effects. Et

pour en eſtendre le diſcours on y ſeme des hiſtoires, des apophtegmes, des enblêmes, des ſimilitudes, & pour la derniere main, on leur donne le luſtre en faiſant voir auprés, la laideur de leurs contraires. On peut auſſi amplifier le diſcours par la reſſemblance d'autres vertus: Exemple, *où penſez-vous que la liberalité faſſe ſa reſidence? vertu ſi eſtimable, & qui ainſi que la clemence approche de la nature de Dieu: en quelles actions penſez-vous qu'elle reluit? ſi vous croyez que ce n'eſt eſtre liberal ſi l'on ne baſtit des villes entieres, des temples magnifiques, ou des monaſteres: ſi on ne fait foſſoyer des ports, des lacs, de grands canaux, & licts de fleuues: ſi on n'embellit ſa maiſon de portiques, de colomnes, de ſtatuës, d'obeliſques, de tentes, de tapiſſeries brochées d'or, de peintures, de bibliotheques, comme fait la vertu de magnificence; c'eſt ſe*

tromper grandement. Car la liberalité paroiſt aux moindres actions iuſqu'à dõner du pain, reconnoiſtre les moindres ſeruices de quelque piece d'argent, n'eſtre chiche à ſes amis, à ſes hoſtes, aux hommes lettrés & de bonnes mœurs: aux captifs, aux orphelins: aux pelerins, & aux pauures. Donner ſes premices à Dieu, & aſſiſter ſes ſeruiteurs de ſon credit, & de ſes biens, les gratifier au beſoin de quelques liures, habits, vaſes, ornemens d'Egliſe, &c. Ie mettray en ſuitte la louange de quatre vertus ſeulement, qui ſont prudence, iuſtice, force, temperance: ſous la croyance qu'elles ſuffiront pour faciliter l'entrée à louer toutes les autres.

La prudence ſe louë par chacune de ſes parties. Par le iugement lequel ayant balotté pluſieurs raiſons & peſé chaque circonſtance conclud à tel ou tel poinct. Par la prouidence, qui fait

prouiſion de choſes conuenables & neceſſaires à ce qu'on commence. Par la conſideration & clairvoyance, qui fait que l'homme eſt auiſé à procurer le bien, & à vaincre ou diuertir les empeſchemens. Par la viuacité qui eſt vne ſubtilité d'eſprit propre à ſonder & frayer le chemin à la clairvoyãce. Par la docilité qui eſt la connoiſſance qu'on acquiert au moyen de la patience qu'on prend de ſe laiſſer inſtruire du faict. Il y a trois ſortes de *prudence*, la premiere eſt celle qui *regarde le meſnage*, & louë t'on celuy qui gouuerne ſi biẽ ſa maiſon que ſa femme & ſes enfans viuẽt en amour & dãs le deuoir, que ſes domeſtiques ne font aucun ſcandale & ne viuent en riottes, que les meubles vont d'ordre en la maiſon, que le viure s'employe auec meſure en la ſaiſon, que les ventes & les achats ne ſe font qu'à profit, &c.

La deuxieſme *celle qui touche la vie ciuile*, pour laquelle on eſtime celuy qui eſt d'honneſte conuerſation, courtois, gay, affable & de bonne humeur, condeſcendant au vouloir des compagnies en choſes où il n'y a point de blaſme, officieux, nullement querelleux, point meſdiſant; au reſte genereux s'il ſe paſſe choſe qu'il ne faille ſouffrir. La troiſieſme *celle qui touche la police*, pour laquelle on eſtime (ſi c'eſt en temps de guerre) celuy qui eſt adroit en fait de milice, à bien choiſir les ſoldats, à bien conduire ſes trouppes, à les animer & les exercer en temps & lieu, fournir le bagage de choſes neceſſaires, tant le viure, que poudre & boulets, inſtrumens de guerre, outils de pionniers, &c. à bien cacher ſon ſecret, à deſcouurir les deſſeins de l'ennemy, & les faire auorter, à charger aux oc-

casions, à menager la victoire, &c. Que si c'est en temps de paix, on louë celuy qui sçait bien maintenir les loix, faire des ordonnances iustes, appaiser les mutineries, donner bon ordre au traffic, & aux denrées qui concernent le viure, à reparer les paués, ponts & passages, pour les conduire aysément, &c.

La Iustice tire sa louange du Lieu de la Definition, comme celle qui est le bouclier des peuples & des estats, le refuge des affligés, l'air serain qui fait croistre l'abondance sur la terre, & qui fait nourrir le traffic sur les mers; en somme vne vertu qui conserue à chacun son droit.

La Iustice estant considerée en general, comprend en soy toutes les vertus. Et si elle est prise estroitement elle se diuise seulement en commutatiue & distributiue : & son principal

objet eſt de deffendre l'innocence, punir les coulpables, pourſuiure l'vſure & la ruiner, regler les poids & les meſures, & faire autres offices que les Loys, le Prince, ou la Couſtume authoriſe: & au reſte preferer l'aquit de ſa charge à ſes propres intereſts. Pour vne certaine Iuſtice qui tiét le milieu entre ces deux premieres, & participe aux qualités de l'vne & de l'autre; elle eſt née auec l'homme, & ne laiſſeroit pas d'eſtre quand il n'y auroit autre Loy que la naturelle, ou autre Couſtume que celle que le cœur luy dicteroit. Elle contient la Religion, qui eſt la connoiſſance & l'adoration de la diuinité, aſſujettiſſant le corps à l'ame, & l'ame à Dieu. La pieté enuers Dieu, enuers la patrie, & enuers ſes pere & mere, par amour, crainte, & honneur, qui eſt la baſe de la ſocieté enuers les hommes: de plus, l'honneur aux Pre-

ſtres, & aux vieillards, la reconnoiſſance des bien-faits venans de Dieu, ou des hommes: la verité & la bonne foy en ſon parler, &c. dont chacun qui exerce telles vertus eſt à bon droit eſtimé & loué pour ſa iuſtice.

La force eſt vn ſentimẽt & vne entrepriſe meuremẽt conſiderée des peines & des dangers, exempte d'vn coſté de toute poltronne crainte, & affranchie d'autre part de la recherche deſeſperée de la mort. Elle a quatre parties, dont la premiere ſe nomme *magnanimité*, qui eſt vne agitation d'eſprit reglée tendant à embraſſer & exploiter choſes hautes: la ſeconde eſt la *confiance*, par laquelle l'homme apres auoir ſagement iugé des tenãs & aboutiſſans de quelques affaires, ſe ſent aſſez fort hors les accidẽs extraordinaires, pour leur adminiſtration: la troiſieſme eſt la *patience*, qui eſt vne ſouffrance vo-

lontaire des trauaux pour l'amour de l'honnesteté, ou autre bon motif: la quatriesme, c'est la *perseuerãce*, qui est vne egalité de mœurs sans demordre de ses entrepriſes parmy les grandes & difficiles affaires. Toutes lesquelles on peut loüer pour leur excellence, & pour les grands fruicts qu'on en retire.

La Temperance est vn frein de la luxure, du boire & du manger excessif ou trop delicat, de la langue, & de la colere. Elle se diuise aussi en quatre parties: la premiere est la *continence*, qui est vne resistance par le conseil de la raison contre les allechemens de la cõuoitise charnelle: la deuxiesme est la *frugalité & sobrieté* qui est vne abstinence du boire & du manger pour en éuiter l'excés: la troisiesme est la *clemence*, laquelle est vne bride & vn arrest que l'homme impose à son ap-

petit qui le porteroit à la haine immoderée, ou à la colere contre quelqu'vn : la quatrieſme eſt la *modeſtie*, qui eſt vne honneſte pudeur & retenuë au parler, & en la compoſition exterieure de la perſonne : qui ſont toutes actions qu'on peut rehauſſer pour leur dignité.

On peut auſſi loüer la Temperance pour les biens qui en deriuent, à ſçauoir la ſanté du corps, la ſubtilité de l'eſprit, l'integrité de l'ame, les bons plis & les honneſtes mœurs en la vie ordinaire : comme les occupations aux lettres, ou aux affaires importans, le trauail du corps, le ſoin du meſnage ſans eſtre toutesfois ſordide, en vn mot la guerre declarée à l'oiſiueté qui engendre les appetits deſordonnés de plaiſir, le luxe, & la bobance.

Si cela ne ſuffit à quelques-vns pour loüer la Temperance, ie leur

veux donner vn BON ADVIS, c'eſt que s'il eſt ainſi que ceux qui ſont les plus copieux ſe retranchent volontiers dans les regles generales; ce qu'ils font auec raiſon: car s'ils veulent iamais faire aucune harangue digne de merite, ou quelque diſcours qui ait de la ſolidité, & qui puiſſe eſtre ouy de gens de bon ſens auec gouſt & attention, ils doiuent auiſer de marteller, d'eſgauchir & cizeler leur diſcours pour l'aligner à la regle de ces maximes: autrement il ſeroit comme vn edifice où tout ſe fourreroit à l'auanture, ſans deſſein d'Architecture, & ſans aucune proportion. Auſſi ceux à qui les maximes ſont naturelles & ne leur ſuffiſent, pour n'eſtre pas abondans & fertiles en petites choſes, doiuent s'eſtudier au rebours des premiers, à prouigner leurs diſcours, & en faire comme on fait en la muſique

ou en la tablature d'instrumens, d'vne mesure en faire deux demies, de couper la demie en deux noires, la noire en deux crochuës, ou en quatre fredons & double croches, &c. ce qui leur sera aisé apres vn bien peu d'exercice. Exemple, on a à loüer la Tempeperance, aucuns sont comme certains villageois, ils ne sçauent par où commencer, sinon de dire, *Cela est beau d'estre temperant, à la verité c'est vne belle vertu, mon oncle la prisoit fort.* Nos gens ont déja quelque chose de plus, par ce qui leur a esté fourny touchant sa diuision en quatre parties : il faut maintenant sous-diuiser chacun de ces quatre membres, & vous trouuerez dequoy faire vn grand discours. Ie prends pour exemple le dernier comme le moins abondant de tous pour leur donner plus d'entrée (car la clemence, & les autres parties contre la gueule,

la gueule, & la luxure, ont eſté bien plus ſouuent rebatuës) & viens à conſiderer la modeſtie en ſes parcelles, dont les vnes concernent *le parler*: là où ſi ie voulois m'eſtendre ſur les inconueniens & les troubles qu'ont apporté les langues qui n'ont point eu ce frein de modeſtie & de conſideration, i'en ferois vne longue tirade. Paſſons outre, d'autres parcelles de la modeſtie paroiſſent *ſur le viſage*, éuitant d'auoir les yeux hagards, le front ſillonné de rides, les lippes moüardes ou contrefaites en grimaces. D'autres ſe remarquent *au ris* de la perſonne, éuitant le ris diſſolu, & ſemblable à celuy des bouffons qui ſe chatoüillent pour ſe faire rire ſans en auoir enuie. D'autres *au ton de la voix*, éuitant la parole bruyante, hautaine, trop prompte & acerée, ou au cõtraire trop languiſſante: mais qu'el-

le ſoit moderée & honneſte, coulante à guiſe d'vne belle riuiere qui ne bruit comme vn torrent, & ne croupit comme l'eau des marais. D'autres *au maintien*, éuitant vn port fier & de Rodomont, vn branſle affeté des eſpaules, vne demarche Thraſonique; comme au contraire auſſi la negligence & lourdiſe des ruſtauts: mais conſeruant vne bien-ſeance ſoit au marcher, ſoit au contour de la teſte, qu'on pourra bien amplement particulariſer. D'autres *ſur les habits*, éuitant les façons trop vieilles, les modes trop nouuelles & curieuſes, les bigearres & fantaſques, la ſaleté & turpitude des Iuifs, & la ſuperfluité de ceux qui portent (moins ſages que Bias) tout leur auoir ſur le dos: mais bien eſtant couuert honneſtement à la maniere de ceux de ſa qualité, ſans penſer valoir mieux que les autres.

Voilà dequoy ce me ſemble eſtendre quelque diſcours, monſtrant qu'en toutes les actions de celuy qu'on veut priſer pour la Temperance, cette vertu eſclate par tout de tres-bonne grace. Paſſons aux ſciences, & premierement à la Theologie.

Le Theologien eſt eſtimé par la dignité de la ſcience qui eſt toute diuine, par ſon eſprit qui luy fait iour par tout, par ſa ſubtilité à deſnoüer les hautes difficultés & les poincts de cõtrouerſes en beaux termes, clairemẽt, & ſans fard, touſiours auec reſpect & ſainteté: par ſa memoire à retenir les verités des cayers ſacrés, des Conciles, & des Decrets des Souuerains Pontifes, des eſcrits des Saincts Peres & Docteurs de l'Egliſe tant Grecque que Romaine, &c. Par ſon trauail & bon ſens à les interpreter, ou d'eſcriture ou de viue voix: par ſon iugement à de-

cider les moralités Theologiques, & par ſa prudence à reſoudre les ames ſur les faits douteux qui concernent leurs conſciences.

Le Philoſophe eſt priſé (ie ne parle pas icy de ceux qui ſont les entendus, & ſçauans, ſans auoir aucune connoiſſance de ce dont ils parlent, que par deriſion l'on nomme Philoſophes ou Docteurs) quand il ſçait bien s'eſcrimer d'vne ſcience ſi vtile & ſi neceſſaire à la vie. Pour exemple, s'il treuue ayſément dequoy fortifier & maintenir vn diſcours : s'il ſçait diſtinguer tout ce qui eſt au monde par ſon genre, ſa difference, & ſes proprietés : s'il ſçait ranger tant les choſes que leurs changemens, & les rapports des vnes aux autres, ſous certains chefs infaillibles, d'où il ſort s'il luy plaiſt, pour parler à propos des choſes du monde les plus petites & plus eſloignées, & y

rentre quand bon luy ſemble ſans s'eſgarer. S'il a grande connoiſſance des mœurs des hommes, & ſçait remuer les affections pour les porter là où il veut, s'il ſçait comme il faut commander ſes propres paſſiõs: s'il ſçait dechifrer toutes les vertus & les vices par le menu, & cognoit le poids, la valeur, & l'office de chaque vertu: s'il penetre dans le naturel des animaux de la terre, des eaux, & des airs: s'il ſçait la vertu des plantes: ſi creuſant en eſprit dans les entrailles de la terre il va reconnoiſtre la force des vegetaux: s'il expliquer le flus & reflus des mers: s'il rend raiſon des gelées, neiges, pluyes, greſles, tonnerres, &c. Si paſſant aux plus hautes connoiſſances il deſcrit propremẽt la vraye eſſence des ames, la portée de chaque eſprit, &c. Et s'il a ſerui par ſes cõſeils à regler les mœurs, contribué à la police, aux machi-

nes de guerre, au fait de la marine, ou s'il a rẽdu quelqu'autre ſeruice public.

Le Muſicien eſt loüé par la parfaite connoiſſance de ſon art (ainſi de toute ſcience, & de tous autres arts dont on pourra s'eſtendre ſur les parties (cõme auſſi par les effets. Exemple, s'il a chanté publiquement auec applaudiſſement & honneur, s'il a gaigné quelque prix ſolemnel: ſi comme Platõ il s'eſt ſeruy de la Muſique pour ſe porter de plus grand courage aux connoiſſances difficiles, & pour vaincre ſes conuoitiſes, ou pour ralentir ſa chaleur, & diſſiper ſes ennuis: s'il a eſté curieux de l'employer au culte diuin, s'il a illuſtré ſon art par quelques nouueaux traits, ou pieces rares.

L'Aſtrologien, par meſme façon ſe peut louër de l'entiere connoiſſance de ſon art; comme s'il n'ignore rien du cours des Aſtres, de leur conuer-

ſion & retrogradation, des mouuemens du Ciel, des Eclipſes, des Lunaiſons, des Epactes, des Biſſextes, &c. & *par les effets* s'il a beaucoup eſcrit, enſeigné auec honneur, inuenté choſes vtiles & receuës, s'il a predit les fertilités ſans menſonges, les orages & les tempeſtes pour y pouruoir, &c. Et (*pour l'vne des meilleures remarques à loüer quoy que ce ſoit, ſçauoir en rejettant & niant le deffaut, où la pluſpart choppe, en ce qu'il exerce*) s'il n'eſt point de ces Aſtrologues iudiciaires, prediſans les bonnes ou mauuaiſes auantures, la mort de tels ou de tels, &c. Encor qu'ils ſçachent que ce ne ſont que fadaiſes, & que la cime de leur art ne peut pas aboutir ſi haut.

Pour ce qui touche la *mort*, la loüange qui s'en fait a plus de vogue en matiere de conſolation qu'aux entretiens: partant vous y pourrez auoir

recours vers la fin du ſecond Genre d'Eloquence, que l'on nomme *Auis*. Paſſons aux autres chefs

Des Animaux.

TOus animaux ſont loüés pour l'vtilité & pour le plaiſir. *L'vtilité* ſe remarque au ſeruice qu'ils rendent, comme les cheuaux au labourage, aux voictures, aux voyages, & à la guerre : pour le fruict qu'ils produiſent, comme les vers qui font la ſoye, les abeilles le miel & la cire, &c. Et pour le viure comme la volaille, le gibier, &c. *Le plaiſir* ſe prend à la venerie, à la chaſſe, à la peſche, à nourrir des animaux agreables pour leur gentilleſſe, pour leur chant, ou pour la beauté qui reluit en eux.

On les peut louer en outre, par la *race*, comme chien de la race des dogues, cheual de Dannemarc : par la *force* : par *l'eſpece*, comme vn faucon

tartaret, vn lanier, vn alphanet, vn alethes, &c. par *l'agilité*, par la *belle composition des membres* de l'animal, par *l'imitation des actions humaines*, comme le parler aux peroquets, la fineſſe aux renards, la fidelité aux chiens, la prudence aux elephans, &c. ſur quoy l'on ſe peut facilement eſtendre par diuerſes hiſtoires, & par les moralités qu'on en tire.

Des choſes qui n'ont point de ſentiment.

LEs choſes qui n'ont point de ſentiment ſont de trois ſortes, dont les vnes concernent les actions des hommes, de quoy il a eſté parlé au chapitre de l'homme.

La deuxieſme regarde les choſes naturelles, comme les plantes, les vegetaux, les aſtres, les elemens, & leurs dependances, cõme les fleuues, les pays, &c. de plus les inondations, les trem-

blemẽs de terre, &c. Et il les faut louer en les diuiſant & ſubdiuiſant, iuſqu'à rechercher leurs moindres parties: ce qui ſe doit faire ſans confuſion qui s'y pourroit aiſément retreuuer ſi on n'y prenoit garde, d'autant qu'on doit peſle-meſler les cauſes & les effets : la proprieté, l'vſage, & tous autres ajoins: le genre, l'eſpece, &c. qui ſe doiuent traiter auec vn bel ajancemẽt qui chatoüille les oreilles des auditeurs. Voicy vn exemple de l'vne de ces choſes ſeulement, pour iuger d'où l'on peut tirer la louange des autres.

Vne region eſt priſée par ſon climat, & *par la ſituation*, ſçauoir ſous quel degré elle eſt ſituée, ſi elle eſt en vn air temperé, ſalubre, & bien faiſant: de plus ſi elle tire vers l'Orient, on la priſera par le gracieux aſpect du Soleil; ſi au Septentrion, on la vantera pour eſtre au plus haut endroit

de l'Vniuers, &c. On la pourra louer *par ſes confins*, ayant la mer d'vn coſté, le fleuue d'Euphrate de l'autre, &c. *par les qualités*, ſi c'eſt vn lieu montagneux on dira qu'il engendre des hommes forts, s'il eſt plain & beau on l'exaltera pour ſes delices; s'il eſt infructueux, on le priſera pour la temperance mere des beaux eſprits. Et en outre comme il n'y a ſi mauuais pays qui ne rapporte quelque vtilité, on priſera celuy qui ſera fertile, *par ſes cõmodités*, en premier lieu par ſes chãps de grand rapport; par ſes collines agreables ornées d'vne varieté d'arbres, de vignes, & d'herbages: par le plaiſir des fontaines coulantes du haut des rochers le long des vallées, pour eſtãcher la ſoif des moiſſonneurs, par les fleuues pour leur opportunité & le debit des denrées du pays, par le voiſinage de la mer tant pour l'vſage des

poiſſons, que pour le grand proffit qu'elle rapporte par le commerce des nations lointaines, &c.

La troiſieſme partie de la diuiſion des choſes qui n'ont point de ſentiment, eſt de celles qui ſont faites de main d'homme, comme villes, ponts, chaſteaux, palais, ſtatuës, &c. Vne ville ou Monarchie ſe peut louer: 1. *par l'origine*, en laquelle on exalte le fondateur, ſoit qu'elle ait pris ſon eſtabliſſement de Dieu, d'vn Prophete, ou d'vn homme illuſtre: 2. *par l'antiquité*, qui eſt de ſoy honnorable; & ſi c'eſt vn eſtat naiſſant il faut dire auec vn ancien, qu'on doit adorer le Soleil leuant pluſtoſt que le couchant: 3. *par la force*, tant ſur mer que ſur terre: 4. *par le voiſinage*, où l'on trouue de l'appuy & de la commodité: 5. *par la ſituation*, dont il eſt par-

lé cy-deuant: 6. *par le reuenu de la ville*, & fertilité du pays: 7. *par la facilité d'acheter, transporter, &c.* 7. *par les habitans* honnorables, polys, & de grand eſprit, &c. *par les ouurages* qui s'y font, ſeruans au proffit & munition, ou à l'ornement, comme temples, palais, theatres, marchés, ponts, aqueducs, &c. dont chacun a ſes louanges à part, comme *les temples* par l'antiquité, ſtructure, beaux ſeruices, ornemens Sacerdotaux: *les palais*, par la grandeur, matiere, figure, parties, & autres ajoins: *les theatres*, par la ſtructure de chaque partie, par leurs marches, colomnes, &c. les *marchés* par la magnificence du lieu, par la frequentation & le grand nombre des vendeurs & acheteurs: les *ponts*, par la ſtructure, fermeté, vſage, neceſſité, par la beauté & groſſeur du fleuue qu'ils

couurent : *let aqueducs*, par l'vtilité & neceſſité, par leur maſſe, par l'artifice dont ils ſont elabourés, par le plaiſir qu'ils donnent à la curioſité des hommes.

Les regles du *vitupere* ou du *blaſme*, qui eſt l'autre partie de l'entretien, ſont les choſes directement oppoſées à ce qui a eſté dit cy-deuant : en faiſant paroiſtre que la contrainte nous oblige à tomber ſur tel blaſme (car en l'entretien les eſprits ſe veulent traitter doucement) ſans y apporter aucunes iniures mordantes, ny aucun trait de reproches & d'opprobres pleins de paſſion, cõme on fait quelquesfois au troiſieſme genre qui eſt la plaidoyerie : mais rendãt raiſon de ſon dire ſans beaucoup ſe violenter. On peut auſſi blaſmer par gauſſeries & tout en riant, ce qui ſouuent porte coup, plus que ſi on l'entreprenoit

auec zele & grand' ardeur.

Il y a trois ſortes de blaſme ou de reprehenſions qui appartiennent aux trois genres d'Eloquence, dont l'vne qui eſt l'inuectiue regarde propremẽt celuy-cy: laiſſant à parler des admonitions au deuxieſme genre: & des plaintes au troiſieſme.

L'inuectiue ſe fait hors des parquets & tend pluſtoſt au blaſme qu'à la punition de celuy qui eſt agacé, & a quelque rapport à ce que les Poëtes nomment Satyre. Elle attaque d'ordinaire le vice, & non les perſonnes, ſi ce ne ſont gens tout à fait corrompus, & que leur vice deſcouuert ne puiſſe prejudicier au public, comme feroit celuy des Princes, & autres perſonnes en honneur, qu'il ne faut pas ſcandalizer. Celle qui attaque le vice eſt plus proffitable au public, ſoit qu'elle ne ſonne rien que de genereux ou de ſe-

rieux, comme celle qui eſt remplie du ſuc de la Philoſophie, ſoit qu'elle ſoit aſſaiſonnée de gayetés. Les preceptes ſont cõtraires à ceux de la louange, ſoit qu'on touche l'homme par tous ſes âges, ou qu'on prenne ſeulement quelque poinct, faiſant ſur cela comparaiſon auec quelque illuſtre perſonnage pour faire paroiſtre le dechet qui eſt en celuy qu'on a entrepris, ſur le blaſme duquel on s'eſtendra par voyes de quelques Lieux d'Invention, ou par quelques figures.

La deffenſe de l'honneur (qui eſt l'antidote des inuectiues) ſe fait de deux ſortes. L'vne par douces remonſtrances, ou bien en temporiſant, ſi vous auez affaire à des grands qui ſoient déja preoccupés, car en fin l'innocence vient à ſe deſcouurir, & la calomnie à monſtrer ſon venin. L'autre façon eſt de reprimer auec violence

l'effort des calomniateurs: ce qui ſe fait en deux manieres, ou de viue voix, ou par eſcrit. Celle qui ſe ſert de viue voix eſt faite ſur le champ, ou auec tẽps: elle ſe forme ſur le champ, aprés auoir fait l'entrée de ſon diſcours appuyée de la raiſon de la difference, on paſſe par quelques circonſtances de telle raiſon ou ſujet, à refuter les poincts principaux de la calomnie, (vous verrez la façon de refuter au troiſieſme genre d'Eloquence ſur la fin, ou en la troiſieſme partie de la harangue, ditte confirmation ou preuues) parlant en outre modeſtement de ſes merites, pour monſtrer que telles volontés blaſmables ne peuuent entrer en ſon ame. Et ſi elle eſt faite auec temps, quelques vns y pourront ſuiure la meſme route qu'on a couſtume de tenir aux eſcrits de loiſir; non ſeulement refutant les poincts

principaux des calomniateurs, mais toutes leurs menues penſées, & non les penſées ſeulement, mais meſmes quelques mots & ſyllabes.

Addreſſe pour les harangues qui ſe fondent ſur l'entretien.

LEs pieces de l'Eloquence ont vn ſi beau rapport auec tous diſcours qu'il eſt difficile d'en approprier aucune tellement à quelque harangue, qu'elle ne puiſſe auoir lieu en vne autre d'eſpece differente. Elles ſont comme les accords d'vn luth, dont le meſme ſe trouuera, voire pluſieurs fois en deux chanſons totalement diuerſes. Neantmoins il faut auoüer que l'Eloquence bien qu'elle ſoit touſiours vne, a des particularités qui ſemblent plus conuenables à vn poinct qu'à vn autre. Et pour preuue de noſtre dire, n'eſt-il pas vray qu'vne

harangue bien assortie, à quelque genre qu'elle appartienne doit estre pleinement instruite de ses *raisons*, & embellie de ses *ornemens*, & comment se traittent les raisons que par les enthymemes, syllogismes, inductions, & par toutes sortes de preuues? comment sinon par les exemples tant des siecles anciens que des recents? comment sinon par le surhaussement d'vn beau faict, ou par la destruction ou rabais du blasme, ou de quelque crime qu'on impose à nos amis? & qu'est-ce autre chose cela que la force vniuerselle & commune aux trois genres d'Eloquence? Cependant aucuns tiennent que l'accroissement, l'amoindrissement, & l'ornement, duisent plus proprement à l'entretien qu'à aucun autre genre: *les exemples & mouuemens* aux conseils, & la force du *raisonnement* à la

plaidoyerie. Suiuant cette opinion qui semble la meilleure, pource qu'il ne sagit en cet entretien de choses douteuses pour estre prouuées, mais de suppoſées pour estre accreuës & ornées; ie parleray icy de l'accroiſſement, amoindriſſement, & ornemẽt, & traitteray les preuues des deux autres genres, chacune en son lieu.

De l'Accroiſſement ou Amplification.

L'Accroiſſement a pour obiet les choſes grandes à fin de les faire conceuoir telles par ceux qui les priſent moins qu'elles ne vallẽt, ou bien les mediocres (en quoy paroiſt l'artifice de l'Eloquence) pour leur donner luſtre & les faire receuoir auec honneur. Quand aux moindres elles ne reçoiuent point d'eſtenduë extraordinaire non plus que la grenoüille d'Eſope qui ne peût s'enfler iuſqu'à la groſſeur du bœuf: mais il faut qu'il y

ait de la proportion & de l'approche, autrement voſtre peine ſe rendra inutile, & ſuiette à mocquerie.

Pour parler des choſes grandes, les vnes le ſont par nature comme les diuines & celeſtes, & autres qui ont eſté authoriſées pour telles, par la ſouueraine verité qui ne peut mentir. En outre celles dont les cauſes nous ſont cachées: & toutes celles qui font naiſtre de l'admiration, comme les monſtres, prodiges, choſes inopinées, &c. Les autres ſont grandes par opinion & par couſtumes receuës, comme ſont celles qui cauſent du grand profit ou du grand dommage. Et de toutes les deux, ſoit par nature, ſoit par couſtume, les vnes le ſont plus & les autres moins: & partant il faut diligemmẽt connoiſtre ce qui engendre ce plus, parce que ſa ſeule deſcouuerte forme ſans y penſer vne grande partie de vo-

ſtre ſurhauſſement. Il ſera parlé de ce plus & de ce moins au ſecond genre d'Eloquence, auquel il appartient en premier chef : bien qu'il le preſte volontiers, comme auſſi toutes ces autres parcelles, à noſtre genre d'Entretien. Car tout ce qui eſt bon pour eſtre cõſeillé lors qu'il eſt à faire : eſtant effectué c'eſt l'object de la louange, & par conſequent de l'Accroiſſement.

Il y a de deux ſortes *d'Accroiſſement*, car l'vn ſe fait par enflure & par ſouſleuement ſans rien ajouter de nouueau à ce qu'il y auoit deuant, comme nous voyons au froment, qui lors qu'il eſt reduit en farine & en paſte s'accroiſt par la vertu du leuain : & l'autre ſe fait par augmẽtation de ſubſtance, comme vn monceau d'argent monnoyé par adionction d'autres pieces.

Le premier accroiſſement quand il eſt fait à propos, a de l'éclat & ſert

grandement pour la perſuaſion faite au menu peuple, aux ieunes gens, & aux eſprits qui ne profondent pas beaucoup les choſes, & qui ſont comme ces terres maigres & fortes de quelques endroits d'Egypte, qui ne peuuent eſtre profondement arrouſées, ny demeurer lõg temps en fraiſcheur par la pluye, bien que continuée, ſi elles ne reçoiuent le deſbord du Nil en diuerſes fois & largement. Telles gens ne peuuent retenir long-temps l'inſtruction, dautant qu'elle ne penetre pas en eux ſi elle n'eſt reïterée, & comme accreuë par l'artificieux leuain de diuers mots releués & remplis, qui donnent de l'enflure & ie ne ſçay quel changement en apparence à vne choſe qui eſt la meſme en effect. C'eſt ce qui gaigne la premiere renommée & la faueur populaire à l'homme eloquent, & qui excite l'admiration de

ceux qui bruyent le plus, & qui portent iugement auec plus de liberté. Car qu'y a-t'il de pl⁹ paroiſſant en vne harangue que l'abondance de tant de beaux mots? que l'affluence des paroles bien arangées, peignées, & frizées? que les fleurs d'vn tas de figures, enrichiſſemens, & dorures de langage? Qu'y-a-t'il de plus agreable à l'auditeur que d'eſtre touſiours dans l'admiration, touſiours en gouſt & en appetit, ſe ſentant rauir l'ame par les oreilles, & chatoüiller le cœur de mille agreables paſſions s'entrechocquantes ſelon la meſure des paſſades & des virevoltes du diſcours? & quoy de ſi charmant que de ſe voir l'eſprit ennobly d'vne belle ſuitte d'imaginations precieuſes & incomparables au delà de celles qu'il pourroit fournir de ſon creu. Mais l'on ſera auerty que ſi tel accroiſſement ſe fait ſans conſidera-

tion & ſans fonds de ſcience ; qu'il n'y a rien qui degouſte dauantage les hõmes graues, & qui affame plus les perſonnes de bon ſens, leſquelles ſi toſt qu'elles ont dõné de la pointe de leur eſprit comme vn coup d'aiguille dans l'enflure de ce balon, n'y trouuent que du vent.

L'accroiſſement qui ſe fait par addition de ſubſtance ou augmentation (qui eſt bien plus ſolide, & le vray treſor des eſprits capables) ne paroiſt pas tant de prime abord, ſinon aux entendemens polys & deſliés : mais ayant vne fois eſté ſouſmis à la rigueur de la touche, & paſſé par la coupelle ; c'eſt alors qu'il eſt iugé de riche alloy, & qu'il a vogue parmy toutes ſortes de gens. Il y a touſiours choſes nouuelles, il n'y a mot qui n'emporte la piece, il n'y a point de redites inutiles, rien n'y eſt perdu, les grands diſcours

s'y voyent racourcis dans les ſentences preſſées, dont on voit briller tout le corps de l'ouurage, comme vne chaiſne d'or par l'éclat de ſes diamants: les figures y portent coup ſans mener grand bruit & ſans affaicteries: bref il n'y a rien que d'exquis. Or tant l'vne que l'autre de ces façons d'accroiſſement n'a que trois chefs pour ſe former, qui ſont *Les lieux d'inuention, les figures*, & *les paroles*, de chacun deſquels il y a pluſieurs eſpeces.

Quand aux Lieux d'Inuention, l'accroiſſement ſe multiplie fort heureuſement, *Par vn tas de diuerſes definitions ſur vn meſme ſujet*, particulierement ſi le ſujet eſt magnifique & releué. Et ce Lieu eſt ſi vtile, qu'il a occaſionné ce diuin Philoſophe Platon, de dire ſouuentesfois qu'il baiſeroit volontiers les pas de celuy qui ſçauroit bien à propos definir toutes cho-

ſes. *Par les deſcriptions*, qui comme vne peinture vous mettent les choſes deuant les yeux. *Par la multitude des dependans.* Exemple, Dés que le Roy eut laſché cette parole, qui m'aime prenne les armes; Auſſi toſt tous les cantons de la France, tous les Parlemens, toutes les Prouinces, toutes les grandes Villes, & vniuerſellement tout le Peuple fremiſſoit, monſtrant le ſeruice qu'il auoit au ſeruice de ſon Prince. *Par la rencontre des choſes contraires.* Exemple, Le mal-heur ne l'abbat, ny le bon-heur ne l'eſleue. *Par le choc des choſes diſſemblables.* Exemple, Vous n'eſtes pas comme ces barbares qui ſont neceſſiteux dans les choſes precieuſes, pour en ignorer la valeur. *Par le debat des repugnans.* Exemple, Il vaut mieux regner en la paix, que de vaincre dans le ſang & parmy les carnages. *Par tout ce qui deriue des*

cauſes. Exemple, qu'eſt-ce qui fait perdre & le repos & la ſanté pour introduire au monde toute violence? c'eſt l'ambition. Qu'eſt ce qui force les loix? l'ambition. Qu'eſt-ce qui foule hardiment aux pieds & la Religion & Dieu meſme? l'ambition. *Par les ſimilitudes.* Exemple, Sa bonté le tira du danger, comme les flots rapides ſauuent quelquesfois celuy qui fait naufrage. *Par le grand amas d'ajoints* qui eſt vne ſemence plantureuſe, pour amplifier vn diſcours. Et en outre *par le denombrement des parties*, qui eſt vn lieu tres-abondant pour les choſes materielles & corporelles, en ſorte qu'vn grand diſcours ſera quelquesfois puiſé de ce ſeul reſeruoir: quand aux choſes corporelles on les loüe, comme il a eſté monſtré, par leur excellence, par les effects entaſſés, & par dire ce qu'elles ne ſont pas.

Pour les *figures*, comme on doit en l'entretien manier auec douceur les eſcoutans, on ſe ſert volontiers de celles qui n'ont pas vne rencontre dure & inſupportable: car ce genre d'entretien recherche fort la ſuauité & la politeſſe, & refuit tout ce qui eſt aſpre & raboteux. Et comme il reçoit preſque toutes ſortes de matieres, tant pour l'ornement, que pour la varieté qui luy sõt tout à fait à cœur: Auſſi fait il eſtat ſur toutes les figures (dont ie reſerue à faire vne liſte ailleurs) celles qu'on nomme *Tranſitions*, qui luy ſont neceſſaires pour vnir & rentraire ſi iuſtement ſes diuerſes pieces, que la couſture n'en paroiſſe quaſi point. Pour ce ſujet peut-on dire que les meilleures tranſitions ſont celles qui paroiſſent le moins. Il y a preſque vn auſſi grand nombre de ces tranſitions, que de ſortes de figures, à qui en

ſçait bien vſer : & il n'y a gueres de Lieux d'inuention, ny de figures, d'où l'on n'en puiſſe tirer. En voicy quelques exemples, ſoit de lieux, ſoit de figures: pour donner à iuger des autres. On tire des tranſitions *de choſes egales*, en cette ſorte : Si cela vous a eſté aggreable, vous n'aurez pas moins de plaiſir à entendre, &c. *De choſes inégales*, du plus au moins, ou du moins au plus. Exemple de l'vn : Que ſi les hommes de reſolution ſupportent auec tant d'impatience, &c. quelle pouuoit eſtre la douleur d'vne mere, &c. Exemple de l'autre, Si cela vous ſemble eſtrange, Meſſieurs, & qu'eſt-ce au prix de, &c. *De l'application d'vn ſeul agẽt à deux choſes ſeparées*, s'il vſa de cette impieté enuers Dieu, il ne fut pas moins iniurieux & offenſif enuers les hommes. *De la reſſemblance*, Qui a veu vne mere deſolée au fort de ſa tri-

ſteſſe, a veu la contenance lamentable,&c. *De la differente.* Voilà ce qui concerne ceux qui ont pouuoir ſur les corps, voyons maintenant de ceux qui ont charge des conſciences. *Du contraire* de ce qui deuroit eſtre. Exẽple, les nobles ne ſont qualifiés de ce nom que par leurs actions ſignalées, & la nobleſſe ne prend ſon origine que de la vertu: Toutesfois ie ne ſçay par quel malheur il ſe fait que les nobles ſont bien ſouuent plus vicieux que les autres, ce que vous connoiſtrez clairement par la ſuitte de ce diſcours. *De l'aller au deuant.* Exẽp. Ie ne laiſſeray rien à dire de tout ce qui arriua, apres toutesfois vous auoir declaré vne choſe qui vous importe. *De ſe reprendre*, mais c'eſt trop s'arreſter là deſſus, bon Dieu où ma porté l'horreur que i'ay d'vne action ſi deſbordée! *De ſuſpenſion d'eſprit.* Exemple,

Sur le poinct qu'ils deſeſperoient d'étre ſecourus, & que la nuict d'vne profonde triſteſſe occupoit toute leur penſée ; voicy qu'vn rayon de bonne eſperance commença de reluire, & de paroiſtre à leurs yeux. Ils virent venir de loin, &c. l'vn diſoit, &c. l'autre diſoit, &c. mais d'abord pas vn ne recõnut entieremẽt, &c. iuſqu'à ceque, &c.

C'eſt aſſez dit des tranſitions, vous ſuffiſe qu'on en peut faire ſur toutes les autres figures.

Quand aux *paroles*, les termes du diſcours qui requierent accroiſſemẽt, doiuent eſtre beaux & releués, bien ſonnans, & qui empliſſent la bouche: ſans toutesfois ſe tranſporter à vn accent de voix morgande, ou tonnante, mais à vne bien-ſeante grauité.

De l'Amoindriſſement.

C'Eſt icy l'ennemy de l'accroiſſement, dont on peut aucunement

ment connoiſtre la nature par ce qui eſt dit cy-deuant, puis qu'il eſt totalement oppoſé à ce premier : car il a pour viſée les choſes baſſes, & partage les mediocres auec l'accroiſſement, luy laiſſant ce qui eſt de plus releué, & prenant pour ſa part ce qui eſt de plus vil & de plus raualé. Neantmoins puis qu'il eſt contraint par fois de contrebalancer & de rabatre les choſes qu'on eſtime hautes & eminentes, il ſera à propos de monſtrer par quelles voyes il peut y vacquer à meilleur proffit. Premierement priſant par deriſion ceux qui ſçauent ſi bien vendre leurs coquilles, qu'ils font trouuer hautes & rares des choſes de ſi petit prix : & ſi ſa partie eſt preſente qui vienne de parler, la faut louer de meſme, diſant qu'on voit bien que de gayeté de cœur elle veut faire paroiſtre ſon eloquence, puis qu'elle entre-

prend de groſſir par diuers replis de paroles vn ſujet ſi mince & ſi chetif: toutefois que c'eſt dommage qu'vne ſi belle langue voulant eſtendre ſon diſcours, ne l'applique ſur vn plus digne ſujet. Secondement donnant vn deſmenty couuert tout en riant. Tiercement par deriſion ouuerte, comparant les choſes qu'on magnifie, auec les choſes moindres. Comme, apres que quelqu'vn eut bien loüé la beauté d'vne Dame par ſes affiquets, vn quidam reprit les meſmes paroles que celuy-cy auoit dit, & l'appliqua ſur la pouppée de ſa fille: *O qu'elle a le viſage poly: ô que noſtre pouppée l'a auſſi: qu'elle eſt miſe proprement, noſtre pouppée eſt auſſi proprement attiffée: que ces linges vont bien auprés de cette chair, ie vous aſſeure que les rabats & paremens vont merueilleuſement bien à noſtre pouppée: les*

beaux braſſelets, colliers de perles, &c. noſtre pouppée ne manque non plus de cela que la riuiere de cailloux. Quatrieſmement en repreſentant à l'imagination choſes plus grandes, qui eſt vn tres-bon moyen: comme ſi c'eſt en matiere de beauté choſes plus belles, en matiere de difficulté choſes plus difficiles, en matiere de prix choſes de plus grande valeur, &c.

De l'Ornement.

IL ne reſte plus qu'à dire vn mot de *l'ornement*, qui eſt la beauté & la grace de l'Entretien, lequel comme il a pour fin principale d'aggreer & de plaire, ne va iamais ſans quelque petit atour. L'abondance & la varieté ſont à vray dire des appartenances de l'entretien, mais ſans la bonne grace & l'ornement l'abondance eſt defectueuſe, & la diuerſité eſt vne confu-

sion. Ces trois choses doiuent concourir ensemblement dans ce genre d'Eloquence qui est le plus florissant de tous. Il a esté veu cy-deuant d'où se peut tirer l'abondance : pour la varieté il en sera touché cy-apres : & pour l'ornement, ie n'ay qu'à dire icy qu'il est composé du meslange proportionné des choses & des figures. Pour les choses, les descriptions, les similitudes, les comparaisons, les histoires, les fables, les hierogliphes, les emblesmes, les dits notables des grands personnages, les antiquités, les façons modernes, les choses naturelles, les estats & empires, l'ordre des temps, les diuers pays, &c. Pour les figures, ie ne diray autre chose icy (reseruant à en parler amplement ailleurs) sinon qu'elles s'enlacent parmy toutes ces choses auec ordre & conuenance: ainsi qu'aux Louures & aux Palais des

grands, les peintures ſont enlacées dans les beaux lambris dorés, & enuironnés de belles moreſques. De meſme ſi les deſcriptions, ſimilitudes, & comparaiſons tiennent lieu de peintures en ce genre d'Eloquence: il eſt certain que les tranſitions, antitheſes, & autres figures, en ſont comme les atours. Voilà ce qui ſe dira icy de l'ornement: attendant que par vne plus ſpeciale declaratiõ ſes diuerſes pieces s'eſtallent: ce qui ſe fera en la troiſieſme partie de l'art.

Des Gayetés, ou traits facetieux & gaillards pour l'Entretien.

LEs gentilleſſes & gaillardiſes de paroles regardent proprement l'entretien, & ſeruent à exciter la joye, & pareillement à contredire: que les Catons & plus rigides critiques tant anciens que modernes ont eſtimées loüables, & ne repugner à la nature

de l'hõme, ny à la grauité. Elles prennent toutes leur vigueur ou par ſubtilité d'argumẽtatiõs, ou par les éuenemens, ou par les humeurs, ou par quelque paſſiõ. L'object où elles s'eſtẽdent eſt, toute choſe qui a quelque difformité qui n'apporte pas grãd dõmage, & tout ce qui eſt ridicule. Où il faut auiſer que pour la charité de ſon ſemblable, & par ce qu'il nous en pend autant ou plus à l'oreille, il n'eſt pas bien ſeant de rire de ceux que pour leurs vices enormes on doit pluſtoſt auoir en abomination, ou de ceux à qui pour leurs infortunes trop grandes on doit porter de la compaſſion: mais il n'y a point de danger de rire quand il n'y a qu'vn petit deffaut, ou vne perte plus plaiſante que dommageable. L'on ſera toutesfois aduerty qu'vne perſonne qui tient quelque rang entre les honneſtes gens doit ſe

garder de bouffonner, de contrefaire les grimaces ou les geſtes indecents, & de repreſenter la moindre ſaleté, d'eſtourdir les oreilles par les eſclats d'vn ris diſſolu, importun, ou glorieux.

Toute autre riſée eſt honneſte, iuſques là que les traits gaillards ſont permis à l'Orateur, meſme en fait de plaidoyerie; & y ſeruent par fois plus que toutes les ardeurs & fortes inſtances qu'on y pourroit employer. Il ne ſe faut pas figurer que ſi toſt que l'on vient à rire, toutes les paroles qu'on met en jeu n'ayent autre effet que de ſe reſoudre en fumée: car nous voyõs ſouuentesfois qu'vn trait de gauſſerie jetté gaillardement & à propos, emporte la piece. Voire des meſmes endroits d'où ſe tire la riſée, c'eſt de là (par le ſeul changement de matiere) qu'on extrait les plus graues ſenten-

ces, & les aduertiſſemens les plus ſerieux. Venons donc à nos Gayetés.

Toutes rencontres facetieuſes ſont fondées ou ſur la *parole*, ou ſur la *choſe* qui ſe dit : ce qui n'eſt pas mal-ayſé de reconnoiſtre. Car celles qui ſont appuyées ſur la choſe, ne perdent rien de leur grace, quelque changement de paroles que vous y apportiez : mais celles à qui le mot donne la pointe & la beauté, demeurent tout à fait diſgraciées par le ſeul changement de la parole, bien que le ſens y demeure parfait. Il eſt bien vray qu'on fait quelquesfois vn aſſemblage de l'vne & de l'autre, qui eſt le haut poinct, & la creſme de gaillardiſe : en quoy l'Orateur Latin a donné carriere à ſon bel eſprit, mais peut-eſtre trop ſouuent, car il eſt taxé de s'eſtre rendu plaiſant iuſqu'à l'excés. Ce n'eſt pas choſe trop ayſée de ranger tous les

traits gaillards en peu de bandes, & en certains chefs: il ſemble neantmoins que Ciceron qui les auoit aſſez routinés, eſcriuant à Volumnius au liure ſeptieſme de ſes Miſſiues, faſſe eſtat principalement de quatre ſources. Si vous n'y remarquez, dit-il, quelque pointe d'amphibologie des plus rares, quelque belle paronomaſie, quelque plaiſante hyperbole, quelque gracieux repart ineſperé, dites hardiment, iurez, & gagez tout ce qu'on voudra, que ce n'eſt pas de ma façon.

Suiuons-le donc, s'il vous plaiſt, & rapportons les gayetés de paroles à l'Amphibologie, autrement *ambiguité*, & Paronomaſie, qui eſt vne *alluſion* faite par le changement de quelque lettre ou ſyllabe. Les deux autres qui ſont *les reparties ineſperées*, & *les hyperboles*, ſeruiront pour les gaillardiſes qui conſiſtent en la choſe.

L'ambiguité nous fournit les plus ſubtiles rencontres & les plus priſées qui ſe puiſſent retreuuer non ſeulement dans les Orateurs, ains meſme parmy les Baſteleurs és Theatres de Comediens. Auſſi eſt-ce le ſel le plus en vſage, qui donne le haut gouſt & la pointe aux Epigrammes des Poëtes, comme il eſt ayſé de remarquer en ce maiſtre tailleur de Martial. Elle ſe pratique diuerſement, ſoit en attaques, ſoit en reparties, ſoit que la double entente vienne d'vn mot ſeul, ou de toute la propoſition. Les exemples nous en donneront l'ouuerture. Henry le Grand y faiſoit bien paroiſtre la viuacité de ſon eſprit, comme ſçauent tres-bien ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. En voicy trois exemples d'entre mille. On luy diſoit vn iour qu'vne grande armée d'Eſpagnols ſe preparoit pour le choquer, ie

ne les crains pas, dit-il, ce ne ſont que des *ombres* : c'eſtoit vn gentil equiuoque, parce que ce mot en Eſpagnol ſignifie des hommes. Il demandoit à ſon jardinier à quelle occaſion il laiſſoit vne certaine place en friche? Sire, dit le bon homme, c'eſt parce que rien n'y prend: Plantes-y des Gaſcons, reprit le Roy, ils prennent par tout. Et à l'occaſion de la retraite de quelques fameux Medecins Caluiniſtes à la foy Catholique, il dit à quelques Huguenots, Voſtre pretenduë Religion eſt aux dernieres eſperances, ou pluſtoſt tout à fait deſeſperée, puis que les Medecins l'abandonnent. Vn Seigneur de France honneſtemẽt ventru, mais d'eſprit delié, donna dequoy rire à la compagnie, & ferma la bouche à vne Dame qui luy diſoit par forme de mocquerie, Bon Dieu que vous eſtes gros! quand accoucherez-vous? Ma-

dame, dit-il, ce ſera quand i'auray trouué vne *ſage femme*. Quelqu'vn diſant à vn de ſes amys, Qu'auez-vous, que vous me faites la mine? Excuſez-moy, dit-il, ie ne vous fais pas la mine, ſi ie vous la faiſois, ie vous la ferois meilleure que vous ne l'auez pas. Vn voyageur ſe prenant garde qu'il ſe faiſoit tard, & voyant qu'il y auoit encor vne aſſez bonne traite iuſques à la ville où il pretendoit d'arriuer: Hola, mon amy, diſoit-il à vn payſan qui luy venoit à la rencontre, Gaigneray-ie bien la ville? Ce compagnon qui n'eſtoit pas des plus niais de ſon village, luy va reſpondre en ſouſriant, Mõſieur, à quel jeu la voudriez-vous joüer? Vn Gentil-homme paſſant aupres de quelque Dame auec laquelle il auoit different pour les honneurs d'Egliſe, ſans la *ſalüer*: Excuſez-moy Madame, luy dit-il, hors l'Egliſe il n'y

a point de *ſalut*. Il y a grand nombre de ſemblables mots en noſtre langue Françoiſe qui ſe peuuent retourner d'vne ſignification à l'autre, dont i'ay pris autresfois plaiſir de faire vne liſte que i'euſſe volontiers attaché à ce diſcours, ſi ie n'euſſe penſé qu'elle luy donneroit pluſtoſt de l'enflure que de l'embonpoinct. Auſſi pour n'en point mentir ce recueil ſe pourra faire par toute perſonne qui s'en voudra donner la peine, parce qu'il requiert moins vn eſprit tendu qu'vn trauail de ſeule ſuiettion.

Voulez-vous maintenant que ie vous face monſtre de quelques exemples, où les propoſitions entieres peuuent gauchir à pluſieurs ſens? en voicy quelques-vns. Vn Gentilhõme preſſoit ſon debteur pour eſtre payé d'vne ſomme d'importance: celuy-cy qui n'auoit pas la maille qu'il n'en fiſt part

aux rotiſſeurs, n'auoit autre deffaite ſinon qu'il n'auoit point d'argent: Quel diable eſt cecy, luy va dire ce Gentilhomme, ne me payerez-vous iamais d'autre monnoye que de celle-là? Viue Dieu ie vous en feray bien treuuer. Touchez-là, Monſieur, reprit ce boute-tout-cuire, ie vous iure ma foy qu'auſſi-toſt que vous m'en aurez fait treuuer ie vous payeray tout comptant.

Vn Preſtre d'Anjou qui n'eſtoit pas ſi capable que pour eſtre Docteur de Sorbonne, à trois iours de là ſe reſolut d'eſtudier à la Fleſche lors que les Ieſuites commencerent d'y enſeigner: mais ayant reconnu à l'eſpreuue que ſon eſprit n'eſtoit de gueres moins dure trempe que l'enclume d'vn mareſchal, il balançoit de tout quitter, & de ſe retirer en ſon village. Ces copieux de la Fleſche qui ſe plai-

ſent à rire aux deſpens d'autruy, & en donnent à qui en veut receuoir, diſoient de bonne grace aux habitans de ce hameau: Bon Dieu, que vous eſtes heureux d'auoir vn Curé ſi ſçauant que le voſtre; on fait bien eſtat de la doctrine de nos Ieſuites, mais cependant voſtre Preſtre eſt ſi habile homme, qu'il n'y a pas vn d'entr'eux qui luy puiſſe *rien apprendre*. Vn caualier glorieux à outrance pour la bonne opinion qu'il auoit en ſoy, demandoit à vn de ſes cõfidens, Que te ſemble de moy? y a-t'il vn Gentilhomme à la Cour qui ſoit mieux à cheual? n'admires-tu pas ma ferme tenuë? &c. pour moy ie penſe auoir raiſon de me donner cette vanité d'eſtre le plus accomply caualier de l'Europe: l'autre voyant qu'il faiſoit du vain, ſouſriant à la deſrobée, Monſieur, luy diſt-il, ie ne croy pas que l'homme du monde

le plus temeraire se vouluſt hazarder de vous debattre cet honneur : & en effet vous eſtes *ſi iuſtement couſu* en ſelle, que ſans mentir on diroit proprement *que voſtre beſte & vous n'eſt qu'vne meſme choſe.*

Mais c'eſt aſſez equiuoqué, paſſons à *l'alluſion ſur le mot*, qui ſe fait paroiſtre en l'artiſte deſguiſement d'vne ſeule parole, ou de pluſieurs, par quelque leger changement de lettre ou de ſyllabe : les exemples vous en feront venir le gouſt. Si i'auois à entretenir vne compagnie racontant la fineſſe d'Vlyſſe, qui ſceut ſi bien trouuer le moyen de reconnoiſtre ſi le ieune Achille eſtoit (comme on en faiſoit courre le bruit) traueſty ſous vn habit de Princeſſe entre les filles du Roy Lycomedes, i'aurois vn beau champ pour y ſemer de ces fleurettes, & dirois que ce renard d'Vlyſſe faiſant du marchand

marchand vint à deſ-emballer à l'entrée du Palais, eſtallant d'vn coſté mille beatilles & curioſités pour les Dames, & de l'autre de belles armes auec l'equipage complet d'vn homme de guerre. Les Princeſſes n'eurent pas ſi toſt ietté l'œil ſur les affiquets, les perles, les dorures, les pierreries, que les en voilà tellement enamourées qu'elles y accourrent, ains y vollent par vne impetuoſité de nature, comme fait vn oyſeau ſur le leurre. Mais Achille qui aymoit mieux les *combats* que les *eſbats*, les *dagues* que les *bagues*, les *braſſars* que les *bracelets*, les *carquois* que les *carquãs*, la *lance* que la *danſe*, les *furieux eſtours* que les *curieux atours*, ayant paſſé legerement la veuë, & dõné vne œillade deſdaigneuſe à ces babiolles & appas de *femmes*, *affamées* de vaines curioſités, accourt aux armes, met bas le *maſque*, s'enfonce le *caſque* en teſte, bien que ſa perruque *friſée*

en deuſt eſtre *briſée*, endoſſe le harnois, & commence à brandir vne picque, &c. ainſi ce cœur viril fut attrapé par *l'amorce* dont ce contrefait marchand appaſta finement *la force* & la generoſité de ce ieune lion.

Ie n'ignore pas qu'en ce diſcours il n'y ait de l'excés en ces rencõtres, dõt la multitude affectée offenceroit le iugemẽt d'vn homme faiſant profeſſion de grauité: mais ce n'eſt que pour entaſſer des exemples. En voicy encor quelques-vns. Il eſt plus propre pour *babiller* que pour *rabiller* vne affaire. Quand le ciel *tonne* & *eſtonne* tout le monde. C'eſt vn grand *entrepreneur*, ouy, mais où il *entre*, garde le *preneur*. Ces grands *vanteurs* ſont ordinairement de grands *menteurs*. Madame *l'Abbeſſe*, *abbaiſſez* vn peu voſtre caquet. Il eſt d'vne *riche maiſon*, mais il eſt *chiche* ſans *raiſon*. Cette belle voix qui *en chantant*, *enchante* les

cœurs. Vous n'eſtes pas bon pour eſtre *Secretaire*, vous ne ſçauez pas le *ſecret taire*. Pour faire fin voicy vne alluſion d'vn homme fertile de ſemblables traicts: Vn iour de Dimanche comme il ſortoit de la ville apres auoir celebré la Meſſe de parroiſſe, il rencontra de fortune de petits garnemẽs qui au lieu d'y aſſiſter s'en eſtoiẽt allés chercher des nids d'oiſeaux: D'où venez-vous, canaille, dit-il, qu'eſt-ce là que vous portez? Monſieur, reſpondit le plus hardy d'entr'eux d'vne voix toute interditte, ce ſont des moineaux que nous venons de prendre: Et la Meſſe? reprint le Curé: Les pauures enfans demeurerent plus morts que vifs, pas vn n'oſant ouurir la bouche. Petits huguenots, pourſuit-il, vous me portez bien la mine quand vous ſerez grands d'aller à la chaſſe aux *Moines*, puis que

vous allez desia à la chasse aux *moineaux* durant la Messe. On meine en certains lieux les espousées par la ville au son du tambour: Quelqu'vn gaussant là dessus disoit, elles sont *tambourées* auiourd'huy, mais elles auront loisir d'estre *tant bourrées* que leur mauuaise teste en patira. Vn fanfarou se vantoit qu'il auroit vne place dans vne compagnie de *cheuaux legers*: vrayement repartit vn autre, il a déja bonne place en la compagnie des *cerueaux legers*.

Quant aux *gaillardes rencontres* qui s'appuyent sur la chose, il y en a de tant de sortes, qu'il est mal-aysé de les reduire à certaines regles: dequoy Ciceron s'est bien apperceu au lieu sus-allegué: car encore bien qu'il en monstre deux sources au doigt (comme celles qui luy aggreoient dauantage) il renuoye neantmoins à son

liure ſecond de l'Orateur, où il les a traitté plus amplement. Mais ſans ſe peiner de leur donner autre ſuitte que celle que ſa memoire luy fourniſſoit à meſure qu'il les faiſoit couler de ſa plume. Nous en ferons de meſme apres auoir apporté quelques exemples des deux premieres.

Les *reparties inesperées* donnent ſouuentefois du contentement, & réjouyſſent l'aſſiſtance: voyons-en quelques-vnes par maniere d'eſſay. Vn Cirurgien voulant appliquer vn emplaſtre à vne bleſſure de talon qu'auoit vn pauure malade, alloit taſtonnant entre les draps au pied du lict ſans rencontrer les jambes de ſon homme: Holà mon amy, luy va-t'il dire, *où ſont vos pieds?* ie croy, repartit celuy-cy, qu'ils ſont *au bout de mes jambes.* Vn Gentilhomme demandoit au valet d'vn autre, Viença la-

quais, que portes tu là caché? Monsieur, dit-il, si ie voulois qu'on le sceust ie ne le cacherois pas. Vn braue Caualier, mais noir au possible, prenoit en mariage vne Dame de qualité extremement belle, & blanche comme l'yuoire: & bien, disoit vn Gentilhomme à vn de ses amys, que vous semble de cette nouuelle alliance? ne voilà pas vn *beau mariage?* ouy, dit l'autre, pour faire des Pies. Vn Colonel se glorifioit en presence de son Prince de s'estre grandement signalé à l'assaut d'vne forte place, disant qu'il auoit *autant contribué que pas vn* à la reprise de cette ville-là: Tu as raison, repartit le General de l'armée, car si tu ne l'eusse poltronnement renduë il y a deux ou trois ans, ie ne l'eusse iamais repris. Vn Prestre de bonne humeur estant arriué de trop bonne heure aux portes d'vne ville en plein hyuer, auoit

attaché ſon cheual encheueſtré de ſon licol à vn poſteau de la barriere, & luy cependant s'eſtoit mis à l'abry le moins mal qu'il auoit peu, en attendant qu'on ouuriſt les portes. Le pauure cheual qui n'eſtoit pas des plus à ſon ayſe du monde, tremblotoit de froid; dequoy s'apperceuant l'vn de ceux qui ſortirent les premiers hors de la ville à l'ouuerture du guichet, va dire par maniere de gauſſerie à ce Preſtre qui deſlioit ſa beſte en intention de remonter: Monſieur, que faut-il à voſtre cheual? *eſt-ce de hardieſſe qu'il tremble?* Sçache, reſpondit ce Preſtre, que pour hardy que tu ſois, ſi tu eſtois en l'eſtat où il eſt, les fers aux pieds, la corde au col, & vn confeſſeur à tes coſtés, tu aurois bien dequoy trembler. Vn païſan demandoit vn iour à vn Orpheure, Maiſtre, ie vous prie de me dire combien peut valloir *vne*

chaiſne d'or qui eſt auſſi longue qu'vne aune: Entrez mon amy, dit le Maiſtre, ie le vous diray; cependant il met la nappe, le fait déjeuner, ſur l'eſperance du bon hazard qui ſe preparoit: mon ruſtaut prenant touſiours cela par aduance s'eſcrimoit fort bien des machoires: en fin l'Orphevre penſant auoir bien diſpoſé ſon homme à luy faire bon marché: Et bien, dit-il, pourquoy me demandiez-vous tantoſt combien valloit vne chaiſne d'or de telle grandeur? Ie vous le diray, mon Maiſtre, dit le païſant, c'eſt pour en ſçauoir le prix ſi i'auois ce bon-heur d'en trouuer vne telle par hazard, & là deſſus dõna le bon iour à l'Orphevre.

Ie pourroy faire icy vne longue enfileure de ſemblables reparties, car la pluſpart des traits aigus tiennent de cette trempe, & viennent ſans eſtre attendus: mais nous trainerions en

longueur, & poſſible donnerions de l'ennuy à faute de varieté.

L'autre ſource que l'Orateur Latin met en ligne de compte eſt *l'hyperbole*, qui neantmoins ne coule pas ſi abondamment que la precedente, ſi eſt-ce que les exemples ne nous en manquent nullement. On auoit fait vne porte magnifique à vne villote à fin de luy donner plus d'apparence: on demandoit à quelqu'vn ſi cette porte eſtoit ſi belle & ſi grande qu'on la faiſoit? grande, dit-il, elle l'eſt bien tant, qu'il y a à craindre que la ville ne s'enfuye par la porte. Tous les enfans de cette famille ſont de grãds joüeurs de paulme, dés le ventre de leur mere; ie croy qu'ils viennent au monde la raquette en main. En ma vie ie n'ay veu le plus grand taquin, perſonne n'entre iamais chez luy: & quand bien la bonne fortune meſme ſe pre-

senteroit à sa porte, il luy feroit visage de bois, de peur d'estre obligé à luy offrir vn coup à boire. Cét homme là est d'vne santé de fer, il faudroit l'assommer pour en venir à bout. Les Procureurs & Sergens de ce village ont esté faits en temps de famine, ou la faim mesme les a couué, ils ont toujours les dens longues comme des piques, & l'appetit ouuert comme vne porte-cochere. Voyez cette châbriere qui escure les plats, elle a crainte de leur enleuer la peau & de les faire saigner: elle n'iroit pas plus doucement, si elle vouloit passer la main sur le dos à vne chatte pour l'amadoüer: fort, fort, à tour de bras, & qu'on me les fasse plus reluisans qu'vne glace de Venise. Regardez cette affetée auec ses patins releués de demie picque, & cette perruque à triple estage qui menace le ciel comme vne

tour de babel. Comment elle marche de hautes erres, vous diriez qu'elle desdaigne de toucher la terre du bout de la semelle, &c. ne voilà pas qu'elle est chargée de plus de chaisnes d'or, de carquans & d'enfileures de perles, qu'il n'en faudroit à fournir vne douzaine de verrieres ou monstres de riches Orfevres? Mais n'y a-t'il pas du plaisir d'entendre ce bel Aduocat huer & clabauder plus desagreablement que ne fait vne troupe de chasseurs, qui à force de cris taschent de pousser quelque beste dans les toiles: & quád vous voyez ses gros yeux sortir plus de demy pied hors de sa teste, son né presques aussi long que la trompe d'vn Elephant, sa lippe moüarde pendillante iusqu'au bout du menton, les grimaces qu'il fait en parlant plus disgraciées que s'il cassoit des noix vertes auec les dents; cela n'est-il pas capa-

ble de vous faire deſcoudre de rire? Voilà de belles racailles de ſoldats, voilà de belles troupes de plumes: ſi vn tel Capitaine leur viét à la rencõtre il les eſparpillera ſi loin du premier ſouffle, que de deux ans en çà ils ne pourront ſe r'allier. O le bel heritage que vous m'auez donné, il y a du plaiſir à le labourer: Sans mentir ſi mon cenſier attelloit des mouſches à ſa charruë, elles l'auroient expedié en moins de demie heure. Qu'eſt-ce à dire cela? les paroles les plus gracieuſes du monde te font boüillir le cœur à plus hauts boüillons qu'vne mer agitée de tempeſtes. Tu ne ſçaurois en toute ta vie auoir dit vn mot ſans colere: ie croy que tu ne te nourris que de mouſtarde. C'eſt l'homme le plus melancolique que la terre porta iamais: Tous les Iean-farines de l'Hoſtel de Bourgongne, & tous les Bruſ-

cambilles du monde, qui feroient en vn beſoin mourir les mouſches de rire, ne viendroient pas à bout auec leurs forces ridicules & boufonneries nompareilles, de faire ſeulement ſouſrire cét Heraclite du bout d'vne joüe. On diſoit à vn certain galefretier qui taſchoit de ſe fourrer en vn feſtin, Si tu veux y eſtre, tu ſeras bien preſſé: mort-bleu, dit-il, pourueu que i'aye de la place l'eſpaiſſeur d'vne feüille de papier ce m'eſt aſſez, ie diſnerois entre les deux montans de la preſſe la plus ſerrée du monde.

Nous nous ſeruons auſſi d'vne *contre-hyperbole*, pour refuter & oſter la creance à ce qui ſe dit hyperboliquement, decreditant vne menterie par vn plus liberal & magnifique menſonge: qui eſt vne façon gaillarde de deſmentir vne perſonne ſans l'offencer, & qui eſt de plaiſante & fort con-

uenable pratique aux entretiens. Exẽples. Quelqu'vn disant qu'il auoit veu prendre dans vne riuiere d'Italie des carpes de cinq à six pieds de long: Vrayment luy respondit vn autre, il n'y a pas en cela dequoy s'estonner, car il y en a de si monstrueuses dans ce fleuue-là, que leurs escailles seruent ordinairement pour couurir les tois des maisons, & quand on les a esuentrées, les vessies qu'on en tire viennẽt tout à propos aux pescheurs pour s'en seruir de nasse à prendre les autres poissons. Vn ieune homme se vantant des richesses de son pere, & disant entr'autres choses qu'il estoit ordinairement seruy à vaisselle d'argent, &c. vn drole qui luy en vouloit donner: Monsieur, luy va-t'il dire, ie croy que la modestie vous fait parler si reseruément, & bien bas au dessous de ce que vous en pourriez dire sans

faire breſche à la verité. Tout le monde ſçait qu'il a vne vne vingtaine de cheuaux de prix à l'eſtable, tous chauſſez d'argent, & que quant à luy les ſemelles de ſes ſouliers ſont de fin or, auſſi bien que ſon pot de chambre qui eſt tout eſmaillé de diamans.

Effleurons maintenant en peu de mots le reſte des faceties, que le maiſtre paſſé à bien rire & à bien parler a mis au dernier rang, & au fonds de la boutique, cõme de moindre eſtoffe.

La premiere qui me ſemble eſtre le moins à negliger eſt, *vne naifueté à raconter vne action ridicule*, la mettant à ſon meilleur iour, & luy donnant toute la vray-ſemblance poſſible, ſi bien que l'auditeur s'imagine d'auoir deuant les yeux, comme dans vn tableau, les geſtes, les yeux, & le viſage de celuy de qui on entreprend de ſe mocquer ; ſans toutesfois que vous

vous laiſſiez eſchaper à vne grimace, ou geſte honteux, &c. ce qui ſe fait reueſtant voſtre narré des circonſtances apparentes, voire meſme ingenieuſement controuuées, pour y ſeruir d'aſſaiſonnement, ou d'enrichiſſement comme hors d'œuure, ainſi que les païſages donnent la grace à l'hiſtoire d'vne belle piece de peinture. Et c'eſt icy où toutes les autres gaillardiſes, dont nous auons parlé cy-deſſus, peuuent treuuer place bien à propos.

La ſeconde, *quand on qualifie vne choſe blaſmable de quelque tiltre ſpecieux.* Exemples. Vn Prince reprenant vn ſien amy, qui ayant eſté ſurpris, & qui à faute de loiſir de prendre ſes armes n'eſtoit pas comparu à la bataille, luy diſoit: Que veut dire cela, braue ſoldat, ie croy que vous dormiez, vous n'auez pas eſté à cette belle

iournee.

iournée. Si ay dea, Monſeigneur, reſpondit le Gentilhomme, & en lieu où vous n'euſſiez oſé vous trouuer (voilà comme par ambiguité il donne voile ſpecieux & couuerture honorable à ſa faute) mais depeur que le Prince ne s'offençaſt de cette repartie, il luy declare le tout, & comme par ſurpriſe il eſtoit demeuré auec le bagage, où le Prince n'euſt oſé ſe trouuer, depeur de donner vne tare à ſa reputation. Vn homme grandement paſſionné de trouuer partie, mais au reſte changeant comme vne giroüette, & qui n'affectionnoit perſonne que pour cinq ou ſix iours, puis faiſoit nouuelles amours, ſe complaignoit vn iour de ſa mauuaiſe fortune en cette ſorte: encor que le changement d'amitié n'ayt pas accouſtumé de me faire deſeſperer, ayant touſiours conſerué vne certaine grandeur de courage

(voilà comme il qualifie l'inconſtance) qui ne me laiſſe iamais abbatre à de ſemblables accidens, ſi eſt-ce qu'à ce coup, &c.

La troiſieſme, quand en toute autre maniere *l'on meſle* auec bonne grace *quelque contrarieté en ſes diſcours*, comme la reſponſe à l'exemple precedent, qui eſt telle: Courage mon amy, il ne faut qu'auoir bon cœur; ce n'eſt pas la premiere fois que vous auez eſté ſurpris de cette maladie ſans en mourir: la contrarieté eſt en ce qu'on appelle maladie l'inconſtance, puis l'on donne à entendre qu'elle n'eſt pas capable de faire beaucoup de mal. Autre exemple, il m'emmena hors de la ville me faiſant perdre par cet eſloignement le bien de voir ma chere maiſtreſſe, & bien-toſt apres le deſir de la reuoir: la contrarieté eſt en ce qu'il appelle bien, ce dequoy il perd

bien toſt le deſir. Autre exemple, ne voulez-vous pas vous ſeoir à table auec moy ? me voulez-vous laiſſer à la fatigue tout ſeul ? & puis ſur la fin du ſoupper (en vne hoſtellerie où il n'y a rien) prenons peine, Meſſieurs, il ne faut rien laiſſer. A ces contrarietés ſe rapporte la patience, & le deffaut d'émotion, comme quand on a ſujet de ſe mettre en courroux, ou s'allarmer de quelque choſe qui ſe preſente à l'improuiſte, on ne le fait pas. Exemple, Vn crocheteur ayant heurté vn Officier de Paris auec vn gros bahut qu'il auoit ſur ſes eſpaules, commença à s'eſcrier, *gard'corps*, à qui l'Officier demanda froidement s'il portoit encor quelque autre choſe, que ſon bahut, dont il ſe falluſt garder, car pour celuy-là il n'eſt plus temps de dire, gard-corps, le coup en eſt déja fait.

La quatrieſme, *par paraboles, ſimi-*

litudes, prouerbes, & propositions enigmatiques, c'est à dire mal-ayſées à deuiner. Exemple de *Paraboles*. Vn pelerin de bon lieu qui a esté esleué delicatement à Rome, allant par païs il y a quelque temps, passa par la Suisse, où il receut mauuais accueil en beaucoup d'endroits, de sorte qu'il commençoit à s'affliger. Ce neantmoins il ne perdit pas courage, mais tirant vers la France, passa à Basle, où il fut fort mal traitté, & fort ignominieusement, dont il deuint tout sec & tout descharné. Le bon accueil toutesfois qu'il se promettoit des François, & particulierement de ceux de Paris, luy donna assez de courage pour se rendre en ce Royaume, & auec l'ayde de ceux des confins (où il a trouué vn sien allié) eut assez de force en sa langueur pour gaigner cette ville de Paris. Où de vray quelques

gens charitables l'ont ſecouru, l'vn luy donnant vn peu d'aliment pour le ſuſtenter, l'autre vn baſton pour mieux cheminer, l'autre vn peu de vin & de rafraiſchiſſemens, vn autre des paroles de conſolation: Et meſme eux tous ayans appris qui il eſtoit, & ſon deſſein d'aller par toute la Chreſtienté, luy donnerent aduis de ne paſſer en Angleterre, ou de n'y entrer qu'en habit déguiſé, & de n'aller en Hollande, ny aux autres Prouinces des Eſtats du païs-bas, où il ſeroit tres-mal receu. Mais ſi a-t'il ſujet de ſe plaindre de vo⁹, Meſſieurs les Pariſiens, car il eſt en voſtre ville depuis cinq ou ſix iours ſans que perſonne luy veule dõner le couuert: Bien plus, aucuns l'ont deſpouillé de ſes habits, & la iuſtice ne s'en remuë point. Quelques Eccleſiaſtiques, voire de ceux qui ſont des plus puiſſans, le rejettent. Il s'adreſſe aux Offi-

ciers des Cours Souueraines, peu s'en trouuent qui le veulent eſcouter. Les Seigneurs & Gentilhommes le meſpriſent: les riches Marchãds le voyans aupres de leur logis le fouleroient volontiers aux pieds. Les pauures artiſans n'ont dequoy luy bien faire: & s'il s'en trouue entr'eux qui en ayent la volonté ils en ſont empeſchés. Et quoy? Meſſieurs, n'aura-t'il pas raiſon de s'eſcrier: Ville peruerſe! où eſt la pieté & la charité dont i'ay ouy dire que tu eſtois ſi remplie? Or qui eſt ce pelerin (Meſſieurs) à voſtre iugement? Le temps du Careſme où nous ſommes entrés vous le fera aſſez connoiſtre: il n'eſt autre que le *ieuſne* qui va de ville en ville par toute la Chreſtienté, &c. *Icy ſe fera l'application*, & mõſtrera-t'on cõme perſonne ne veut ieuſner. Que les artiſans en sõt empeſchés par le trauail. Que les riches, &c.

Les hiſtoires appliquées, les Apologues ou fables, les ſonges controuués, & autres ſemblables, ſe traittent de la meſme façon.

Exemples de Similitudes. Vn tel eſt mort, on dit que c'eſtoit vn gentil perſonnage: fy, bouſche ton né, c'eſt vne chandelle eſteinte, dont la mauuaiſe odeur offencera encor à cent ans d'icy la poſterité. Ce Predicateur eſt ſi froid, & parle ſi doucement, que vous diriez proprement qu'il a peur d'éueiller ceux qui dorment. Ie croy que la nature s'eſt trompée quand elle a fait mon valet, elle penſoit faire vne mouſche, car il met le né par tout comme ces beſtiolles importunes, & bien habille qui luy pourroit rien cacher. Ne ſommes nous pas bien arriués, nous autres gens de meſnage, qui dés auſſi toſt que nous entrons en la maiſon, auons la teſte rompuë d'vn

tas de petits enfans ? figurez-vous autant de mouſches, car ils ne ſeruent à rien qui vaille, ſi font bien à nous importuner ſans ceſſe, & à reuenir coup ſur coup nous harceler ſi toſt qu'on les a chaſſé. Et bien, ne te l'auois-ie pas bien dit ? n'as-tu pas fait comme les arondelles ? apres auoir fait mille vireuoltes tu t'en retournes le bec chargé d'vne mouſche, & voilà tout. Tu meritois bien d'eſtre attrapé, lourdaut que tu es, de te fier à vne ſeule retraite : as-tu moins d'eſprit que les ſouris qui ne ſe fient iamais à vn trou ſeul ? Monſieur, vous accommodez mal ce pauure homme de luy dire ſi librement ſes verités, hé pour l'amour de Dieu laiſſez-luy eſchaper quelque petit menſonge à ſa loüange, ne voyez-vous pas qu'il vous regarde d'vn œil qui vous demande l'aumoſne ? Cet homme eſt ſi vain qu'il s'at-

tribuë tout ce qui ſe dit à la loüange d'autruy, comme ſi ces offrandes s'addreſſoient à ſon autel.

Exemples *de Prouerbes.* Vous auez dit de cette perſonne le pis que la paſſion vous a peu conſeiller, & maintenant vous penſez remedier au mal en ordonnant abſolument le ſilence à voſtre colere, vous eſtes vn habile Cirurgien de vous imaginer que pour d'eſtendre l'arc on gueriſſe la playe. Vn viel Aduocat auoit fait vne harangue impertinente, qu'on dechiffroit en bonne compagnie auec mille lardons, vn certain de la trouppe faiſant ſemblant de l'excuſer, encor qu'en effet ce fuſt pour encherir ſur la mocquerie des autres : Hé Meſſieurs, dit-il, ne ſoyez pas ſi rigoureux, vous ſçauez trop bien qu'aux coups d'eſſay chacun eſt nouice. Vous en viendrez auſſi facilemẽt à bout qu'vn

geay au alle vne fraiſe, ou qu'vn renard donne vn tour de gueule à vne poire. Quand quelqu'vn de qui vous eſperiez d'eſtre ſouſtenu ſe bande contre vous, & ſe range du party de vos aduerſaires; vous pouuez dire auec bonne grace, c'eſt bien à ce coup que mes chiens abbayent contre moy. Quand on vous donne le tort en vne choſe où vous penſez auoir toutes les raiſons du monde. Ie voy bien, repliquez-vous, qu'il faudra que le battu paye l'amende.

Exemples *de propoſitions enigmatiques*, En vne certaine Academie de Paris, vn eſcolier pour ſon excellente capacité auoit acquis le nom d'aſne, entre ſes compagnons auſſi auoit-il de couſtume pendant les exercices qui ſe faiſoient, de maſcher & remaſcher non pas les leçons du maiſtre mais quelque friandiſe en vn recoin ou à

l'abry de quelque manteau qu'il se jettoit sur le nez. Ce que voyant vn iour le maistre de l'Academie, luy va dire, qu'il luy conseilleroit d'aller à la guerre contre les Philistins, puis qu'il sçauoit si bien se escrimer de l'espée de Samson: Le trait de gaufferie est fondé sur ce que Samson, au lieu d'espée se seruit d'vne *mascheoire d'asne*. On propose aussi des questions en façon d'enigmes dont la response est ridicule, dequoy il y a des liures entiers. Exemple, quand est-ce que les femmes disent deux verités n'en pensans dire qu'vne? c'est lors qu'en vne rue fangeuse elles portent la main au derriere pour se trousser à leur accoustumée, disans en mesme temps, helas ma commere, la vilaine place que voicy, mais telles badineries seruent plustost aux farceurs qu'aux Orateurs.

A ce chef des propositions enigma-

tiques se rapportent les explications des emblémes, pasquils, mots à lettres renuersées, lettres seules dont chacune signifie vn mot. Exemple, L'auteur de l'Anticoton auoit designé son nom par ces lettres P.D.C. ceux qui luy respondirent s'esgayerent là dessus, l'interpretés diuersement Pauure De cerueile, Plein De Calomnies, Pasteur De Charenton, ou Peltry Dans Charenton ; Puanteur De Charongne, Pantalon De Comedie, &c. Quelqu'vn voyant le nom d'vn Empereur Romain escrit en cette sorte C. T. qui veut dire Claude Tibere, lisoit par mocquerie, mais fondée en l'histoire, Cruel Tyran, Cerueau Turbulent, Capricieuse Teste: &c.

Voilà les sources principales des gayetés, si est-ce que ie veux en veux donner quelques exemples gracieux que vous rapporterez où il vous plai-

ra. On disoit à vn gentil-homme, Monsieur, vous n'auez qu'vn esperon: Ie croy bien dea, dit-il, le Roy n'en porte que deux. Vn certain se plaignoit de son oncle qu'il ne luy auoit rien donné en son testament: c'est vostre faute, luy respondit vn compagnon, car vous luy auez tout pris. Vn meschant garnement disoit qu'il auoit failly de se rompre le col; Ah que tu as fait vne grand' faute, luy repartit vn qui n'en bayssoit pas trop. Vn autre disant qu'il auoit pensé mourir; vous pouuez bien vous confesser, respondit vn rieur, d'auoir eu vne si mauuaise pensee. Quelqu'vn voyant vn mauuais peintre qui auoit le nez extremement rouge, s'en gaussoit disant qu'il sçauoit mieux peindre en jus de raisin qu'en huile. Vn Iuge à qui on auoit graissé les mains: voyant que l'Aduocat de l'aduerse partie s'eschauffoit, &

pressoit celuy qui auoit gagné le Iuge, luy va dire comme en colere, Plaidez plaidez, vous ne faites que japper, monsieur, repliqua l'Aduocat c'est que ie voy le larron, puis tourna la teste d'vn autre costé pour dissimuler l'attaque qu'il auoit donnée au Iuge. Theocrite respondit vn iour à vn certain tire-laine qui luy demandoit s'il n'alloit pas souppe dehors, oüy dit il, mais ie coucheray là. Vn bon mary se lamentant que sa femme s'estoit penduë à vn poirier de son jardin, vn desbauché qui estoit saoul de la sienne luy va dire, Monsieur mon amy, que vous me feriez vn insigne plaisir de me donner vne greffe de cet arbre. Ce petit recueil des gayetés nous suffise pour ce coup.

DE L'AVIS OV CONSEIL.

Deuxiéme genre d'Eloquence.

VOicy le ressort de la conduite, & ce qui donne le premier branſle à toutes les actions & affaires du monde: & le vray germe de la perſuaſion, ſans laquelle la peine de l'Orateur eſt reputée inutile. Il eſt diuiſé en deux branches auſſi bien que l'entretien, qui ſont, *pouſſer & deſtourner*: mais ſa fin eſt diuerſe parce qu'il ſe termine plus proprement à *l'intereſt*, qu'au plaiſir ou au deſplaiſir, à l'hõneſteté ou à la turpitude, encor qu'il ne reiette pas ces deux dernieres branches. Cependant vous remarquerez que peu ou point delibere-t'on de la fin, car elle doit eſtre connuë, ains ſeulement des moyens & des voyes à y paruenir. Pour le regard du temps,

l'on conseille seulement sur l'auenir, d'autãt qu'il n'y a point de resolution à prendre sur vn temps ou vne chose passée, non plus que sur l'instant present, entant qu'il est indiuisible comme disent les Philosophes. Pour l'humeur & la passion en laquelle celuy qui donne conseil doit tenir son homme, c'est *l'esperance* ou *la crainte*, dequoy il ne doit se destourner durant le fil de son discours: mais il en sera touché cy aprés, parlant des mouuemens & passions, bien que la coustume de viure & de conuerser auec les hommes deuroit estre le meilleur precepte pour sçauoir engendrer & esmouuoir telle passion que l'on veut.

Mais sur tout il faut bien auiser quelles sont les personnes que l'on veut porter à quelque chose, considerant le sexe, si homme ou femme: l'âge, si vieil ou jeune: la qualité, si c'est

vne

vne cour, vn senat, vne populace, si ce sont officiers, marchands, ou artisans: les mœurs, si ce sont gens polis & qui fassent cas de l'honneur plus que de chose du monde, parce qu'à gens d'hõneur on persuade aysément choses honnestes. Et le contraire arriue à l'endroit des personnes agrestes & qui preferent vn lucre sordide à l'honnesteté: si ce sont barbares & cruels, ou s'ils sont doux & humains. Car il faut tenir diuerses voyes selon la diuersité des assemblées qui vous escoutent. Exemple, aux jeunes gens vous proposez le plaisir ou la liberté pour les attirer à vostre cordelle, à vne populace l'abondance de tous biens. En fait d'estat, si vous auez affaire à vne Democratie il faut faire cas de la liberté & la tenir pour la base de vostre discours, d'autant que c'est la fin où elle aspire: si c'est vne Oligarchie les

voyes de s'enrichir y peuuent beaucoup; & partant c'est le ressort à y esmouuoir les affections : si c'est vne Monarchie, les considerations qui seruiront à la conseruation du Roy & de son Estat sont tres puissantes : si c'est vne Aristocratie, les discours philosophiques y seront receus à bras ouuerts, & tout ce qui peut seruir à l'institution des bonnes mœurs. Cecy sera plus clair & mieux entendu par le traité qui le va faire de toute chose qui tombe en deliberation, dont i'en retiens quatre sortes en fait de police, qui sont la Paix, la Guerre, les Fortifications, les Munitions de viure, le Reuenu de la Cité, ses Decrets & ses ordonnances : & en matiere d'vsage ordinaire, il y en a d'autant de sortes que d'actions ou d'affaires.

Or tant aux publiques comme aux particulieres on considere diuerses

conditions, dont la premiere qui est la *possibilité* est du tout necessaire, d'autant *qu'vne chose impossible doit estre hors de consultation*: & par ainsi nous rechercherons premierement si la chose est faisable.

On iuge de la *possibilité* par les considerations suiuantes. 1. si vne chose plus malaisée se peut faire, celle qui est plus aisée est sans doute possible, comme si on peut faire vne chaisne d'or esmaillée & releuée de diamans, on peut aussi faire vne chaisne d'or toute simple. 2. si le parachèuement d'vne chose est possible, aussi est son commencement. 3. & de mesme, si le commencement de quelque chose est possible, aussi en peut-on venir à chef. Et ne me dites pas que plusieurs choses ont esté heureusement commencées dequoy on n'a peu trouuer le bout; car ce n'est pas à faute que

l'entrepriſe ne fuſt capable de bon acheminement & de fauorable iſſuë, mais par vn defaut d'induſtrie, de temps, d'argent, ou de courage, on eſt demeuré court. Que ſi on veut s'obſtiner que la fin en eſtoit du tout impoſſible (& qu'on le faſſe paroiſtre par preuues euidentes) ie n'ay autre choſe à reſpondre ſinon que ce n'eſtoit donc pas ce deſſein auquel on auoit donné commencemẽt, ains que par vne pure tromperie on ſ'eſtoit imaginé d'entreprendre vne choſe qu'en effect on ne commençoit pas, & que ce commencement eſtoit en verité l'entrée d'vne affaire qui ſe pouuoit terminer, encor qu'on ſe perſuadaſt faulſement que ce fuſt le vray eſbauchement d'vne autre. 4. Si le ſemblable ſe peut faire il y a viſible apparence que ce qui eſt en queſtion ſe peut auſſi paracheuer. 5. & ſi le con-

traire ſe peut executer ce qui eſt en jeu pourra pareillement eſtre mis à chef: par exéple, ſ'il eſt poſſible qu'on vienne à ſe faire la guerre & à s'entretuer les vns les autres, il eſt poſſible auſſi de viure en bonne paix: & s'il eſt en noſtre puiſſance d'eſtablir des loix pour viure en ſeureté pendant la paix, il eſt pareillement poſſible de mettre vn ordre entre les gens de guerre & d'eſtablir quelque diſcipline militaire pour empeſcher les deſordres. Sur de ſemblables cõſiderations on ſ'eſt mis en deuoir de ranger dans la communauté des villes tant d'humeurs differentes, & de faire marcher paiſiblement ſous vn General d'armée tant de natiõs ſi peu ſociables entr'elles, & qui ne peuuent bonnemẽt viure ſans riottes & ſans eſtrifs. 6. Si les parties de quelque compoſé ſe peuuent mettre en eſtre, le tout ſemblablement en

pourra eſtre cimenté : & ſi vn tout eſt faiſable, auſſi ſont chacune de ſes parties en detail : comme ſi on peut faire vne maiſon l'on peut faire des murailles, vn toict, des planchers, du paué, &c. 7. ſi le genre peut ſortir de la nature, auſſi faict ſon eſpece : & ſi l'eſpece eſt en la puiſſance de ſes cauſes, auſſi eſt bien le genre. Exẽple, ſi vn cheual peut ſortir du ventre de ſa mere & ſubſiſter en nature, auſſi fait vn animal. 8. Tout ce qui eſtant de quelque merite ſe peut faire par de foibles ouuriers, mal-adroits, ou imprudents, peut eſtre fait par de plus forts, plus habiles, & plus prudents. 9. Tout ce qui ſe peut faire ſans art, ſans appareil, & ſans peine, peut eſtre fait par l'entremiſe & par l'employ de ces choſes. 10. Tout ce qui giſt en ſcience ou en art eſt infailliblemẽt poſſible. 11. Tout ce qui eſt naturellement ſouhaittable

eſt pareillement poſſible, car la nature ne peut mentir ny inſerer mal à propos dans vne ame, l'inclination qui la faſſe pancher (ſans erreur de iugement) à l'amour d'vne choſe qui n'eſt pas, & ne peut eſtre. 12. & ſi l'vne de deux choſes qui ont du rapport enſemble eſt poſſible, auſſi eſt l'autre: Exemple, s'il y peut auoir quelque maiſtre, indubitablement qu'il ſe trouuera quelque valet, & où il y a de la ſeruitude, là meſme par contre-rapport ſe trouue de la maiſtriſe. Paſſons aux autres parties de ce qui eſt mis en Conſultation.

Cinq conditions principales nous induiſent à la recherche des objets poſſibles, à ſçauoir, *l'honneur, le proffit, le plaiſir, la facilité, & la neceſſité.* Et ce d'autant plus auidemment & courageuſemẽt pourſuiuons-nous noſtre pointe, que plus nous y remarquons

de ces qualités aſſemblées. Pour les moins clair-voyans & de ſens peu raſſis, les ieunes gens, boüillans & legers, la populace de peu de conſideration, & autres ſemblables ; on les eſmeut facilement à l'ayde de leurs bruſques paſſions, par la ſimple aſſeurance ou ſuppoſition que ces conditions ſont au ſujet qu'on leur met en auant, ou que s'ils le negligent ils trouueront les conditions contraires, *dommages, deſplaiſirs, dangers, &c.* meſmes ſans y adiouſter aucunes raiſons, ſinon quelques apparentes & plaſtrées, par cy par là. Mais pour les gens plus releués ils ne ſe payent pas de telle monnoye, & ne leur faut tenir aucuns termes qui s'écartent de la verité, ou qui s'eſloignent des particularités rangées ſous ces conditions generales, ou leurs contraires. Il faut toucher vn mot de ces cinq conditions dont il eſt neceſſaire

de connoiſtre les dependances à fin de les rememorer.

L'honneſteté qui ſe trouue en quelque choſe eſt vn grand motif à vn cœur genereux pour eſtre induit à la rechercher. Elle comprend la dignité, l'honneur, & les vertus: mais il n'eſt pas icy beſoin de particulariſer autrement ce qui ſe range ſous ce chef, d'autant qu'il en a eſté parlé ſuffiſamment au traité de l'Entretien, qui l'a pour principale viſée: &, comme il a eſté dit cy deſſus, puis que les parties de l'Eloquence ſ'entr'aydent l'vne l'autre, & que lors que vous entreprenez de donner vn auis, vous n'auez qu'à conſeiller ce qu'on a couſtume de loüer, vous pourrez auoir recours à la premiere partie de l'entretien qui eſt la loüange, où il eſt amplement parlé de l'honneſteté & de ce qui la concerne.

L'vtilité qui eſt le vray gibier de la cõſultation ſe mipartit en deux branches, qui ſont le bõ-heur & la ſeureté. *Le bon-heur* conſiſte en toutes ſortes d'auantages, au grãd nombre d'amis, aux richeſſes, aux enfans officieux & qui faſſent le profit de la maiſon au lieu de la ruiner: & en vn mot, en l'accompliſſement fructueux des deſirs que l'on a ſelon ſa portée. *La ſeureté* (qui en matiere neceſſaire, eſt plus conſiderable que l'honneur) giſt à ne point auoir d'ennemis, à ſe pouuoir ſuffiſamment munir contre l'effort inopiné, à ne dependre de la volonté d'autruy, à n'auoir aucunes affaires de celles qui tiennent touſiours les hommes en trance, & les iettent au hazard de leurs biens ou de leur vie.

Le *plaiſir* encor qu'il ne ſoit de ſi grande conſequence que l'honneſteté ou l'vtilité, ſi eſt-ce qu'il a vn grand

pouuoir à porter nos affections à quelque chose que ce soit. Car puis qu'il est veritable que les hommes sont composés de substance immaterielle & de sensuelle, & que la sensuelle se porte plus auidement à ses objets pource qu'elle a la connoissance pleine, propre, & intuitiue de leur bonté, là où l'immaterielle n'en a des siens qu'vne empruntée, les regardant seulement à trauers le masque des images sensibles; il se rencontre peu de gens qui ne se laissent ouuertement ou couuertemẽt aller à ce qui contente leurs sens. Or pour connoistre les choses agreables en general, recourez au traicté de l'Entretien où il en a esté suffisamment discouru.

La *facilité* est vne des conditions qui esmeut la volonté, & l'esbranle à se porter à ce qui nous donneroit autrement de la repugnance: car la dif-

ficulté trop grande (à raiſon qu'elle auoiſine l'impoſſibilité) oſte tout le deſir, ſpecialement au hommes meurs & bien ſenſés, de pluſieurs objets quoy qu'honneſtes & moyennement vtiles. Car dés que l'on recognoiſt qu'vne choſe couſteroit trop, le gouſt nous en deuient amer. Et ne puis eſtre de ceux qui diſent que la difficulté eſt comme vn aiguillon aux endormis, ou comme l'aigreur en vne ſauſſe trop fade, qui ſert à reſueiller l'appetit: ſi ce n'eſt qu'ils entendent parler d'vne difficulté moderée, & qui ne ſurpaſſe le merite de la choſe qu'on pourſuit. En toute autre maniere elle ne ſert d'aiguillon qu'à des eſprits agités d'vne humeur acre & melancolique, qui ſemblent faits pour contrarier la nature, à qui (comme l'on a reconneu) que leur accorder ſans delay tout ce qu'ils ont demandé, ou les in-

duire à quelque chose trop aisée, c'estoit les esloigner par degouſt) on fait semblãt de leur retirer des mains la chose qu'ils desirent, par la representation de quelque difficulté, & c'est lors qu'ils la poursuiuent plus ardemment en despit de tous les obstacles. Que si d'autres ames bien faites se portent de plus grand courage aux objets plus malaisés, ce n'est pas la difficulté qui les y pousse, ains plustost la plus grande gloire, le plus notable profit, ou le plus excessif contentement qu'ils en esperent: autrement ce seroit desnaturer les appetits & donner vn branſle forcé aux affections des hommes.

La *neceſſité* franchit toutes conſiderations, & qui la peut faire voir à l'œil, & toucher au doigt, il a en main la perſuaſion de ce qu'il veut toute acquiſe, pourueu qu'il ne ſe iette au-

cun empeschement à la trauerse.

Or il importe de beaucoup, specialement en fait d'auis (ce qui peut aussi seruir à l'oraison, & à la plaidoyerie) pour donner creance & manier la volonté de ses auditeurs, de n'auoir seulement esgard à vn discours bien solide & artificiel: mais outre cela il est besoin que celuy qui le profere soit homme reputé sage & prudent, & en estime d'aymer ceux à qui il donne conseil. Si l'vne ou l'autre de ces deux conditions en sont esloignées, l'auis n'est pas bien receu: pource que celuy qui parle est reputé, ou faible par ignorance, & ne toucher droitement le poinct; ou conseiller malicieusement le contraire de ce qu'il sçait. Ce qui estant vne fois entré en la persuasion des escoutans, quand il parleroit plus eloquemment que Ciceron ou Demosthene, on n'y adiousteta point de foy.

Les choses bónes s'appellent communément du nom de *bien*, qui eſt le vray obiet de l'Auis. On recognoiſt le bien par les marques declarées ſur ces trois conditions, l'honneſteté, le profit, & le plaiſir. D'où eſt venu le dire ordinaire, il fait cela pour en mieux valloir, qui vaut autant à dire que pour en receuoir du bien, à ſçauoir honneur, profit, ou plaiſir.

Il y a encore quelque menues eſpeces miſes au rang du bien, qui ſont de vray compriſes ſous quelqu'vn de ces trois chefs: mais parce qu'elles ſont exprimées par vne varieté de paroles qui forment en nos eſprits vne diuerſité de penſées, pour les reconnoiſtre plus ayſément elles ſeront icy deſployées & déduites plus au long. Premierement, tout ce qui eſt de ſoy deſirable, ou qui eſt la cauſe pourquoy quelque choſe eſt deſirée, tout

ce que chacun souhaitte, tout ce qui estant acquis donne de la satisfaction à celuy qui le possede, tout ce qui meine l'homme & le maintient à cette acquisition, tout ce qui contrepointe les empeschemens & les obstacles de ce bien que l'on souhaitte est reputé pour bien. Secondement les choses qui seruent à beaucoup d'vsages, comme l'Eloquence, les amis, la souppleſſe, la longue vie, &c. Tiercement tout ce qui est contraire à ce qui est reputé mal, & bien souuent ce qui contrarie à ce que les ennemis desirent, ou à quoy ils se plaisent, ou à ce qui leur profite. Exemple, si d'estre coüard plaist & profite aux ennemis, la prouëſſe doit estre reputée pour vn bien. Quartement tout ce qui merite qu'on se peine pour l'obtenir, & ce pourquoy on a beaucoup peiné de guet à pend, ou que plusieurs perſonnes

nes recherchent auec trauail, & que leurs ennemis meſmes auoüent n'auoir pas eſté recherché inutilement, doit eſtre mis au rang des choſes bonnes; car il ſemble que pluſieurs tiennent lieu de tous, lors principalemẽt que les mal-affectionnés l'approuuent. Cinquieſmement, tout ce que les gens ſages, les perſonnes releuées, les plus capables, les gens d'honneur & de vertu choiſiſſent, admirent, & affectionnent.

Voilà vne partie de ce qui eſt ordinairement tenu pour bien: reſte à ſçauoir quand deux biens viennent à tomber ſous noſtre election, lequel des deux doit tenir le haut bout à fin de l'embraſſer. Traitté merueilleuſement vtile, & par lequel on pourra facilement iuger des choſes plus loüables pour s'en ſeruir à propos en matiere d'entretien: & pareillement des

plus grands meffaits pour les exaggerer, quand il s'agiſt de porter iugement en matiere de plaidoyerie.

Tout ce donc, qui eſt reputé bien, lors qu'il ſe treuue en vn ſeul ou en peu de perſonnes, eſt eſtimé plus grand que s'il eſtoit commun & poſſedé de pluſieurs. En nombre; le beaucoup d'vne choſe bonne (hors l'excés, qui couſtumierement degenere en mal) vaut mieux que le peu. En quantité; le plus grand que le plus petit. En qualité; ce qui ſurpaſſe de prix & de valeur que ce qui eſt ſurmonté. Dauantage, ce qui eſt deſiré pour ſon propre merite, eſt plus eſtimé que ce qu'on ſouhaitte pour autre ſujet: de meſme, ce qui eſt recherché des gens de bon ſens & d'experience, que ce qui eſt priſé du vulgaire: de plus, ce qui ſert d'accommodement à quelqu'vn eſt meilleur

pour son esgard, qu'autre chose plus grande qui ne luy compete en rien: ce qui a besoin de moins de secours est plus que ce qui mendie l'ayde de beaucoup de choses. Pareillement si l'vn traine à sa suite vn autre bien, qui depende necessairement de luy, & duquel il n'a aucune dependance, est sans difficulté meilleur? soit que celuy qui traine l'autre en suitte, l'accompagne en mesme instant, exemple, il est en santé, il est doncques en vie; soit qu'il le deuance, exemple, il mesnage fort, c'est pour deuenir riche; soit qu'il le contienne dedans soy, exemple, y a-t'il là treize escus? il y a six pistolles: c'est donc bien assez, donnez-luy. Item, ce qui apporte plus grand bien, ou tire apres soy plus grand nombre de commodités, est preferable à ce qui en produit plus eschasement. En outre, si vne espece

vaut mieux que l'autre, le plus excellent de la premiere vaudra mieux que le meilleur de la moindre : exemple, ſi vn cheual vaut mieux qu'vn aſne (voilà deux eſpeces d'animaux) le plus excellent des cheuaux vaudra mieux que le meilleur aſne du monde. Cela ſe prend auſſi a contre-fil, ſi le meilleur d'vne eſpece vaut mieux que le plus eſtimé d'vne autre, l'eſpece du premier eſt preferable à l'eſpece du ſecond : pour l'éuidence dequoy, retournez s'il vous plaiſt le meſme exemple. D'ailleurs, ce qui tient ſa conſeruation d'vne choſe plus releuée, ou qui eſt extrait de plus hauts principes, ou d'vne cauſe plus excellente, ſurpaſſe ce qui eſt de plus bas eſtoc : & retournant la medaille, de deux choſes inégales la cauſe de la meilleure eſt plus à eſtimer que le principe & l'origine de la moindre.

Celle qui peut ſeruir de fin, de principe, & de cauſe, eſt plus que celle qui n'a pas cette proprieté, car d'eſtre l'origine d'vn effet reſſent ſa nobleſſe & ſa perfection: de meſme celle à qui on a eſtably vne plus auantageuſe recompenſe merite d'eſtre plus priſée, & celle-là d'eſtre plus euitée à qui on a decreté de plus rudes & infames ſupplices. Cecy s'applique fort bien, cõme auſſi les autres poincts, au genre de plaidoyerie: car pour le regard des peines ie viens de dire que les vices & les crimes pour leſquels les iuges & les loix ordonnent les chaſtimens les plus inſupportables & ignominieux, ſont cenſés les plus griefs. Pour les cauſes, &c. ſi celuy qui commet vn meurtre ne ſe fuſt porté pour cauſe inſtrumentelle, celuy qui l'a induit ne fuſt pas venu à bout de ſon malheureux deſſein, n'en ayant pas les occa-

ſions, la hardieſſe, ny la force; de ſorte que ſon conſeil & ſa mauuaiſe volonté fuſſent demeurés ſans effet. Semblablemẽt ce dequoy les deſirs ſont plus loüables, la cognoiſſance plus vtile, les effets plus dignes, & ce qui ſe retreuue d'ordinaire aux plus honneſtes gens, eſt meilleur que ce qui n'a pas ces conditions. De plus, ce qui eſt rare, eſt au deſſus de ce qui eſt commun, comme les diamans par deſſus le verre & le criſtal, n'eſtoit qu'on euſt eſgard à la ſeule abondance, le reſte demeurant dans les termes de l'égalité; comme les arpailleurs font plus d'état de l'or qu'ils treuuent en quantité dedans les mines, que de la rareté de quelque paillette qu'ils rencontreront ailleurs. Il en va de meſme ſorte touchant ce qui eſt facile & difficile, car le difficile l'emporte quelquefois, pource qu'il eſt plus rare: & le facile nous charme par fois plus douce

ment, & gaigne le dessus, entant que la difficulté aux choses où il faut souuent retourner, n'apporte que de l'amertume & du degouſt. Ce dequoy le contraire eſt plus grand ou la priuation plus ſenſible, eſt plus grand que ce dequoy le contraire ou la priuation eſt moins ſenſible. Le biẽ de plus longue durée, eſt preferable à celuy qui dure moins: & celuy qui eſt ſolide & ferme, à celuy qui eſt delicat, paſſager, & periſſable, puis qu'on n'en vſe pas ſi librement. Le manquemẽt d'vn bien eſt auſſi plus grand, quand chacun le poſſede, d'autãt qu'il y a plus de honte à ne l'auoir pas cõme les autres. Tout ce qui eſt pardeſſus ce que l'âge, la portée, le temps, le lieu, ou l'occaſion requierent, eſt plus grand que ce qui eſt ordinaire à tous: Exemple, il eſtoit imbu des plus hautes ſciences en vn âge où le reſte des enfans à peine peu-

uēt lire. Ce qui eſt naturel vaut mieux que ce qui eſt artificiel ou forcé: & de meſme ce qui vient mieux à propos, & ſe rencontre au plus grand beſoin: comme auſſi de deux moyens & remedes, celuy qui conduit plus infailliblement à la fin pretenduë. Le bien qu'on priſe pour la realité eſt plus grand que celuy qu'on eſtime pour l'apparence, exemple, eſtre riche, que d'eſtre eſtimé pour tel: de là vient que celuy qui giſt en l'effet eſt touſiours deſiré, ſoit qu'il ſoit ignoré du monde, ſoit que non: mais celuy qui n'a que l'apparence n'eſt pas autrement recherché, ſi la pluſpart n'en a la connoiſſance, exemple, receuoir vn preſent de valeur, ſemble deuoir eſtre pluſtoſt choiſi, que d'en faire vn pareil: car de le receuoir cela donne quelque ſatisfaction, quand bien perſonne ne le ſçauroit; là où le donner

ne contente pas, si tout le monde l'ignore. Ie parle selon les maximes du monde, car suiuant d'autres considerations, c'est plus de faire du bien, que d'en receuoir. De deux choses aussi, celle qui estãt jointe à vne troisiesme augmente sa valeur plus que ne feroit l'autre à beaucoup prés; a vn visible auãtage par dessus elle. Ce qui a beaucoup de differens vsages est de plus importante recherche que ce qui est desnué de semblables opportunités: de là vient qu'on estime tant la santé & les richesses, pour ce que sans elles rien ne se fait commodément. Vne faute reïterée est plus lourde & moins pardonnable, que si elle estoit commise par eschapée: & celle au recit de laquelle on a plus d'horreur & de desdain que de compassion: comme aussi celle qui heurte les loix de la nature, ou les obligations enuers celũy à qui

on doit de l'amour & du reſpect pour ſes faueurs & bien-faits.

De tout ce que deſſus vous pouuez iuger ce qu'il faut conſeiller, ou diſſuader à quelqu'vn, & quels reſſors il faut faire joüer pour le pouſſer à quelque choſe, ou l'en deſtourner. Dautant que les meſmes raiſons que l'on employe à induire, les meſmes eſtans renuerſées & priſes à contrepoil, auront vn contraire effet. Exemple, Ciceron détourne de faire la paix auec Antonius, parce qu'elle ſeroit honteuſe, qu'elle ſeroit dangereuſe, & pour comble de tout, parce qu'elle eſt impoſſible. On ajouſte quelquesfois (en diſſuadant) le meſpris & la riſée des vaines promeſſes de ceux qui s'efforcent de vous induire par les flatteuſes eſperances qu'ils ſe forgent au creux de leur fantaiſie.

Il reſte maintenant à declarer quel-

ques manieres d'esmouuoir la volonté, qui se prattiquent en ce genre, non tant par raisons dilatées que par tons de voix, par contournemẽs des yeux, par changemens de visage, par gestes, & choses semblables. En voicy de quelques sortes, qui sont les *encouragemens* à entreprẽdre hardimẽt, & outre à se fortifier pour ne point quitter prise: les *aduertissemens*; les *appaisemens*: & les *consolations*, pour seruir de remede aux fascheux euenemens: par lesquelles on pourra iuger des autres.

Les *Encouragemens* (lors qu'on y procede auec sincerité) sont l'vn des soustiens de la vie humaine: pour s'opposer à la violence, resister à l'iniquité, embrasser le bien, & faire regner la iustice. Les motifs de l'encouragemẽt sont l'esperance du bien, & la crainte du mal. Pour la façon de s'en seruir, on encourage les personnes diuerse-

ment, car ſi elles ſont tardiues & peſantes il les faut pouſſer à force ouuerte, ruſtiquement, & comme à l'eſtourdie: ſi elles ſont viues & actiues il ne faut pas beaucoup de langage, mais toucher le poinct de prime abord; à bon entendeur il ne faut que pincer vne fois la corde, il iuge preciſément & ſans faillir quel ton elle rend. Que ſi celuy qui encourage eſt homme de grande authorité, qu'il ſe garde bien d'amonceler raiſons ſur raiſons, & ſe tourmenter à perte d'haleine pour perſuader ce qu'il veut: mais auſſi qu'il ne ſoit pas ſi extremement froid, qu'on iuge par la trop grande retenuë de ſes geſtes, & par le calme de ſa voix, qu'il n'a pas l'affaire grandement à cœur. Dés la premiere entrée de l'encouragement il faut gaigner les volontés des eſcoutans, leur faiſant paroiſtre l'eſperance qu'on a conceuë

de leur deuoir, de leur vertu, & de leur courage. En apres, mettre en auant ce que l'on pretend conſeiller, où s'il ſe rencontre par accident quelque choſe moins honnorable qui eſmouſſe la pointe des courages, il le faut incontinent couurir de raiſons & d'apparences qui tendent à l'honneſteté. Et auant que de deſplier les maiſtreſſes voiles de l'encouragement, il faut auoir monſtré la facilité de l'entrepriſe, autrement vous perdrez le tẽps & la peine, & ietterez vos paroles au vent: comme ſi vous perſuadiez à vn nain foible & couart, d'appeller au combat deux puiſſans & courageux Hercules. Gardez auſſi la bien-ſeance & la mediocrité: car ſi vous pouſſez vn auare à ce que de prim-ſaut il ſe mette en grands frais, & iette ſon argent à l'auanture, c'eſt vn grand abus. En apres, vous mettrez en jeu des raiſons

viues, & qui portent coup : pluſtoſt que d'en eſtaller en nombre, mais qui ſoient laſches & moins nerueuſes. Vous y joindrez quelques exemples, dont la pluſpart des eſcoutans ayent la connoiſſance, & qui auoiſinent le fait. Mais le plus excellẽt de tous, c'eſt l'exemple de celuy qui parle : car s'il encourage à la hardieſſe, & que neantmoins faiſant profeſſion de porter vne eſpée, il ſe ſoit touſiours tiré loin des hazards, & des coups, cela ſera de mauuaiſe grace. Pour derniere remarque il faut vſer par tout l'encouragement d'vn ton de voix ferme & hardy, ſi ce n'eſt vn encouragement pris de reuers, & à contre-fil, tel que celuy des femmelettes, ou autres perſonnes foibles & craintiues, qui n'entendent autre fineſſe à r'appeller le courage, que de plaindre les malheurs qui pourront arriuer ſi on ſe porte laſche-

mét à reprimer l'audace & les efforts des meſchans.

Les *Aduertiſſemens*, ſont la ſeconde ſorte de reprehenſion, dont il a eſté fait ouuerture en parlant de l'Entretien, laquelle auoiſine l'inuectiue, mais qui eſt plus moderée: & comme cette forme d'auoüer tend plus droit au proffit de celuy à qui on parle, qu'au ſeul blaſme, ce ſecond genre l'a ſoumis à ſa iuriſdiction. Les Aduertiſſemens ſe traitent par diuerſes conſiderations. 1. Iettant le fait deuant les yeux, qui doit eſtre viuement preſſé s'il eſt de conſequence, mais s'il eſt de petite importance, il n'eſt pas à propos de ſe rompre la poitrine & les poulmons, à l'exaggerer, principalement enuers des perſonnes graues & bien entenduës. 2. Ayant propoſé le fait, on le reueſt de ſes ajoints & circonſtances. 3. Il faut donner à connoſt-

ſtre que c'eſt par pure amitié & par affection du tout deſ-intereſſée que l'on reprend : ce qui ſe fait par le ton de la voix, procedant du fond du cœur, par vn doux & amiable regard, &c. dequoy il ne faut iamais ſe deſpartir. 4. Teſmoignant qu'on a eſperance de l'amendement du delinquant. Que ſi on ſe prend garde que ces machines ne ſoient pas aſſez fortes, on y appelle au ſecours les predictiõs des maux à venir, &c. & vne plus rude batterie contre ſon opiniaſtreté. Sur tout il faut conſiderer en toute l'eſtenduë de voſtre diſcours à qui vous auez affaire. D'autant qu'il y a des eſprits qui ſe meinent par reſpect, leſquels neantmoins quand ils ſe ſentent gourmander s'effarouchent & ſe reuoltent contre vous. D'autres ſont libertins & difficiles à ferrer, leſquels ſi vous les preſſez auec plus d'ardeur

que

que la faute ne merite, vous payeront d'vne rude. D'autres feront vn mespris de voſtre credit, & tiendront à gloire de s'eſtre mocqué de vous. D'autres ſont durs à l'eſperon qu'il faut rudement traitter, & les picquer ſans eſpargne à droite & à gauche. D'autres ſont eſueillets, & craignans tellement la rouche, que les traittant de cette façon vous les mettriez au deſeſpoir.

Les *Appaiſemens* pour remettre en bonne affiette les hommes colerés, ou accoiſer les ſouſleuemens d'vne populace irritée, ne requierent pas tant les paroles que l'authorité de celuy qui s'euertuë d'adoucir cette humeur furieuſe, & l'opinion qu'on a de ſa bien-veillance enuers ceux qu'il veut appaiſer. Ce nonobſtant il ne ſe doit confier à ſon credit, ains auant que l'employer choiſir le temps con-

uenable à ſon entrepriſe, autrement il ne fera qu'aigrir les courages, & enflammer la playe au lieu d'en eſteindre le feu. C'eſt icy vn ſecret, & vn pas plus difficile qu'il ne ſemble, car pour vn d'entre mille qui ſçaura bien appointer les differens, vous en trouuerez ſans nombre de propres à tout gaſter. Il faut ſouuent ſupporter beaucoup de niaiſeries, d'impertinences, & de folies d'autruy: & ne heurter iamais ouuertement la paſſion pendant qu'elle eſt en ſa vigueur. Il faut vn aſſemblage de toutes pieces en bon ordre (comme en vn horloge) pour mettre l'affaire en bon eſtat; & il n'en faut qu'vne deſboitée, rompuë, ou miſe hors de ſon iuſte poinct, pour detracquer & mettre en deſordre tout l'ouurage. Les meilleurs moyens ſont de faire paroiſtre à l'offencé que celuy à qui il en veut, n'a iamais eu de mau-

uaiſe volonté contre luy, ayant teſmoigné en toutes occurrences le contraire par telles & telles actions. Que s'il a fait quelque eſchappée capable de donner de l'ombrage & de l'opinion de mal-talent, que ce n'eſt que par ſurpriſe & ſans deſſein, eſtant à preſent extremement marry que la choſe ſoit interpretée au rebours de ſes intentions. Que s'il eſt trop éuidẽt que ce ſoit vn coup fait de propos deliberé, qu'au moins il l'a fait ſans meſpris, & par la contrainte de telles ou de telles conſiderations: aymant au reſte, & honorant la perſonne, reſpectant meſme le pouuoir des pretẽdus offencés. En vn mot, ſi vous pouuez leuer le ſoupçon, & effacer la creance du meſpris, ou faire que l'offençant donne de vrais teſmoignages de ſoubmiſſions, il eſt ayſé de guerir la playe, & renoüer l'amitié.

Les *Conſolations*, qui ſont le vray lenitif des miſeres humaines, ſe traittent premierement par s'inſinuer au cœur des affligés, flattant leur paſſion d'abord ſans faire ſemblant de la vouloir combattre : accordant quelque choſe par complaiſance au premier effort de la douleur, pour les en tirer inſenſiblement : ou s'ils ne peuuent abandonner de penſée leurs afflictions, leur remonſtrant que chacun eſt ſujet aux loix de la nature, qui ne reçoiuent ny diſpenſe, ny priuilege, & qu'on ne peut dans vne vie mortelle comme eſt la noſtre, iouyr des contentemens immortels. Que le cours de la vie humaine reſſemble à celuy de l'année, où ſouuent il y a plus de nuages, que de beaux iours : & que pour trouuer icy bas vne vie qui n'ait iamais eu de trauerſes, il la faudroit chercher entre celles qui n'ont duré

que du matin iuſqu'au ſoir (en quoy chacun peut ayſément s'eſtendre ſur les amertumes & les angoiſſes, les troubles & les infortunes ordinaires) Que la mort eſt vn port aſſeuré qui rend l'homme à ſa vraye patrie, où il a tout contentement en partage. Que les biens, & la vie meſme que poſſedoit celuy qui eſt mort, ne luy eſtoient que preſtés: que quand il plaiſt à Dieu de les oſter abſolument à qui que ce ſoit, & que l'arreſt en eſt donné; comme il ne faut point eſperer de grace, auſſi ne faut-il point auoir le moindre ſoupçon d'iniuſtice. Que l'eſchange eſt bien agreable & auantageux d'vn poinct de vie qui n'eſt preſque point, à vne bien-heureuſe eternité. Que c'eſt choſe non ſeulement inutile, mais honteuſe à vn Chreſtien de vouloir comme r'appeller en vie celuy qui a fait vne belle fin, pour luy

faire reſſentir les aigreurs d'icy bas, apres les incomparables douceurs & delices du ciel : ou ſi on n'a pas cette penſee, c'eſt faire tort à ſa memoire de pleurer ſans relaſche, comme ſi on croyoit que ſa condition fuſt plus malheureuſe en l'autre vie. On peut s'ayder icy des exemples de pluſieurs qui ont porté courageuſement la mort des perſonnes qui leur eſtoiẽt extremement cheres, par la conſideration de leurs beaux faits, du merite de leurs actions, & du bon-heur qu'ils auoient d'eſtre hors du danger de la corruption que l'inconſtãce des choſes humaines leur pouuoit apporter. On peut encor icy particulariſer dauantage ce ſujet, exaltant le deffunt par ſes vertus, par ſes actions, par la maniere de ſa mort, par ſes dernieres paroles, par les enfans qu'il a laiſſés, & par autres conſiderations plus ample-

ment déduites au genre d'Entretien ſur la loüange de l'homme.

Guide ou Direction touchant l'Auis.

IL a eſté dit cy-deſſus que l'Accroiſſement touchoit plus ſpecialement l'Entretien qu'aucun des deux autres genres, bien qu'il leur puiſſe ſeruir aux occaſions. Auſſi jaçoit que les exemples puiſſent ſeruir à tous les trois genres d'Eloquence, ils appartiennẽt proprement à celuy-cy: de maniere que ſouuentesfois vn ſeul exemple d'vne perſonne qui aura fait telle ordonnance, tel exploit, ou telle entrepriſe; eſt vn plus fort motif pour pouſſer à vne affaire, que toutes les raiſons qu'on pourroit alleguer pour faire approuuer la nouueauté qu'on s'efforceroit d'introduire, ſi perſonne n'y auoit paſſé. Voicy donc le lieu pour parler de ces Exemples: ce que nous ferons briefuement.

Des Exemples.

La façonde traiter les exemples doit eſtre pleine de varieté, les expoſant tãtoſt ſous des cõparaiſons, ou ſous des images, tantoſt par ſimilitudes, par epithetes, par metaphores, par allegories, par hyperboles, par ce qui leur eſt oppoſé ou contraire: ou bien en tirant cette varieté de la ſubſtance & du corps meſme de l'exemple qui prend face diuerſe, 1. *Par la condition des perſonnes*, comme, celle de Prince, de Seigneur, de Magiſtrat, de Pere, de ſeruiteurs, de femmes, d'enfans, de riches, de pauures, &c. 2. *Par les couſtumes publiquemẽt receuës entre les natiõs*: 3. *Par la difference des peuples*, les vns eſtans tirés des Hebreux, des Egyptiẽs, des Grecs, & entre les Grecs des Atheniens, des Lacedemoniens, &c. Les autres des Romains, des Turcs, des

Eſpagnols. 4. *Par la diuerſité du temps*, les vns ayans force par l'antiquité, les autres par la nouueauté, comme eſtãs preſens & dechez nous: les autres plus eſloignés de memoire d'hommes anciens. 5. *Par la qualité de la choſe*, les vns concernans la milice, d'autres la police: aucuns la ſageſſe, la force: d'autres vn plus bas gouuernement. 6. *Par le ſtyle de les traitter*, tantoſt hiſtoriquement, tantoſt oratoirement, tantoſt poëtiquement ſoit en façon tragique, ſoit comique, ſoit auec les lardons d'Epigrammes ou de Satyres. 7. *Par le bruit commun*. 8. *Par de vieux cartulaires*. Comme que ce ſoit les plus illuſtres exemples, & les plus anciens, & ceux d'entr'eux qui ont plus de rapport à noſtre pays, ou à noſtre maiſon, ſont ceux qui ont plus d'efficace à nous perſuader.

Outre les exemples, il y a encore

d'autres considerations propres à induire, comme de donner bien à propos le fait à entendre aux escoutans, ne s'arrestant à des vetilles ou petites subtilités, mais aux choses de poids & de cõsequence. En apres, émouuoir la volonté diuersemẽt; des vns par des promesses & par des esperances qu'on leur fera voir presque toutes asseurées; des autres, les frottant où il leur demange, exemple, regrattant les vieilles injures receuës par les ennemis, pour donner sujet aux siens d'en prendre vne iuste défiance. Ou esueillant quelque passion, qui est le vray moyen d'animer vn discours fondé sur ce deuxiesme genre d'Eloquence, lequel à faute de cet ayde demeure froid & sans effet. Il faut apprendre à animer son discours, autrement il ne fait aucune impression sur les cœurs, & ne frappe que l'oreille; là où ce-

luy qui est animé tourne les volontés où il veut, & les rend pliables à toutes sortes de mouuemens. Car comme vn corps qui est viuifié par son ame, a pouuoir de produire plusieurs actions: le discours qui est animé, a force de produire dans les esprits tous les mouuemens des passions.

Des Mouuemens.

Il y a des personnes qui ont vn tel heur à imprimer en autruy les mouuemens que bon leur semble, que bien que leurs discours, s'ils estoient anatomisés se trouueroient sans œconomie, ne laissent pas pourtant d'estre receus, & d'auoir l'effet qu'ils pretendent. Là où certains autres manquans de telle chaleur pourroient apporter des raisons plus considerables que ne fit onc l'eloquent Vlisse, lesquels on ne daignera pas seulement escouter. C'est

icy l'vne des principales parties d'vn homme vrayement eloquent: & c'eſt quaſi en ce ſeul poinct que l'Orateur eſt different du Dialecticien. D'autant que le Dialecticien ou Logicien ſe tient ſatisfait s'il a mis en auãt de fortes raiſons pour la perſuaſiõ: l'Orateur au contraire ne ſe contente pas de raiſonner ſimplement, mais outre ce il eſueille les paſſions de la partie inferieure de l'ame, par quelque mouuement.

Les moyens d'animer le diſcours, & d'eſueiller en autruy les paſſions, c'eſt la hantiſe du monde, la lecture de tant d'Autheurs qui ont eſcrit de la nature des affections de l'ame, l'imitation des bons eſcriuains, en la lecture deſquels on ſe ſent paſſionné, l'eſſay qu'on fait d'en imprimer par paroles en autruy, l'exercice à en coucher par eſcrit. De plus, la connoiſſance du

naturel de ceux en qui vous les voulez introduire; & sur tout vestir vous mesme tout premier la passion que vous taschez d'exciter en autruy. Ie descrirois icy au long la nature des passions, la cõnoissance desquelles est l'vne des meilleures armes pour auoir l'ascendant dessus les volontés, & les manier comme l'on veut. Mais d'autant que la connoissance s'en peut tirer pleinement de tant de bonnes plumes qui en ont escrit amplement: ie ne veux pas entreprendre de marcher sur les pas du lion, ou de mettre la faucille dans la moisson d'autruy, pour en enrichir les autres. Ce m'est assez d'ayder ceux qui l'auront desia prise d'ailleurs, à se remettre incontinent deuant les yeux tous les ressorts des passions, par la definition de chacune d'icelles: afin que lors qu'il leur faudra parler sur le champ, ou tenir

des discours dont il les faille diuersement parsemer, ils ne soient contrains de recourir aux grandes trainées de paroles lors qu'en estans passablemẽt imbus ils n'en recherchent que la quinte-essence.

Definitions des Passions.

L'Amour marche en teste de toutes les passions, & *Aymer* quelqu'vn *d'vn amour franc* & des-interressé, n'est autre chose que vouloir du bien à autruy, ou ce que l'on croit estre bien, pour le regard de la personne aymée, sans autre pretension. Si on ayme quelque autre sujet c'est vne inclination qu'on a enuers quelque chose qui a de la conformité à nostre nature. *La haine* est vne horreur, qui s'estendant indifferemment sur tout ce qui est contraire à nos sens & à nostre bien, se plaist à le voir desmolir ou destruire. *Le Desir* est vn eslan qui

nous porte à l'acquiſition de ce qui nous duit, ou qui nous eſt agreable. *La Fuite* eſt vne auerſion qui nous retire de tout ce qui eſt preiudiciabe à noſtre bien. *La Ioye* eſt vne douceur qui procede ſenſiblement d'vn bien conforme à nos ſens lequel eſt en noſtre puiſſance, ou en effet, ou en noſtre imagination. *La Triſteſſe* eſt vne amertume en l'ame pour quelque mal arriué, ou pour la perte de quelque bien. Voilà les ſix paſſions qui ont leur ſiege au foye, ſelon l'opinion de beaucoup de perſonnes, & qui ſont de l'appetit concupiſcible: Voicy en ſuitte celles qui ſont de l'iraſcible, & qui ont leur ſiege au cœur.

L'Eſperance eſt vne attente agreable d'vn bien, qui eſt rare & difficile à acquerir, que toutesfois nous croyons pouuoir par quelque moyen obtenir. *Le Deſeſpoir* eſt vn deſcouragement

de cœur à poursuiure vn bien qui nous semble trop difficile ou impossible à acquerir. *La hardiesse* est vne fermeté de courage cõtre le malheur que nous croyons pouuoir surmonter, soit par nostre force, soit par assistance Diuine ou humaine. *La Crainte* est vne apprehension d'vn mal notable prest à nous accabler. *La Colere* est vn vif ressentiment d'vn mespris ou d'vne offense indignement faite à nous ou à nos amis.

Outre ces cinq passions de l'irascible, en voicy d'autres qui semblent estre des reiettons de la colere. *L'enuie* est vn regret du bon-heur qui arriue à nos semblables, sans dessein d'en tirer aucun fruict. *L'emulation* est vn éguillon qui nous excite à la poursuitte d'vn bien auquel il nous fasche qu'vn autre ait meilleure part que nous. *La Honte* est vn trouble venant de l'ap-

de l'apprehension d'vn mal qui menace nostre honneur, soit à cause de nos manquemens, soit par la souffrance d'vn traitement indigne. *L'effronterie* luy est opposée, qui se peut appeller vne vraye insensibilité au deshonneur. *L'indignation* est vne desplaisance du bien qui arriue aux mechans, & à gens indignes. *La pitié* qui luy est opposée est vn attendrissement de cœur enuers les affligés, que nous iugeons n'auoir rien demerité, mais estre dignes de tout bon-heur.

Voilà ce qui est de la nature des Passions, lesquelles il faut esmouuoir en l'ame par le ressort de la *definition*, ou de leurs *causes*, & par l'amplification ou *accroissement* que vous en ferez, comme il a esté parlé au traité de l'Entretien, faisant paroistre l'objet de l'affection ou passion que

vous pretendez esueiller le plus grand qu'il vous sera possible.

Or pour ne laisser du tout sans pratique cet article si fort important, d'exciter les passions & mouuemens: En voicy vn ou deux exemples, pour donner ouuerture aux autres. Vous voulez pour exemple exciter de l'amour enuers le bien honneste, comme seroient les sciences, les vertus, &c. Prenez la definition de *l'amour* (qui est *vne inclination qu'on a enuers quelques chose qui a de la conformité à nostre nature*) & sur la suppositiõ que l'homme a, outre la nature corporelle, vne autre nature bien plus excellente, laquelle paroist en son esprit qui sçait discerner la verité d'auec la fausseté, & le bien d'auec le mal: en ce qu'il a vne raison pour se conduire: qu'il a la preuoyance pour faire toute chose en saison (tout cela ne se trouuant aux

beſtes) à faute dequoy il ne pourroit viure qu'à la façon des animaux. Vous pouuez dire que les ſciences, ou les vertus, concernent propremẽt l'homme entant qu'homme, c'eſt à dire entant qu'il eſt cõſideré ſelon ſa nature plus excellente, de laquelle elles ſont le vray bien, & comme la nourriture: qu'elles banniſſent de ſon cœur les amertumes, en appaiſent les troubles, & acheuent de le rendre content de tout poinct. Il en va de meſme de toutes les autres paſſions. Poſons le cas maintenãt que vous les voulez exciter par leurs cauſes (ſi elles vous viennent en penſée premier que la definition, ou qu'elles vous ſoient plus à cœur) & que pour exemple vous voulez eſmouuoir quelqu'vn à l'eſperãce. D'autant que l'experience eſt l'vne des cauſes de cette paſſion, vous repreſenterez à voſtre homme qu'il eſt venu à

bout de choses plus difficiles, estant moins experimenté qu'il n'est à present. Puis, comme l'ignorance des difficultés en est aussi vne cause, vous luy enleuerez le soupçon de toutes difficultés, luy representant la chose aysée, voire comme toute faite, & qui ne peut manquer. En troisiesme lieu, parce que tout ce qui nous rend puissans est vne autre cause de l'esperance, vous luy mettrez deuant les yeux ses richesses, sa valeur, son sçauoir, son credit, le lieu, le temps, & l'occasion opportune, ses amis, & les gens qu'il a à sa deuotion, l'appuy des grands, mesme son propre pouuoir. Ces choses font que les Monarques & les grands du monde esperent toutes choses.

Voilà ce que i'ay à dire à present touchant les Mouuemens. Que si quelqu'vn s'estonne que ie les ay ran-

gés ſous ce deuxieſme genre, il ſçaura que le bien & le mal eſtans les objets de toutes les paſſions de l'homme, & ce genre ayant pour but d'induire par l'eſperance du bien, & par la crainte du mal; il eſt éuident que toutes ſortes de paſſions & de mouuemens ſont de ſes appartenances. Puis les exemples qui ſont de ſon reſſort eſtans diuers, ont le pouuoir de nous enclinerà autant de ſortes de mouuemens qu'ils nous en repreſentent de modelles. D'ailleurs, l'homme eſtãt compoſé d'eſprit & de corps, il ne ſuffit pas touſiours de luy donner vne claire intelligence des choſes, ſi auec cela on n'obtient ſon appetit, & ne le porte-t'on efficacement à ce qu'on pretend luy perſuader.

A ce ſujet ce deuxieſme genre d'Eloquence ſe peut appeller le vray germe de la perſuaſion: car non ſeule-

ment ſon office eſt d'enſeigner, mais auſſi d'eſmouuoir, & d'vſer à ce ſujet d'inſinuation, qui eſt l'art de ſe gliſſer dans les eſprits & dans les volontés, voire de les porter à ce que l'on veut ſans reſiſtance de l'appetit inferieur, par le moyen des mouuemens que l'ame reſſent en cette part. Et ce ſecret eſt ſi admirable, qu'il a quelque choſe par deſſus tous les autres arts & ſciences. Ils n'ont pouuoir que ſur certains ſujets inanimés ou irraiſonnables : Mais en celuy-cy conſiſte la ſcience de manier le cœur & la volonté des hommes.

DE LA PLAIDOYRIE.

Troiſieſme Genre d'Eloquence.

S'Il y a quelque nation au monde pour laquelle ce genre d'Eloquence ſe ſoit rendu recommanda-

ble, c'eſt maintenant celle des François, auſſi bien qu'ils ont emporté le prix touchant l'Aduis (ſource de la bonne conduite) cõme auſſi touchant l'Entretien. Car ſi celuy-cy éclate aux Cours des Roys, & des Princes, ou parmy les perſonnes qualifiées, qui ſçauent entretenir honneſtement vn chacun; Si le deuxieſme paroiſt dãs les écrits de ceux qui trauaillẽt pour le fruict, & aux chaires des Predicateurs. (Pour ne parler de ces graues hommes qui opinent dans les Cõſeils: & autres auſquels plus ou moins eſt cõmis le gouuernemẽt de l'Eſtat;) Ce troiſieſme fleurit aux Cours Souueraines des Parlemens, en la pluſpart des Preſidiaux, & aux autres Sieges innombrables qui ſont dans l'eſtenduë de ce Royaume. Où, à cette heure les Aduocats ignorans, petulans, chicaneurs, & broüilleurs de procés, n'ont plus la

vogue au dessus des esprits nets, meurs, & adroits aux affaires, qui outre leur coustumier & practique ordinaire, ont connoissance par longues estudes du Droit Diuin, des Loix cõprises aux douze Tables, & du Cours Ciuil Imperial, sans lequel vn Aduocat est comme vn corps sans ame. Qui ont la familiarité & l'vsage des historiens, & autres bons autheurs. Qui au parler font d'vn geste maiestatif, d'vn port noble & reloué, d'vn visage ouuert, & d'vne voix forte, entremeslée de douceur & d'humanité, comme il s'en voit plusieurs maintenant dans la France.

Du commencement que l'Eloquence venoit à se renouueller en ce Royaume, elle se traittoit auec forces passages & allegations, ce qui estoit bon alors pour l'instruction des écoutans. Mais comme on a veu du depuis

que dela interrompoit fort le fil du diſcours, & qu'il n'y a que trop de gens lettrés, qui ſçachans déja les paſſages que celuy qui parle veut apporter, ſe ſentent importunés par telles citations, qui ſont le ſtyle ſeulement de quelques eſprits mediocres qui ne peuuent regarder d'vn œil ferme & ſans cligner la paupiere, l'Eloquence au haut poinct de ſon midy; l'on s'eſt adonné par apres à vn autre ſtyle plus conforme à l'art de bien dire, qui eſt coulant, touſiours egal à ſoy, clair, naif, orné de ſentences & de figures, tout confit en bonnes penſées, & fortifié de iugement. C'eſt de cettuy-cy dont il faut reueſtir ce genre auec toutes ſes parties que nous allons maintenant deſchiffrer: lequel peut ſeruir non ſeulement aux Sieges où les Aduocats conteſtent, mais en mille occaſions de la vie humaine, où

il faut faire ſes complaintes; ou biẽ au contraire ſe iuſtifier par deffences lors qu'on en forme contre nous.

Le genre de *Plaidoyrie* ſe mipartit, comme vous verrez, en deux branches oppoſées. Mais il eſt aſſés difficile de s'en ſeruir dextrement pour arriuer à l'excellence de l'vn des arts du monde le plus mal-ayſé que puiſſent pratiquer les humains. Car il ne faut pas s'imaginer que l'éminence de ſa perfection conſiſte à reuſſir vne fois en quelque occaſion paſſagere, & emporter le deſſus peut eſtre par quelque éuenement ineſperé (à quoy les ignorans qui ſe donnent la hardieſſe d'en iuger s'arreſtent couſtumierement,) mais il eſt beſoin d'vne habitude forte & acquiſe de longue main, jointe à vne meure prudence pour ne ſuccomber lors que le bon-heur n'en dit pas,

qu'on voit ſon ennemy en face, qu'on le ſent bien preparé à l'eſcrime, que l'on trouue celuy qui doit eſtre iuge du different, rebours, plein d'animoſité & de colere, & quelquesfois fauoriſant & preſque eſpouſant le party de l'ennemy. Vne grande prudence eſt lors requiſe pour le deſabuſer, le gaigner, l'appaiſer, le deſmouuoir de ſes reſolutions, l'enflammer à ſe porter pour vous: le r'appeller de la feuerité à la douceur, de la haine à la bien-veillance, le tranſporter de la triſteſſe à la joye, du profond de la crainte le releuer à la confiance, & de la ferueur l'aigrir au deſdain de voſtre aduerſe partie; en fin le baloter & faire paſſer à voſtre gré de paſſions en paſſions contraires. Ce qui requiert vne action qui tantoſt ſe bande dans la vehemence, ſe delaſchant comme vn trait de foudre, qui tantoſt ſe con-

tiẽne dãs vne meure grauité : & tãtost se tapissant dans la bassesse, s'attẽdrisse de douleur, de plaintes, & de supplications. Où il est besoin de mots & de sentences d'eslire, ne se bouffissant pas excessiuement, & ne s'applattissant aussi au dessous de ce que le sujet merite en chacune des parties de cette diuersité. Parmy laquelle il n'est pas trop aysé de tenir tousiours en captiuité l'esprit d'vn homme (chose si libre & si difficile à lier) mesme de celuy qui doit estre vostre Iuge.

Pour ce faire il est besoin de connoistre la nature de ce genre par ses pieces, dont les deux principales sont la *demande*, & la *deffence*, de chacune desquelles il sera parlé apres cette declaration, que la fin de ce genre est la satisfaction pour ce qui touche le pourchas ou demãde, & que c'est l'impunité pour ce qui regarde la deffẽce.

que le temps ſur lequel il s'arreſte, c'eſt le paſſé: & que l'humeur qu'il veut eſmouvoir és Iuges & aux eſcoutans, c'eſt la rigueur, ou la clemence.

2. La demande qui eſt la premiere partie roule ſur l'vn ou l'autre de ces deux poincts, celuy *de fait*, ou celuy *de droit*: dont il eſt beſoin de donner connoiſſance auant toute autre choſe.

2. *Le point de fait* ſe traitte en diuerſes maniéres, & comprend touſiours du deſauueu, car ou le fait eſt notoire, & lors on le nie de la perſonne qui l'a commis: ou il conſte de la perſonne, mais on n'eſt pas aſſeuré du fait, & on le deſauoüe: ou bien l'on n'eſt certain ny de l'vn ny de l'autre: & tout cecy ſe traitte par conjectures. Dauantage, la conteſtation eſt quelquesfois ſur la nature du fait, le demandeur diſant que ce fait-cy eſt de telle ou telle

eſpece, le deffendeur ſouſtenant que non: exemple, le demandeur dit que ce fait eſt ſacrilege, le deffendeur au contraire ſouſtient que ce n'eſt qu'vn ſimple larcin. Et cecy ſe traitte par la definition de la choſe.

De la premiere conteſtation d'entre le demandeur & le deffendeur, ſoit en matiere de conjectures, ſoit de definition, reſulte le poinct, la queſtion, ou l'eſtat de la cauſe (ces trois noms ont meſme force) à la confirmation dequoy toutes les preuues du demandeur doiuent viſer comme le trait à ſon blanc (n'importe ſi en vne cauſe il y a plus d'vn poinct ou non, car ce qui ſe dit d'vn ſe peut appliquer à pluſieurs) & les raiſons du demandeur doiuent pointer au deſny du meſme fait. Exemple, le demandeur dit, vous auez tué cet homme, le deffendeur reſpond, non, ie ne l'ay pas

tué, il ſourd de là vne queſtion, ſçauoir mon, ſi le deffendeur à commis ce meurtre?

Le demandeur ſur le poinct proposé, qui ſe traitte par conjectures, tirera ſes preuues du reſeruoir des Cauſes, & des Ajoins, & entre les Cauſes de celles nommément qui deſcouurent la *volonté* & le *pouuoir* qu'en a eu celuy qui eſt accuſé: car ſi elles ſe retrouuent en luy, il y a grande apparéce qu'il a commis le fait. En apres il confirme ſon dire par les *euenemens* & *ajoins* qui ont precedé, accompagné, ou ſuiuy telle action.

Pour ce qui touche la *volonté*, le demandeur monſtrera que l'accuſé s'eſt laiſſé porter à le commettre pour ſon aſſeurance, pour la conſeruation de ſon authorité, de ſon bien, de ſes plaiſirs que le mort luy vouloit rauir iniuſtement, ou par la crainte d'en-

courir quelque danger que ce soit. De plus par son ambition desordonnée à briguer les honneurs en quoy il a esté contrepointé par celuy qui est tué. Par l'esperance du gain excessif qui se presentoit : ou par le desir effrené de courir apres les voluptés dont le meurtry l'empeschoit. S'il a esté transporté de colere soudaine, s'il portoit vne haine enracinée à celuy qui est tué, si le fait est conforme aux mœurs & au naturel barbare de l'accusé, si autresfois il a perpetré chose plus griefue, s'il a commis chose semblable estant moindre de force & de support, s'il s'est viuement ressenty lors qu'il a esté offencé, s'il se repaist volontiers de vengeance, s'il est querelleux, hautain, leger, furieux, subiet au vin. S'il n'a rien à perdre, car à telles gẽs tout semble estre permis. S'il a eu esperance d'eschapper la punition ou par

par ſupport d'autruy, ou par couuerture de ſa faute. S'il a penſé que la peine du crime ſeroit moindre que l'auantage qu'il en pourroit receuoir. Si le plaiſir qu'il en pouuoit receuoir luy ſembloit contre-peſer l'amertume du chaſtiment.

Quant au *pouuoir*, il le met en éuidence premierement par le naturel de l'accuſé qui eſt homme robuſte, hardy, & peu ſoucieux. 2. par ſa fortune, s'il eſt homme d'auanture: ou en credit, & opulent pour obtenir ſa grace par argent. 3. par ſon art, ou acquis, s'il a appris de jeuneſſe à manier les armes, &c. 4. s'il a eu eſperance d'en venir à bout. 5. par la facilité s'il n'a eu aucun obſtacle de perſõnes, mais plutoſt s'il a eſté induict. 6. par l'occaſion s'il a eu le temps, & le lieu fauorable à telle rencontre.

Et pour les *éuenemens*, le deman-

deurfera voir que ceux *qui precedent* le crime se sont troulés en l'accusé, comme les menaces sourdes, la hantise auec les ennemis du meurtry, les preparatifs, les pourparlers secrets, les sourcils abbaissés, & les yeux approfondis dans vne humeur sombre contre l'ordinaire, les recherches d'occasion, comme ports d'armes, & bastons à feu, en lieu où celuy qui est tué s'est trouué maintefois, &c. Il donnera à connoistre que les circonstances *qui accompagnent* le fait en descouurent l'autheur, comme l'occasion, l'assistance de telles personnes, & autres que vous pourrez voir au traitté des Ajoins. Pareillement que celles *qui suiuent* le fait ne peuuent estre attribuées qu'à l'accusé, comme son chapeau, son escharpe, son espée, ou autre piece trouuée en la place du meurtre commis, les marques de ses pas, le sang

en ſes habits, la crainte, la palleur, la voix tremblante, les reſponſes inconſtantes, la fuite ſoudaine. Et quand bien rien de tout cela ne ſe trouuoroit, le demandeur ne laiſſera pas d'inſiſter ſur la volonté & le pouuoir qu'il a eu de commettre cét homicide, & que parmy tant d'autres vices il a bien encor aſſés de fineſſe & de meſchanceté pour tellement celer ſon crime, & donner de l'apparence au contraire par bruits ſemés, & par contenances diſſimulées, qu'on diroit proprement qu'il n'y a pas touché. Et ſi d'auanture la volonté ou le pouuoir ne peuuent eſtre bien verifiés, on les confirmera par les indices des éuenemens, diſant qu'il n'a eu que trop d'audace pour le commettre, mais point de fineſſe pour le cacher, que cela eſt trop éuident, que les aueugles le voyent, & que le fait crie à haute voix, c'eſt

vn tel qui en eſt l'autheur.

L'deffendeur ſur ce meſme poinct qui touche les conjectures, dira que les indices allegués ſont foibles & legers, plus propres à fonder vne vaine temerité de ſoupçon, qu'vne apparente conjecture du fait : & qu'vne infinité de ſemblables ſe rencontrent ſouuentefois en vne perſonne tres-innocente, & que pour condamner vn homme d'honneur il ne faut pas iuger legerement, mais qu'il eſt neceſſaire que le fait ſoit clairement recognu. Que l'acuſé n'a pas ſi peu d'induſtrie que s'il euſt eſté coupable il ne luy euſt eſté fort ayſé de ſe mettre à l'abry & prendre le couuert pour ſe garantir de deux ou trois freſles conjectures ſi faciles à euiter. Que s'il n'y a aucun indice, il triomphera & criera à pleine teſte que celuy qui auroit eſté tranſporté de ſi furieuſes paſſions

que de commettre vn tel crime, ayant l'eſprit en deſordre n'auroit iamais eu aſſez d'artifice pour en effacer totalement les apparences. Et pour l'eſgard du pouuoir, quand bien il en auroit eu la volonté que les obſtacles du lieu, du temps, & des perſonnes, euſſent rompu le col à ſes projets, meſme outre que ſon naturel trop laſche de cœur, & qui ne ſçauroit ſupporter la veuë d'vne ſaignée, l'en euſt ſuffiſamment deſtourné, qu'il eſtoit lors allité d'vne forte & dangereuſe maladie, qu'il n'a point d'amis ny de ſupport capable d'vne telle entrepriſe. Et quand cela ſeroit qu'il n'en peut auoir eu la volonté, ce qu'il prouuera par les raiſons contraires à celle du demãdeur, faiſant toucher au doigt que les cauſes alleguées n'ont peu ſe retrouuer en celuy qui eſt accuſé, ou pour le moins non pas ſi puiſſantes qu'elles

ayent eſté baſtantes de le porter à vne ſi mauuaiſe action, eſtant aſſez informé quels mal-heurs ont accouſtumé d'accueillir les autheurs de ſemblables entrepriſes. Que les raiſons qu'apportent le demandeur ne ſont de miſe, ains du tout ineptes, ou ſi quelqu'vne ſemble auoir quelque poids, qu'elle s'eſt trouuée en pluſieurs innocens. Que s'il euſt voulu en venir à ce meurtre qu'il en a eu tant de belles occaſions qui luy en facilitoient l'iſſuë, auec aſſeurance de n'eſtre point deſcouuert, qu'il les a toutes negligées.

L'autre maniere de debat ſur la queſtion du fait ſe traitte par definition, dont i'en trouue de trois ſortes. Premierement le fait eſt ſimple, & ſimplement definy; ſecondement il eſt double par qualité ſeparée, cõme ſçauoir s'il eſt adultere ou inceſtueux;

troiſieſmement il eſt double par conjonction de qualité, quand on agit ſur toutes les deux. Or ce poinct eſt reciproque au demandeur & au deffendeur, car celuy qui deſcriuant la nature du fait donne plus prés du ſentimẽt des Iuges, emporte gain de cauſe. Et giſt icy plus d'induſtrie à trouuer la force naturelle du mot, & l'accommoder par explication à ſon fait, que de tirer beaucoup de preuues des lieux d'Inuention, bien que celuy de la definition ſoit neceſſaire tant au demandeur qu'au deffendeur, & que nommément le deffendeur ſe puiſſe ſeruir de ceux de la reſſemblance, des contraires, & des dependans: teſmoignãt au reſte de l'indignité contre le demandeur qui le pourſuit, non pas ſur vn veritable meffait, mais ſur vn changement abuſif d'vne parole en vne autre. A quoy le demandeur pourra

repliquer, disant qu'il n'est pas bien seant que celuy qui confesse le fait, taschè de s'en desuelopper à force de ronger les pieges en regrattant sur vne maniere de parler.

Le poinct de Droict se traitte lors que le delit est pleinement reconnu, ayant esgard à la qualité du fait, & à ce que le droit en ordonne. Pour la qualité du fait le defendeur monstrera qu'il n'y a rien de reprehensible en l'acte qu'on luy reproche, que telle action ne doit estre soumise à la rigueur de la Iustice, ou à la sentence des Iuges, puis qu'il n'y a aucune apparence de crime, mais que c'est plutost vne action de deuoir, & qui tend au bien. Exemple, on accuse le pere qu'il a frapé son enfant, il le confesse, & nie que ce soit vn meffait de corriger celuy que la nature luy a soumis. Quand au droit qui regarde l'equité ou l'in-

juſtice, la recompenſe, ou la peine; il ſe meſure par quatre conſiderations. Les vns n'en mettent que trois, d'autre cinq, les autres ſix, mais tout reuient à vn. 1. La nature, exemple, c'eſt choſe qui ne nous a pas eſté enſeignée de nos maiſtres, mais grauée en nos cœurs par la main propre de la nature, de repouſſer la force par la force, &c. La nature regarde les choſes celeſtes, & le culte de la diuinité par la religion, & les choſes humaines par la raiſon & l'equité, qui eſt quelquefois ſans relation ou rapport, & comme indeterminée, comprenant la verité, bonté, & droicture, ſans egard d'aucun ſujet; & quelquesfois elle eſt reciproque, comme la connoiſſance du bien-fait, & le repouſſement de l'iniure. 2. Les loix tant diuines qu'humaines. 3. Les couſtumes eſcrites ou non eſcrites. 4. Le prejugé, exemple, ſi

en pareille cauſe quelqu'vn a eſté abſous, ou condamné à telle ou telle peine.

Il y a vne autre maniere de conteſtation ſur le poinct de Droict (qui a plus de vogue hors les parquets que dans leurs enclos) qui ſont les *Plaintes*, leſquelles s'addreſſent ou à la perſonne qui a fuit l'offence (& lors c'eſt la troiſieſme eſpece de reprehenſion, dont les deux autres ſont deſcrites chacune au genre qu'elles appartiennent) & contiennent l'expoſition de l'injure, & vne demande de ſatisfaction ſoit tacite ſoit expreſſe: ou elles s'addreſſent à celuy qui a commandement ſur la perſonne qui a fait l'iniure, & ſuiuent les meſmes voyes, hormis qu'elles doiuent eſtre vn peu plus reſpectueuſes: voicy la façon de les former. Que premierement celuy qui ſe plaint ne ſe rende importun, ſe faiſant

paroiſtre d'vne humeur portée aux plaintes & aux murmures, qui eſt vn ſigne d'vne ame trop abjecte, & d'vn eſprit foible & eſtroit. Secondement il faut auoir égard à qui l'on addreſſe ſes plaintes: car ſi c'eſt vn inferieur enuers celuy qui luy commande, il peut eſtre plus complaignant, ſoit en eſtenduë de paroles, ſoit en accent de voix. Si c'eſt d'egal à egal, on ne doit ſuiure cette route, mais vſer de complaintes plus maſles, teſmoignant qu'on a d'auſſi fortes armes pour l'offencer en pareille ou pire maniere: au cas qu'il ſe declare ennemy, ne voulant guerir la playe, & ne ſe monſtrant marry de l'offence qu'il a faite. Si c'eſt enuers perſonnes releuées & qui manient de grandes affaires, il faut toucher le poinct en deux mots, car ils conçoiuent incontinent le fait, & ne prennent iamais plaiſir d'auoir

la reſte rompuë des menuës particularitez de vos debats. Tiercement, enuers telles perſonnes n'ayez point le cœur abbatu en vous plaignant, par ce moyen l'on croira que la grandeur de courage vous fait diſſimuler beaucoup de choſes que vous ne daignez mettre en euidence; ou ſi ceux qui vous eſcoutent ſont gens groſſiers, & qui n'ayent pas l'eſprit de faire cette conjecture, vous pourrez declarer en paſſant que ſi vous vouliez vous amuſer à dire toutes les circonſtances, ce ne ſeroit iamais fait, que vous abuſeriez de leur patience les tenãt ſi long-temps en vne occupation qui ne leur peut eſtre agreable. Quartement, en teſmoignant ainſi cette reſerue par demonſtration expreſſe, ou tacite, donnez-vous de garde qu'on ne ſoupçonne qu'il y a de la diſſimulation en voſtre fait, autremẽt vos plaintes paſ-

ſeront ſans faire breſche, ou plutoſt rejalliront contre vous. Que ſi ayant vſé de toutes ces obſeruations vous vous apperceuez qu'on faſſe trop peu de cas de ce que vous dittes nonobſtant que vous ayez raiſon, c'eſt vn ſigne euident, ou qu'on vous repute foible, ou que vous aués affaire à des gens mal-ayſez à plier, & en tel cas il faut ſe roidir pour leur donner quelque ſentiment de voſtre intereſt, & ſe jetter dans les reproches, iuſqu'à ce que vous les ſentiez ſe reſueiller par l'eguillon de vos pointes, & alors les promener dans la raiſon. Les reproches ſe font auec vn deſdain ouuert, ou contre les hommes cruels, ou contre les ingrats, & grandement vicieux, par exaggeration de leur vices, & de leur barbarie, par expoſition des bien-faits, du deuoir, & de l'honneur qu'on leur a toujours ſincerement rendu.

Les *plaintes* se font auſſi du maiſtre contre ſon ſujet, recherchant le chaſtimẽt du delit. L'inferieur ne pouuãt deſnier que le fait ne ſoit commis, ou le targuer d'aucunes deffẽces, & iugeãt d'autre coſté que les loix ne parlẽt pas à ſon auantage, taſche de ſe tirer de la faute, ou bien ne s'en pouuãt aucunement lauer, tend à obtenir pardon. Les voyes pour ſ'en tirer ſont, 1. la cõparaiſon de ce qui eſt reputé faute, auec vn plus grand inconuenient qui fuſt enſuiuy ſans cela. 2. l'eſloignemẽt de la faute, la rejettãt ſur quelque choſe ou ſur quelque perſone que ce ſoit. Exemple, vn Prince veut faire punir vn courier de ce qu'il n'eſt allé au lieu où il luy auoit cõmandé d'aller, le courier s'excuſe ſur ce que celuy aupres duquel on luy auoit donné chargé de prendre argent en chemin, le luy a refuſé. 3. Le ſujet qu'en a donné celuy

à l'occaſion de qui l'autre eſt accuſé, luy renuoyant l'eſteuf: Exemple, Horace eſt accuſé d'auoir tué ſa ſœur, il dit l'auoir fait pour ce qu'elle pleureit la mort des ennemis, & s'affligeoit de la victoire des Romains.

Les raiſons pour obtenir pardon en auoüant la faute, ſont. 1. S'excuſer de l'offence; ce qui ſe fait monſtrant qu'il y a eu de l'ignorance, ou de l'oubly, du hazard, de la contrainte prouenante de la viue force d'autruy, ou de la crainte des menaces, &c. Ie mettray vn exemple du premier ſans toucher aux autres qui ſont aſſés faciles: Vn nauronnier Egyptien pouſſé de la tempeſte fait vœu que s'il arriue au port, il ſacrifiera vn veau à la diuinité qui ſera là adorée, il arriue à vn port où Diane eſt reuerée (là où les habitans reputent à grand crime de luy en ſacrifier) & là il le fait immoler: on

l'accuse, il auoue le fait, mais il se defend sur l'ignorance que ce fust là le port de Diane, &c. En second lieu, en confessant qu'il y a de la faute, on doit la contrecarrer par les merites du delinquant, comme sa noblesse, ses vertus, l'innocence de son âge passé, les services rendus à la cité ou au Prince, l'esperance des futurs, &c. 3. Exaggerant l'honnesteté & la dignité de la vertu de clemence, le peu de consequence qui suit de pardonner cette faute, qu'elle n'est pas petite voirement, mais que la gloire en sera d'autant plus grande de la mettre en oubly. Quelquesfois l'on fait intercedder pour soy des personnes de merite à qui il seroit mal-aysé de refuser ce qu'ils demandent : ou des personnes agreables qui sçauent choisir le tẽps, & chatouïller les endroits du cœur où la douceur tiẽt ses assises. On entremet aussi

auſſi par fois des enfans, & autres perſonnes aymables contre qui on peut eſtriuer.

Remarques touchant la Plaidoyrie, 3. Genre d'Eloquence.

POur ce qui touche le demandeur, le meilleur baſton qu'il puiſſe auoir pour ſon eſcrime, c'eſt de teſmoigner de la froideur contre ſa partie aduerſe, comme s'il venoit à regret & par pure contrainte à le mettre en iugement, donnant les mains à la neceſſité que chacun a de conſeruer ſon droict. Ne faiſant aucunement eclatter l'aigreur d'vne volonté deſireuſe de vengeance, & pleine d'animoſité en ſa pourſuite. N'vſant iamais de calomnies & d'iniures (ce qui reſſent ſon crocheteur, ou ſa harangere) ains pluſtoſt faiſant paroiſtre du marriſſon qu'il faille attaquer ſon amy, mais que toute la faute en doit eſtre

reiettée ſur le defendeur, ſur le crime ou ſur le mauuais droict. C'eſt ſur cela que le demãdeur doit faire ferme ſans ſ'égarer çà & là, autremẽt il fera croire qu'il le pourſuit par animoſité, haine, ou enuie, ce qui rendra ſes meilleures raiſons grandement ſuſpectes, & celles qui euſſent peu eſtre interpretées en ſa faueur totalement inutiles. Il ne faut pas en iugement ou dehors, la conteſtation ſe faiſant deuant des perſonnes graues, reſſembler aux enfans qui font de grandes crieries pour vne choſe de neant, penſant de haute lute à force de clabauder & tempeſter inſolemment emporter le deſſus & auoir gain de cauſe, nenny: mais il faut proceder touſiours en desfiance, ne criailler iamais ſi ce n'eſt en faict de grande importance, ou contre quelques ſcelerats, car alors ce ſeroit vice, & trahir en quelque façon les loix &

le bien public, de ſe taire. Ne s'arreſter auſſi à des menuës particularités trop eſloignées & hors d'œuure, ains mettre le faict en ſon iour & le reueſtir de ſes principales circonſtances, que l'on affermira par teſmoignages irreprochables. Ainſi vous diriez qu'il faut dreſſer ſa mire, & butter ſeulement à la choſe dont il s'agit ſans s'attaquer à la perſonne, ſinon entant que ſes deportemens contribuent au merite de la cauſe. En outre, il n'y a rien de plus agreable aux oreilles ſçauantes & iudicieuſes qu'vn langage exquis & ſerré: Et bien qu'en quelques occaſions & plus ſouuent parmy les entretiens, l'abondance de paroles ſemble l'vne des perfections du diſcours; ſi toutesfois elle n'y eſt reiglée, elle en eſt plutoſt vne tare & vn manquement. Partant le demandeur & le defendeur bien aduiſés prendrõt

garde en quel temps il eſt bon de donner les coudées franches à ſon langage, & quel ſujet le requiert: ne faiſant pas comme ces ieunes Aduocats qui ont vne ſi grande deſmangeaiſon de ſe mettre en opinion d'auoir la langue bien penduë & des paroles à foiſon, qu'ils feront vn plein baſſin de ſaupiquets ſur vne graine de lentille, eſtallans tout ce que la nature & l'acquis leur a fourny de bon ſur vn maigre ſujet & de neant. Tels fõt de grandes fanfares, des admirations, des prolopopées & des tirades d'amplifications enfilées ſur vn beau rien, cõme s'il y alloit du ſalut d'vne republique: de quoy l'on ſe mocque auec raiſon, de ſorte que penſans acquerir le ritre de bouches d'or, ils font paroiſtre leur bec-jaune. Ou comme ces autres diſcoureurs leſquels pourueu qu'ils viennent à bout de tenir longtemps les oreilles de tout vn parquet

pẽduës à leurs bouches, ne ſe mettent pas beaucoup en peine de chercher l'endroit le plus foible, ou le defaut de leur aduerſaire: & moins encor de preſſer viuement les eſcoutans ſur ce qui eſt de plus grande importance, de peur de les deſobliger, ou de deſplaire à des perſonnes qui leur font la faueur d'admirer leur volubilité, & affluence de paroles qui roulent comme vn torrent.

Voilà quelques remarques touchant la plaidoyrie, ce n'eſt pas là pourtant le principal de cette direction. Nous auons fait cy deſſus partage des preuues appartenantes à l'Orateur, dont l'entretien a eu pour ſon appennage l'accroiſſement: l'auis a eu pour ſa part les exemples: pour la plaidoyrie ſont reſtées les argumentations, qui volent bien par tout, mais qui ſemblent plus propres à ce gen-

re, & c'eſt dequoy il nous faut à preſent parler.

Du Raiſonnement.

ON a peu voir cy-deuant d'où ſe tirent les argumens, & les raiſons; mais l'addreſſe c'eſt de les pouuoir mettre en œuure. Ce ſeroit peu à vn ſoldat d'auoir quand il luy plairoit ſes armes proſtes, s'il ne ſçauoit le moyen de s'en eſcrimer: & ce ſeroit peu d'auoir force ſoldats en vne armee, ſi on ne ſçauoit les diſpoſer en regimens & bataillons pour faire teſte à l'ennemy. La façon que doit tenir vn Orateur à ſe ſeruir des raiſons, c'eſt premierement de voir le *poinct* qu'il a à traitter: puis par vn *ſyllogiſme*, ou par vn *enthymeme*, ſoit probable, ſoit neceſſaire, en tirer ſa *concluſion*. Pour à quoy paruenir il puiſe certaines preuues ou rai-

ſons de quelqu'vn des Lieux d'Inuention cy-deſſus mentionnés, où giſt la force de produire la concluſion qu'il pretend. De là il ajance tellement le tout par vne methode aſſeurée, qu'il fait paroiſtre à tous ceux qui eſcoutent, la force auparauant cachée, que telle raiſon ou preuue contient en ſoy, pour inferer ſa *concluſion, laquelle eſt le poinct & ſujet de ſon diſcours.* Exemple, en la cauſe de Milon contre Clodius, les Aduocats chacun de leur part faiſans force ſur les embuſches dreſſées ; le poinct où viſoit celuy qui parloit pour Milon eſtoit, que Clodius en auoit dreſſé à Milon, & c'eſt ce qu'il auoit à mettre en ſa concluſion. A cette occaſion il tire la preuue du Lieu des preſuppoſés & dependans, puis des repugnans, diſant que Clodius haïſſoit Milon, & non pas Milon Clodius, ce qui cõtient en

ſoy vne force cachée de la concluſion, laquelle il met par apres en euidence par vne methode infaillible. Si bien que cette preuue eſtant receuë (ſçauoir que Clodius haïſſoit Milon, & n'eſtoit pas hay de luy) on ne peut plus douter de la concluſion. Il raiſonne donc en cette ſorte. Les embuſches ont eſté dreſſées de la part de celuy qui haïſſoit; or eſt-il que Clodius haïſſoit Milon (voilà le preſuppoſé, dont le dependant ſuiura en la concluſion). Milon d'ailleurs n'auoit aucune haine pour Clodius (dont s'enſuit la negation du repugnant, qui eſt, qu'il ne l'a donc pas attendu d'aguet pour le tuer;) & partant c'eſt Clodius qui a dreſſé les embuſches. Voilà le *ſyllogiſme tout baſty*.

Or pour le mouler en quelque ſujet que ce ſoit, on a égard tant à la *matiere* qu'à la *forme*. Pour la matiere il

eſt tres-apparent que ce que l'on choiſit pour ſeruir de preuues, doit eſtre plus certain, ou à tout le moins plus vray-ſemblable que la concluſion. Exemple, il eſt bien plus notoire que Clodius haïſſoit Milon (comme il ſe voit par les apparences, & les raiſons deduites ſur cette preuue) que non pas qu'il luy euſt dreſſé des embuſches.

Pour la forme, il y en a de deux ſortes, l'vne qui marche de droit fil, l'autre obliquement & par contour, mais qui tiennent tant l'vne que l'autre *trois propoſitions*. Pour celle qui va de droit fil, elle met en auant le poinct general, autrement appellé *theſe*, pour ſa propoſition premiere: pour la deuxieſme *l'hypotheſe*, qui contient de plus pres la raiſon & le germe de la concluſion; & la concluſion meſme fait la troiſieſme, comme on a peu

voir en l'exemple propoſé. Mais tout cela ſe doit traitter en Orateur, c'eſt à dire auec vne belle eſtenduë & auec ornement: non pas ſechement & maigrement en Dialecticien. Et à ce ſujet il a de couſtume de ſe mettre au large ſur les deux premieres propoſitions, apportant les raiſons de chacune ſeparément, ſans y oublier les enrichiſſemens d'Eloquence. L'autre qui va par ordre artiſtement renuerſé, à quelquefois pour ſa premiere propoſition l'hypotheſe, quelquesfois la concluſion, ſelon que requiert le ſujet: ce qui ſe fait ou pour la varieté, ou bien aux cauſes qui requieront qu'on donne de la paſſion aux Iuges, & aux autres eſcoutans. Car ces dernieres propoſitions ainſi miſes en teſte, ſont comme vn premier heurt duquel on ne ſe donnoit point de garde, & frappent de plus rudes coups qu'elles ne feroient autrement.

Il y a vne autre maniere de venir à voſtre concluſion par la voye de *l'enthymeme*, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſyllogiſme racourcy : ce qui ſe fait oſtant ſa premiere propoſition qui eſt la theſe, lors qu'elle eſt trop eſloignée, & peut eſtre trop obſcure ; ou bien au contraire quand elle eſt trop euidente & commune, de ſorte que ce ſeroit faire du badin d'entretenir le monde là deſſus. Il ne faut pas touſiours mettre en auant les choſes vniuerſelles quoy que probables: mais quelque fois ſe jetter de prime abord à ce qui touche de plus prés le fait pour la perſuaſion. De là vient que les grandement ſçauans qui ſemẽt en leur propos ordinaire des maximes generales dont la force n'eſt pas aiſément deſcouuerte du vulgaigaire, ne perſuadent pas ſi efficacement ce qu'ils veulent, que d'autres

moins lettrés qui parlent du faict à deſcouuert, ou remuent d'abord ce qui l'auoiſine immediatement.

Il y a pluſieurs autres ſortes d'argumentations pour verifier voſtre concluſion: leſquelles ne ſont autre choſe qu'vne explication ſolide, & vn ajancement regulier des preuues qu'on a trouué dans les Lieux d'Inuention. Mais ou elles peuuent eſtre trompeuſes comme les *ſorites* ou autres gradations ſemblables; ou bien elles duiſent mieux à l'auis ou conſeil, comme *l'induction*, qui eſt vne preuue qui contient ſous ſoy l'exemple, dont ſe tire vne concluſion generale ou particuliere. Que ſi on en veut tirer vne generale, il eſt force de comprendre tous les particuliers, ou à tout le moins ajouſter vne clauſe qui les enferme: comme, ce feu eſt chaud, cet autre feu a pareillement de la chaleur, & cet au-

tre auſſi, de meſme eſt il de tous les autres; dõc tout ce qui merite le nom de feu eſt chaud. Si on ne deſire qu'vne concluſion particuliere, il vous ſuffit de produire l'exemple d'vn ſeul, ou de ſi peu qu'il vous plaira. S'il y a d'autres argumentations elles ſe rangent ſous les deux mentionnées.

Au Syllogiſme ſe reduiſent. 1. *l'epicheremé*, qui eſt vne argumentation enuelopée dans vne ſeule propoſition, qui contient toutes les trois. Exemple, ſera-t'il dit qu'en vne cauſe legere les domeſtiques ſeront ouys contre leur maiſtre? ne voilà pas en vn mot les trois ſuiuantes; En cauſe legere il ne faut iamais ouyr les ſeruiteurs contre leur maiſtre; cette cauſe icy eſt legere, donc il ne faut en cette cauſe icy ouyr les ſeruiteurs contre leur maiſtre. 2. *L'enumeration*, dont il a eſté parlé ailleurs, qui ramaſ-

ſe pluſieurs parties, deſquelles rebutant toutes les autres, elle en reſerue ſeulement vne, ſoit affirmatiuement, ſoit negatiuement. 3. *Les ſujettions ou viues repreſentations*: 4. *Les ſorites*, &c.

A l'Enthymeme ſe r'appellent la *collection*, la *ſoubmiſſion*, la ſimple *concluſion*, *l'oppoſition*, & le *dilemme*, qui vient fort à propos en quelque occaſion: il faut neantmoins prendre garde qu'il ne ſe puiſſe retourner & relancer contre vous.

De mon aduis on ne s'arreſtera pas trop à ces particularités d'argumentations: parce que celuy qui a la connoiſſance des deux principales, particulierement du ſyllogiſme, a quant & quant l'vſage de tout cela ſans ſe peiner beaucop. Or le *ſyllogiſme*, ainſi qu'on doit ſçauoir, n'eſt autre choſe qu'vn *diſcours reſtraint dans les bornes de trois enonciations, rangées en telle*

forme, que la derniere (faiſant le poinct & la concluſion de voſtre diſcours) ſe puiſſe inferer des deux autres, en bonne conſequence, & parfaite regularité. Les Philoſophes ont fait de grandes enfileures de preceptes pour l'intelligence de cette affaire: leſquels eſtans bien obſerués rendent le ſyllogiſme infaillible en ſa forme; & ſi auec cela la raiſon qu'il enferme contient verité, luy font porter vn coup inéuitable. C'eſt à ces preceptes que ie r'enuoye noſtre Lecteur, s'il ne ſçait pas faire de ſoy-meſme vn ſyllogiſme qui vaille, c'eſt à dire vn bon diſcours, dont ce qui va deuant contienne verité, & ce qui en eſt tiré qui ſe nomme concluſion (ſans s'eſloigner auſſi de la verité) ſuiue en bonne conſequence. Et l'on ſera icy aduerty que ce qui va deuant, ſoit qu'il contienne vne ſeule propoſition (auquel cas on l'appelle

antecedent) ſoit qu'il en comprenne deux, qui ſont en ce cas appellées enonciations, propoſitions, ou premiſes; ſe peut bien appeller vray ou faux. Mais le raiſonnement & le diſcours, c'eſt à dire la forme & l'efficace du ſyllogiſme, qui conſiſte à tirer regulierement & en bonne conſequence ſa derniere propoſition (qui s'appelle concluſion) de la bonne diſpoſition des termes des deux premieres; s'appelle proprement bon ou mauuais, & non pas vray ou faux. Car il ſe peut faire que les trois propoſitions du ſyllogiſme ſeront vrayes, & que neantmoins le diſcours ne ſera pas bien ſuiuy. Exemple, *Tous les hommes ſont des animaux raiſonnables:* Or eſt-il que *tous les animaux ont ſentiment*, donc *toutes les choſes inanimées ont de la quantité.* Tout cela eſt vray, mais le diſcours n'eſt pas bon, parce qu'il n'y a point

a point de bonne diſpoſition aux termes des deux premieres propoſitions, & qu'il n'y a aucun alliage d'elles auec la concluſion qu'on en tire. Le bon raiſonnement donc eſt celuy qui contient vne liaiſon neceſſaire de ce qui precede (ſoit qu'il contienne deux enonciations, ſoit qu'il n'en contienne qu'vne, ainſi qu'il a eſté dit) auec la concluſion: c'eſt à dire, il eſt bon, lors que de ce qui eſt mis deuant, il infere la fin & la concluſion du diſcours en bonne conſequence ou conuenable ſuite. Laquelle s'exprime par ces mots (pour monſtrer qu'il y a de la liaiſon & de la dependance entre ce qui precede & ce qui ſuit) *donc*, *partant*, *pour ce ſujet*, *par conſequent*, & autres ſemblables.

Il y a des ſyllogiſmes, comme auſſi des enthymemes, qui bien qu'ils ne ſoient de ſi forte trempe ny ſi regu-

liers, que ceux qui ſuiuent exactement les loix de la Dialectique ne laiſſent pas pourtant en vertu de leur probabilité d'eſtre grandement vtiles à l'Orateur. Car ne ſe pouuant exempter de diſputer de choſes purement probables, il ne trouue point de meilleures maximes que celles là pour donner le branſle à la creance & à la perſuaſion. Les chefs principaux d'où ſe tirent les enthymemes colorés & apparẽts ſont premierement *les ſignes*, puis *les choſes qui ont accouſtumé d'eſtre telles*, bien que non pas ſans exception. Pour les *ſignes* les vns ſont deuançans, les autres accompagnans, les autres ſuiuants: les deuançants, comme ſi l'on dit, vn tel eſt vn adulterere pour ce qu'il ne fait que rauder la nuict, qu'il n'ayme que la frequentation des Dames, & nommément des ieunes mariées : les accompagnans, comme c'eſt vne choſe hono-

rable d'eſtre appellé à vn feſtin public, pource qu'vn tel Conſeiller de bon ſens & de qualité, eſt en extreme colere de n'y eſtre pas appellé auec ſes egaux: les ſuiuants, comme, le gouuernement de ce Duc Venitien a eſté tres-mauuais, car depuis qu'il a eſté inſtalé, on n'a veu que reuoltes en cette Republique, que guerres, que chancellements de Religion, &c. ou bien cet autre exemple; Iean Baptiſte eſt vn tres-grand Sainct, puis que ſa feſte eſt ſi celebre par toute la Chreſtienté, voire meſme qu'il eſt reueré parmy les Turcs & les infidelles. Pour les *choſes* qui ont couſtume d'eſtre *telles*, en voicy quelques exemples: il ne reſpõd que du bout des levres & à demie bouche quand on luy parle: ſi ce n'eſt pas par deſdain, ny faute de capacité comme vous dites, c'eſt donc qu'il manque d'aſſeurance: ou bien, ſi

ce n'eſt faute d'aſſeurance ny de capacité, c'eſt donc par deſdain qu'il ne veut rien dire ; car telle choſe a couſtume d'arriuer ainſi. Autre exemple, on doute lequel de deux hommes a battu l'autre, les marques n'y eſtans plus, on pourra aſſeurer que c'eſt celuy là, parce qu'il eſt fort & genereux, & que l'autre eſt foible & ſans courage.

Les Enthymemes ſe traittent auſſi *par eclarciſſement* contenant ſept parties principales, qui ſont *la propoſition, la raiſon, la ſentence, le contraire, le ſemblable, l'exemple, & la concluſion* : ce qui eſt vn des beaux ſecrets de l'art pour deſployer magnifiquement ſes preuues. Exemple: Ie veux conclurre qu'il faut chercher le repos de l'eſprit: La *propoſition* ſera. L'homme ſage fait tant d'eſtat de l'honorable contentement dans lequel ſe baigne vne

ame repoſée, qu'il n'y a condition au monde ſi deſ-auantageuſe au peril de laquelle il ne ſoit preſt d'en achepter le bon-heur. En voicy la *raiſon*, qu'eſt-ce qui peut eſtre plus loüable, plus conforme à la nature de l'homme, & plus approchant de la diuinité, que la paix du cœur, & vn eſtat d'eſprit que rien ne peut eſbranler de ſon aſſiette? La *ſentence*; Auſſi diſoit le Sage Salomon bien à propos, que la bonace du cœur aſſeurée vaut mieux qu'vn perpetuel feſtin de delices. Le *contraire*. Et ſi l'on tient pour deſaſtreuſe vne ame bouleuerſée d'vn orage continuel de paſſions enragées, qui comme vents furieux la mettent à deux doigts du naufrage, à qui la conuoitiſe, les tranſes, les coleres donnent de furieux aſſauts & de iour & de nuict, à qui ſes propres crimes tiraſſent inceſſamment & deſchirent la conſcien-

ce, luy donnans mille gesnes & mille morts auant que de mourir: combien doit-on reputer heureux, &c. Le *semblable*, de mesme que l'on estimeroit vn Nauonnier mal-auisé, qui trouuant la mer calme, & le vent à souhait, desireroit l'orage & la tempeste, ainsi, &c. L'*exemple*, c'est donc à tres-iuste raison que l'Oracle de Delphes qualifia Socrates personnage tres-signalé du haut tiltre de Sage, puis qu'il auoit en toutes occurrences l'ame egalement rassise, & le visage sans apparance de changement, & que pour aucun reuers de fortune la tranquilité de son esprit ne fut iamais le moins du monde alterée. *Conclusion*, & au bout de tout cela les hommes seront encor si mal auisés que de courre à bride abbatuë apres les biens perissables, qui estans desmesurément recherchés nous causent tous les iours

quelque nouueau trouble : ne vaudroit-il pas beaucoup mieux qu'ils employaſſent leur trauail & leur induſtrie à acquerir & conſeruer cette precieuſe *tranquilité* ?

Voilà la methode qu'on doit tenir à ſe ſeruir des preuues pour mettre ſon droict en euidence. Il reſte à voir comment on peut diſſoudre ce qui pourroit donner de la fermeté au droict de l'aduerſe partie.

De la Refutation.

L'On diſſoud la force des raiſons qui eſpaulét l'aduerſe partie, en deux ſortes principales. La premiere, en faiſant paroiſtre que ſes argumentations ſont mal fondées, ce qui n'eſt pas fort mal-aiſé, lors qu'elles ſ'eſgarent des regles infaillibles ſuſmentionnées, ou qu'elles giſent ſeulement en probabilité : d'autant que pour les

affoiblir on n'eſt pas obligé de faire voir qu'elles ne ſont aucunement probables, mais il ſuffit de monſtrer qu'elles ne ſont pas neceſſaires. Ce qui ſe fait en diuerſes manieres dont en voicy quelques vnes. 1, Par le *meſme* ſuiet, mais pris d'vn autre biais, comme ſi l'aduerſe partie vouloit prouuer que tout amour eſt bon, l'on obiectera, ſ'il n'y auoit point d'amour mauuais pourquoy diroit-on ſi ſouuent par meſpris, amour de putain, amy de table, amy au pillage. 2. par leur *contraire*, comme ſi la preuue eſt, s'il eſtoit ſi bonne perſonne qu'on le qualifie, il feroit du bien à tous: on la rebutera diſant qu'il ne s'enſuit pas, puis qu'vn homme mauuais ne faict pas pourtant mal à tout le monde. 3. Par le *defaut* du temps, du lieu, ou de la façon; Exemple pour la façon, ſi vous dites que frapper vn homme

d'honneur c'eſt contumelie, on repartira, oüy bien ſi cet homme d'honneur n'auoit commencé la querelle. 4. Par le *ſemblable*, comme ſi la preuue eſt que tel homme n'eſt pas à craindre pour ce qu'il n'a iamais fait aucun tort, on pourra reſpondre qu'il peut eſtre du naturel de la poudre à canon, qu'on manie à la main & qu'on foule aux pieds, ſans qu'elle ſ'effarouche, mais qu'il ne faut qu'vne eſtincelle de feu pour la mettre en furie & la porter à des vacarmes nompareils. 5. Par les *ordonnances publiques*, exemple, ſi l'on dit qu'on ne doit rien demander à ce Gentil-homme pour auoir porté le clinquant & les habits chamarrés de paſſements d'or, que c'eſt luy faire tort de reputer à crime ce qui n'offence perſonne : l'on obiectera que la choſe ſemble de ſoy indifferente, neantmoins qu'elle ne doit eſtre tolerée

puis que pour bonnes & iuſtes cauſes l'ordonnance l'a defendu. On pourra trouuer mille contre-batteries ſemblables, ſelon que le ſujet le donne.

L'autre maniere de diſſoudre c'eſt de raiſonner & ſe fortifier d'argumentations, au contraire de ce qu'a fait l'aduerſe partie: ce qui eſt aiſe à faire, puis que tout ce qui n'a que de la probabilité ſe peut defendre de part & d'autre. D'où vient que la probabilité eſtant le piuot preſque de tous diſcours, aucuns ont creu celuy-là ſe pouuoir dire *maiſtre paſſé en Eloquẽce, qui ſçait debattre de part & d'autre tout ſujet qui luy peut eſtre propoſé.*

De la Harangue ou diſcours; Troiſieſme partie de l'Art de bien dire.

LE diſcours a naturellement ſon ordre ſans le trauail de l'Ora-

teur. Mais comme le bois qui n'est pas de l'art du menuisier est toutefois ce à quoy son art s'applique : aussi l'art de l'homme eloquent a pour son objet la harangue qu'elle doit reigler. Aucuns l'ont diuisée (comme Crassus) en six parties, & depuis luy quelques Orateurs Romains, bien qu'auec vn peu de difference: d'autres ont passé plus auant, comme Antonius qui luy en a donné sept, sçauoir l'exorde ou commencement, la narration, la diuision, la proposition, la confirmation, la refutation, la digressiõ, & la peroraison. Si bien qu'aucuns pourroient trouuer estrange si nous suiuons icy la route de quelques autres qui ne luy en ont attribué que quatre : mais sans nous arrester sur vn rien, i'asseure que tout reuient à vn, & que de suiure la diuision en ces quatre parties (qui sont l'entrée, le faict,

le fort du discours ou les preuues, & la conclusion ; c'est le plus aisé & le moins obscur,

De l'Entree.

L'Entree (qui se dit aussi proeme, prelude, exorde, commencement, & qui a plusieurs autres appellations comme en la poesie prologue, en la musique d'instruments, auant-jeu, &c.) est ce qui se doit dire auant que d'entrer au fond de vostre affaire. Et quoy que ce ne soit vne piece requise par necessité comme sont le faict, & les preuues; si est-ce qu'estant mise bien à propos elle contribuë merueilleusement au merite de la cause. Ce que iugeans quelques vns se sont laissés aller à vne infinité de resueries touchant cette entrée, & en ont plus tracé de preceptes & d'obseruations, qu'vne harangue entiere n'en

merite. Nous fuirons cette confuſion pour toucher ce qui approche de plus prés cette premiere partie, laquelle ſe fait de trois ſortes, ou par pure parade, ou par neceſſité ſeulement, ou bien tenant de l'vne & de l'autre, Elles ſont toutes trois, où chacune d'elles tirées du cœur de la harangue eu égard aux perſonnes qui ont intereſt en l'affaire dequoy il s'agit, ou bien à l'affaire meſme. En quelque façon que ce ſoit de ces trois, elle doit butter (ſi la cauſe le demande) à rendre l'auditeur bien-veillant, attentif, & comprenant le faict. De là vient que l'entrée eſt dite *vn preparatif diſpoſant l'eſprit de l'auditeur à receuoir le fort du diſcours* eſtant comme le ſucre qui fait aualler la medecine.

L'entrée qui ſe fait au genre d'entretien eſt fort libre, & ſe tire ſans autre regle ſpeciale, de tout ce qui peut

auoir quelque rapport auec la harangue: tantoſt d'exemples, tantoſt de fables, d'images, & de repreſentations, tantoſt d'autre choſe qui ſe preſente en l'eſprit, comme ſont les ajoins du fait, où vous auez à choiſir: tantoſt de la diuerſité des perſonnes, des cauſes, des manieres, ou des conditions. Celle qui ſe fait en l'auis (où il s'en trouue plus rarement) doit eſtre courte, & ſe tirer du merite des deliberans, ou de la choſe qu'on delibere auec ſimple expoſition du fait: ou quelquesfois auec vne petite touche contre ceux qui en choſe de conſequence opinent froidement. Celle qui ſe fait en la plaidoyrie eſt diuerſe, quelquesfois heurtant comme à l'eſtourdie, quand l'atrocité du crime, ou quelques autres circonſtances du temps, du lieu, ou des perſonnes le requierent; quelquefois leuant la

mauuaiſe impreſſion que l'on peut auoir priſe, quelquefois par inuocation de la diuinité, quelquefois par choſes gaillardes, quand les eſcoutans ſont ennuyés ou recreus des importunités de l'aduerſe partie. Quelquefois ſe plongeant dans les entrailles meſmes de la cauſe pour jetter doucement, & tenir toujours la penſée de l'eſcoutant ſur le fait, de peur que s'en eſloignant ſa force ne vienne à ſe diſſiper: Exemple, ſi vous auez à parler contre vn larron, vous ferez voſtre entrée de la turpitude d'vn tel vice. Quelquefois venant de biais à ſon blanc quand ou pour la vilennie du faict, ou pour la trop grande connoiſſance du crime, on n'oſe parler à deſcouuert en ſa faueur. Quelquefois eſtant fort longue: & quelquefois multipliée ſelon que le ſujet le demande. Quelque fois ne contenant

que l'expoſition de la fin pour laquelle ſe fait la harangue (qui eſt la ſeule choſe qui porte neceſſité en chaque entrée) le iugement reigle tout cela.

Voicy comme ſe faict l'entrée lors qu'elle a tant ſoit peu de longueur: 1. l'on tire vne propoſition de l'affaire ſoit pour diſſiper la mauuaiſe odeur qu'on a donné à voſtre bon droict, ſoit pour inſinuer la bonne eſtime de voſtre cauſe. 2. on met en auant la raiſon de telle propoſition qui ne ſ'eſloigne de la bien-veillance ou attention de l'eſcoutant, & qui ſe tire de l'vne des deux. 3. on amplifie cette raiſon, par quelque graue ſentence, par quelque exemple, ou par quelque figure de rhetorique, accommodée au ſujet, & à l'vne ou l'autre des parties de la propoſition. 4. on fait marcher la concluſion (d'où vous paſſez à la propoſition

proposition du fait) qui doit auoir tel rapport auec le poinct de la cause ou du plaidoyé, que passant d'elle au recit du fait, le fait puisse sembler naturellemẽt issu de cette cõclusion. Quand le sujet requiert qu'elle soit plus longue, auant qu'exposer le fait on apporte la raison de telle conclusion, laquelle sera amplifiée par quelque voye de l'accroissement, dont il a esté parlé: puis on la diuise en deux ou trois parcelles, ou bien vsant de definition pour faire bien conceuoir le fait à l'auditeur, quand l'obscurité, ou la confusion de matiere veut de l'éclaircissemẽt. La diuision se fait aussi en proposant choses communes aux deux parties, comme est celle-cy en la cause de Milon, *il faut que l'vn ou l'autre ait dressé des embusches à son homme*, puis disjoignant cette proposition, voir lequel ça esté des deux.

Il a eſté dit cy-deſſus, tant pour la docilité, que pour l'attention & la bien-veillance, que toute entree tend à ces trois chefs : ce qu'il faut entendre s'ils ne ſont deſia acquis, car en ce cas ce ſeroit grande legereté de s'amuſer à en faire brigue. Pour exemple, ſi la cauſe eſt belle de ſoy, à quel propos briguer de *l'attention*, qui ne ſe doit rechercher ſinon quand voſtre cauſe eſt negligée : ce que meſme il faut faire en peu de paroles par l'vne de ces trois voyes. 1. promettant ne vouloir amuſer de vain babil en ſi petit ſujet, & ne rien dire que ce qui ſera neceſſaire. 2. qu'encor que le ſujet ſoit petit, on doit rendre iuſtice à chacun. 3. qu'il eſt plus important qu'il ne ſemble en apparence, ſoit à cauſe de l'vtilité, ſoit à raiſon du danger qu'il traine en queuë. Pareillement pour la *bien-veillance*, ſi elle nous eſt acquiſe,

à quoy ſeruent tant de replis de paroles, monſtrans que nous ſommes farcis de courtoiſies pour nous inſinuer? C'eſt vn pur abus que cela, car les perſonnes graues & bien ſenſées ne ſe laiſſent pas enjoller par de telles amorces & chatoüillemens d'appetit, qui ſont renuoyés aux ames foibles & delicates. Que ſi d'auanture voſtre cauſe rencontre des auditeurs alienés, il faut chercher la bien-veillance par l'vn de ces trois moyens. En premier lieu touchant modeſtement le merite de l'Orateur, de la partie pour qui il parle, ou de la cauſe meſme. Si l'Orateur parle *de ſoy*, il peut mettre ſes bienfaits deuant les yeux, mais auec grande retenuë, autrement cela tiendroit lieu de vanité, & de reproche. S'il parle *de ſa partie*, il s'eſtendra plus librement ſur ſes merites & vertus, principalement ſur celles qui redondent au

ſoulagement ou au proffit d'autruy, comme la iuſtice, la liberalité, la courtoiſie, &c. S'il parle *du fait* qu'il deffend, il le rendra recommandable par ſa dignité, d'autant que la dignité encloſt vne preſomption de vertu, & donne du credit en la proſperité, & attire la pitié dans les calamités. En ſecond lieu, au regard des eſcoutans, vous pourrez promettre que le ſujet que vous traitterez leur peut proffiter : ou ferez voir que l'arreſt qu'on portera contre vous ſera dommageable & aux Iuges, & à tous autres vniuerſellement : ou leuerez la mauuaiſe opinion qu'ils peuuent auoir conceu de vous, ſoit ouuertement, ſoit par contour, ou ſoubmiſſions. Ouuertement, monſtrant la malice de la partie aduerſe, ſa perfidie, ſa cruauté, ſa deſfiance, ſes ſupports, ſon inſolence, ſes ruſes, & ſes deſtours, ſa ſollicitude,

ſes ſouhaits peruers, ſon infame renommée: & par contour ou ſoubmiſſion lors que la partie aduerſe a plus de ſujet d'improperer telle choſe, que de ſe la voir imputée, d'autant qu'il ne faut iamais ouuertement calomnier des perſonnes qui ſont en bonne odeur, & qui ſont bien venuës par tout, mais les mettre ſourdement ſi l'on y a droit, & par ſurpriſes de pẽſées ſecrettes, en mauuais predicamẽt: en dernier lieu tirant ſon entrée du temps, du lieu, des bruits, de la nouueauté, &c.

Les deffauts qui ſe retrouuent en vne entrée mal faite ſont, 1. ſi elle eſt generale, & comme vne ſelle à tous cheuaux, pouuant ſeruir auſſi bien à vne cauſe qu'à toute autre. 2. ſi elle eſt commune, ne pouuant voirement ſeruir qu'à vne cauſe, mais eſtant auſſi propre au demandeur qu'au deffen-

deur. 3. si elle est accommodable, c'est à dire dite se pouuant approprier auec tant soit peu de changement à tout autre sujet. 4. trop longue, & excedant la proportion de la cause. 5. extrauagante, & sortant des fins que demande le sujet qu'on traitte. 6. contraire à la regle ordinaire, qui est de chercher la bien-veillance, attention, & docilité. 7. soupçonnée d'artifice, car si on s'imagine que vous vous glissez par destours, on croira que vous voulez dresser des embusches pour munir vostre mauuais droit: & quoy que d'ailleurs vostre entrée ait son accomplissement, elle n'aura plus qu'elle n'aidera à vostre defence.

Du Fait, ou de la Narration.

APres l'entrée l'on vient à l'exposition du faict, & aux Narrations qui sont diuerses. Les vnes

eſtans preſque diffuſes par tout le diſcours, comme il arriue en l'entretien. Les autres qui ont vn certain ſiege en la harangue : mais qui meſlent quelque trait de ſa deffenſe propre, ou d'attaque contre la partie aduerſe. Les autres embraſſent la ſeule ſubſtance du fait : d'autres y joignent ſes appartenances : & d'autres y ajouſtent encor les choſes qui n'attouchent que d'auoiſinement. D'autres rapportans le fait, qui n'eſt que trop connu, tiennent ſeulement place pour l'exaggerer. D'autres ſont hors de leur ſiege ordinaire quand il faut nous exempter de quelque mauuais bruit deuant que de bien raconter. D'autres ont deux rangs, l'vn ordinaire, où elles ne font point de parade ny de bruit, l'autre extraordinaire vers la fin de la harangue où elles ſe reſueillent & mettent en jeu toute leur force. Il y en a d'vne

infinité de sortes (n'y ayant autre regle certaine que le iugement) qui toutes s'appuyent sur le temps, le lieu, les personnes, ou les choses, comme sur leur asseuré fondement. Au reste, elles doivent toutes estre fournies de trois conditions necessaires, qui sont la brieſueté, la probabilité, & la clarté.

La brieſueté s'y retrouve lors qu'on ne dit pas deux fois vne mesme chose, qu'on n'y fourre rien qui n'appartienne aucunement au sujet, ou qu'on ne commence point par vne source trop eloignée, comme si quelqu'vn voulant raconter l'origine de sa race, il allois commencer par Ioſué, ou pour le plus asseuré par Noé, ou par Adam. De plus, lors qu'on n'y enuelope point les definitions, les antonomasies, les periphrases, & autres figures ou mots destinés à l'accroiſſement. Bref quand on n'introduit pas sans neceſſité plu-

sieurs poincts qu'on ne peut honnestement couler. Exemple, ie m'en suis allé à son logis, i'ay frappé à la porte, la seruante y est accouruë, ie luy ay demandé si Monsieur estoit en la maison, m'ayant dit que non, ie l'ay interrogée si elle sçauoit poinct où il estoit, elle m'a dit que si ie le trouuois bon qu'elle iroit le chercher, ie luy ay dit qu'elle m'obligeroit, elle y est allée, mais estant de retour, elle m'a dit qu'elle ne l'auoit point trouué. Voilà un beau discours pour dire, i'ay esté iusqu'à son logis, on ne l'a peu trouuer. Cette briefueté se doit obseruer, non seulement en l'exposition du fait, mais par toute l'estenduë du discours.

La probabilité se tire de l'opinion que nous donnons, ou par quelque petite digression, ou par accents, ou par gestes, ou autrement, que nous

n'y entendons aucune fraude. En outre, lors nous venons à raconter le fait conuenablement à sa nature, au tẽps, au lieu, aux mœurs, & à l'intention des personnes: & si apres que chaque proposition a esté mise en auant, la raison est incontinent en suitte, laquelle est fondée ou sur les effets, ou sur quelques autres preuues qu'on pourra puiser des Lieux d'Inuention.

La clarté se fait, si les choses & les mots qui composent l'exposition du fait sont clairs & vrais, & si l'ordre des temps & de l'affaire y est obseruée. Voilà les conditions requises à l'exposition du fait, passons à la troisiesme partie.

Des Preuues, ou Fort du Discours.

LEs preuues se diuisent en raisonnement, ou confirmation, & en refutation, qui se peut appeller (s'il

faut ainsi dire) vn contre-raisonnement. Il a desia esté parlé, tant aux Lieux d'Inuention, qu'au troisiesme genre d'Eloquence, de celles qui sont propres à l'Orateur, & qui regardent l'industrie. Reste à voir en cette partie celles que l'on nomme empruntées, & celles qui attouchent aux questions qui naissent des passages d'escritures.

Les preuues regardent tant le demandeur que le deffendeur, & tant de part que d'autre celles qui sont legeres doiuent estre rejettées, d'autant qu'elles diminuent le merite des plus fortes, & fournissent matiere à l'aduerse partie de piaffer & de vanter son bon droit, en ce que l'opinion que vous voulez maintenir est appuyée sur des raisons si friuoles.

Si le demandeur veut prouuer son fait *par tesmoins*, il doit dire que si le

deffendeur a eu tant d'artifice que de pouuoir couurir son fait, & le mettre hors des apparences fondées en raisons, qu'il n'a peu euiter les reproches de gens sans reproche, lesquels on ne peut receuoir sans iniustice manifeste. Et en suite il les pourra ioüer sur quelques poincts de ceux dont il aura fait mention au genre d'entretien. Que si quelqu'vn d'eux est de condition abiecte, il dira que ce homme a peut estre moins d'honneur par sa naissance, mais qu'il est d'autant plus recommandable, que sa vertu propre le fait estimer; que la vertu estant personnelle, elle ne se doit mesurer à la fortune, puis que la iustice, & la verité accompagnent celuy-cy, au lieu que bien souuent elle se tient arriere des personnes qui ont le vent de la fortune en poupe. Le deffendeur au contraire peut rejetter les re-

moignages, disant que le poids de la raison vaut mieux que tous les tesmoignages qu'on peut produire. Pour confirmation dequoy il mettra en auant des exemples où l'on a fait plus grand cas des raisons que de tous les bruits qui courroient. En apres on pourra reprocher les tesmoins en particulier, par le Lieu des ajoins, s'ils sont menteurs, legers, & inconstans, s'ils ont esté repris de iustice. En outre, par le Lieu d'Inuention des causes efficientes ou finales, par quelle personne ou motif ils y ont esté poussés, par la colere s'ils sont vindicatifs, par l'argent s'ils sont necessiteux, &c.

Si le demandeur veut presser qu'on doit tirer la verité par tourmens, il dira que la douleur oste toute la dissimulation du fait, qu'elle fait sortir la verité comme le pressoir fait jallir le vin de la grappe, que nos ancestres

euſſent aboly la couſtume des geſnes s'ils n'en euſſent experimenté le ſecours tres-vtile; que les Prouinces & les Royaumes mieux policés s'en ſeruent; & partant il ſe mocquera des controuerſes que quelques-vns mettent ſur le tapis, ſi les geſnes ſont vtiles ou non, à fin de les faire trouuer iniques; ce qu'ils pourroient perſuader à des ames foibles, apprehenſiues, & mal-faites, qui ont meſme la punition des crimes en horreur, non aux perſonnes maſles & mieux ſenſées. Le deffendeur au contraire dira que c'eſt mal fait de punir vn homme auant qu'il ſoit reconnu pour criminel, que la torture eſt autant qu'vn rigoureux chaſtiment, que pour s'en garantir pluſieurs ont eſté contraints d'auoüer des choſes peu veritables, ou manifeſtement fauſſes; comme ce ſeruiteur qui à la ſeule veuë du cheualet

confessa auoir desrobé vne chaisne d'or chargée de diamans, & l'auoir vendu à vn passant, en suite dequoy il fut attaché au gibet, mais peu apres sa mort la chaisne fut retrouuée dans le logis de son maistre. De plus, qu'elles sont inutiles, car si quelques complices qu'on gesne veulent accuser les coulpables, ils le font fort librement, & sans estre tourmentés: que s'ils s'opiniastrent au contraire ils ne les descouuriront iamais, ains si on les veut presser par tourmens ils se chargeront du fait plustost que se laisser mettre à la question; comme le seruiteur de Marcus Agrius, qui plustost qu'endurer la gesne confessa d'auoir tué le seruiteur de Fannius, mais apres que pour ce meurtre il eust esté condamné à mort, le pretendu massacré reuint en la maison de son maistre. D'ailleurs, la douleur ne fait pas mesme

effet enuers chacun, elle fait pasmer quelques vns, elle fait opiniastrer les autres; aucuns y sont ingenieux à trouuer des eschapatoires, d'autres en sont à demy troublés, & les mene t'on à dire ce que l'on veut sans esgard & sans raison.

Si l'vne des deux parties aduerses trouue du *different aux escritures*, l'autre les deffendra par les voyes suiuantes. 1. Si l'escrit semble douteux, & qu'on luy puisse bailler plusieurs interpretations, la partie defenderesse s'estonnera comment on peut reuoquer en doute vne chose si claire qu'on n'eust sceu exprimer plus intelligiblement, nettement, & proprement. Dira que le sens nouueau qu'on veut donner à l'escrit est inique, honteux, ou inutile, qu'il repugne à l'intention de celuy qui l'a minuté, comme on peut colliger d'autres de ses escritures:

escritures: que s'il eust eu telle volonté, que par ce sens nouueau l'on luy veut faire croire; qu'il auoit assez de preuoyance, & de facilité à le coucher en tels ou semblables termes qu'il rapporteră. Mais qu'il s'en fust ensuiuy de grands inconueniens (lesquels il fera toucher au doigt) & poursuiura disant que l'escrit entendu sans estre forcé selon le sens naturel des paroles, ne contient aucun reproche ou iniustice. 2. Si l'vne des parties veut prouuer qu'il y a de la discordance de l'escrit à l'intention de celuy qui l'a fait, l'autre magnifiera la prudence de l'escriuain, disant que ce seroit estimer vn Legislateur stupide iusques à la brutalité, de croire que s'il eust eu intention d'excepter le fait qu'on veut soubstraire de la loy, il s'en fust si nonchallemment oublié. En apres, il recitera l'escrit, demandant à la partie

aduerse si elle auoit examiné les paroles, & si elle s'estoit imaginé que telle chose fust escrite en termes si precis, animera le Iuge à deffendre la force des loix, des contrats, ou autres escritures, & à reprimer l'effronterie de celuy qui a bien l'asseurance en confessant le fait, de se bander contre les loix, sous ombre d'vne subtilité d'interpretation nouuelle. Par apres il apportera les conuenances, pourquoy celuy qui a fait dresser l'escrit a deu auoir telle intention: & que sans apporter aucune preuue la loy ne doit auoir aucun interpreté que la loy mesme. En outre, qu'il y a du peril tres-grand d'admettre ces nouueaux commentateurs. 3. Si l'vne des parties met en auant deux passages contraires, on tiendra les mesmes voyes qu'au premier qui est pretendu obscur & douteux; en apres il recitera la loy qui est

en sa faueur, l'exaltera, examinera le sens de la loy contraire, & l'accommodera à son vsage. 4. Si l'vne ou l'autre des parties veut tirer de ce qui est escrit des consequences non escrites, son aduerse insistera que pour tirer des consequences necessaires, il faut de necessité que la majeure & la mineure, c'est à dire les deux propositions dont se tire la conclusion (lesquelles pour vser des termes de Philosophie on appelle premisses du syllogisme) soient dans l'escriture, ou pour le moins l'vne des deux, & la seconde claire comme le iour. Ce que l'autre ne pouuant monstrer il le renuoyra à l'escolle, comme se voulant mesler de tirer des consequences mal à propos: & que c'est abuser du loisir des hommes graues de plaider ainsi, & faire des pas-de-clers en leur presence.

De l'Issuë ou Conclusion.

VOicy la pierre de touche qui fait connoistre le prudent Orateur d'auec l'estourdy ; & il semble que la vigueur de toute la harangue & toute la peine qu'on y a prise aboutisse à ceste borne. L'issuë contient deux parties, sçauoir la *recapitulation*, & les *mouuemens* ; Où il faut estre bien conscient, tant en l'vne qu'en l'autre, de peur de faire naufrage au port lors qu'on doit receuoir le profit de ses trauaux. En la recapitulation on met comme en vn racourcy la quinteſſence de toutes les raisons esparses. Elle prend nouuelle forme par des sentences & mots choisis, retenant toutefois sa mesme force ; comme aussi par la redite de ce qui est le principal ingredient du discours. Pour les mouuemens (de la regle desquels il a esté

parlé) il faut bien prendre garde de n'y en faire gliſſer aucun qui puiſſe refroidir la frayeur des eſcoutans. Autrement lors que vous croiriez tenir trop aſſeurément vne choſe ſi facile à couler, qu'eſt l'eſprit de l'homme, vous viendriez à l'eſchaper tout à fait. Aux cauſes legeres, ou aux diſcours trop petits, il n'eſt pas beſoin de recapitulation ſi expreſſe: ny de mouuemens traitez auec longueur. Si ce n'eſt que vous ayez affaire à des gés de peu de capacité, qui n'ayet pas bien pris le fait d'abord, ou qui ne puiſſent ſe l'imprimer s'il n'eſt ſouuent inculqué: ou bien pour le regard des mouuemens, ſi ce n'eſt en fait de conſeil, où l'iſſuë en doit eſtre ſouuent toute pleine, particulierement quand le ſujet demande vne ſoudaine action.

Du Iugement de l'Orateur ez quatre parties de la Harangue.

CEux qui ont diuisé le bien-dire en cinq parties, à sçauoir *inuention, disposition, elegance, memoire, & prononciation*, ont mis en disputte si le *iugement* en estoit vne sixiesme? Ils ont trouué que non, mais qu'il estoit comme l'esprit mouuant, respandu par tout le corps du discours, & par toutes ses parties. Adherant à leur auis je n'en fais point vne piece separée: & si je n'ay diuisé l'art oratoire qu'en trois parties, sçauoir au *poinct*, qui est le fondement de tout discours, *l'adresse* de l'Orateur pour fournir dequoy luy donner creance, & au *discours* mesme qui aboutit à ce poinct; je ne m'esloigne au fond non plus de leur diuision en cinq parties. De laquelle s'ils ne peuuent demordre:

qu'ils examinent bien ce que ie traite icy; ils y trouueront la disposition toute formée. Laquelle sera suiuie de l'elegance: & puis ils rencontreront comme dans des pieces hors d'œuure, la memoire & la prononciation.

Vous venez de voir la disposition ordinaire du discours en ses quatre parties, qui sont *l'entrée*, *la narration* ou le fait, *les preuues* ou le fort du discours, & *la conclusion*. Maintenant le iugement vous dictera, que si l'occasion le donne, vous ne deuez estre si fort attaché à cet ordre, que vous ne puissiez iamais vous en despartir pour peu que ce soit. Car quelquefois il est bien seant de ne faire aucune entrée, & quelquefois on transporte l'exposition d'vn fait vn peu deuant la conclusion, quand les escoutans sont si alienés, qu'il est besoin d'effacer la mauuaise odeur qu'a iecté sur nous la

partie aduerse, qui est la coustume des esprits artificieux & pleins de malice, de charger autruy de leur faute, ietter des bruits sourds auparauant que venir en iugement, forger des inuentions malignes pour faire trouuer de mauuais gouſts les deportemens, & les paroles de ceux contre qui ils ont affaire.

Il y a encore vne autre consideration à faire sur ces quatre parties du discours c'est, que comme la premiere & la derniere ont esté designées par commune opinion pour estre le siege des *mouuemens*, comme les deux autres pour l'estre de la *creance*: il faut tenir pour regle, que tout ainsi que la creance ne doit pas manquer aux deux parties qui sont dediées aux mouuemens, de mesmes les mouuemens ne doiuent pas defaillir aux deux autres qui tendent à la creance. Car si vous

voulez par exemple destourner quelqu'vn d'vne entreprise dangereuse, il faut l'en esmouuoir par la crainte des malheurs qui luy en pourront arriuer. Proposez-luy là dessus tant d'autres belles raisons que vous voudrez qui ne soient pas fortifiées de ce motif, ou d'autres mouuemens semblables, en sorte qu'il puisse se coiffer d'vne opinion d'asseurance ; vos efforts seront rendus inutiles.

Pour donner *creance* on se sert du raisonnement, qui contient la force des preuues : duquel il a esté suffisamment parlé au troisiesme genre d'Eloquence, & en la quatriesme partie de la Harangue. Reste d'employer le iugement pour suiure l'ordre qu'il faut tenir, soit du lieu, soit de la valeur de ces preuues, pour les mettre heureusement en besongne. A cet effet il faut supposer qu'il y a deux manieres

de ranger dans vn discours ce qu'on a volonté d'y enclorre, la premiere naturelle, & l'autre artificielle. *La naturelle* est quand l'ordre que la nature a mis aux choses de l'Vniuers est obserué, soit au temps, soit en la superiorité, soit en la dignité & en la valeur, ou autrement. Au temps, comme parlant de la vie d'vn homme, commencer par son enfance, passer à l'adolescence, de là à l'âge viril, ainsi du reste. En la superiorité, comme aux elemens, parlant premierement de la terre, puis de l'eau, de là montant à vn element plus pur qui est l'air, &c. *L'artificielle* se fait en diuisant la harangue en certains poincts, qu'on desduira l'vn apres l'autre, selon sa volonté: ou bien quand pour le plaisir & l'admiration vous confondez la fin auec le commencement sans confusion, & entrelassez le milieu, mettant vne de

ſes parties au commencement, ou à la fin, & l'autre ailleurs, ſans troubler les idées de l'eſcoutant. Ou bien quand pour l'vtilité vous paſſez du Tout ou du Genre à leurs parties, ou des parties à leur tout, & des eſpeces aux genres: des choſes grandes aux baſſes, ou des baſſes aux grandes, &c.

Cela ſuppoſé, pour venir aux preuues, l'arrangemẽt s'en fait apres qu'elles ſont eſleuës plus conformément au genre auquel le poinct que vous auez à traitter ſe rapporte; ie dy apres qu'elles ſont eſleuës, parce que comme ce n'eſt pas la meilleure voye d'entaſſer trop de crimes en vne cauſe pour les exaggerer tous, auſſi n'eſt-ce pas le meilleur de ſurcharger voſtre diſcours de trop de preuues empreſſées. Car c'eſt icy le meſme qu'en fait de bataille, où peu de regimens bien en ordre fournis de bons hommes &

de vieux soldats, sont capables de defaire vne grande armée, dont la masse s'empestre d'elle mesme, & où la plus part des soldats, voire quelquefois les meilleurs, sont empeschés par la foule de pouuoir rendre combat. Ayant donc fait iugement & eslite de vos raisons plus pressantes, apres auoir projecté comment vous pourrez entrer en discours, & exposer voſtre fait (de quoy, & de l'ordre des autres parties du discours sera parlé cy-apres) vous arrangerez les fortes au commencement de voſtre eſcrime, tandis que les escoutans ont l'oreille plus ouuerte, les moins efficaces au milieu, & les plus preignantes sur la fin pour reueiller l'attention des escoutans, & leur laisser vne plus viue image de ce qui donne plus de merite à voſtre cause. Voilà ce qui dit receu generalement de tous, & par tous les genres

d'Eloquence, où l'on suit d'autant plus aysément telle disposition, que le sujet conduit souuent par la main celuy qui parle. Mais si les esprits à qui vous auez affaire sont desia préoccupés, il faut combatre tout premierement l'erreur, & rayer de leur creance la fausse opinion qu'ils ont imbuë: autrement vous vous abusez de croire que la bonne nourriture puisse profiter si le venin n'est dehors. Rejettant donc les preuues qui sont pour l'aduerse partie, vous attaquerez d'abord les mediocres, lesquelles estãs dissipées vous faciliteront la victoire sur les plus fortes, que vous combattrez en second lieu: en apres vous ne ferez que vous ioüer des plus legeres qui resteront. Que si d'auenture les escoutans sont si préoccupés que la force de vos raisons mediocres n'y puisse rien, jettez leur de prime abord

dans l'esprit les plus fortes que vous ayez, si bien qu'elles se facent sentir, & seruent d'escorte à vos desseins. De mesme en faut-il vser lors qu'il y a trop à demesler en vn discours, de peur que les esprits se lassants dans l'embarras de ces contours, & rendus comme emoussés par la longueur excessiue, ou par la frequence des poincts, ne puissent prendre la trempe que vous leur voudriez donner.

Touchant les *mouuemens*, il a esté parlé au second genre du moyen de les exciter: Reste icy à descouurir vn secret, qui est l'ordre & la disposition que le iugement leur doit donner. Vous voulez pour exemple encourager vos gens à combatre, & les animer contre l'ennemy. Il faut premierement que vous ayez resueillé en eux la passion d'esperance de la victoire.

autrement si cela manque ils ne passeront iamais iusqu'à l'audace. Mais en estans vne fois bien espris, ils passeront ayſément à la hardiesse, qui est la seconde passion necessaire, & celle qui les fait venir aux mains. Laquelle estant excitée vous les iettez dans la colere qui enflamme leurs ames d'vne viue ardeur pour resister à la violence des ennemis: & venant à bout de leur resistance emporter vne glorieuse victoire. Si vous suscitiez en eux de plein saut vne colere, ou plustost vn soudain esclair d'esmotion, ce seroit vn feu de paille qui s'esteindroit aussi tost qu'il seroit espris, & passeroit sans effet. De mesme est-il des autres passions où il faut considerer la façon de passer de l'vne à l'autre, de peur de precipiter vostre homme d'vne haute montagne en vne profonde vallée, sans le faire descendre le long du

coſtau: ou d'autre part le vouloir porter ſur le faiſte d'vne eminente tour ſans le faire monter par les marches ordinaires.

Dauantage, le iugement vous dictera qu'en celuy qui doit emouuoir les autres, il faut qu'il y ait de l'authorité, ſinon faire en ſorte qu'il y en paroiſſe: comme auſſi de la prudence, & ſur tout de la bien-veillance enuers ceux qu'il veut pouſſer. Et premier que de mettre ſes batteries en auant, il eſt beſoin d'en choiſir l'occaſion: ſçauoir en vn temps où il n'y ait point d'obſtacle, rien d'iniuſte à ſoupçonner, & en vn lieu opportun.

Il faut dire vn mot de *l'accroiſſement* qui a eſté aſſigné au premier genre, où le iugemẽt y doit auſſi intenuenir. Suiuant lequel on auiſera de n'employer l'accroiſſement par toute l'eſtenduë du diſcours, l'eſpargner indiffe-

differemment çà & là: mais voir quelles parties meritent de le receuoir. Or elles ſont de trois ſortes en l'entretien (pour l'auis & la plaidoyrie ils ont les leurs ſelon l'importance du fait) 1. Celles qui peuuent engendrer aux eſcoutans vn appetit d'entendre parler. 2. celles qui peuuent cauſer de l'admiration. 3. celles qui chatoüillent les ſens de ioye & de contentement. Que ſi vous auez traité auec amplification ou accroiſſement, les autres endroits de voſtre diſcours: il faut faire vn effort en celles-cy, & leur donner vn accroiſſement plus releué que vous n'auez fait aux autres. Ie vous auiſe cependant de n'y eſplucher les choſes iuſqu'à la derniere peau, mais paſſer franchement par deſſus toutes les menuës conſiderations: autrement l'accroiſſement qui ne demande que de rouler à franches

coudées, se verra arresté en vne chose de neant, & se trouuera sans force, & sans l'effet pour lequel il est employé.

Le mesme se peut dire de l'ornement: car bien que le genre d'entretien s'émancipe dans leur employ plus librement que les deux autres, le iugement toutesfois ne luy permet point d'en vser auec trop d'excés (ny mesme de l'abondance des matieres) de peur que l'ame & la vigueur du discours n'en demeurent estouffées.

Quand à la *variété*, (où sur tout le iugement doit reluire) elle est vn assaisonnement qui contient tous les trois genres d'Eloquence. Ie sçay bien qu'il appartient plus proprement au premier, qui est l'entretien, qu'aux deux autres, puisqu'il peut dõner aux choses qu'il fait entrer en matiere (lesquelles sont innombrables) tãt de diuerses formes qu'il luy plaist. Vsant tantost

d'allegories perpetuelles, & d'autres formes de desguisemens, quand on n'ose parler à descouuert: tantost faisant des coronnes, & des pyramides, lors qu'on est de grand loisir. Ou bien les appreſtant en autres manieres, ſçauoir en confrontant les choſes releuées auec les baſſes, les obſcures auec les éclatantes, les gayes auec les ennuyeuſes, les ſimples auec les conjointes ou compoſées, les incroyables auec les vray-ſemblables. Tantoſt ſuiuant l'ordre du temps, tantoſt celuy de la ſuperiorité du plus au moins, tantoſt en remontant du moindre au plus haut. Ores entrelaſſant ces manieres les vnes parmy les autres. Toutefois comme les pieces de l'Eloquence ſont amies, ayans vne eſtroite communication par enſemble, & s'entredonnans la main: le iugement vous dira que le ſecond genre, qui eſt l'auis,

ne veut eſtre fruſtré de varieté, en ce qui le concerne. Et pour ne parler que des exemples, tantoſt il en produira d'anciens, tantoſt de plus modernes, tantoſt de perſonnes mortes, tantoſt de viuantes, ores de perſonnages eſleués aux troſnes d'honneur, ores de païſans & de bergerots, tantoſt de gens heureux, tantoſt d'infortunés: Gardant auſſi vne tres-grande diuerſité au regard de ſes mouuemens. Le troiſieſme genre pareillement diuerſifie ſon raiſonnement, vſant tantoſt de ſyllogiſme, tantoſt d'induction, ores de dilemmes, puis d'enthymemes. Et qui plus eſt, il fait gloire de ne ſuiure pas touſiours l'ordre couſtumier aux argumentations: Mais il commencera quelquefois par la concluſion, & quelquefois par la ſeconde premiſe. Maintenant il rend raiſon d'vne propoſition, & d'autre fois

il n'en apporte point du tout. Il passe quelquesfois sans accomplir le syllogisme de sa conclusion, lors qu'elle est de soy trop euidente: ou bien il conclud selon que luy dicte le iugement, par interrogat, par ironie, par addresser sa parole aux Iuges, ou à quelqu'autre, par apostrophe, & quelquesfois par epiphoneme, par paroles imperieuses, par souhaits, par execration, ou autres figures dont il sera parlé ailleurs.

Voilà ce qui touche la conuenable disposition, & le diuers arrangement des matieres & des principales parties du Discours, qui est l'vne des difficultés de l'Eloquence. Les plus grossiers ne trouuent quelquesfois que trop de matiere à parler, & les hommes babillars que trop de paroles: mais de ranger tout cela en bon ordre, & leur faire porter coup, il n'appartient qu'à celuy qui est vrayment eloquent.

De l'Elegance du Discours.

EN tout discours il y a ces deux parties. 1. les choses que l'on doit dire, ce qui s'appelle le Projet. 2. la façon de les dire, qu'on peut nommer la Diction, l'Elegance du langage, ou l'Elocution. Touchant la premiere de ces deux parties, vous auez veu comme le poinct ou la question sur quoy vous auez à discourir estant reconnu, la premiere occupation est d'amasser les prouisions necessaires pour fournir à voſtre discours, & de trouuer les preuues conuenables à donner creance à ce poinct. Vous auez veu comme il les faut puiser dans les Lieux d'Inuention. Vous auez veu aussi le moyen de vous en seruir en general, & mesme suiuant la conduite du genre d'Eloquence (des trois qui ont esté amplement deſduits) auquel voſtre

diſcours appartient. Car tout diſcours de quelque nature qu'il ſoit, ſe rapporte à l'vn ou à l'autre de ces trois genres, & cela ſe iuge ayſément par le poinct ou la queſtion. Vous auez veu comment pour éuiter confuſion il ne faut entaſſer trop de raiſons, mais les bien deſduire : ny employer tout ce qui vient au deuant, mais ce qui eſt le meilleur. Ie le repete encor, & vous declare qu'apres auoir deſcouuert les preuues de voſtre diſcours, vous deuez faire choix de ce qui eſt plus exquis en elles, & rejetter tout le réſte, voire meſme beaucoup de choſes rares ſi elles ſont moins à propos : leſquelles vous mettrez en reſerue ſi bon vous ſemble, enrichiſſant d'autant le treſor de voſtre eſpargne. Le Diſcours ne ſe meſure point à la quantité, mais à la ſolidité & à la gentilleſſe que le iugement y fait paroiſtre.

Ayant donc retenu ce qui eſt de plus choiſi, & dreſſé voſtre projet: il faut diſpoſer voſtre diſcours en ſes quatre mẽbres, à ſçauoir l'entrée, le narré, les preuues, & la concluſion, & diſtribuer à chacune de ces parties celuy qui peut apparrenir de l'amas des choſes que vous auez à dire, tant pour ce qui concerne la croyance, que pour ce qui touche les mouuemens, ſuiuant l'ordre que le iugement vous doit dicter, dequoy il a eſté parlé.

Le Projet donc eſtant fait, & les preuues de voſtre diſcours eſtans ainſi preparées, il ne reſte plus qu'à trauailler ſur la ſeconde partie, qui eſt *la façon de les dire*, & donner l'accompliſſemẽt à tout le diſcours, par le moyen de *l'Elegance*, dequoy il eſt temps de parler. Et c'eſt icy que le iugement comme és autres pieces qui concernent le diſcours, doit prendre ſa bõne

part, ainſi que vous pouuez voir : de-peur que la trop grande ardeur & promptitude à courir apres les atours ne vous face quiter voſtre poinct.

C'eſt proprement à l'Elegance qu'il appartient de contenter l'oreille: car il faut ſçauoir comme il y a trois genres d'Eloquence, qu'il y a pareillement trois deuoirs de l'Orateur: à ſçauoir *informer* ou eſclaircir, *eſmouuoir*, & *contenter*. Le raiſonnement dont il a eſté parlé reſpond au premier, les mouuemens au deuxieſme, dequoy il eſt auſſi fait mention, & pour le troiſieſme, qui eſt de *plaire*, la grace auec l'ornement, qui eſt ſeulement effleurée au premier genre, (ſans toucher aux figures qu'on a renuoyé en ce traité) en eſt l'aſſaiſonnement. Les autres parties de la diction (qui frappe l'oreille la premiere) y contribuent pareillement. Et c'eſt icy le lieu de parler de chacune d'elle.

L'Elegance du langage comprend cinq parties. 1. les mots. 2. les periodes. 3. la fluidité du discours. 4. la grace & conuenance du style auec le sujet. 5. la diuerse application des figures pour l'ornement. Ces cinq parties sont toutes compriſes sous l'Elocution, & nous les comprendrons sous le mot d'Elegance, suiuant l'etymologie du mot *Eloquutio*, qui est deriué de ceux-cy, *Elegans loquutio*.

De l'Elegance des mots.

Il est neceſſaire de faire choix des mots qui soient bons, significatifs, & receus par vsage commun entre les personnes qui parlent bien: autrement tout ce qu'on peut dire ou escrire ne peut auoir que du rebut. Que neantmoins dans cet vsage commun ils ne sentent la lie du peuple, ny l'air que tient le vulgaire à s'en seruir: mais

qu'ils ſoient employés d'vne façon qui ayt de la grace, & ſur tout qu'ils ſoient appropriés au ſujet qu'on manie.

Il n'y a mot en la langue Françoiſe, des huict ſortes qui compoſent tous diſcours, fuſſent-ils du nombre des plus petits, depuis l'article iuſqu'à l'interjection, qui ne porte ſon elegance. Ie ne les produits point icy, à cauſe de la briefueté que ie me ſuis propoſée, y ayant trop à dire là deſſus : joint qu'eſtant vn ſujet de Grammairien, ie ne croy point qu'on attende cet ouurage, ſi ce n'eſt ſeparément. Meſme cela pourra ſembler de peu d'importance, ou ſuperflu de les eſtaller, puis que chacun en peut eſtre imbu. Neantmoins encor que cela ſemble de petite conſideration, & que ce ne ſoit pas grande gloire de ſçauoir la force & la grace de ces menus mots

exactement; c'eſt pourtant vn ſi grãd deffaut de chopper en ces petites rencontres, & tellement importun à cauſe de leur frequence, que cela donne vn grand rabbais au diſcours, & font qu'aſſés ſouuent il ne paſſe que pour barbare.

I'ay fait vn recueil de l'elegance de ces diuers mots & menuës parcelles du diſcours, que ie pourray parauanture faire mettre ſur la preſſe, & adſouſter à la fin, non de tous les exemplaires de cet art oratoire; mais de quelques-vns en faueur de ceux qui ne ſe ſont eſtudié à ces obſeruations, petites en apparence, mais neceſſaires en effet.

Des Periodes.

La Periode n'eſt autre choſe, *qu'vn aſſemblage de mots pour exprimer vn ſens parfait dans ſon eſtenduë.* Elle a eſté

premierement inuentée par la neceſſité qu'à l'Orateur à reprendre haleine en parlant: puis pour la grace du diſcours. Toute periode eſt compoſée de ſes longueurs, & chaque *longueur* de ſes *ſeparations* ou virgules. En quoy me ſemblent ſe tromper ceux qui les compoſent toutes de trois longueurs, membres, ou inciſions (comme ils les appellent) ou ceux qui les font toutes de quatre: d'autant qu'il y a des pauſes de pluſieurs ſortes, les vnes de quatre longueurs, les autres de trois, les autres de deux, les autres d'vne ſeule. Car lors que le ſens eſt pleinement terminé en l'eſprit, ne ſeroit-ce pas vn abus, ſi ce ſens ne porte qu'vne longueur de la vouloir eſtendre iuſqu'à la portée de quatre; veu meſmes que le ſujet quelquefois ne la requiert pas plus eſtenduë, & que le diſcours meſmes deuient plus agrea-

ble par cette diuerſité ? Que ſi elle s'applique à choſes grandes, elle demande de longues traiſnées, mais toujours auec cette moderation, que la pauſe n'outrepaſſe la portée de l'haleine, & ne geſne la reſpiration de celuy qui parle. *La Longueur* eſt vn ſens aucunement terminé, mais qui neantmoins attend encor quelque autre choſe en ſuite, & peut contenir enuiron (car il n'y a rien de preciſément reglé) ſeize ou dix-huict ſyllabes moitié longues faiſans vn temps plein, & moitié brefues faiſans demy temps, c'eſt à dire enuiron douze temps ou meſures. *Les ſeparations* n'ont point d'autre meſure que le partage que leur fait le ſens coupé, ou les mots de la longueur. Exemple de tout ce que deſſus. *Aucuns rapportent la cauſe de l'amour aux Aſtres, aux eſtoilles, & aux conſtellations*: Voilà vne

longueur, où vous voyez apparemment les separations : Voicy la raison en suitte qui fait vne pause entiere, où il y a trois autres longueurs : *Si qu'ils ont creu que ce qu'Achille a aymé Patrocle, & ce qu'Alexandre aymoit tant Ephestion* ; Voilà la seconde longueur où il n'y a pas tãt de separations qu'en la premiere: mais vous voyez comme on attend quelque chose de plus, dont sourd ceste troisiesme, *C'estoient de veritables effets du premier aspect de ces flambeaux celestes*, il y a encor quelque suspension dont naist ceste quatriesme, *Qui se sont rencontrés au poinct natal de ces Princes & de ces autres Seigneurs.*

La Periode se termine tantost en ton masculin, tantost en feminin: non toutesfois si regulierement que fait la cadence des vers, à qui la liberté de la prose n'est iamais accordée. Or

cette liberté qui est plus grande pour l'Orateur, rend d'autant plus blasmable ceux qui font entrer dans les periodes, des paroles tout à fait inutiles, pensant les rendre par ce moyen plus nombreuses: ils font en cela comme ceux qui s'efforceroient de hausser de prix vn amas de pierres precieuses, à force de le grossir en y meslant des cailloux.

De la Fluidité du Discours.

Encor qu'en toutes sortes de langues, suiuant l'opinion la plus communément receuë, la meilleure regle de la fluidité du discours soit le iugement de l'oreille: & que le grand nombre d'obseruations embroüille plustost celuy qui met la derniere main, & donne le poly à la harangue, que de luy donner de l'auantage. Neantmoins i'adiousteray icy quelques

ques remarques, mais fort succinctement, non tant pour en prescrire des preceptes, que pour contenter les curieux, qui pourroient s'imaginer que ne rien dire là dessus, ce seroit leur cacher entierement l'vn des secrets de l'Eloquence, & qu'on n'en sçauroit si peu dire que cela ne les puisse grandement ayder.

Qu'ils sçachent donc que les mots & les periodes doiuent si doucement rouler dans le discours, & y auoir vne telle liaison des mots auec les longueurs & incisions de la periode, comme des longueurs auec la periode mesme, voire des periodes entr'elles; que rien ne vienne à s'y heurter, rien n'y soit aspre & rabboteux, mais que tout coule selon que la nature de chasque chose le demande, Faisant entrer les choses grandes auec respect (vsant de mots illustres à cet effet, & d'vne

façon de parler magnifique) conduisant les moindres par la main & leur trouuant place seante, mignardant les plus delicates & plus agreables, & faisant aller de viteſſe celles qui doiuent repreſenter la violence, les allarmes, & les combats.

Il y a de deux manieres de parler: l'vne ſuiuant *l'aſſiette naturelle* des mots, l'autre auec quelque *entrelaſſement de paroles*, ce qui ſe fait pour l'elegance du langage quand la premiere a quelque ſon mal gracieux. Et tant en l'vne comme en l'autre les meſures ont eſté inuentées ne plus ne moins qu'en la muſique, à fin qu'on retranchaſt les trop longues traiſnées, qu'on donnaſt le large à ce qui eſt trop en preſſe, qu'on vint à rejoindre vne ou pluſieurs pieces attachées à ce qui autrement ſeroit inutile; bref qu'il n'y euſt rien de diſ-joint, rien de rabo-

teux & de trop rude rencontre parmy le fil du discours. A quoy il ne faut tellement mettre la perfection, que pensant éuiter la façon du vulgaire totalement defectueuse en ces considerations ; vous veniez à tomber en vne autre extremité, qui est de glisser par mesgarde dans les cadances des vers. Escueil à éuiter, soit au langage ordidaire, soit es plaidoyers, soit en vne harangue celebre. Ou bien que vous chopiez encore en vne plus lourde faute, qui est de mettre les mots hors de leur assiette naturelle auec rudesse & obscurité, pensant leur donner vn ton plus graue, ou les entrelasser de bonne grace. Ou bien en fin en vne autre legereté, qui est d'emplir vostre discours de synonimes inutiles qui n'apportent aucun surcroist de signification, pensant par ce moy en remplir le ton qui semble defectueux :

exemple, il luy mit en teſte vn homme qui eſtoit docte, ſçauant, & lettré. Toutefois quand ces mots donnent du poids au ſens de la harangue, cela ſert auſſi à la fluidité. Il ne faut pareillement s'arreſter à faire le guet apres chaque ſyllabe, & les prendre comme à la pippée ou à l'embuſcade: car ſous ombre d'vn ton que vous recherchez dans la longueur ou briefueté d'vne ſyllabe (à quoy les hommes releués s'amuſent aſſez peu) vous perdrez la grace & la belle ſuitte que vous deuez obſeruer en vos paroles.

Sur quoy la premiere obſeruation que l'on fait, c'eſt de ranger ſans contrainte ſes mots, auec vn tel ordre, que la fluidité du diſcours n'en ſoit ny trop precipitée: ny au contraire, venant par ſecouſſes comme s'il rouloit à toute peine par le chemin pierreux d'vn langage mal poly. A cela pluſieurs

choſes peuuent contribuer, comme ſi l'on éuite la rencontre de deux mots d'on l'vn finiſſe par vne lettre qui ſoit de mauuais accord auec le commencement de l'autre, & qui rendent vn ſon faſcheux à l'oreille; exemple, vn phœnix caché et inconnu, a vie icy. Vous voyez la rudeſſe de *x*, en phenix auec le *c*, ſuiuant: & la rencontre diſgraciée de l'*e* en ce mot caché, auec l'autre *e* voiſin, & ainſi des autres. Mais ce qui ayde beaucoup dauantage cette fuitte, ou cette fluidité, ce ſont les figures bien choiſies à ce deſſein, dont en voicy de deux ſortes, pour donner à iuger des autres. La premiere s'appelle *rythme finale*, quand les dernieres ſyllabes de pluſieurs mots ryment enſemble; en quoy fort ſouuent pour comble de bonne grace il s'y trouue ſur la fin quelque parole qui s'eſgare à deſſein, & tombe ſur vn au-

tre ton : exemple, ſa probité, ſa majeſté, ſon auguſte dignité, & ſa generoſité incomparable, luy dõnoient vn tres-grand empire ſur les volontés de chacun. La deuxieſme ſe nõme *Pareille*, & ſe fait lors que quelque tiſſade de diſcours où il y a trois ou quatre membres, chacun de ces membres ſont à peu pres de meſme longueur; ou s'il y en a de plus longues, que ce ſoient touſiours ceux qui approchent plus de la fin. Exemple, ie ne croy pas qu'autre choſe que l'Eloquence ait premierement adoucy les mœurs des hommes, amolly leurs ſauuages affections, & roüiny leurs differentes volontés à la ſocieté ciuile.

Ajouſtez que pour ayder la fluidité du diſcours les verbes qui denotent le temps preſent ſont plus conuenables que ceux qui deſignent le paſſé. Ie n'en diray pas dauantage pour ce

coup, par ce qu'vn peu d'exercice, auec le iugement de l'oreille, vous en apprendra beaucoup plus dans la diuerfité des occafions, qu'aucuns preceptes qu'on en puiſſe donner. Car il ne faut pas icy que l'art agiſſe tout ſeul: mais il faut accorder beaucoup à voſtre genie.

Du Style.

Le ſtyle, la façon de parler, la forme d'eſcrire, l'air ou la grace du langage, diſent la meſme choſe: & c'eſt là d'où l'Orateur prend le nom de vehemẽt, de poly, de fleuriſſant, &c. *Le ſtyle eſt vne maniere d'enlacer artiſtement les paroles & les raiſons les vnes auec les autres pour en faire vne tiſſure de diſcours conuenable au ſujet que l'on a à traiter.* Il y a trois eſpeces de ſtyle fort differentes entre elles. La premiere concerne les choſes grandes & illuſtres: & lors comme on doit nager dans l'abondá-

ce, il faut employer forces mouuemẽs à fin d'inserer dans les esprits des opinions de choses grandes, ou en arracher celles qui y sont enracinées. Aussi doit-on releuer son style de mots remplis & bruyants: Exemple, au lieu de ce mot riche, se seruir du mot opulant; au lieu de dire coureuse, c'est vne vagabonde: dire tracasser, au lieu d'aller, cruauté au lieu de rigueur. De plus, les mots *graues* & les *superlatifs* y sont de recherche, comme, tres impatient, tres-rigoureux, &c. Les *verbaux*, gouuerneur, plustost que maistre: restaurateur, ou perturbateur de la republique, &c. Les *epithetes*, exemple, homme d'ame Royale, genereux Capitaines, &c. Les *redites de mots* pour aggrandir, il a esté rompu, brisé, fracassé en milles pieces. Et tout ce qui porte aggrandissement, pour lequel vous pourrez auoir recours au genre

d'entretien, où il en eſt amplement touché. Voicy le ſtyle de la plus releuée Eloquence, lequel ſe retrouuant en quelques endroits des deux autres genres, doit auoir beaucoup plus de vehemẽce qu'en l'entretien ou en fait d'Auis. Mais ſoyez aduertis que ſi ce haut eſclat de couleur n'eſt donné de mains de maiſtres, qu'elle fera paroiſtre l'Eloquence, pluſtoſt vne forcenerie qu'vn art inuenté ou manié par vn iugement bien ſain. A cette forme ſe moulent les Apologetiques, les celebres Remonſtrances, les Harangues de parades, les accuſations & deffences en ſujet notable, &c.

La ſeconde eſpece du Style ſe maintient dans la mediocrité, qui veut vn ſtyle non bruyant, non trop releué, ny ſe plaiſant dans le tintamarre: non pas auſſi d'autre part trop ſubtil & trop delicat, & où il y ayt,

comme l'on dit, en peu de chair beaucoup d'os à ronger. Mais qui tienne de l'vn & de l'autre, comme vne ſanté parfaite entre celles des hommes groſſiers & robuſtes, & celles de ces corps deſcharnés qui n'ont force qu'en l'eſprit. Ou comme la vie ciuile tient le milieu entre les hautes affaires, & celles de la meſnagerie. Or elle prend ſa perfection & ſon eſmail tant des choſes que des paroles. Les choſes y doiuent eſtre nettes, les conceptions ſaines, meures, & choiſies, ſi c'eſt en fait d'auis, ou de plaidoyrie; & en l'entretien doiuent eſtre attrayantes & curieuſes, racontant choſes nouuelles & innouyes, tenant les eſprits en doute où le diſcours doit tourner: luy baillant vne iſſuë inopinée; y meſlant des entre-parlers, des paſſions de douleur, de joye, &c. Si on rapporte des hiſtoires, les plus belles & moins commu-

nes y doiuent estre employées, & tout ce qui esmeut l'auditeur, en telle sorte qu'il empliſſe ſon cœur d'vne certaine ſatisfaction. Pareillement tout ce qui rend teſmoignage d'humanité pluſtoſt que de paſſions farouches, ou trop aiguës: toutes ſortes de moralités, ou de ſentences choiſies, bref tout ce qui eſt confit en ſuauité, en gentilleſſe, & en ſes autres circonſtances, eſt le lieu de cette ſeconde eſpece. Partant *les mots tranſlatés* y ſont de recherche, quand vn mot s'applique à autre ſuiet qu'à celuy pour lequel il eſt inuenté, ſoit par neceſſité, ſoit pour le contentement de l'eſprit qui s'eſgaye en ces mots. *Les mots changés*, quand pour le mot propre on y en met vn autre. *Les mots nouueaux et antiques*, & toutes les figures qui peuuent enrichir vn ſtyle comme celuy-là. Lequel ſans aucun doubte emporteroit le

deſſus, ſi le premier ne le ſurpaſſoit en force & en vehemence. Occaſion qui fait mes-eſtimer celuy-cy dans le bruit & dans la violence, où meſme il a moins de vogue que le troiſieſme, qui n'y pouuant rien de ſoy-meſme, & à deſcouuert, ſe deſguiſe de la peau de renard pour obtenir par fineſſe ce qu'il ne pourroit acquerir de ſa propre force qui ſe trouueroit defaillante. Mais parmy les hommes affables, ou conſiderés, & en affaire où il faut proceder ciuilement ou auec attrempance: il n'y a point d'armes pareilles à celles-là. A cette eſpece ſe reduiſent les eſcrits pleins de bõne inſtruction, les narrations, les ſimples hiſtoires, les predications qui tendent au fruict, les paraphraſes, &c.

La troiſieſme eſpece ou forme de parler eſt petite en apparence, mais de tres-grand vſage, pour autant qu'elle

eſt de bon alloy, courſable & receuë de tout le mõde. Elle conſidere comme les autres tant les choſes que les mots. Elle refuit toute oſtentation & vaine parade, n'employant les choſes admirables, n'vſant de ſentences trop illuſtres, n'appellant au ſecours ces figures eſclatantes qui reſueillent les morts du tombeau, qui donnent la parole aux choſes inſenſibles, &c. Ne deterrant pas les mots enſeuelis dans l'antiquité, s'eſloignant des contours & circumlocutions, n'affectant les mots nouueaux & inuſités. Meſme pour la fluidité du diſcours, elle ne veut marcher trop grauement par obſeruations meſurées (ſans neantmoins le rendre interrompu, languiſſant, ou inégal) & ne veut receuoir autre couleur ou poly que ſa netteté naturelle; ſçachant que le maniement du commun luy en donnera auec le temps,

comme il arriue à l'argent monnoyé qui se polit par l'vsage. C'est icy le modelle attique si fort prisé des Anciens tant Grecs que Romains, où l'effet a plus de coup que la monstre ne promet, où les raisons viennent ce semble sans y estre appellées, & où les ornemens sont si bien infus, qu'ils n'y esblouyssent pas la veuë, & semblent mesmes imperceptibles, si ce n'est aux plus sçauans. De là vient que les ignorans s'imaginent quelquefois de pouuoir aysément paruenir à cette perfection de bien dire, où il n'y a rien d'ambigu, rien qui tienne de l'obscurité, où tout est facile & intelligible, soit pour les sentences qui sont naturelles, soit pour les mots qui sont nets, clairs, pleins de leurs grâces naïfues, ne ressentans rien du mauuais goust des paroles moisies à faute d'vsage, & delaissées dans le relant de la vieillesse: &

où l'assemblage de ses parties est si bien lié, qu'il semble que l'ouurage soit tout d'vne piece. Or quoy qu'il ne s'esleue pas beaucoup de soy-mesme, si ne laisse-t'il pas pourtant de prendre quelque liberté. Vsant assez frequemment de mots translatés, mais touſiours qui sont ayses à entendre, & communément receus : de traicts facetieux qui luy seruent de beaucoup s'ils sont mis à propos, non pas à toute rencontre. A cette formule se rapportent les façons d'opiner dans les conseils, les aduertissemẽs, les propositions concernãs la conduite de la Religion, des mœurs, ou de la police.

Ces remarques sont grandement à obseruer, non seulement suiuant le sujet de vostre harangue en general, mais mesmes en chacune de ses parties: car il se peut faire qu'en vne mesme harangue il s'y trouuera telle di-

uerſité, que ces trois ſortes de ſtyle y ſeront requiſes, à ſçauoir la forte & magnifique en vn endroit, la temperée ou ornée en d'autres, & la moins fardée & du tout naifue en quelques autres, ſuiuant l'addreſſe d'vn ferme iugement: & c'eſt ce qui a eſté dit d'abord en la definition du ſtyle, qu'il ſoit conuenable au ſujet qu'on a à traitet. Meſme quand on le qualifie du mot de grace du langage; ce mot de grace (que les Latins appellent *decorum*), ne veut dire icy autre choſe qu'vne conuenance & iuſte proportion du ſtyle auec le ſujet. Il faut auoir bien peu de iugement pour ne diſcerner quels ſujets requierent vn ſtyle excellent, & quels en demandét vn mediocre: & pour ne voir quand il eſt bien ſeant parmy le diſcours de releuer ou de rabaiſſer ſon ſtyle, ſelon la diuerſité des choſes que l'on deſduit.

Des

Des Figures.

Les Figures ſont des formes & façons de parler inuentées par artifice, pour exprimer ſa penſée plus noblement que ne peut faire la portée de la baſſeſſe populaire. Il y a difference de la façon de parler par figures, laquelle s'attache à certain endroit, & ſert pour l'ornement, ou pour preſſer plus viuement; d'auec la façon de parler par ſtyle, qui eſt diffuſe par tout le diſcours. Que ſi le iugement doit paroiſtre au ſtyle pour la conuenance qu'il doit auoir auec les matieres du diſcours: il ne doit pas moins paroiſtre aux figures pour en faire l'application conuenable. Car ce n'eſt pas tout de ſçauoir qu'il y a de deux ſortes de figures, les vnes eſtans dans les paroles ſeulemẽt, & les autres dans les penſées (qu'on appelle figures de ſentences) leſquelles

ſont plus dans le ſens que dans les paroles ; ie dy plus, parce qu'il y en a qui ſont & dans les penſees, & dans les paroles enſemblement. Mais outre cela, il faut ſçauoir leurs propres lieux, & leur rang. Car comme en l'Architecture ce n'eſt pas tout de connoiſtre toutes ſortes d'ornemens, mais il faut ſçauoir quels ſont les plus conuenables aux friſes, quels aux architraues, quels aux cornichés ou frontons ? & pour l'enrichiſſement des colomnes, quels ſeroient mieux aux chapiteaux, quels aux plintes, quels aux baſes, & en chacune de leurs autres parties, ſuiuant l'ordre duquel elles ſont. Auſſi comme l'Orateur a trois fonctions ou offices qui ont du rapport aux trois genres d'Eloquence, à ſçauoir, *toucher, eclaircir, eſmouuoir*, comme il a eſté dit, & qu'il ſe peut ſeruir en vn diſcours qui appartiendra à vn meſme

genre, de tous ces trois diuers, plus ou moins, selon l'exigence de la matiere; il eſt beſoin qu'il ayt en theorie les figures propres à chacun de ces trois offices: pour laquelle faciliter ie les rengeray icy ſuiuant cet ordre. Où vous auiſerez, lors que vous croirez la bien poſſeder, de n'eſtre exceſſif en l'employ de vos figures, autrement ce qui deuroit ſeruir d'ornement, ſeroit ce qui offuſqueroit l'ouurage.

Les figures qui appartiennent plus au contentement ſont la *ſynonimie*, laquelle met pluſieurs mots ayans meſme ſignification en ſuitte l'vn de l'autre, exemple, que faiſiez-vous Tuberon? quelles eſtoient vos penſées, vos ſouhaits, vos deſirs, vos eſperances, &c? *Les epithetes*, ex. il ne donne point de treues à ſon iniuſte courroux. *Les periphraſes*, ex. deueſtu de ſa robbe mortelle, pour dire, mort, ou decedé.

Les repetitions d'vn mot ou de plusieurs, soit au commencement d'vne periode (ce qui s'appelle *reïteration*) soit au milieu, qui se nomme *polyptoton*, soit à la fin, qui se dit *conuersion*, ou bien au commencement & à la fin, ce qui s'appelle *connexion*. Exéple de *reïteration*, disons, disons auec le grand sainct Paul. Ex. de *polyptoton*, ils dictoient chez eux les Arrests qu'ils dictoient au Senat, & cependant que vous ordonniez ce qu'ils vouloient executer, vous n'osiez ordonner ce que vous vouliez qu'ils executassent pour le soulagement du public. Ex. de *conuersion*, ceux qui l'ont combattu ont remporté les marques de la victoire, mais las! quelle victoire? Ex. de *connexion*, ie ne vy pas pour manger, mais ie mange pour viure. Ajoustez qu'on finit quelquefois vne periode par vn mot, qu'on repete au commence-

ment de la periode suiuante, ce qui s'appelle *anadiplose*, Ex. & c'est ce qui m'a donné le courage d'en entreprendre le dessein. Dessein hardy, ie vous l'auoüe, mais si on considere, &c. *La metonimie*, Ex. la Lorraine est ruinée, pour dire les habitans. *La synecdoque*, qui par vne partie entend le tout, ou le tout par vne partie, ou ce qui est cõtenu par la mesure qui le contient, ou plusieurs par vn seul, &c. Ex. l'ennemy a forcé nos murailles. *L'allegorie*, qui tient caché vn autre sens que les paroles n'expriment. *L'ironie*, qui se sert de termes differens ou contraires par mocquerie. Ex. Admirez, Messieurs, la bonne grace de ce plaisant badin.

L'antitheſe figure de grand employ se fait par l'opposition de toutes sortes de contraires, & touſiours auec le plaisir de l'oreille. Exemple *par choſes diuerſes*, Ce n'est pas nostre igno-

rance, mais c'eſt voſtre vanité qui a cauſé ce deſordre : *par repugnance*, ſi eſtre arrogant, & eſtre genereux; eſtre enflé de ſuperbe, & eſtre grand ; ce n'eſt que le meſme en apparence, ſi eſt-ce qu'ils ſont bien eſloignés en effet ; *Par contraires*, comme les richeſſes ſeruent de matiere au vice entre les mains des meſchans, auſſi fourniſſent-elles des armes à la vertu des bons : *par les relatifs*, de ſon priſonnier qu'il eſtoit, il eſt deuenu ſon vainqueur. *L'antithese*, ſoit ſimple (quand il n'y a que deux paroles oppoſées) ſoit compoſée, quand il y en a pluſieurs, ſe fait encor en pluſieurs manieres. Car quelquesfois elle y admet la figure *Zeugma*, autrement *adjonction*, rapportant toutes ſes paroles à vn ſeul verbe. Ex. comment donc pourriez-vous apparier la volupté auec le trauail, la patience auec les delices, l'Academie

auec le bordel, la ſageſſe auec les ames fretillardes, la temperance auec les jeunes debauchés. Cette-cy peut ſeruir au 2. & 3. genre à cauſe de ſa dignité & de ſa vigueur. Quelquesfois elle y reçoit vne autre figure nommée (*disjonction*) donnant à chaque partie ſon verbe particulier: Ex. la liberalité a triomphé de l'auarice, la clemence a ſurmonté la vengeance, la force a deſtruict la laſcheté, & la temperance a dompté l'appetit de gourmandiſe. D'autresfois elle forme la perfection de ſes parties *par l'exclusion* de leurs cõtraires. Ex. Parmy ces peuples nourrys à la ſobrieté, la richeſſe ſe remarque ſans luxe, la pauureté ſans deſcouragement, la vieilleſſe ſans infirmité, & la jeuneſſe ſans fougues. Et par fois elle vſe de la figure (*agnonimation*) qui eſt vn raiſonnement de mots en meſme ton dans vn ſens contraire. Ex. Il étoit

si admirable acteur de theatre, qu'il sembloit seul en estre digne: & d'autre collé si honneste homme, qu'il sembloit en estre indigne. *La simple cadence des mots en mesme ton*, où il faut estre fort eschars, car cela est d'ordinaire mal receu: & si on a bien rencontré vne fois, se contenter de celle-là seule en mesme discours. Ex. c'est trop souuent dire que vous n'auez vescu que pour eux tous: ie le souffrirois si vous n'estiez en ce monde que pour vous. *Les antonomasies*, ou *diuerses denominaisons*. Ex. l'Orateur Romain, pour dire Ciceron: c'est vn autre Appelles pour dire vn bon Peintre. Quelquesfois on joint le nom & la denominaison ensemble, exemple, l'auarice, cette beste farouche & intolerable, qui ruine les temples, les maisons &c. *Les metaphores* sont frequentes & belles, pourueu qu'elles ne

ſoient forcées, les plus exquiſes ſont celles qui donnent ſentiment aux choſes inanimées, ou quelque contrarieté à la nature de ce dequoy l'on parle, exemple. Il ne donne la veuë de ſes affections qu'à ſes plus fauoris. Il ne vouloit autre ſecretaire de ſes afflictions que les deſerts & les bois. Ses mal-heureuſes entrepriſes eſtoient aux derniers abbois. Pour en faire tant qu'il vous plaira, vous n'auez qu'a prendre les ſimilitudes & oſter leur particules (comme, ainſi, de meſme, & autres) ce ſeront metaphores toutes formées. *Les appropriations*, exemple, donnant aux eſtoiles la lumiere, aux fleurs le beau teint, aux arbres la verdure, aux metaux l'eclat, aux pierres precieuſes le brillant, aux oyſeaux la plume, aux brutes le poil, aux poiſſons les écailles : à l'homme la raiſon, &c. *Les hypotipoſes* ou *deſcrip-*

tions, dont il y a de mille sortes, comme du printemps & autres saisons, d'vn banquet, d'vn combat, d'vne tempeste sur mer, d'vn païsage, de l'humeur d'vne personne, d'vne ame repentie, &c. *Exemple*, voyez la Magdelaine eſleuant vers le ciel ſes yeux tous baignés de larmes, plomber ſa poitrine de coups, & ne ſe pouuoir tirer de la place où elle eſt, agenouillée, requerans pardon de ſes offenſes, &c. *Les antiſagoges* qui ſe font par comparaiſon du plus au moins, du moins au plus, ou d'egal à egal: exemple, ce n'eſt pas parler en ſuiets de prendre les armes en capitulant, mais bien proceder en compagnons. *L'enaſſement ſans liaiſon*. Exemple, perdrons-nous le repos, la liberté, le corps, les biens, la vie. *L'enaſſement auec liaiſon*, Exemple, ils en auront & d'eſtoc, & de taille, & de droict, & de reuers, & par haut, & par bas.

Les figures qui ſeruent à rendre l'auditeur connoiſſant, ſont, *La demande de raiſon*, Ex. à quel ſujet ie vous prie ſinon que, &c. & pourquoy cela? afin qu'il ait toute liberté, &c. *L'eſchelle* quand on va de degré en degré pour darder vn vif aiguillon ſur la fin, Ex. quel plus rigoureux tourment pourroy-ie ſouffrir, que d'eſtre ainſi deſdaignée, & l'eſtant, que d'eſtre viuãte, & eſtant en vie que mourir touſiours de regret de ne mourir iamais? on ſe doit ſeruir peu ſouuent de cette figure car elle trop viſible. *La diſtribution, partition ou diuiſion* qui n'eſt autre choſe que le denombrement des parties, Ex. Là eſtoit le quartier du Prince d'Aurange, là eſtoit poſé le ſecours, là les galeres de munitions, là les nauires chargées de viure. *L'introduction de perſonnes feintes*, Ex. eſcoutez vn Dauid qui vous parle en cette ſor-

te, Toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend, les ayant, &c. *La recharge*, comme, ce ne sont que conquestes, triomphes sur triomphes, & n'auons pas plustost renuersé vn ennemy, qu'vn autre se vient sacrifier à nos pieds. *La suspension d'esprits*, qui sert à vne plus grande attention, Ex. ie ne veux rien dire de ce qu'il fut de nuict & sans congé parlementer auec l'ennemy, est-ce là le faict d'vn maistre de camp fidelle à son general? mais ie diray chose mouye si vous daignez m'escouter. A cecy ie rapporte *le resueil d'attention*, Ex. ie vois bien Messieurs que vous prenez ma pesée, & que vous lisez desia dans mon esprit, &c. *La touche* de ce dont l'escoutant resteroit mal satisfaict, qu'on appelle *prolepsis*, ou preoccupation, Ex. quelqu'vn demandera icy, &c. Autre ex. mais afin

que perſonne ne trouue eſtrange ſi dans le Barreau ie parle d'vn ſtyle vn peu eſloigné du ſtyle des plaidoyries & du langage ordinaire de ce lieu. *La preuention*, Ex. Or Meſſieurs ie ne faits aucun conte du meurtre de Clodius, & quand ie n'auray point purgé Milon du ſoupçon de ce crime, neantmoins il pourroit crier hautement & glorieuſement : i'ay tué, i'ay tué non pas vn Spurius Melius, &c. *La fiction*, ſi ie parlois à des Mexicains ou à des Canadois ils me preſteroient l'oreille. *La demande de permiſſion*, Ex. ayez au moins agreable de me donner cette liberté d'eſcrire en me plaignant, au lieu de celle que ie perdis en aymant. *La licence de parler*, oſerois-je maintenant parler contre vn faict ſi ſcandaleux & ſi dangeureux à reprendre? ouy dea : il me ſera touſiours loiſible de dire la verité, tandis que ie reſpire-

ray la moindre bouffée de cet air qui me donne la vie: ie ne vaux pas mieux que le grand sainct Iean qui mit la teste aux pieds d'Herode pour luy auoir dit hardiment la verité. *La concession* quand on accorde à l'aduerſaire plus qu'il ne demande. Vous dites que c'eſt vn meſchant homme, aiouſtez s'il vous plaiſt que c'eſt vn vray Epicurien, vn Atheé, ie le veux: ſi n'oſeriez-vous pourtant nier qu'il ne ſoit homme ſçauant. *La feinte de paſſer ſous ſilence.* Ie ne diray point comme nos Ancestres ont ſuiuy cette couſtume durant la paix, mais qu'ils ſen ſont diſpenſés durant la guerre: qu'ils ont touſiours accommodé leurs conſeils au temps & varié ſelon les diuers euenemens. Ie ne diray point que Scipion, &c. Que Marius ſ'eſt veu, &c. Souuenez-vous ſeulement combien l'on a faict de choſes nouuelles, &c.

La communication, quand on delibere auec les eſcriuains de ce qu'on a à dire. *La correction* ou *changement*, Ex. mais que dis-je ? bonté : ie ne ſçay ſi ie ne pourrois pas l'appeller à plus iuſte raiſon ſimplicité.

Les figures qui duiſent aux mouuemens & paſſions ne doiuent pas eſtre appliquées en ſujet leger : comme ſont *les execrations, proſopopées, deprecations, feintes, exclamations, doubtes meſlés de deſeſpoir, riſées poignantes, &c.* Exemple *d'execration*, foudre à à quoy ſeruez vous ſi ce n'eſt pour ecraſer ces abominables ? Diables & furies contre qui deſchargez vous voſtre rage, ſi vous permettrez que ces monſtres d'impieté viuent en repos? Dieu vous confonde race maudite, & vous encoffre eternellement aux enfers, &c. *de proſopopée.* Ouurez moy ces tombeaux, faites moy reuiure vn

de ces miserables damnez, que dira-t'il? Helas malheureux & malheureux sans resource que ie suis, falloit-il donc que pour vn moment de plaisir ie fusse eternellement confiné dans ces flammes horribles? falloit il, &c. De mesmes faict-on parler les choses inanimées, les villes, les prouinces, les mers, les montagnes, les rochers, & choses semblables. *Les surcroists*, dits (Climaces) Ex. C'est vn grãd desplaisir de se voir trõpé, mais encor plus de l'estre par son parent: la perte de nostre bien est vn mal sensible, mais de perdre le bien & l'honneur tout ensemble, c'est vn mal insupportable. *De Deprecation*. Ex. Par la tendre affection que vous portez à vos enfans, par l'amour de vostre partie, par la sainctete de ces Eglises que vous mettez en danger d'estre battues en ruine, par tout ce qui vous est de plus cher,

cher, ie vous coniure Meſſieurs de n'offencer pas ce Prince, & de luy rendre les deuoirs auſquels vous eſtes obligés. *De Changement de mots auec exageration.* Ex. ce n'eſt pas vn larronneau que nous appellons en iugement, mais vn rauiſſeur du bien des pauures, non pas vn adultere ſecret, mais vn monſtre qui faict vne guerre ouuerte à la pudicité; non vn preneur de quelque meuble en vn lieu ſainct, mais vn voleur public des choſes ſacrées, & vn ennemy plein de barbarie contre les perſonnes religieuſes; non vn ſimple meurtrier, mais vn bourreau tres-cruel de ſes concitoyens. *De feintes à cauſe de l'enermité.* Moy i'ay que ie raconte ſes prodigieuſes meſchancetés? que ie ſouille ma bouche de ſes ineſtes, que i'aye le courage de raconter ſes parricides & ſacrileges? Ah! que à Dieu ne plaiſe! ie

craindrois que le Soleil n'en euſt horreur, & ne retiraſt ſa lumiere, comme jadis pour les meſchancetés d'Atrée. *D'Exclamation.* O meſchanceté nompareille ! Air que ne vous empeſtez-vous pour donner la mort à ces deteſtables ? terre que ne vous entrouurez-vous pour abiſmer ces monſtres execrables ? En quel temps ſommes-nous ? & quelles mœurs voyons-nous ? &c. *De doubles meſlés de deſeſpoir.* Où iray-je miſerable ? ſi ie me tiens en la rue, i'y vois mon frere maſſacré, ſi ie i'entre en ſa maiſon, i'y trouueray mõ enfant eſtouffé, & ſa mere à demy deſeſperée, &c. *Deriſoire poignante.* Allez maintenant vous donner de la peine à vous comporter ſagement, puiſque c'eſt pluſtoſt ſageſſe de laſcher le frein à ſa concupiſcence, &c. Ie laiſſe les *Apoſtrophes* adreſſant ſa parole aux choſes inanimées, aux ſiecles paſ-

ſes, aux perſonnes preſentes, aux abſentes, aux Anges, aux damnés, &c. les *Allegories*, les *Hypotypoſes*, & autres. Voire meſme les *Tranſitiõs*, quoy que neceſſaires par tout, dont ie n'en produits icy aucune, parce qu'il en a eſté parlé en l'entretien: joint qu'elles ont beaucoup plus de grace ſur la piece meſme de l'Autheur, où il les faut attentiuement conſiderer. Il y a vne infinité d'autres inuentions & artifices de figures que ie paſſe icy, n'ayant autre deſſein que d'en faire monſtre pour iuger des autres: leſquelles on pourra apprendre plus ſpecialement par la lecture & l'imitation des bons Autheurs, que par preceptes trop reguliers.

Voilà ce que i'ay à dire de la troiſieſme partie de l'art Oratoire, voire des trois enſemblement: & de ce qui concerne l'eſſence de tous diſcours.

Il y aura peut-estre suiuant l'auis d'aucuns vne omission notable, d'auoir laissé à traitter les cinq lumieres d'Eloquẽce, qui sont *la clarté, la briefueté, la probabilité, le lustre, & la suauité*. Mais il leur suffira de sçauoir qu'il n'a esté besoin d'en faire vn traitté à part, puis qu'il en est touché ailleurs. La premiere est compriſe en la troiſieſme eſpece du Style. La deuxieſme en la ſeconde partie de la Harangue dite Narration. La troiſieſme qui eſt la probabilité, a ſon ſiege principal aux Preuues, & eſt neceſſaire par tout le fil du diſcours. La 4. brille en la premiere eſpece du meſme Style: & la ſuauité ſe retrouue dans la deuxieſme. Ces cinq lumieres donc eſtant diffuſes par tout, & expliquées ailleurs, elles n'ont pas beſoin d'eſtre reſtraintes en vn diſcours ſeparé. Cecy ſuffiſe pour les trois parties de cet Art.

DES AYDES QVI conduiſent à l'Eloquence.

Et premier de l'Exercice.

CE n'eſt rien d'auoir la connoiſſance des reigles qui touchent l'art de bien dire, ſi on ne les met iamais en vſage. Et ne les met-on iamais en vſage que par le moyen de cette ayde-cy qui eſt du tout neceſſaire à celuy qui veut paruenir à quelque degré d'Eloquence; puis qu'aucune habitude (dont la faculté de bien dire eſt l'vne des plus eclatantes) ne ſe peut contracter que par vne frequente operation. Les bons Capitaines ſe font à force de batailler: & l'homme eloquent à force de ſ'exercer dans la lice du bien

dire. L'exercice qui doit occuper l'Orateur, outre l'eſtude (auquel il doit continuellement s'exercer) compréd quatre parties principales: à ſçauoir, l'Eſcriture, la parole ou la voix, la memoire, & l'action, de chacune deſquelles il ſera parlé ſeparément.

De l'Eſcriture.

C'Eſt vn aduantage ſignalé pour l'Orateur d'eſtre bien imbu des ſciences: mais ce luy eſt vne loy inuiolable d'auiſer en couchant quelque diſcours par eſcrit, qu'ores qu'il euſt vne parfaite, & ſi vous voulez, generale connoiſſance des choſes; iamais toutesfois, il ne ſe ſerue que de ce qui ſert à ſon propos. L'eſcriture aſſortie d'vne moderation de doctrine, en eſt plus recommandable: mais d'autre part ſi elle en regorge, elle s'eſtouffe dans l'excés. Nous remarquerons les defaux de ceux qui n'e-

ſtans iamais entré en cette conſideration, eſcriuent à toute auanture, & ſe forment ſans y penſer vn ſtyle tres-vicieux. Ils ne conſiderent pas qu'il ſe trouue des harangues qui n'ont pour but que l'eclat & l'entretien des auditeurs, & qu'il faut lors embraſſer vn ſtyle doux & coulant qui contente les oreilles, & ne ſonne que plaiſir: que d'autres ſe doiuent enclorre en vn ſtyle reſſerré, aigu, & ſans pompe: & que d'autres ont l'acrimonie, & la parade coniointes, où d'vn ſtyle haut & magnifique (pour le grand appareil qu'elles requierrent) il conuient tout deſployer. Mais comme nous auons amplement deſduit toutes ces ſortes, ie diray ſeulement icy, que ſi le ſuiet demande qu'on embraſſe l'vn de ces ſtyles, il faut ſans y fournir des pieces deſtachées qui ſont d'vn ſtyle contraire, le continuer par toute ſon

oraiſon. Non pas que ie veuille dire, qu'il faille d'vn traict egal repreſenter vn aigre deſpit & vne molle flatterie: mais pluſtoſt que ſelon l'air commencé tout marche à proportion. Et afin que cecy ſoit mieux compris, comme c'eſt vn poinct fort neceſſaire. Repreſentez-vous pluſieurs tableaux faicts de differentes mains. Les vns ont le traict mol & delicat, & les ombrages fort doux: les autres de main hardie ſont de couleur enfoncée, à qui les ombrages de ces premiers pourroient bien ſeruir de iour. D'autres tiennent le milieu: & chacune de ces ſortes eſt en ſa perfection. Ie dy donc ſi au premier qui eſt ſi delicat, vous alliez ombrager la moitié d'vne face, de l'ombrage de celuy qui a la couleur plus ſombre; repreſenteriez-vous vn homme ou pluſtoſt quelque monſtre de nature? Iugeroit-on ſi on n'auoit tou-

ché qu'à l'œil, que ce fuſt l'œil naturel ou quelque emplaſtre y attachée; ou pluſtoſt qu'on ayt voulu repreſenter qu'il euſt receu quelque coup? Ce que donc vous voyez eſtre à obſeruer en l'vne de ces peintures, gardez-le ſoigneuſement au tiſſu d'vn meſme diſcours, de peur qu'il ne paroiſſe n'eſtre pas tout d'vne main.

Or il y a de telles perſonnes qui afin de pouuoir rendre vn diſcours bien ſuiuy, penſent auoir beaucoup faict, s'ils peuuent d'vne tirade, & en la chaleur d'eſcrire, brocher toute vne harangue; mais ils ſe meſprennent tout à faict. Car la belle ſuitte d'vn ſtyle, ne procede pas de cette viſteſſe, mais de la conſideration attentiue de bien exprimer chaque partie ſelon la difference de ſa nature, touſiours auec ce regard, ſi le diſcours eſt de parade, ou s'il eſt ſans pompe, ou bien de

la troisiesme espece qui tient de l'vne & de l'autre. Nous dirons donc à ces gens de trop de haste qui croyent escrire en maistres, que la coustume qu'on prend d'escrire correctement nous facilite & donne la promptitude : mais la precipitation qu'on employe tout d'vne venuë, ne nous fera pas pour aller viste en besongne, escrire plus correctement.

Ie remarque encor auec Seneque de grands defauts en l'escriture qui naissent du style vicieux, dont y en a de trois sortes.

Le premier est vn *style disloqué*, qu'on peut appeller ainsi, pource que le mot de froid qu'on luy donne communément, est pris par peu de personnes en sa vraye signification : ains le prenans simplemẽt croyent qu'on veut denoter vn style sans mouuements. Or celuy-cy n'est pas de cette

nature, puis que tantoſt il ſ'eſleue par deſſus les rodomontades eſpagnoles & ne manque pas de chaleur : & tantoſt eſt plus abaiſſé que l'excuſe d'vn laquais qu'on a ſurpris en quelque faute. Tantoſt il eſt confit en aigreur outre meſure: tout auſſi toſt il ſ'affadit & deuient ſans pointe & ſans vigueur. Tantoſt il eſt plein de dureté & ne demande qu'à choquer : auſſi toſt il ſe diſſoud non par raiſon mais par impuiſſance, à vne molle laſcheté. Sur tout il ne demande que la nouueauté, non pas tant des mots inconnus que des ſens eſtrangers & eſloignés: laquelle affectant comme vne choſe rare & exquiſe, il ſ'eſgare preſque touſiours des voyes plus ordinaires, & n'apporte quaſi rien de conuenable aux perſonnes à qui les paroles ſ'adreſſent, rien de proportionné au temps, au lieu, & au ſujet. Cela naiſt en l'eſcri-

uain du desir de paroistre par dessus le commun, & d'vn trop grand amour de ses pensées. Le desir de paroistre luy faict fuir les sens ordinaires qui sont touſiours les plus sains : & l'amour desmesuré de soy-mesme luy fait aymer tout ce que luy dicte la fantaisie, tant pour le regard de la confusion des mouuemens, que du meslange des choses, ou des mots tirés de loin, sans considerer en cela si l'occasiõ le veut, mais pousſé de la vanité qui luy fait croire follement que l'excellẽce ne gist qu'en la nouueauté.

Le second est appellé *puerile*, quãd l'escriuain est porté d'vn appetit tout contraire, & meu d'vne sotte honte qui l'empesche de dire rien de soy-mesme par vne franche hardiesse, quoy qu'il en ait la capacité. Vous en voyez qui en vn discours obseruent si ric à ric l'ordre qu'on enseigne aux

eſcolles qu'ils penſeroient auoir failly ſils y manquoient d'vn ſeul poinct.

Vous voyez ces eſcriuains par vne vaine affaiterie de ramaſſer les choſes d'autruy, ſe donner la peine (pour paroiſtre copieux) de jetter dans leurs eſcrits des mots à pleines braſſées & des phraſes recueillies de toutes parts, des deſcriptions hors de propos, forces alluſions qui n'ont point de coup qu'vne legere rencontre de mots, & pour le faire court ſarreſter à tout ce qui ſe preſente le premier, ainſi que font les enfans. Quand ils eſcriuent d'eux-meſmes leur ſtyle n'a point de nerf, ils quittent le principal d'vne eloquence virile pour adherer à des remarques fort legeres, & bien ſouuent inutiles: ils embraſſent pluſieurs choſes & n'en peuuent eſtreindre aucune pour les manier en maiſtres, tout y eſt laſche & ſans tenuë, & ſi de

hazard ils rencontrent en quelque poinct, ils en sont plus obligés à la fortune qu'à la prudence.

Le troisiesme est dit *extravagant*, qui se fait en trois manieres, 1. lors que s'esleuant par dessus soy-mesme, au lieu de suiure vne generosité solide, on enfle son style outre mesure: mais comme il arriue à ces gouttes d'eau qui se forment en ampoulles, il se perd & s'euanoüit en vn instant. 2. Quand la force de la colere nous met comme hors des gonds, & nous faict escrire des choses dont nous auons de la honte estans reuenus en sens rassis. 3. Quand nous representons vn deüil, où transportés de la douleur nous passons les bornes de la bien-seance: certifians que la terre, le logis, ou autre chose inanimée en ressent de la pitié, & disons des choses qui pourroient causer de la risée plustost que

de la commiseration.

Euitant doc toutes ces manieres reprouuées on doit suiure les meilleurs escriuains. Il faut remplir ses escrits de doctrine, mais noblement & admirablement, sans se hausser par excés, & sans trop ressentir l'escole. Ils doiuent auoir de la conuenance auec le sujet, de la liaison, & de la politesse, & sur tout estre animés de leurs mouuements, selon qu'il en est besoin.

Certes l'escriuté est grandement vtile à l'Orateur pour ne dire necessaire: elle luy est comme vn miroir où il connoit ses defauts, & le dresse à parler correctement, & en termes bien receus deuant toutes personnes de doctrine, de raison, & de iugemẽt. Les enfans, les ignorans, voire mesme les perroquets, & les pies, ont bien le don de parler: & bien qu'ils ne disent rien qui ait vne belle suite, on ne laisse

pas souuent d'en faire cas & d'y prendre du plaisir. Il n'en va pas de la sorte en l'escrit qui n'est animé ny du geste ny de l'accent: où s'il y a le moindre defaut, il paroist incontinent & nous cause du degouſt.

Plusieurs sçauent bien parler, mais peu sçauent bien escrire: aussi l'excellence de l'escriture est autre que du parler. La parole est volante, l'escrit est de durée: la parole peut perdre son lustre faute de l'action qui la releuoit, l'escrit a touſiours son eclat, la vigueur & son beau teint, sans en rien diminuer. On ne parle qu'en certain temps, nos escritures sont leuës à toute heure sans nostre incommodité. On n'a pas le pouuoir ny le credit de faire ouïr son beau langage à tant de gens releués qui demeurent loin de nous: l'escrit se porte aisément & se fait admirer par tous les coins d'vn Royaume.

Royaume. La parole nous defaut en vieilleſſe, ou meurt en fin auec nous: l'eſcrit apres noſtre mort eſt auſſi entier & autant en ſa fleur qu'il eſtoit pendant noſtre vie, & nourrit noſtre renommée viue parmy la poſterité. Si l'on dit que noſtre nom la porte de bouche en bouche, & que pluſieurs ſans auoir eſcrit ont eu le nom d'Eloquents: on repliquera que la qualité qui leur eſt donnée, eſt quelquesfois pluſtoſt faueur de fortune, que loyer de leur merite. Car il y a ſouuent de la flatterie de la part de ceux qui les affectionnent: & de l'ignorance de la pluſpart des autres, leſquels faiſans comme les brebis qui toutes ſuiuent la premiere, ſoit qu'elle aille bien, ſoit qu'elle aille mal, ſuiuent les autres en leurs iugemens, & donnent leur voix à des perſonnes dont le merite leur eſt caché. Pluſieurs ont le bruit de

bien dire, qui n'oſent expoſer à la cenſure vne ſeule de leurs pieces : tout ce qui reluit n'eſt pas touſiours de fin or, & tels diſcours ſont eſtimés, leſquels s'ils eſtoient eſcrits, ou tant ſeulement redits, monſtreroient peut-eſtre les grands defauts que couure leur fard trompeur. L'eſcriture eſt la vraye pierre de touche, par laquelle celuy qui fait paſſer ce qu'il doit dire en public, ou qui par ſon moyen a pris vn plis à parler correctement ; ne doit plus apprehender en toute compagnie ou aſſemblée (principalement s'il y a quelque eſcoutant, qui ſe connoiſſe tãt ſoit peu à bien parler) qu'on rebute iamais ſon diſcours comme de mauuaiſe miſe & de mauuais alloy.

De la Parole, 2. partie de l'Exercice.

PEut-eſtre que quelque amateur de contention ſe formaliſant que i'ay donné l'excellence à l'eſcri-

ture, la voudra donner au parler: assez tost que si ie luy eusse donné, il eust voulu la donner à l'escriture. Ie ne veux entreprendre hors de propos de disputer longuement sur vne chose de peu d'importance. Ie diray seulement à fin de trancher court, que quelquefois & pour de certains regards, l'on attribuë l'excellence à quelques choses, que pour d'autres respects on rangeroit au dessous: & c'est ainsi que ie donne la preseance à l'escriture. Car puis que l'excellence fait sa demeure auec l'honneur, n'est-ce pas la raison qu'on donne le premier rang à celle qui nous le fait acquerir de beaucoup de plus de personnes, mesmes des plus signalées, auec moins de flatterie, & pour durer à tous les siecles à venir, comme fait l'escriture? Si quelqu'vn allegue icy que le parler est plus à nous, plus necessaire, plus

vtile & de plus grande efficace ; ie luy peux tout accorder sans prejudice de mon opinion, qui ne prefere l'escriture que par principes d'honneur. I'enchery mesme en sa faueur que c'est d'ordinaire au parler que gist le plaisir de l'Eloquence. Et partant pour ceux qui veulent y triompher il est besoin de s'y exercer souuent, non pas à vne certaine cajollerie, mais à vne bien-seance & force de parler qui s'acquiert par la pratique des preceptes & par l'vsage, & qui retranche toutes les niaiseries & superfluités du discours. Que si quelque taciturne de sa nature ayant de la peine à trouuer matiere suffisante à parler, veut cultiuer cette cajollerie comme la pepiniere du langage: il se peut asseurer qu'il se trompe grandement. Il aura beaucoup plustost fait & plus conuenablement à son naturel, non de s'al-

longer vainement par redites & affaiteries de paroles ſans accroiſtre ny amplifier pour cela le ſujet; mais de dilater le ſujet meſme, qui luy fournira ſur le champ vne grande abondance & vne belle varieté de paroles ſans ſe ſegarer. *Rerum enim copia, verborum copiam gignit. Verbaque*, comme dit ce Poëte, *prouiſam rem non inuita ſequentur.* Or pour auoir en main ce ſujet, il faut imiter le vray Orateur, lequel quand il veut s'eſtendre, ne va pas chercher des phraſes affectées (excepté qu'il en faut ſçauoir pour la neceſſité, & pour la varieté, afin de ſçauoir s'expliquer facilement, meſme auec ornemẽt pour empeſcher le degouſt) ny des façons de parler qui rediſent cent fois la meſme choſe, & qui toutes enſemble ne diſent rien: mais qui ſuiuãt les regles de ſon art, rencontre tant de richeſſes dans ſes Lieux d'In-

uention, que quand il vient à les estaller il est force d'auoüer que c'est bien là de l'autre marchandise que toutes les sortes de farfas dont se bigarrent les autres petits merciers.

Il y a de grands defauts au parler, & d'autant plus grands qu'en l'escriture, qui il est plus animé qu'elle, par l'accent & parfe geste: & il y en a d'autant de sortes qu'il se trouue de manieres de stile vicieux. Car les vns parlent auec vn tel transport de passions, qu'elles leur font dire des choses qui ne sont iamais bien receues des hommes de sens rassis. D'autres parlent si mollement, & en paroles si plattes, qu'il n'y a rien d'attirant ou d'exquis. D'autres non seulement pour euiter ces defauts, mais pour se releuer par dessus le commun des bien-disans, affectent tellement la nouueauté, que la tenans pour choselare & de grand

prix, ils ne se mettent pas en peine (pourueu qu'ils parlent autrement que les autres) de quelle aisle puisse voler leurs discours. Tantost ils prennent l'essor à perte de veuë, tantost ils rasent la terre & se rabaissent au dessous de la familiarité populaire: ils sont tantost vigoureux, tantost lasches, & le plus souuent sans visée à guiser d'vn trait sans empannós. Mais qui ne iugeroit à la premiere veuë que cette façon (si familiere à quelques courtisans du iourd'huy) n'est aucunement à receuoir? Donc pour tenir au parler vne grauité moderée, & ramener ces extremités à vne iuste mesure, il est bien seant que sans iamais se departir de la generalité des regles, on approche le plus pres qu'il sera possible de la mode qui a cours, *Vine institutis præteritis, loquere verbis præsentibus.*

On s'exerce premierement en propos familiers qui nous aydent grandement à nous former aux harangues. Parmy lesquels, si faire se peut, il ne faut laisser eschapper aucune parole douteuse: mais en mettant vne autre en la place pour ce coup là, l'examiner par apres en son particulier pour s'en seruir asseurément en sa propre signification lors que l'occasion s'en presentera. Que si en lisant vous aués remarqué quelque beau mot, plus exquis que celuy dont vous vous seruez à l'ordinaire: il faut incontinent en orner voſtre langage, sans toutefois l'affecter ou l'vsurper à tous propos, ains seulement aux occasions au lieu d'vn plus mal-sonant. Apres que vous vous serez pleinement exercé à bien exprimer par paroles les pensées de voſtre esprit, vous vous accoustumerez à de plus lon-

gues traisnées, & à vous seruir de transitions pour couler sans rudesse d'vn sens à l'autre, comme souuent il est necessaire de pratiquer quand on parle quelque espace de temps. Dauantage, vous vous enhardirez de raconter vne histoire, ou vn fait auenu qui soit notable, d'autres fois vn conte facetieux de mediocre portée. A quoy vous seruira beaucoup de regarder auec qui vous conuersez chaque iour. Car si ce sont gens qui se plaisent comme vous en cet exercice, ou qui de longue main doüés d'vn beau naturel, ayent pris vne habitude entre personnes releuées de parler auec honneur; cela fomentera vostre desir à vous y exercer, & dans peu de iours vous verrez combien on peut tirer de profit d'vne si belle communication.

On s'exerce en second lieu à ha-

ranguer souuent, comme si c'estoit en public, à l'imitation des anciens qui declamoient tous les iours : & par ce moyen reüssissoient en grand nombre tres celebres Orateurs. Et il ne faut pas perdre courage, ou s'estonner de la peine qu'il y peut auoir : car il faut souffrir le chaud & le froid, manger le dur & le mol, & trauailler sans relasche pour meriter à bon droit le tiltre d'homme eloquent. L'on pourra donc reciter souuent des discours complets en toutes leurs parties : ce qui se pratique en deux manieres. La premiere ayant projetté & appris auparauant ce que l'on va prononcer, & la deuxiesme faisant en vn mesme temps le discours & le recit. La premiere est la voye ordinaire de ceux qui commencent, & pour ceux qui ont plus de memoire, que d'inuention, ou de iugement. La seconde est

pour les plus auancés ; qui ayans les mots, les sentences, les figures, les transitions, la fluidité du discours, & le sçauoir à commandement pour s'en seruir à propos, & donner les tours à leur harangue, n'ont qu'à voir le poinct de leur affaire, & choisir les chefs principaux qui conduisent à cepoinct. Il n'en va pas de la sorte pour le regard des apprentifs ; car s'ils entreprenoient de faire sur le champ vn long discours, il est à craindre qu'au lieu de se façonner à la vraye Eloquence, ils ne se formassent vne habitude de parler confusément. Il ne faut pas toutesfois qu'ils soient tellement arrestés à dire de mot à mot ce qu'ils auroient appris, que si quelque belle idée se presentoit, ils n'essayassent de l'inserer, & de la coudre dextrement auec le reste du discours, sans se continuer le mes-

me flux de paroles. Bien que ce seroit encor mieux fait à eux, de se reseruer en certains endroits quelques preuues, ou mouuemens qu'ils n'eussent pas minutés en termes exprés dans leurs cayers: & venãs à reciter le reste, qu'ils proferassent autant que faire se pourroit lesdites preuues & mouuemens, de mesme asseurance, & en termes pareils que s'ils les auoient couché par escrit. Cette voye est beaucoup plus asseurée que la premiere, principalement à ceux qui ont l'esprit vif & brillant: car s'ils embrassent les idées nouuelles, qui se presentent à la foule, ils sautent legerement de l'vne à l'autre, & perdent sans y penser le fil de leur discours. Voilà ce qui est de l'exercice de la parole, entant qu'elle consiste à exposer nettement & auec facilité ses pensées les plus abstruses. Et c'est icy que cõsiste

le fruit de l'art: d'autant que comme l'vſage du parler eſt chancelant ſans les regles que l'art luy preſcrit; auſſi l'art ſans exercice eſt comme vne lame qui ſe roüille dans le fourreau. Le parler, ainſi que nous auons dit, a deux attenants, à ſçauoir la memoire & l'action; parlons premierement de la memoire.

De la Memoire.

LA memoire qui eſt le magazin de l'Eloquẽce, s'éxerce en deux differentes manieres. Premierement à force d'apprendre en gros les preceptes pours en ayder venant à cõpoſer la harangue. Secondement quand la harangue eſt compoſée à l'apprendre par cœur pour la reciter en public. Pour la premiere il n'eſt beſoin que de lire ſouuent les regles, & apres les auoir bien reſeüilletées en retenir le

preſſis: faiſant comme les maiſtres d'eſcrime, qui de deux cens ou trois cens coups diuers en retiennent dix ou douze pour l'vſage ordinaire, & vne couple de reſerue pour s'en ſeruir aux meilleures occaſions. Ce n'eſt pas pourtant à dire qu'il faille de prime abord choiſir ce qui eſt le principal; & negligeant tout le reſte n'apprendre que cela ſeul. Car joint que tout ce qui ayde à comprendre les autres preceptes eſt reputé neceſſaire; i'aſſeure que ſans mettre du trauail au reſte des preceptes, vous n'aurez iamais vne claire intelligence de ceux que l'on vous dira eſtre les principaux. Et non plus qu'vn eſcolier d'eſcrime ne ſçachant l'vſage des moindres coups, ſi d'abord on luy enſeigne les meilleurs, ne ſera iamais en eſcole, & ne marquera pas ſeulement; Vous auſſi ne vous pourrez ſeruir des regles

principales qu'on vous pourroit auoir choisies, sans auoir manié les autres à bon escient. Ie ne laisseray pourtant à fin d'ayder la memoire de quelques vns, de dresser icy comme vn sommaire des voyes de l'Eloquence: récourant sur les brisées que nous auons marqué cy-dessus. Pour les autres qui n'en auront besoin, la briefueté que j'y veux tenir ne leur apportera pas trop grande importunité.

Le secret de l'Eloquence gist en deux choses: sçauoir à embrasser les perfections, & à euiter les deffauts de tous discours. Les perfections d'vne harangue consistent à *choisir* premierement *vn* certain *poinct* (ou plusieurs, cela n'importe) & diriger toutes ses paroles à ce poinct, pour en insinuer la persuasion. Ce poinct est ou *de seule connoissance*, qui est pour l'entretien, ou *d'action* qui est pour l'auis,

ou pour la plaidoyrie, ou bien il est *meslé* du poinct de connoissance & de celuy d'action, comme il arriue aux passages des escritures. Auquel que ce soit de ces trois, c'est touſiours la mesme Eloquence, c'est à dire qu'elle n'est *composée* que *des choses, des paroles, & des mouuemens*: doit estre *claire, gracieuse, & persuasiue*, & sur tout *employée bien à propos, auec ordre, & ornemens*, lesquels ne passeront la portée du poinct que l'on doit traitter.

Ce poinct donc estant reconnu, il faut iuger ce qui sera propre à luy faire auoir de la creance; & partant (outre la voye ordinaire de parcourir les Lieux d'Inuention) si le poinct est de seule connoissance & duisant à *l'entretien*, ses meilleurs ressorts seront *les accroissemens ou les amoindrissemens, les ornemens*, & la *varieté* dans le discours,

diſcours, & la *bonne grace* à le prononcer : ayant pour fin l'honneſteté ou la turpitude, pour exciter en ceux qui vous eſcoutent les mouuemẽs d'honneur, ou de peu d'eſtat. Sur tout, il faut tenir en appetit les eſprits des eſcourans, & les maniant auec franchiſe, ſans rudeſſe, eſloignemens, ou meſpris, leur procurer toutes ſortes de *contentement.*

S'il eſt d'action & concernant l'auis ou la plaidoyrie, les meilleures armes ſont les raiſons & les mouuemẽs. Si c'eſt en matiere d'auis les raiſons pour induire ſeront de monſtrer *que la choſe eſt neceſſaire, facile, honneſte, vtile, ou delectable*, ou bien eſmouuoir la volonté ſur la ſuppoſition que la choſe eſt telle: mettant touſiours deuant les yeux de celuy qu'on veut perſuader les mouuemens de *l'eſperance du bien, & de la crainte du mal à venir,*

au cas qu'il n'embrasse tel bien. Pour détourner on n'a qu'à suiure les voyes contraires, monstrant que la chose est impossible ou difficile, honteuse, dommageable, &c. Si c'est en plaidoyrie, il faut apporter de viues raisons qu'on puisera dans le Lieu des causes, & particulierement de celles qui touchent la *volonté* & le *pouuoir*: dans celuy des Ajoints, pour la conjecture: & autres (qu'il faut auoir presens en l'esprit toutesfois & quantes qu'il en est besoin): *fortifiant le tout d'argumentations* pour prouuer la verité du fait. Ou bien si le fait est auoüé, l'on aura recours au principe de la definition pour prouuer qu'il est de telle ou telle nature. En y entrelassant force *motions*, ou de *rigueur* tendant au chastiment en faueur de ceux qui sont offencés, soit qu'ils soient grands ou petits, la qualité aydant à la cause

des premiers, & la iuſtice qui ne doit eſtre deſniée à qui que ce ſoit faiſant fort pour les ſeconds; ou de *clemence* à fin d'attirer l'abſolution & deliurance de ceux qui ſont pourſuiuis du mal-heur, ou qui n'ont pas couſtume de faillir. Quand au poinct qui eſt *meſlé*, plus approche-t'il de la nature de l'vn des ſuſnommés, plus enſuit il ſes voyes & ſes regles.

Maintenant, *pour parler à propos*, il faut auoir égard au ſujet, au temps, au lieu, à la façon, & aux perſonnes. Car il faut autrement parler en vn temps qu'en vn autre, à vn ieune homme qu'à vn vieillard, & ainſi du reſte. *Pour l'ordre*, apres auoir connu le poinct, & veu quelles preuues ſont propres à luy donner creance; il faut arranger le diſcours en ſes parties, & faire l'entrée conformément à ce qui ſe doit dire, puis y trouuer vne iſſuë

conuenable pour coronner vostre discours. Quand *à la varieté & aux ornemens*, ie croy qu'il n'y a meilleure voye que l'imitation des bons autheurs, remarquant comme ils entrelaſſent les matieres: & comme ils aſſignent aux atours certains rendez-vous, & donnent à chacun leur departement ſelon leur qualité.

Voilà ce qu'il faut mettre en memoire touchant les conditions qu'on doit embraſſer: Mais pour celles qui ſont à euiter, puis qu'il eſt *auſſi important de ne rien dire qui aliene l'eſcoutant, que de dire ce qui luy gaigne le cœur*, i'en toucheray icy vn peu moins eſcharſement que ie n'euſſe fait ſi i'en auois parlé plus amplement ailleurs. Les vnes regardent l'Eloquence en general, les autres ont vn ſiege plus ſpecial. De celles qui ſont generales, la premiere, eſt ſi vous faites paroiſtre

que vous n'ayez pas grandement à cœur ce que vous dittes, chose qui est du tout esloignée de la persuasion. En quoy il faut aussi éuiter vne autre extremité qui est de s'escouter par trop, & se rendre insupportable par ses affaiteries. Vne autre, c'est de ne garder point de correspondance entre le sujet & ceux qui escoutent : comme de loüer les esprits remuans & boüillans, en presence de personnes posées & qui marchent à pas de plomb. Vne troisiesme est, si vos raisons, vos gestes, vostre accent, vos paroles, ne s'accordent pas à la nature du sujet : comme de parler en termes vils & abjets de la magnificence de la Cour du Roy, de la majesté du Parlement de Paris, &c. De triompher & de discourir pompeusement ou auec grand appareil de doctrine, d'vne batterie de deux gueux qui se sont poignetés en

quelque coin de ruë: comme au contraire de raconter des actions fort loüables, plattement & d'vn accent ridicule. Les speciales se commettent contre quelqu'vn des trois offices de l'Orateur, qui sont *d'éclaircir, d'esmouuoir, & de contenter*. Celles qui touchent *l'éclaircissement* se trouuent dans la trop grande curiosité, dans la presomption, ou dans la legereté. Dans la curiosité, si l'Orateur voulant monstrer qu'il n'est ignorant de rien, s'amuse à debatre quelques questions peu ou point fructueuses. Comme ayant à exagerer la desobeïssance que fit Adam en mangeant du fruit deffendu, s'il vient à se desuoyer en des recherches inutiles à son but: disputant quel fruit ce pouuoit estre, si poire, ou prune, figue, ou cerise, & en quelle saison la chose arriua, si en automne, en esté, ou au printemps. La

preſomption ſe voit quand n'ayant que d'aſſez legeres connoiſſances : ſous ombre d'vn peu d'eſprit ſe donne l'eſſor dans des queſtions ſublimes. Car volant de trop haute aile, il donne bien-toſt à connoiſtre aux hommes ſçauans qu'il ne ſe guinde qu'à la faueur d'vn ramas de plumes empruntées comme vn Icare. Et bien que reſueillant quelques reſueries des Rabbins il ſe face admirer d'vne ignorante populace; les plus ſenſés en remarquent ayſément la liaiſon de cire, qui venant à ſe diſſoudre le laiſſent tomber en vn ocean de confuſion. La legereté ſe reconnoit en ce que l'Orateur ayant à traiter quelque beau ſujet, quitte le principal pour en trauailler les appartenances qui ne ſont que de fort petite conſideration. Exemple, ſi ayant à deſcrire la bataille de Lepanthe, au lieu de bien repreſenter

les proüesses des soldats vainqueurs, s'amuse à dechiffrer leurs pieces de canõs, comme elles estoient bien moulées, comme elles auoient de beaux colets, astragals, & tourillons, de bons renforts, & bonnes culattes, les bourlets bien faits, la volée & la culasse d'vne belle proportion, &c. Telles sortes de gens font entrer dans leurs discours à tort & à trauers tout ce en quoy ils se peuuent donner carriere, & faire parade de quelque gentillesse, s'il fait à propos ou non; s'il vient de gré ou de force, ce leur est tout vn, pourueu que cela reuienne à leur fantaisie. De là vient que souuent ils se couppent n'ayans esgard à ce qu'ils ont dit, ou ne preuoyans pas ce qu'ils doiuent dire. Celles qui se glissent dans les *mouuemens* se font lors que l'Orateur ayant pour sujet de grands forfaits à representer, ou à condam-

ner des actions vilaines & honteuſes: il les raconte d'vn œil ſerain ſans aucune indignation ou alteration de viſage. De plus, quand il veut eſmouuoir à pitié de choſes deplorables, il les recite auec des ſourcils eſleués, en paroles hautaines & d'vne voix ferme, ſans la fleſchir en accent lamentable : ou lors que voulant exprimer vn grand deüil, il ſe laiſſe eſchaper à quelques traits de riſée. De plus, quād celuy qui parle a tant de vehemence qu'il ne ſe donne aucune tréue: de ſorte qu'on diroit de luy qu'il eſt plutoſt quelque homme furieux, qu'vn braue & excellent Orateur. Celles qui attouchent au *contentement* des eſcoutans, ſont lors que l'Orateur recherchant auec trop d'auidité de leur plaire, ſe laiſſe emporter à vn excés de faceties, principalement ſi elles reſſentent le baladin, & s'émancipent

à quelque deshonnesteté: ce qui luy oste toute son authorité enuers les hommes d'honneur. Ou bien lors que voulant euiter cette extremité il tombe en vne autre assez blasmable, qui est de tenir des discours si arides, & si maigres, qu'il n'y a aucune saueur: ou d'y entretenir tellement la feuerité que iamais il ne se relasche en vn seul trait de gaillardise, pour détendre l'esprit, & donner quelque trêue à l'attention de ceux qui se donnent le loisir de l'escouter.

L'autre maniere de se seruir de la memoire, est d'apprendre par cœur la harangue lors qu'elle est entierement acheuée. En quoy quelques-vns reussissent beaucoup plus heureusemẽt que les autres; iusques là qu'aucuns ont esté par la nature si liberalement estrenés de memoire, qu'ils s'en seruoient à des effets passans la

croyance commune. Mithridates Roy de vingt-deux nations, en auoit appris autant de ſortes de langages. Cyrus connoiſſoit tous les ſoldats de ſon armée preſque infinie, par leurs noms, & ſurnoms. Scipion tous les habitans de Rome. Themiſtocles ceux de ſa ville, de laquelle eſtant banny pour eſtre relegué en Perſe il en apprit pluſtoſt la langue qu'il n'en eut fait le voyage. Carmidas Grec de nation auoit ſi bien mis en ſa memoire les liures qu'il auoit leu, que quand on luy en demandoit par emprunt, il les recitoit tout du long comme s'il les euſt eu deuant les yeux. Seneque ſe vante d'auoir redit deux mille mots ſans liaiſon, au meſme ordre qu'il les auoit ouy vne ſeule fois, & deux cens vers en ordre renuerſé commençant par le dernier. De noſtre temps que n'a pas fait ce grand Cardinal du Per-

ron ? & pour n'oublier les compatriots, que n'a pas fait le P. Humblot, ce grand personnage & tres-religieux Minime, qui s'est donné de l'admiration & de l'honneur par tout où il a fait preuue de sa memoire ? Ie laisse à part l'artifice dont aucuns se sont preualus pour paruenir au comble de memoire, qui est & dangereux & peu fructueux, fors à ceux qui en approchent desia par la faueur de la nature ; pour dire que l'artifice le plus asseuré est la circonspection & le frequent exercice. La circonspection gist à bien digerer la viande, & à ne manger à guise d'vn loup rauissant son viure sans goust & sans plaisir : en apres à tenir son esprit hors d'impatiences & de chagrins. A diuiser en certains chefs, ce que l'on veut dechiffrer ; à se donner le loisir d'apprendre quelque piece d'autruy plustost

qu'vne qui ſoit de ſon propre creu. A donner relaſche à la memoire, & la faire repoſer par certain eſpace de temps. A apprendre deuant le dormir (ſi on eſt de memoire labile) ce qu'on a à reciter le lendemain. L'exercice conſiſte ordinairement à lire ſans bruit ce que l'on apprend, lors qu'on a l'eſprit recueilly, & ſi l'eſprit eſt aucunement vagabond, l'apprendre comme en murmurant pour le r'appeller à ſoy par le ton de la parole. Que ſi on eſt de courte memoire, il n'eſt beſoin du commencement que d'en apprendre fort peu, crainte de la ſurcharger: mais il faut que ce ſoit exactemẽt, & de iour en iour ajoûter quelque choſe à cette meſure. Ainſi vous verrez auec le temps que ce qui demandoit plus de trois heures, vous l'aurez appris en vne, voire encore plus promptement. Il eſt grande-

ment vtile d'estudier de mot à mot ce que vous auez à dire, fors quand le temps vous presse: car en ce cas il n'est aucunement expedient de s'obliger aux paroles. Autrement les mots que vous auiez choisi venans à se receler, vous seriez contraint en les recherchant, ou les voulant compenser par d'autres de mesme force, de demeurer court quelque espace de temps, ou pour le moins de souuent hesiter.

De l'Action.

APres que l'on a mis en sa memoire ce que l'on doit reciter, il ne reste plus que la prononciation ou l'action, qui n'est pas proprement de l'Eloquence, ains vne condition qui de neceſſité l'accompagne, de qui cependant depend vne des principales forces du discours. Car sans la belle action plusieurs hommes eloquents

ſont reputés idiots ; & de moindres qu'eux par elle meſme approchent le ſolſtice d'honneur. Elle eſt ſi efficace, qu'aucuns ont fait entendre des diſcours entiers (comme vn Roſſius à Rome) par la ſeule action : Et de là vient que pluſieurs l'ont qualifiée du nom d'Eloquence muette. L'action a deux parties, à ſçauoir la voix, & le geſte, ſur chacune deſquelles il eſt beſoin de vous exercer à bon eſcient, & prononcer ce que vous auez à dire; ſoit que vous ſoyez ſeul, ſoit que vous ayez quelque bon amy pour iuge de vos deffauts (qui eſt vn tres-grand ſecours) haranguant en ſa preſence comme ſi vous parliez en public. Iuſques là qu'il faut s'accouſtumer auant que de paroiſtre deuant le monde à ſe recueillir en ſoy-meſme, à inuoquer la deité, ajancer ſes veſtemens, moucher & cracher s'il eſt beſoin, ſe reſ-

ueiller vn peu l'esprit, & marcher sans aucun trouble, sans crainte, & auec vne certaine asseurance & grauité, au lieu où vous deuez prononcer vostre discours. Auquel lieu, premier que de commencer, pendãt vn peu de silence qui se practique auant toute harangue celebre pour attirer l'attẽtion des escoutans; l'on s'accoustumera à donner vn tour de veuë à l'estenduë du lieu, & à la disposition des personnes pour addresser sa parole, ses yeux, ses mains, & tous ses gestes, conuenablement à ce qui se pourroit presenter, & suiuant que la diuersité des choses que l'on doit declarer le peut requerir. A quoy il est du tout necessaire de sçauoir la portée de sa voix, à fin que quand elle est foible, l'Orateur se prenne garde de ne tempester ou faire des exclamations frequentes: ou si elle est forte, il la desploye d'vn tel ton,

que

que venant à l'eſleuer aux endroits où il eſt beſoin, elle ne puiſſe eſtourdir l'oreille de ceux qui ſont là pour eſcouter. Ou ſi c'eſt en vn lieu de longue & large eſtenduë, qu'il ne commence par vn ton ſi bas que la deſcente de la voix n'ait aucune force ny aucun ſon bien formé, dans ce vaſte & ſpacieux vaiſſeau.

L'accent qu'on donne à ſa voix eſt vne choſe ſi neceſſaire, que c'eſt preſque luy ſeul qui imprime les mouuemens & les paſſions dans le cœur des eſcoutans. De ſorte qu'on a veu des hommes, non pas auec l'elegance du langage (puis qu'à peine pouuoient-ils parler correctement) mais par des paroles mal-rangées, & dittes ſans beaucoup de conſideration, eſmouuoir toute vne aſſemblée par le ſeul accent de la voix dont elles eſtoient animées. Qu'ainſi ne ſoit, ſi vous auez

iamais ouy deux Suisses se quereller en leur langage inconnu, en lieu où vous ne peussiez voir leurs gestes; n'est-il pas vray que le seul accent de leur voix vous fera iuger qu'ils sont en debat? Les tons seuls ont autrefois poussé Alexandre à courir aux armes, les tons seuls d'vne triste piece de musique vous tirent les larmes des yeux, d'vne autre vous esgayent l'esprit, d'vne autre vous le rauissent, d'vne autre vous remettent le cœur en bonne assiette. Quels effets donc peuuent ils auoir lors qu'ils sont joints à vne parole vigoureuse, & qui exprime la passion que vous voulez esueiller?

La voix est donnée par la nature, & l'exercice la cultiue: si de nature elle est grande, ou forte & resserrée, le soin qu'on y peut employer ne doit tendre qu'à la conseruer. Mais pour la sçauoir plier à son gré, & la con-

tourner de toutes parts, c'eſt proprement la fin à quoy tiſe l'exercitation. Elle doit ſouuent tenir en action celuy qui ſ'eſtudie à prononcer vn diſcours de bonne grace: & qui taſche de ſe rendre familiere la variation de la voix, employant celle qui eſt lamentable aux choſes triſtes, la majeſtueuſe aux choſes releuées, la violente aux choſes atroces, la baſſe & meſurée aux admoneſtemens & conſeils, la deſdaigneuſe, la feinte, la doutouſe, la plaintiue, la mocqueuſe, celle qui part de l'admiration, celle qui denote l'interrogation, &c. où il en eſt beſoin. Pour à quoy ſe façonner ie ne croy pas qu'il y ait plus court chemin que d'ouyr parler des hommes bien-diſans, & manier ſa voix à leur mode. Or jaçoit qu'on vſe ainſi de changemens de tons, ce nonobſtant la voix doit touſiours eſtre claire, nette, &

agreable, selon la portée de la passion qui la pousse : Et le moyen de conseruer cette clarté & netteté, c'est de mettre en vsage les maximes suiuantes.

On ne reconnoit entre les Orateurs que trois sortes de tons en la voix, le dessus, le bas, & le metoyen. Il ne faut iamais (ou c'est tres-rarement) commencer sa harangue par la voix esloüée ; d'autant qu'vn premier effort rompt quelquefois tellement la voix qu'il n'en faut plus rien esperer. Et quand cela n'arriueroit, l'autre organe de la voix, estant violentée d'abord par cette rude secousse, auant que d'estre mise insensiblement en train par la douceur d'vne voix attrempée; s'enroüe & se rend inhabile à continuer longuement. Il faut donc pour la rendre capable d'vne longue traite, commencer sa harangue d'vne voix moderée: pour passer à vn son vn

peu plus ouuert venant au narré du fait: & pour vſer aux preuues d'vn effort plus grand qu'au narré. Où l'on ſe donnera de garde de criailler continuellement de peur d'offencer le tuyau de la voix: & éuitera-t'on l'accent aigu qui pince l'oreille à force d'éclater. On ſe maintiendra donc dans celuy qui eſt puiſé du fort du poulmon, non trop forcé ny trenchant, bien qu'eſleué au plus haut de ſa portée: & au reſte qui ſoit ſoulagé de pauſes frequentes, leſquelles ne ſoient au plus que d'vne ou de deux longueurs. La voix mediocre approche de ton, le langage ordinaire, & s'applique au recit du fait, aux choſes graues & ſerieuſes, aux gauſſeries, &c. L'accent bas s'applique aux entrées de diſcours & par fois aux iſſuës, quelquefois aux inſtructions & auertiſſemens, aux plaintes & langueurs, aux demandes

de pardon, &c. Sur tout on doit garder que la voix en quelque accent que ce soit, & specialement à la fin des pauses, n'ayt aucune trainée approchante de la chanterie.

Le maintien accompagne la voix, lequel doit estre modeste & non trop affecté comme celuy des Comediens (bien qu'on puisse profiter à considerer l'action des plus experts, ainsi que fit le pere de l'Eloquence Latine) ou ridicule à guise de celuy de certaines personnes, qui parlans de tirer aux canards, se mettent en posture comme s'ils y vouloient tirer, car cela est fort reprehensible en vn Orateur. Aussi doit-il fuir l'autre extremité, de n'auoir pas plus d'action qu'vne buche, ny plus que quelque artisan, ou que quelque maistre de village. Le maintien est dõc diuisé en trois, aussi bien que l'accent de la parole, à sça-

uoir au maintien du visage, à celuy des bras, & à celuy des mains. Pour la bouche, le col, les espaules, & autres parties qu'aucuns ont particularisé, le plus beau maintien est de leur laisser l'assiette & le mouuement naturel: car on ne sçauroit si peu les mouuoir auec artifice, qu'on pourroit tomber en de grandes deformités. Toutefois au regard du corps, bien qu'on le doiue tenir droit pour l'ordinaire, on peut neantmoins par fois le plier quelque peu en auançant l'estomac, comme quand on entreprend auec ardeur d'imprimer vne verité en l'esprit des escoutans: ou au contraire, tirer la teste vn peu en arriere en estendant le corps, soit en admiration, en interrogation, ou quand l'auditeur estant gaigné vous voulez vous gaber de l'erreur de ceux qui les vouloient flechir au contraire. Mais les bras, les

mains & le visage ont la principale part en cela, & sont les gestes plus apparens, & ceux d'entre tous qui ont plus de force & de mouuemens.

Le visage doit estre tantost serain, tantost seuere, tantost gay, tantost allangouty; & les yeux qui sont presque tout dans le visage, ne doiuent estre stupidement arrestés au plancher ou en terre, mais representer par leurs mouuemens les diuerses pensees de l'esprit, puisqu'ils en sont le miroir. Or d'autant que la nature en enseigne la façon à chacun, ie passeray aux autres gestes qui ne sont pas tant naturels.

Les bras, ny les mains, ne doiuent estre remués en la premiere pause de la harangue, apres laquelle la main doit se monstrer; toutefois auec retenuë, puis apres on est plus libre en ses gestes. Les bras ne doiuent s'eleuer

plus haut que les yeux, ny se raualler au dessous de l'estomac. Quād on conteste auec vehemence, on les jette plus arriere du corps: & quand on vse de rallentissement on les resserre plus pres, en sorte toutefois que la main ne passe que bien rarement les costés. On les estend quelquefois de leur lōg quand c'est pour signifier vne chose de grande estenduë: mais cette extention de bras est peu souuent en vsage, sinon dans la violence. Le bras droit est plus hardy à se mouuoir que le gauche, qui doit auoir plus de reserue en tous ses mouuemens.

Quant aux mains, la gauche seule ne fait guetes de gestes: & la droite s'étāt comme encouragée & tirée de sa premiere honte, doit commencer son geste du costé gauche, & marcher vers le droit. Et quād on veut designer quelque denombrement, commen-

cet le geste & le ruir en mesme temps que la voix : ce qui se doit pareillemẽt entendre de tous les gestes en general. On faict aussi ce denombrement pressant du second doigt de la main droite le poulce de la gauche, puis du poulce droit les autres doigts de la main gauche l'vn apres l'autre. Si c'est pour interroger, on esleuera vn bien peu la main en la renuersant. En la colere on fermera le poing, ou l'on frappera la table ou pulpitre. Au deuil, on joint les deux mains en entrelassant les doigts. En asseurãt on met la main estendue sur le cœur. En se mocquant on abbaisse vers la terre les deux indices estendus, mais de coſté : ou bien on esleue les deux mains renuersées par vne petite secousse jointe à vn hoche-teste. En menaçant, on hausse l'indice droit en le hochant, ou l'on esleue la main monstrant la seule el-

puiſſeur non le dedans ny le dehors comme ſi vous vouliez trencher. Appaiſant quelqu'vn, on monſtre le dedans de la main eſtenduë, le bout en haut, & la meut-on comme à petits bonds. En ſuppliant on joint les deux mains deuant l'eſtomac, ou l'on eſtẽd les bras qui ſont vn peu abaiſſés, & les mains renuerſées. En la repentance on frappe du poing contre ſon eſtomac. On déteſte, ou l'on dénie, en jettant les deux mains eſtenduës vers le coſté gauche, baiſſant le poignet & leuant le bout des doigts. On exhorte ou l'on enſeigne, joignant le poulce de la main droitte auec l'indice ou le doigt du milieu, eſtendant les autres, & en pluſieurs manieres qui ſe ſont introduites à fin de n'vſer ſi ſouuent d'vn meſme geſte, ce qui apporteroit du grand degouſt. Que ſi quelqu'vn n'eſt pas foiſonnant en geſtes, il peut

auec liberté demeurer souuent sans mouuoir les bras ou les mains: pourueu que ce soit en des passages où il n'y ait point de passions à exprimer, & qu'il ne tarde pas long temps en cette posture, autrement cela seroit ridicule. Qui veut sçauoir dauantage sur ce sujet, qu'il voye Quintilian & autres Autheurs qui en ont escrit: mais pour l'vsage commun, ce qui en est touché icy, leur donnera prou d'entrée pour remarquer ce qui sera à choisir en ce qu'ils pourront voir de bonne grace és actions & au maintien des meilleurs Orateurs.

DE L'IMITATION.

Deuxiesme ayde à l'Eloquence.

L'IMITATION des grands Orateurs est la large voye, &

l'vne des plus fausses, & plus arrestées à tenir, pour se perfectionner au bien dire, selon que tesmoignent aucuns, qui veulent qu'en tout sujet, voire en chaque periode, & quasi en tous les mots, on ait touſiours deuant ſoy vne idée à imiter. D'autres ſont d'auis contraire, entre leſquels eſt le poete Horace qui reprend de grand abus ceux qui n'accordent iamais rien à leur genie, & n'oſent rien auancer, quoy qu'en vn ſujet nouueau, s'ils ne voyent que quelque autheur de ceux dont ils ſuiuent les pas, y ayans dit quelque choſe là deſſus, les meine touſiours par la main. Pour de quoy tirer profit tant de part que d'autre, nous nous mettrons au milieu, & dirons que l'imitation deſreiglée (ſçauoir celle qui eſt reprouuée par l'Autheur ſus-allegué) eſt grandement à meſeſtimer. Car qu'y a t'il de plus ſot

que de ne sçauoir tout premierement choisir ce qu'il conuient imiter : en quoy l'erreur tombent d'ordinaire ceux qui ne sont pas imbus des preceptes d'Eloquence ce qu'on doit auoir pour asseuré fondement. Qu'y a-t'il de plus indigne que sans recuire dans soy & conuertir en substance les beaux traits que l'on imite ; les rendre en mesmes termes qu'on les a pris ? Qu'y a-t'il de plus impertinent que de vouloir tirer par force l'Autheur que tu te proposes, au sujet que tu as choisi qui luy est à contre-cœur ? Qu'y a-t'il de plus presomptueux que de guetter pour choisir quelque trait de celuy que l'on veut suiure, non pas pour en orner son discours, mais pour se donner de la vogue par le rabais de cet Autheur : auprés des termes duquel joignant quelque tirade de mots plus bouffis, & pleins d'affectation, vouloir paroistre au des-

sus de celuy de qui on deuroit adorer les vestiges? Qu'y a-t'il de plus incõsiderée que de se hasarder trop tost à imiter les sens qui sont au delà de nostre portée, & glorieux à outrance de cette vaine parade (comme vn poltron des armes d'Hector qui le couuriroient) nous imaginer en les mettans en auant sous des paroles sans force, qu'on nous donnera toute sorte de croyance? Où nous bander en vain l'esprit à guise de la grenouille qui s'enfloit à l'enuie auprés du bœuf pour paruenir à sa grosseur: & puis au bout du compte creuer & perdre l'espoir que nous auions conceu par trop d'outrecuidance? Ne sont-ce pas ces mal auisés qui ont fait dire à Horace, *ô imitatores seruum pecus!*

Il n'en va pas ainsi de ceux qui en l'imitation sçauent proceder par ordre & par iugement, ayans la dexteri-

té de ſ'en pouuoir ſeruir à propos. C'eſt par ces degrés que Demoſthene eſt paruenu au faiſte d'Eloquence, c'eſt par cette voye que Ciceron ſ'eſt rendu l'honneur du barreau Romain, & par ce ſecours que les mieux diſans modernes, ſoit en proſe, ſoit en poëſie, ont acquis tant de renom. Mais comment penſez-vous qu'ils imitoient? au lieu de ſ'amuſer comme pluſieurs à retaſter vne ou deux ſyllabes, & à debatre d'vn accent; ils examinoient la force cachée de ſageſſe, la ſublimité des penſées, & par quels reſſorts on manie les affections des hommes: la ſubtilité & l'artifice des Orateurs pour trouuer matiere à leurs diſcours, leur prudence à le proportionner & ordõner, la chaleur pour luy donner vie. Si bien que ſe façonnans d'arriuée par tels exemples, puis allumans le flambeau de leur eſprit à la lueur de ceux-

cy;

cy : ils ont eſté capables comme eux de ſeruir long-temps de lampe à plusieurs autres dans les tenebres d'ignorance, & d'en allumer quelques-vns auant que de decliner. Voylà donc comment il faut imiter: mais comme à toute choſe, quoy que tres-ſublime, la nature a voulu donner vn petit commencement, ainſi qu'il paroiſt en ces hauts ſapins qui ont autresfois eſté pas plus gros qu'vne houſſine, nous expoſerõs la methode que chacun pourra tenir pour jetter les premieres racines, & s'affermir auant toutes choſes, pour de là paruenir à vne croiſſance nompareille.

Auant que de commencer ce petit traité d'imitation, puis que c'eſt l'vn des plus importans de mon labeur, iuſques là que par ſon moyen le grand naturel s'eſleue bien plus haut que par le ſeul art ſeulement;

i'ay vn mot d'auertiſſement pour premunir ceux qui la voudront embraſſer En premier lieu, s'ils voyent que leur ouurage ne correſponde d'abord à ce qu'ils ont pris pour modelle, qu'ils ne perdent pas courage : car iamais choſe de grand eſtime ne fut faite par induſtrie humaine, ſinon auec laps de temps & à la continuë. Les grands Orateurs ont trauaillé, ont ſué, ſe ſont reclus en des cachots, ſe demeſlans de toutes compagnies, pour mener comme vne vie morte ſur les ouurages d'autruy ; & vous penſeriez qu'vne choſe ſi difficile à acquerir, qu'vne parfaite Eloquence, vous vint tout en vous joüant ? Dauantage, que perſonne ne demeure en cet erreur que ſans vn frequent maniement de plume, il puiſſe faire aucune imitation vallable : erreur & negligence trop ancrée dans l'eſprit des François qui

ne se peuuent commander la patience. Que personne aussi ne tombe en l'autre extremité, d'auoir tousiours la plume en main, pesle-mesle mant & le bon & le mauuais, sous cette vaine croyance, que le beaucoup escrire donne beaucoup de suffisance. Car s'ils ne sont patiens & considerés à choisir ce qui est de meilleur en autruy pour en suiure la piste; ils se formeront vne habitude vicieuse qu'ils auront peine à desraciner. Qu'ils ne se rebutent pas si du commencement ils ne vont pas assez viste à leur gré: la bonne escriture les facilitera auec le temps, & leur donnera de la vistesse & de la promptitude à bien faire. Venons donc à ce qui est de l'vsage.

Premierement pour les *pensées*, & *les sentences*, on les peut facilement emprunter en retenant les mesmes mots, & en y ajoustant plusieurs au-

tres à cauſe des circonſtances qui varient vn peu le fait. *Exemple* en l'oraiſon pour Milon, ie prendray les paroles de l'entrée, & les appliqueray en la perſonne ſuppoſée de quelqu'vn qui auroit entrepris la deffence du Duc d'Albe, en cette ſorte. Meſſieurs, bien qu'il ſemble mal à propos en vn Senat où toute liberté de parler eſt donnée, de commencer auec eſtonnement la deffence d'vn homme courageux & vaillant, & qui pourroit ſeruir comme vn Prince tres-fidelle au beſoin de l'eſtat contre tant d'ennemis qui moleſtent le repos de ce Royaume: Et quoy qu'il me ſoit mal ſeant auiourd'huy que le Duc d'Albe eſt plus en peine des affaires de la coronne que des ſiennes propres (puis que pour la maintenir il a bien eu la hardieſſe de reſiſter à l'effort de tant de mal-veillans) de ne pouuoir ap-

porter autant de courage comme il en a, à soustenir son party. Toutefois ie ne puis que la nouuelle face d'vn iument qu'on veut porter en défaueur de l'accusé sans auoir ouy sa deffence, ne m'éblouysse les yeux, & ne me jette la terreur dans l'ame, &c.

Secondement, ayant remarqué vn beau trait, on retient la pluspart des mots, & les applique-t'on en vn sens tout diuers: *Exemple* pris de la mesme harangue, vn peu plus outre: l'appliquant sur ce qu'en vn conseil de guerre quelqu'vn opine qu'on ne doit se rendre aux assiegeans, voyant vne nouuelle gendarmerie hors de la ville; en ces termes. Et pour ce, Messieurs, ie me resouds que nous ne deuons rien craindre de ces armes, de ces Capitaines & compagnies que nous voyons, ains en attendre tout secours, & seureté: & qu'elles nous excitent

non seulement d'auoir l'esprit en repos, mais aussi à prendre bon courage pour chasser les ennemis. Quand aux habitans, ils sont tous à nostre deuotion, & de tant qu'on en peut voir de ce lieu, qui descouure quasi toute la ville: il n'y en a pas vn qui attendant l'issuë de ce conseil, & fauorisant la resistance que nous deuons faire, ne se prepare à la deffence, & n'estime qu'il s'agisse aujourd'huy (si nous nous rendons) du salut d'eux & de leurs enfans, de leurs pays, & de leurs fortunes.

Tiercement, on pourra retenir le sens, & changer vne grande partie des paroles. *Exemple* sur le progrés de la mesme harangue, l'appliquant sur vn procés. Il n'y a en cette affaire qu'vne race de mutins qui s'esleue contre nous, c'est de ceux que les rapines & les concussions de l'aduerse partie

exercées contre les foibles, ont assouuy du sang des innocens, & de la substance du pauure peuple : lesquels auoient esté hier attirés lors que l'on plaidoit cette cause, & attiltrés pour arracher de vous par leurs importunes criailleries tel iugement qu'ils desirent.

Quartement, changer le sens & les paroles : *Exemple* tiré de la suite du mesme plaidoyé, adressant sa parole à celuy qui commande en l'armée du Roy. Leur menée & sedition, si d'auanture il s'en fait aucune, vous doit seruir d'auertissement, de reprimer l'insolence de ces soldats mutinés, & deffendre de viue force celuy qui pour accroistre l'authorité du Roy, a touſjours courageusement mesprisé au peril de sa vie toutes les trauerses, & tous les mauuais desseins qu'on a peu machiner contre luy.

Cinquieſmement, faire quelque leger changement de paroles en vne ſentence, prouerbe, &c. *Exemple*: Quand la fortune commence vne fois à branſler, c'eſt miracle ſi elle ne tombe tout à fait. Vous pourriez imiter en cette ſorte. Quand le deſir de s'auancer en vertu commence vne fois à deſcendre, c'eſt miracle s'il ne ſe perd tout à fait. *Autre exemple.* Le plaiſir eſt vne glus de laquelle il eſt bien mal-ayſé de ſe deſpeſtrer quand vne fois on a donné de l'aile dedans. Vous pourriez dire par imitation. Les affaires du monde, & principalement les procés, ſont vne glus d'où il eſt fort mal-ayſé de ſe deſprendre quand vne fois on a donné de l'aile dedans, & où l'on s'embaraſſe dauantage plus on ſe debat pour s'en deſueloper. De meſme au lieu de cette ſentence, les obſtacles ſont comme des

soufflets qui allument de plus en plus le brasier de la concupiscence. On pourra mettre cette autre. Les tribulations sont comme des soufflets qui allument de plus en plus le brasier de la charité. Ou bien pour imiter de plus pres la premiere, on pourra dire: Les obstacles sont cõme l'eau qu'on espand sur le feu, qui allument dauàntage le brasier de la concupiscence.

Pour le regard des *figures* de Rethorique, on les peut prendre à patron en ces trois manieres suiuantes.

Premierement en retenant les mots où gist la figure, & changeant le reste pour l'appliquer à autre sens: *Exemple*, Ils semerõt vne pluye d'œillets & de roses sur le lict de l'espousée. L'on pourra dire, ils semeront vne pluye d'œillets & de roses par toutes les ruës où ce sainct hõme doit passer.

Secondement, si en changeant les

mots on retient la figure. *Exemple*: Voicy la figure, il rabat l'acier de toutes mes entrepriſes. L'on pourra dire en retenant la figure, Il eſmouſſe le trenchant de tout ce que ie luy puis objecter.

Troiſieſmement, appliquant la figure en ſens contraire. *Exemple*: Cette reſponce rabat l'acier de toutes vos acculations. Ie diray, Cette reſponce affile le trenchant de mes accuſations.

Il n'y a point d'autre maniere d'imiter, qui ne ſoit puerile ou trop affetée, pour ne dire pedanteſque: encor ne mets-je en auant celles-cy que pour ſe façonner du commencemẽt. Car par apres il faut eſtre plus hardy, & iuger en maiſtre de l'application des ſens & raiſons, & des figures. Pour les ſens & les raiſons, il en eſt parlé dans l'art, & ne faut plus que ſe façonner la main à les tracer: ce qui ſe fait par l'imitation.

Pour les figures, il faut s'en apprivoiser, & en toucher au doigt de toutes sortes, pour en jetter d'autres sur leurs moules: & l'on trouuera que ce n'est pas vn trauail ny desplaisant, ny ingrat. Touchant leur vraye assiette, & l'application qu'on en doit faire; ayez recours au traitté de l'Elegance du discours.

Pour dernier auertissement de ce traitté, la meilleure & plus certaine façon d'imiter, c'est de choisir vn seul autheur des plus parfaits, ou à tout rompre, fort peu: sans se soucier des autres, iusqu'à ce que l'on aye pris vn bon plis. Par apres rien n'empeschera que vous ne refeüilletiez tous ceux qu'il vous plaira. Ce qui se fera auec plus grand profit & plus de facilité, & sans courir le danger qu'on eust fait auparauant: car lors à la premiere veuë on discernera sans difficulté

quels poincts il faut passer legerement, & à quels il faut s'arrester dauantage. Mais ie ne voudrois pas conseiller à quiconque veut s'auancer par cette voye d'imitation, de s'attacher si fixément à tant de liures nouueaux & de cahiers volans sans art & sans peine, où plusieurs defauts se retrouuent. Car comme le premier laict donne à l'enfant des humeurs, desquelles on a grand peine de le purger: ainsi ces façons d'escrire à la haste, par vne démangeaison de se faire paroistre, donnent des impressions à l'imitateur qui est encor tendrelet, desquelles il ne peut en apres aysément se despartir. Il faut donc suiure les autheurs qui ont passé par l'aueu de plusieurs siecles: & si vous n'auez l'intelligence de leur langue naturelle, lisez ceux qui sont traduits en nostre idiome, car les meilleurs parlent maintenant François.

M. du Vair, outre ce qui eſt de ſon inuention, a tranſlaté les pieces les plus exquiſes tant des Grecs que des Latins, M. Coëffeteau outre ce qui eſt de la ſienne, a tourné Florus Romain, & quelques traités d'Ariſtote. Vn autre a traduit Tite-Liue: qui Seneque, qui Saluſte, qui Plutarque, qui Platon, & vne infinité d'autres. Si bien que pour le faire court, on peut ſucer par l'entremiſe de ces traducteurs François la moëlle de l'Antiquité. Vous auez en l'Egliſe les Docteurs Grecs & Latins qui parlent pour la pluſpart maintenant en noſtre langue. Et ſi l'on ayme les nouueaux, vous auez M. du Perron qui peut-eſtre ne doit rien à pluſieurs de l'Antiquité. Le maniement des Poëtes pour imiter leur netteté de langage, & la force des paſſions, eſt auſſi grandement vtile. Ronſard, Sainct-Gelais, Belleau, & autres:

Garnier pour les mouuemens tragiques sans oublier les recens, comme M. de Malherbe, M. Bertaud, & plusieurs bien approuués, quoy que differens de l'Orateur par leur cadence Poëtique, ne sont pas à negliger. Puis estans fortifiés vous aurez droit de feüilleter tous Autheurs, voir quelquefois les plus ineptes (comme l'on dit qu'on apprend des sages & des fols) pour euiter leurs defauts.

DE LA CONNOISSANCE DE TOVTES CHOSES.

Troisiesme ayde à l'Eloquence.

CE n'est pas tout d'estre instruit des preceptes de l'Eloquence, ny de connoistre les meilleurs Escriuains, entre lesquels on ait choisi quelqu'vn des plus habiles qu'on ait

pris pour modelle à imiter : mais il faut tenir pour aſſeuré, que celuy qui aſpire à la qualité d'homme eloquent, doit auoir connoiſſance de beaucoup de choſes, qui luy fourniſſent des penſées à remplir ſon diſcours, & en outre qu'il y ſoit conſommé, à fin que par le diſcernement il les y faſſe entrer auec ordre, & ſans aucune confuſion. La lecture & l'attention en ſont les principales addreſſes: par le moyen deſquelles il ſe rendra ſçauant dans l'hiſtoire, & accomply dans les ſciences, particulierement en la Dialectique, & en la Morale, ſans leſquelles il ne ſeruiroit de rien de remplir vn diſcours d'vne multitude de paroles qui tiendroit l'eſprit affamé. Qu'il apprenne pareillement les diuerſes façons de viure des hommes, voire des nations plus eſloignées : & que le maniement & les reſſorts des principales

affaires du temps ne luy soient pas inouyes. Qu'il soit sur tout connoissant des humeurs, coustumes, exemples, & instituts de ceux auec qui il habite, ou desquels il doit estre ouy. Car c'est là vne des meilleures dispositions à l'Eloquence: & peut-on dire que sans elle l'art de bien dire luy seroit voirement comme vn coutelas bien affilé, mais qui ne pourroit de rien seruir à son maistre, pour n'auoir point de bras à luy donner le mouuement & l'action.

De la Lecture.

Touchant *la Lecture*, elle est du tout necessaire, tant la generale des Historiens, des Poëtes, & des Escriuains meslés qui traitent de tout sujet: que la speciale des Orateurs. Neantmoins il est à propos de la moderer: depeur que comme l'excés des viandes

viandes eſt nuiſible à l'eſtomach, elle ne vienne à oſter la chaleur naturelle, & à eſtouffer l'eſprit pluſtoſt que de le viuifier. A fin donc qu'elle profite, il faut faire des remarques ſur l'Autheur qu'on a pris à taſche (& de meſme ſur les autres en leurs temps) à fin qu'elles ſeruent au beſoin. Si on les peut ranger en lieux communs faits ingenieuſement c'eſt vn tres-grand auantage: mais il ne ſe faut pas fier là deſſus à la maniere de ceux qui ſe contentent d'auoir la ſcience aux manuſcrits, dont ils en font grande parade, & croyent auoir autant de ſçauoir qu'ils en ont de gros recueils. Ie ne conſeilleray que d'en faire pour le ſoulagement de la memoire, & pour obeir à l'ordonnance de cette maxime tres-aſſeurée, que ſans lecture cottée nul n'aura iamais la vraye erudition.

Pour dreſſer vos lieux communs, cela depend de voſtre ieggénie: Neantmoins ie diray pour vne methode generale, qu'on peut s'ayder des cinq chefs mentionnés en l'entretien, en les diuiſant, & ſubdiuiſant iuſqu'au plus bas eſtage des choſes. Car comme ce genre d'entretien fait tout entrer en matiere, il comprend en ces cinq chefs tout ce qui eſt en l'Vniuers. En premier lieu il comprend la ſubſtance increée, qui eſt Dieu; ſous lequel on peut ranger beaucoup de diuers tiltres. Comme ſont ſes attributs; deſquels ſeuls on a fait des volumes entiers. Plus les choſes concernans le culte diuin, comme la Religion, les temples, les ſacrifices, les oracles, les vœux, les iuremens, &c.

Si on paſſe au 2. chef, qui ſont les Anges, que ne peut-on pas cotter de leurs Hierarchies, de la diuerſité des

chœurs, du nombre de ces eſprits, de de leurs fonctions, & des effets de leurs aſſiſtances?

Pour le troiſieſme chef, qui eſt l'homme, c'eſt vn vray magazin de toutes ſortes de connoiſſances, ſoit qu'on conſidere les parties dont il eſt compoſé, l'ame & ſes facultés, ſes paſſions, ſes vertus naturelles & ſurnaturelles, les ſciences & les arts; toutes leſquelles choſes ſe peuuent ſubdiuiſer en vne milliace de diuers tiltres. Si on conſidere en outre ſon corps, ſes ſens, ſes diuers membres, leurs fonctions, les maladies auſquelles ils ſont ſujets, il y a dequoy faire beaucoup de remarques. Si on paſſe aux âges diuers qui l'exercent, aux humeurs, aux inſtituts & façons de viure, aux polices, & dependances des eſtats, aux commerces & voyages par mer & par terre, aux langues, aux habits, aux ceremo-

nies des diuerſes nations: il y a bien à demeſler.

Que ſera-ce donc de ſpecifier les diuers animaux de l'air, de la terre, & de la mer, leurs figures, leurs diuers naturel, vſage, & proprieté?

Maintenant ſi on entre à toucher le dernier chef, qui comprend les choſes qui n'ont point de ſentiment, le ſeul traitté des plantes vous fournira dequoy faire de gros recueils. Si donc on paſſe aux vegetaux, aux Aſtres, aux elemens, & à leurs diuerſes dependances; il y aura dequoy rendre vn eſprit ſatisfait.

De l'Attention.

L'Attention, qui eſt vne eſpece de plus doux eſtude, eſt auſſi fort profitable, tant la generale, qui s'eſtend ſur quelque ſujet que ce ſoit, comme quand on oyt vn Architecte parler

d'vn baſtiment, vn Marinier de la marine, vn Orphevre de l'orphevrerie; que la ſpeciale qui concerne la façon de dire, la diſpoſition du diſcours, les figures & ornemens d'Eloquence, laquelle ne ſe praticque qu'en eſcoutant les Orateurs. A l'occaſion de cette derniere, Æſchines l'vn des plus celebres entre les bien-diſans de la Grece, diſoit de ſoy, qu'il n'auoit iamais eu autre maiſtre pour toucher le faiſte du parler, que le ſeul barreau d'Athenes. C'eſt ce qui induiſit Homere auant luy, & depuis luy Ciceron, à courre terres & mers, pour oüir les hommes plus eloquens. Il ne faut neantmoins ouyr indifferemment toutes ſortes de perſonnes. Et s'il eſtoit en noſtre choix d'entendre quand nous voudrions vn meſme homme bien-diſant, comme il eſt permis en la lecture de s'arreſter tou-

ſiours à vn meſme autheur, ie donnerois auis à ceux qui ſ'eſtudient à l'Eloloquence de l'entendre continuement iuſqu'à ce que fortifiés par celuycy, ils peuſſent ſans dechet prendre le poly par l'attouchement des autres. Mais puis qu'on eſt contraint de rouler auec le monde, & faire cas le plus ſouuent de ceux qui ſous bonne mine cachent la qualité d'ignorants: il faut ſoigneuſement prendre garde de ne ſe charger de la teinture de leurs diſcours. Et il n'y a point d'autre remede pour n'eſtre attirés d'vne certaine amorce de franchiſe, dont ils appaſtent les eſcoutans (laquelle inſinuë ſans qu'on ſ'en prenne garde la forme de leur deuis) que de ſe remparer dans les regles du bien-dire: puis profondant plus auant que l'eſcorce de leur diſcours, & de tous ceux auſſi qui vous parlent, les r'appeller à leur

ſource, & les alligner aux regles generales. Deſquelles ſ'ils ſe departent, leur ſuite eſt tres-mal fondée, & vous les verrez bien toſt ſ'ils pourſuiuent longuement, ſortir hors de carriere. Ie ne veux pas neantmoins aſſeurer qu'ils ſoient obligés en parlant de ſuiure ces regles de poinct en poinct: ce ſeroit vouloir geſner les hõmes en vain, & les ſouſmettre à vne tyrannie qui doit eſtre rebutée. Si eſt-ce que comme en la Muſique, bien qu'on donne la licence de ne ſuiure ſcrupuleuſement les regles de theorie: il n'eſt pas pourtant permis de faire de faux accords. De meſme, quoy qu'en vne harangue on ne doiue plus ſonger aux particularités des preceptes: il n'eſt pas toutefois permis de ſ'emanciper des maximes generales, ſans leſquelles noſtre diſcours ſ'eſgare à trauers champs à tout abandon, ſans ſui-

ure aucune route, comme vn cheual eſchappé.

L'attention auſſi ſe pratique au regard des hommes experts en leur art, ainſi qu'il a eſté dit, cõme auſſi des experimẽtés aux affaires, & qui ſont vſagers de viure: meſme parmy les diuerſes compagnies, où ſ'apprend la connoiſſance de l'humeur des perſonnes; choſe grandemẽt requiſe à la fin que tout Orateur ſe doit propoſer, qui eſt la perſuaſion. C'eſt pourquoy il en faut toucher vn mot en paſſant.

De la cognoiſſance qui ſe tire de la conuerſation et hantiſe des compagnies.

Ie ne parle pas icy de la precaution qu'on doit apporter à la hantiſe des diuerſes perſonnes, qui ſont ſouuent comme le tuyau par lequel le venin de la doctrine, & la corruption des mœurs coule dans nos ames. Ie la pre-

ſuppoſe,& viens à mon ſujet,qui porte que la familiere pratique des choſes qui ſ'y paſſent, ſoit dans le repas, ſoit dans le ieu, ſoit dans les promenoirs, ou meſme dans les ſeuls deuis & entretiens, nous rendent grandement cognoiſſans des mœurs, couſtumes, & inſtitutions de ceux auec leſquels nous viuons. Ie ſçay qu'aucuns ont deſcouuert des voyes à connoiſtre le naturel des hommes, comme ſont *les 4. principaux temperamens de nos corps*, ſuiuant leſquels ils diſent que ceux qui abondent en bile jaune ſont ordinairement ſuperbes, en bile noire chagrins, en pituite pareſſeux, & en ſang iouiaux. Puis *la Phyſionomie*, mais on trouue ſes regles fort peu certaines. En outre *les paſſions* : mais on ne voit pas touſiours les hommes dans le deſordre de leurs paſſions, pour iuger comme ils ſ'y gouuer-

nent. Et en fin *l'humeur* qui eſt le meilleur expedient: & c'eſt ce qui ſe recognoit aſſez facilement par la conuerſation. Or cela ſe fait en pluſieurs manieres. 1. *par les paroles*, loquere vt te videam, diſoit vn ſage des anciens: *par les effects*, ex operibus eorum cognoſcetis eos: *par le païs*, verus Græcus vbique pergræcatur: *par la nourriture*, vt viſum eſt in Licurgi canibus: *par l'aage*, ſenes vtilia, iuuenes delectabilia, vigentes laudabilia attendunt: *par le ſexe*, varium & mutabile ſemper fœmina: *par la condition*, inflatio nobilium, contumacia diuitum, optimatum contumelia minus quàm crabrones irritanda: & *par les actions ordinaires*, conſuetudo eſt altera natura: de ſorte que l'on ſuit volontiers le plis qu'vne fois on a pris, iuſques là que vous deſobligez vn homme accouſtumé au trauail de

priſer deuant luy l'oiſiueté, & faites peine à celuy qui ſ'eſt touſiours pleu à l'ombre, de le vouloir tirer au Soleil & à la ſueur par voſtre perſuaſion. D'ailleurs touchant l'effet de ceſte perſuaſion, il y a encore à conſiderer le naturel de trois ſortes de perſonnes. Car les vnes reſiſtét, & veulent eſtre conuaincuës & pouſſées à fine force, voire par menaces, & d'autres fois par raiſons peremptoires. D'autres au contraire ſe plaiſent à eſtre moins preſſées, & veulent eſtre ciuilemét inſtruites, ſe portans aſſez d'elles meſmes à ce dont on leur a fait ouuerture. A ces gens il ne faut qu'ouurir la porte: ils acquieſſent auſſi toſt à ce qu'on leur a donné à entendre, & ſortent ſans attendre qu'on les prenne par le poing pour les chaſſer. Les troiſieſmes plus douces mais tardiues, vont lentement en beſongne ſi on ne les y con-

traint doucement : & ne leur ſuffit pas qu'on leur monſtre la porte, ains il les faut prendre par la main & marchant auec eux les faire auancer inſenſiblemẽt par maniere d'entretien.

On ne ſçauroit croire combien de diuerſes connoiſſances aydent celuy qui les peut porter, bien digerer, & diſtribuer auec force de iugement, & de raiſon : & quelle vogue elles donnent, voire quelle facilité à celuy qui en peut remplir ſon eſprit, ſans ſurcharge ou cõfuſion. Tout ce qu'il dit porte coup, ſur tout s'il prend bien garde que ſa voix, ſes geſtes, & les paroles, ne ſoient piaffans, pimpans, ou comme preparés de longue main pour ſe faire paroiſtre : car cela dõne occaſion aux eſcoutãs decraindre la ſurpriſe, Que ſ'il met la main à la plume pour des miſſiues importantes, ou autres choſes de plus haute

portée, il ne manque auſſi d'y reuſſir heureuſement.

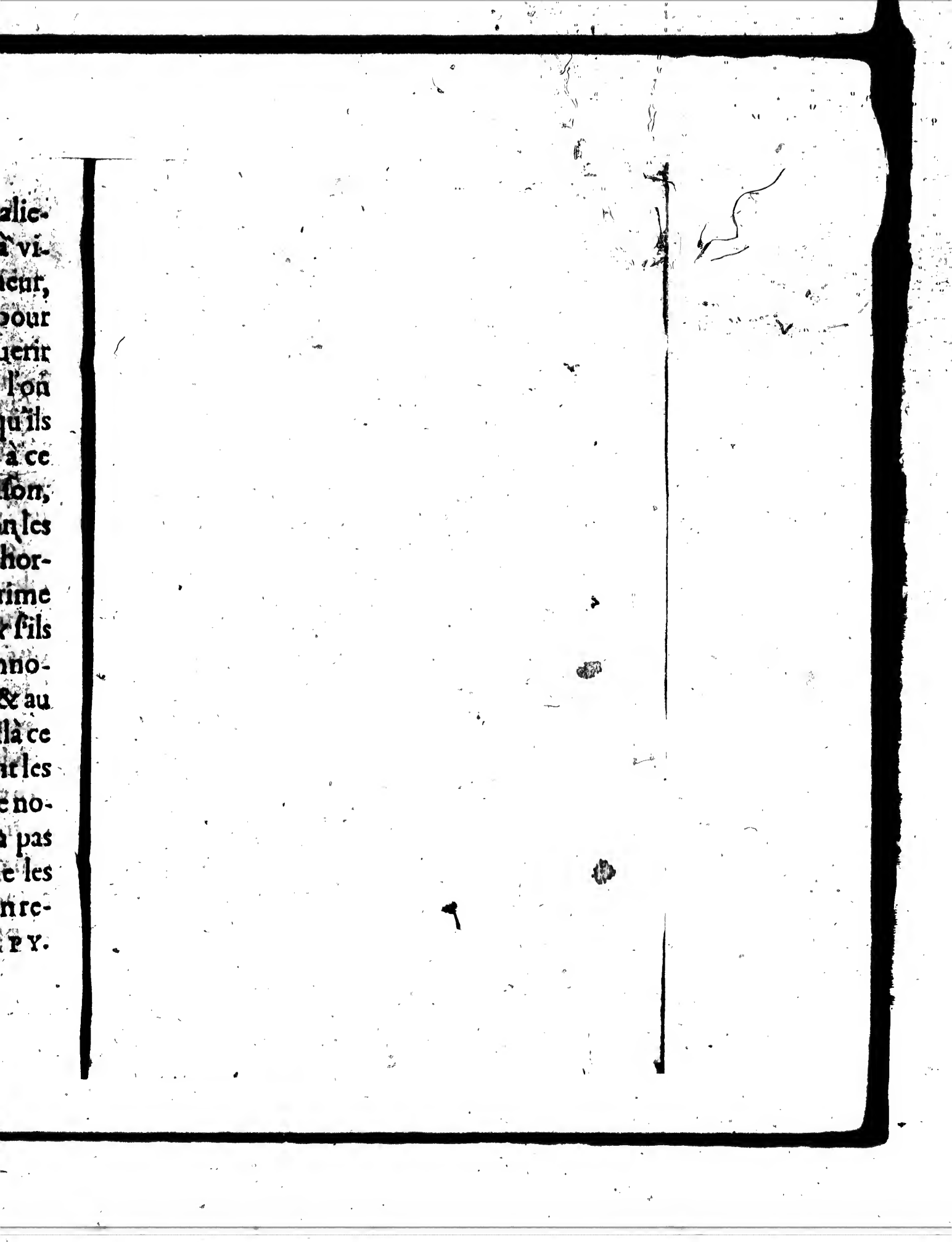
Concluſion.

Ie penſe auoir compris cy-deſſus tout ce qui adreſſe au bien dire, dont i'auouë librement que les commencemens ſont vn peu difficiles, mais l'vſage les adoucit & les fruicts en ſont extremement ſauoureux. Ces regles ſont baſtantes deſleuer à vn haut degré de l'Eloquence celuy qui y aura tant ſoit peu de naturel. Que ſi elles vous ſemblent ne pas mener par la main aux plus petites circonſtances ou changemens de diſcours: il en va d'elles comme de celles des autres arts: il ſuffit qu'elles forment l'ouurier, qui par apres fera les coups de maiſtre ſelon la viuacité & vigueur de ſon eſprit, lequel peut auoir des perfections occultes, & qui ne ſe peuuent

remarquer que par celuy qui les poſ-
ſede. En la Muſique on n'enſeigne pas
les roulemens de goſier, & fredons de
longue haleine, on laiſſe ces mignar-
diſes à ceux qui ont du naturel par
deſſus l'art: & ce ſeroit entreprendre
temerairement de borner la puiſſan-
ce de nature, de vouloir enclorre dans
l'artifice toutes les perfections. Non-
obſtant ces conſiderations, ſi vous
faites rencontre de quelques perſon-
nes qui veulent vous faire quitter cet-
te route, pour vous jetter dans des
voyes extraordinaires, & ſuiure d'au-
tres briſées: Ne ſuiuez pas l'abus or-
dinaire de nos François, qui aban-
donnent ce qu'ils ont acquis ſi toſt
qu'on donne la vogue à quelque
nouueauté. Ne quittez priſe pour
vous amuſer à ce qu'on a plaſtré de
quelque fard, ſi ce n'eſt en ſubſtãce la
meſme choſe. Encor qu'on puiſſe va-

rier ces regles de bien dire (ce qui ſe peut faire à deſſein par ceux qui ont autant de loiſir, que celuy qui tourna fort inutilement les lettres de l'alphabet en plus de cent mille ſortes) ils ne perdront iamais temps d'auoir adheré à celles-cy, qui comprenans les notions plus communes, roulent ſur les principes de la nature, & ſur les idées des plus eloquens de tous les ſiecles. Les façons changent, changez auec elles, *Loquere verbis præſentibus*: faites comme le tailleur qui couppe les habits à la mode, & change de façons ſelon le temps: ſans vous égarer pourtant des principes de voſtre art.

Mais il eſt temps, ou iamais non, de ſonner la retraite, & de donner pour derniere main cet auertiſſement à ceux qui ſont moins diſpoſés à ſe faire admirer par leurs belles langues, d'appliquer au moins ces beaux, en-

seignemens à leurs actions iournalieres : ce qui les aydera sans doute à viure par compas, en tout honneur, vertus, & bien-seance. Car pour exemple, s'ils s'estudient à acquerir tant de rares perfections que l'on vient à loüer, s'ils fuyent ce qu'ils entẽdent blasmer: s'ils se portent à ce qu'on leur conseille selon la raison, & s'ils se retirent de ce dequoy on les destourne: s'ils conçoiuent vne horreur de l'iniustice & de tout crime dont on poursuit la vengeance, & s'ils affectionnent & soustiennent l'innocence, ne seront ils pas au cõpte & au rang des hommes parfaicts ? Voilà ce que publient, & à quoy l'induisent les trois genres d'Eloquence, & toute nostre Rhetorique, laquelle ne sera pas inutilement employée, si mesme les plus incapables de bien dire, en reçoiuent ce profit. I. DE VVEPY.

FIN.